FRANCE Football

VENDREDI
12 juin 1998
N° 2 722 bis
53e année
ISSN 0015-9557

8 F

FRANCE-AFRIQUE DU SUD

# Le grand combat

Et maintenant, au tour des Bleus ! L'équipe de France livre ce soir, à Marseille, face à l'Afrique du Sud, le premier match de sa Coupe du monde. Attendue au tournant par beaucoup, elle le sera tout d'abord par un adversaire organisé et rugueux. Page 2.

Photo FEP/PANORAMIC

Avant le match, le cercle fort et secret de l'équipe de France.

BRÉSIL

## Ombres et lumières

Vainqueurs de l'Ecosse dans le cadre du match d'ouverture, les Brésiliens divisent les observateurs. On trouve dans leur jeu à boire et à manger. Page 24.

MAROC

## Hadji, Hadji, aïe, aïe, aïe !

Animateur et buteur d'une remarquable équipe marocaine qui a tenu la Norvège en échec, Mustapha Hadji a malheureusement été touché au pied. Page 28.

NIGERIA

## Voyage en eaux troubles

A la veille de rencontrer l'Espagne à Nantes, le Nigeria cherche toujours ses marques. Nouveau sujet de dissension : le décès du chef de l'Etat, le président Abacha... Page 30.

M 0715 - 2722 - 8,00 F

# Un roman écrit

**SOMMAIRE**

**ÉQUIPE DE FRANCE**
4. Deschamps : « La défense d'abord »
6. Les neuf Marseillais des Bleus
8. Domergue se souvient Zidane, le minot
10. Les Bleus sous pression
11. En mal d'attaque
12. Jacquet : la fin de l'attente
13. Simonet veut du rêve
15. McCarthy, le joyau
16. Houllier juge l'Afsud
18. Arabie saoudite : l'homme aux 96 sélections

**20. Le point**
Groupe par groupe : résultats, classements et tous les chiffres
**24. Groupe A**
Brésil : ombres et lumières
Nos consultants jugent le Brésil
Maroc : Hadji, Hadji, aïe, aïe, aïe...
**30. Groupe D**
Le Nigeria en eaux troubles
Fernandez : « Attention à l'Espagne ! »
**34. Groupe E**
Pays-Bas. Hiddink : « Mon équipe, c'est du luxe »
Belgique : Nilis connaît la musique
**36. Groupe F**
Etats-Unis : la surprise Régis
**38. Groupe G**
Tunisie : Kasperczak y croit
**39. Groupe H**
Jamaïque : Burton made in England
La prudence japonaise
**42. FIFA**
Blatter enfin calife
**44. Hors jeu**
Jackpot pour les Bleus
**46. Guide**
Télés : droit au but
**47. Transferts**
Ziani : « Ma place n'était plus à Lens »
Le nouveau défi de Le Guen
Ouédec-Biétry : un air breton
Forum
Tableau
**51. Etranger**

## A nos lecteurs

En raison du match France-Arabie saoudite, joué le 16 juin, le numéro de *France Football* qui devait paraître initialement le 19 juin sera mis en vente le samedi 20 juin.

Par GÉRARD ERNAULT

Après deux années d'attente et de polémiques en tous genres, enfin l'équipe de France pénètre dans sa Coupe du monde.
Elle n'aurait pas supporté une minute supplémentaire d'être livrée aux regards trop inquisiteurs, ni probablement à sa propre impatience d'en découdre.
Qualifié d'office : il ne faudra plus voir dans cette appellation je ne sais quelle espèce d'avantage acquis, arraché de haute lutte par un syndicat X ou Y.
A tout prendre, la traversée d'une phase éliminatoire est beaucoup plus reposante que n'importe quelle série de matches amicaux, en particulier quand elle a le bon goût de vous expédier en phase finale. Si vous avez cinq minutes, essayez d'en toucher deux mots aux Brésiliens.
Encore heureux que l'équipe de France soit un qualifié d'office qui ne prenne pas la Coupe du monde en otage. Comme n'importe qui s'estimant victime d'un mauvais traitement, elle pouvait vous envoyer son préavis de grève à la figure.
Eh bien, non ! Elle s'y est refusée. Dans des conditions qui restent à déterminer, elle prendra son service.
Il ne fait pas l'unanimité, c'est le moins qu'on puisse en dire, mais au moins, ici, il y a un pilote dans l'avion.

Gaston Barreau était le sélectionneur d'une précédente équipe de France qui, le 5 juin 1938, entama elle aussi « sa » Coupe du monde. Cela se passait à Colombes, contre la Belgique, dans une tranquillité dont Aimé Jacquet n'a pas idée, nous non plus d'ailleurs, qui n'étions pas né.
La sélection ne se laissait pas regarder comme la bête curieuse qu'elle est devenue. Elle jouait à la maison, d'accord. On ne lui aurait pas demandé pour autant soit de gagner, soit de se suicider, grosso modo le marché qui lui est mis en main aujourd'hui.
Pourtant, elle emportait déjà beaucoup de choses dans ses sorties et ses voyages. Du début du siècle jusqu'au milieu des années 50, elle a incarné et résumé le football national, et même probablement joui, en certaines circonstances, d'une délégation un peu supérieure. Ses homologues étrangères étaient logées à la même enseigne. Le football de sélection monopolisait le jeu.
Et puis, à compter de 1955, sont arrivées les compétitions européennes de clubs. Elles ont représenté un autre mode d'investigation et d'expression de la planète football. Plus profond, plus fouillé, articulé sur un échantillonnage comme inépuisable et renouvelé chaque saison. Les deux footballs ont rivalisé en même temps qu'ils se complétaient. Tel est toujours l'état des lieux.
L'évolution des mentalités sur un plan général entraîne à se demander si, demain, le football de club ne va pas faire la peau du football de sélection, par dilution et effacement progressif des sentiments nationaux au profit de schémas de pensée différents.
A observer les premiers pas de la XVI[e] Coupe du monde, il semble que pareille calamité soit encore très éloignée. Le 12 juillet prochain, il n'est pas impossible que s'impose l'idée selon laquelle le football de sélection, tout au contraire, se trouve devant une seconde jeunesse.

Malgré un certain nombre de trous, défaillances et autres traversées du désert, le football français de sélection a souvent tiré son épingle du jeu. Bien plus qu'on ne l'en soupçonne. En tout cas, beaucoup mieux que le football de club dont la montée en puissance est d'une origine récente.
Présent pour la dixième fois dans une phase finale de Coupe du monde, c'est un client aussi régulier de l'établissement que l'Angleterre et la Belgique, seulement devancé dans l'ordre de la fidélité par le Brésil (16 participations sur 16), le tandem Allemagne-Italie (15 participations) et l'Argentine (12 participations). Par ailleurs, il a atteint trois fois les demi-finales, obtenu deux troisièmes places (1958 et 1986) et laissé sur sa route deux purs chefs-d'œuvre, Séville et Guadalajara.
Au classement « éternel » de la Coupe du monde, ainsi que l'intitule et l'établit la FIFA à partir des résultats acquis en phase finale, la France arrive en dixième position. Mais le classement est tellement serré qu'une bonne performance des Bleus d'Aimé Jacquet les ramènerait à pleine vitesse sur le dos du cinquième, nous avons nommé l'Angleterre. En fait, la France paye très chèrement ses deux dernières absences. Celles-ci l'empêchent de camper juste derrière le Brésil, l'Allemagne, l'Italie et l'Argentine, pour le coup inaccessibles étoiles.
Trois ou quatre raisons sont susceptibles d'expliquer la constance du football français de sélection.
**1.** Leur principale inspiratrice, la France a été de toutes les « premières » : Coupe du monde 1930, Coupe d'Europe 1960. Cela n'a été le cas ni de l'Allemagne, ni de l'Angleterre, ni de l'Espagne, par exemple, victimes d'un léger retard à l'allumage.

**C'est un Bleu de Marseille. Un vrai de vrai. Sur le talent de Zinedine Zidane repose le destin de l'équipe de France.**

# à l'encre bleue

Photo TEMPSPORTS

**2.** Hyper-centralisé, notre pays a toujours accordé à la sélection des soins que ne recevaient ni les sélections anglaise (la notion de club l'a emporté en permanence) ou espagnole (régionalisme forcené).
**3.** Dans sa vie domestique, l'équipe nationale bénéficie depuis les années 70 d'une protection supérieure à celle de ses rivales. On pourra d'ailleurs relever que l'ensemble du football français récolte les fruits de cette attitude initiée par Fernand Sastre, puisque les juniors et les Espoirs ont été champions d'Europe, les militaires champions du monde et les olympiques médailles d'or.
**4.** A l'inverse du football de club, le football de sélection est capable d'amuser la galerie grâce à la seule présence d'un joueur exceptionnel. Ce fut le cas de la génération 1958, autour de Raymond Kopa, puis de la génération 1978-82-86 autour de Michel Platini.
Le tour est-il venu de la génération 1998 autour de Zinedine Zidane ?

On aurait cherché en vain une querelle à propos de l'animation offensive de l'équipe de France 1958, dès lors qu'il s'agissait de son point fort.
C'est au milieu du terrain que l'équipe 1982-86 organisa son existence et puisa son inspiration.
Le cœur de l'équipe de 1998 palpite en des zones plus reculées, pour ne pas dire défensives.
De l'avant vers l'arrière, le centre de gravité des Bleus s'est-il déplacé sous l'effet d'une évolution « technico-tactique » d'ordre général, impossible à maîtriser, ou bien de la transformation plus spécifique du répertoire français ? Les deux, mon capitaine !
D'une part, le football planétaire repose sur des concepts plus prudents, d'autre part, les grands joueurs français, Zidane et Djorkaeff exceptés, travaillent surtout dans la salle des machines. C'est d'ailleurs dans ce rôle que l'étranger les préfère et les embarque.
Le répertoire de 1998 n'est pas du genre enlevé, dans lequel on se serait volontiers glissé pour attaquer une Coupe du monde à la maison.

**« La XVIe Coupe du monde enchaîne déjà ses numéros sans nous laisser respirer »**

Là réside une partie de l'incompréhension à propos d'Aimé Jacquet. Mais qu'y faire ? Si la tendance est au football-pourcentage, comme on le disait à une certaine époque du tennis, si Just Fontaine galope sur ses soixante-cinq ans, le sélectionneur n'y est pour rien. On ne va pas le traduire en cour martiale.
Cela étant, il ne peut pas non plus se réfugier entièrement derrière les circonstances. Même défavorables, elles offrent toujours à l'audace une possiblité de se frayer un chemin. Il est dommage que Mémé la calculette n'ait pas franchi un pas plus important et plus décidé dans la démarche qui l'a conduit de l'Euro 96 au Mondial 98.
Le résultat, on le connaît : s'il n'y a plus à convaincre le monde entier que le mot panache est un mot français, encore reste-t-il à en persuader le boulanger du coin.
Heureusement que tout commence à Marseille, chez Zizou en personne. On ne pouvait rêver mieux pour donner le ton de la campagne.
En somme, pour empêcher l'équipe de France d'entrer dans son Mondial à reculons.
Qu'elle s'y précipite, au contraire, tête la première !

Les géants ont entamé la route d'un pas tranquille, quand ce n'était pas à un train de sénateur.
Contre l'Ecosse, souvent le Brésil arpenta la pelouse du Stade de France au rythme endiablé de Moussa et de Romeo, de Ho et de Pablo, par les chemins qui menaient à la Concorde, le jour J–1.
Aucune contravention ne le menaçait pour un quelconque excès de vitesse ou de brio.
Comme en 1994, le champion en titre a joué « arrêté ».
Mais attention au chat qui dort. C'était pour mieux planter les griffes de Dunga dans le lard des Ecossais ou leur sauter au visage par Ronaldo, Rivaldo ou le diabolique Denilson interposés.
Brésil-Ecosse n'a pas repris à son compte l'ennui que dégagent en général les premières. Des deux matches au programme de jeudi, Maroc-Norvège fut pourtant celui qui répondit le mieux à la définition d'un match d'« ouverture ». Grâce en soit rendue aux Marocains d'Henri Michel, joueurs au possible, à en perdre la raison.
Après le Brésil, l'Italie et la France sont annoncées, jusqu'à lundi, les entrées de tous les favoris : Argentine, Croatie, Yougoslavie, Allemagne, Angleterre, le clou du week-end étant représenté, samedi après-midi, par le tonitruant Espagne-Nigeria.
La XVIe Coupe du monde enchaîne déjà ses numéros sans nous laisser respirer. Même par ceux qui s'y refusent dans un premier temps, quelque chose nous dit qu'elle sera rondement menée.

**FRANCE - AFRIQUE DU SUD**

# Deschamps : « Ne ratons

**OBJECTIF.** *Si le capitaine des Bleus vise la victoire finale, comme tout bon compétiteur qui se respecte, il avoue aussi qu'une place en quarts, voire en demi-finales, constituerait déjà un bon parcours. Pour y parvenir, il affirme que l'équipe de France doit d'abord s'appuyer sur ses bases défensives et battre impérativement l'Afrique du Sud, ce vendredi à Marseille.*

**« Aimé Jacquet trouve l'équipe de plus en plus nerveuse, mais dans le bon sens du terme. Une nervosité saine qui ressemble à de l'impatience, c'est également votre avis ?**

C'est vrai, au fur et à mesure qu'on approche de notre objectif – et ça fait bientôt deux ans qu'on y pense –, un peu de nervosité ne fait pas de mal, à condition qu'elle ne nuise pas à notre concentration, à notre tranquillité.

**Et vous, personnellement, comment vous sentez-vous ?**

Si je n'ai jamais joué une phase finale de Coupe du monde, comme tous les Bleus actuels, j'ai tout de même derrière moi une longue expérience du haut niveau. Je sais, pour avoir participé à deux Euros, en 1992 en Suède et en 1996 en Angleterre, qu'il faut rester concentré sur tout ce qui touche au terrain, au rectangle vert. On ne doit être distrait par rien d'autre, et ce ne sont pas des mots. L'ensemble des joueurs de l'équipe de France évoluent dans des grands clubs, disputent de grandes compétitions et doivent assurer de gros objectifs. On a donc tous un acquis et il nous reste à bien gérer l'événement, ce qu'on sait faire.

**Comment y parvenez-vous ?**

Chacun vit ça individuellement et se prépare à sa façon. Certains ont une approche émotionnelle de l'événement, d'autres non. Mais le staff technique aussi a des repères, et c'est à lui de donner des conseils.

## « MOI, JE NE STRESSE PAS »

**Sans doute, mais là, ce n'est plus un Euro, c'est une Coupe du monde !**

Oui, et ça va être plus fort encore car nous jouons chez nous. Quoi qu'en aient pensé les observateurs, j'estime que nous avons réalisé un bon Euro 96, mais on l'a terminé physiquement cuits, au bout du rouleau. Là, c'est différent, c'est une Coupe du monde dont les matches se déroulent tous les six jours, alors qu'au Championnat d'Europe on les enchaînait tous les trois jours. On peut plus facilement gérer nos efforts, notre récupération.

**Et le stress de la compétition, qu'en faites-vous ?**

Il appartient à chacun. Moi, je ne stresse pas, car j'ai un acquis international et que ce n'est pas dans mon caractère de stresser. Depuis de longues années maintenant, je joue de grands matches, importants, décisifs, et je sais m'y prendre pour les aborder. J'y rentre le plus tard possible, car il ne sert à rien de le jouer avant l'heure. C'est facile à dire, c'est banal, pourtant c'est le danger qui guette le compétiteur.

**Et la pression, comment la vivez-vous ?**

Tant qu'on est restés à Clairefontaine, nous en étions protégés. Il n'y a qu'aux rendez-vous avec la presse qu'on la ressent. En revanche, quand on a posé le pied à Marseille, on s'en est mieux rendu compte.

**C'est pour cela qu'Aimé Jacquet va aligner contre l'Afrique du Sud une équipe qui, justement, a de l'expérience ?**

Il faut le lui demander, mais je le suppose, oui. Nous sommes un grand nombre dans cette équipe à relativiser l'événement. Il faut être concentré mais décontracté. Je le suis.

**Vous êtes le capitaine de cette équipe, vous en êtes sûrement très fier...**

C'est une fierté, en effet. Et si l'on va au bout, comme je l'espère, c'est moi qui brandirais le premier le trophée. Ce sera un moment émouvant et important. Mais je crois qu'il y a au moins une bonne douzaine de capitaines qui peuvent envisager de faire le même geste. Moi, vous le savez, je l'ai souvent avoué, la simple participation ne me plaît qu'à moitié. Je participe pour gagner, car jouer pour jouer, je n'ai jamais aimé ça. Même aux cartes. Quand il y a jeu, il y a compétition et c'est gagner qui m'intéresse, même si je sais parfaitement que la défaite fait partie du jeu quel qu'il soit.

## « LES TITULAIRES DOIVENT DONNER DE L'IMPORTANCE AUX REMPLAÇANTS »

**Votre rôle de capitaine de route vous oblige également à quelques devoirs...**

Je peux être amené à aider, à tranquilliser les moins expérimentés. Mais, je le répète, chacun ressent les choses différemment. Certains vont rigoler dans le vestiaire, d'autres se renfermer. Avec Laurent Blanc, on est amenés à prendre la parole et ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent. On met l'accent, le plus souvent, sur les erreurs à ne pas commettre en début de match, sur les duels à gagner d'entrée pour s'imposer et sur l'importance qu'il y a à marquer son territoire, à respecter les règles du collectif. Ensuite, chacun s'exprime. Mais c'est bien d'entendre certaines choses avant d'entrer sur le terrain. On resserre les liens, on se rapproche, car il faut être costaud.

**Au Maroc et en Finlande, vous avez formé un cercle avant le match...**

Oui, c'est un symbole. On est plus près les uns des autres. Mais il ne faut pas que ça reste un symbole, quelque chose de fort doit passer.

**Jusqu'où ce statut de capitaine peut-il vous conduire ?**

C'est un investissement personnel. Je parle davantage, sans en rajouter. J'interviens souvent en chambrant, je trouve que c'est mieux. Quand je lis quelques déclarations à la presse qui peuvent être dites au détriment du collectif, et c'est arrivé, je m'exprime.

## « J'ESPÈRE NE PAS AVOIR LES MÊMES REGRETS QUE LA BANDE À PLATINI »

**Vous recadrez le fautif ?**

Non, pas de recadrage, mais juste quelques petites réflexions.

**Les Bleus, aujourd'hui, sont un bon condensé expérience-jeunesse ?**

Tout à fait. L'innocence de la jeunesse, son enthousiasme compensent bien l'expérience des plus vieux. C'est un bon amalgame. Il faut de la bouteille, car un tel événement se joue sur des détails et il faut aussi cette folie que nous apportent les plus jeunes.

**Quelle idée vous faites-vous de cet événement ?**

On est acteur, on ne se rend pas exactement compte de tout. On reste entre nous, on ne regarde pas trop la télé. Ce sont nos matches, magnétoscopés, que l'on regardera. On sera dans notre cocon, dans notre vie de groupe sain.

**La vie de remplaçant, par exemple, ne sera-t-elle pas trop lourde à supporter pour ceux qui seront concernés par cette condition ?**

Il faut que les titulaires donnent de l'importance aux remplaçants, car on a besoin d'eux, de leurs encouragements, de leurs conseils, de leurs observations.

Du premier match face à la Yougoslavie (en bas, à droite) à la Coupe du monde, Didier Deschamps est le 4e joueur français le plus capé.

**Tout à l'heure, vous nous avez confié votre fierté d'être le capitaine des Bleus. Vainqueurs, vous y croyez vraiment ?**

L'équipe de France peut gagner.

**Doit-elle gagner ?**

Non, personne ne l'exige. Ce n'est pas une obligation. Il y a le jeu, les aléas. On peut parfaitement faire un bon match et le perdre. En tout cas, je sais que nous avons le potentiel pour l'emporter, c'est évident.

**A partir de quel stade l'équipe de France aura-t-elle rempli son contrat ?**

Si l'on va jusqu'en quarts de finale, ce sera bien. Si l'on pousse jusqu'en demi-finales, ce sera très bien. Et si on le mérite vraiment, on fera partie des deux derniers qualifiés. Après, tout se jouera sur peu de chose. Tu peux rencontrer un gros en huitièmes de finale, perdre sur un détail, en faisant un bon match. Pour que la Coupe du monde ait une signification pour nous, pour que les gens aient l'impression que nous avons rempli notre contrat, il faudra au minimum atteindre les quarts de finale.

# pas notre chance »

Photo Jean-Claude PICHON

**Comment comptez-vous y parvenir ? En pratiquant un jeu conquérant ?**

Pourquoi pas ! Mais cela ne signifie pas attaquer à tout va. On doit être conscients de nos points forts, de nos points faibles. Moi, je suis plutôt partisan du juste milieu et je crois qu'on peut parfaitement marquer des buts sans faire évoluer cinq attaquants ensemble. L'important, c'est toujours l'équilibre de l'équipe. On peut parfaitement inscrire cinq buts avec deux attaquants seulement.

**Comme les Bleus en 1984 ont fait oublier ceux de 1958, n'êtes-vous pas tenté, à votre tour, de dépasser la bande à Platini ?**

Si, évidemment. J'ai regardé les Platini, Giresse à la télé, en Espagne, au Mexique, et je sais qu'on va encore nous en reparler. Ce serait bien que ceux de 1998 en finissent avec ces souvenirs. C'était alors une équipe-spectacle, qui pratiquait un beau jeu, mais qui s'est sans doute laissé griser par l'enjeu, sans se rendre vraiment compte de ce qui lui arrivait. C'est regrettable et j'espère ne jamais nourrir un pareil regret.

**Comment ?**

En restant toujours concentré sur la compétition et en ne regardant pas la fête qui va se dérouler sous nos yeux. On ne devra penser qu'à nous, à notre jeu, aux aspects tactiques, techniques de nos matches, tout en restant relâchés et savoir, par moments, décompresser.

## « SI ON SE PLANTE, ON SERA MASSACRÉS »

**L'équipe de France peut-elle, à votre avis, changer de visage simplement parce qu'elle va enfin jouer un match qui n'est pas amical ?**

Non. On connaît les grandes lignes de cette formation, solide défensivement mais traînant un gros déficit offensif. Il est certain qu'on ne va pas inscrire cinq buts par match ! Cette équipe devra s'appuyer sur sa défense, c'est indéniable. C'est son profil, qu'on le veuille ou non.

**Vous-même devez former un tandem avec un nouveau coéquipier à vos côtés, Emmanuel Petit...**

C'est exact que nous n'avons derrière nous que deux matches ensemble. Il y a encore des automatismes à voir, à revoir ; nos déplacements par rapport à l'ensemble de la défense, par exemple, doivent être mieux coordonnés. De toute façon, on sait au moins une chose : notre job à tous les deux est de beaucoup se dépenser physiquement, et on le fera.

**Comment envisagez-vous le match contre l'Afrique du Sud ?**

Tout ne sera pas parfait, mais il faut gagner. C'est important pour la suite et, comme on a la chance de débuter la compétition au Stade-Vélodrome que je connais bien, même s'il a un peu changé, je sais que nous aurons du soutien. Nous avons besoin de ce public amoureux du foot, exubérant, excessif. Car nous entamons là un grand défi, le plus grand dans une carrière de footballeur. Le top, c'est la Coupe du monde. J'ai eu la malchance de ne pas me qualifier pour l'Italie, en 1990, ni aux Etats-Unis, en 1994. Là, nous avons la chance d'organiser la phase finale, alors ne la ratons pas. J'ai obtenu beaucoup de titres déjà, avec Marseille et la Juventus de Turin. Mais toujours rien avec l'équipe de France.

**Comment jugez-vous ces Sud-Africains entraînés par un Français, Philippe Troussier, et que vous avez battus difficilement en amical, à Lens (2-1), en octobre 1997 ?**

Devant cette équipe dangereuse, au gros potentiel physique, qui défend bien et qui est dangereuse en contre, à l'image de Masinga que je connais puisqu'il évolue en Italie, qui possède un milieu de terrain technique, il faudra attaquer mais sans se découvrir. Je sais que ces Africains veulent réaliser un grand coup à Marseille, et comme ils vont nous attendre...

**L'équipe de France a-t-elle tout fait pour remplir sa mission ?**

Ça, on le saura après. La préparation idéale n'existe pas avant, il n'y a pas non plus de recette miracle. Ce sont les résultats qui décident. Si on se plante, on sera massacrés et on dira que tout a été mauvais. Et l'inverse, si on gagne.

**Et Zidane ? Est-il prêt et peut-il faire gagner l'équipe de France ?**

Il sera prêt d'entrée, c'est certain. Ça doit être sa Coupe du monde. Même s'il a beaucoup donné cette saison avec la Juve, il sera là, fidèle au rendez-vous. Ce sera difficile pour lui car il va être marqué sévèrement, mais c'est lui qui peut nous faire gagner cette Coupe du monde. »

**PATRICK DESSAULT**

**SÉLECTIONS**

## Il va doubler Platini

Avec 70 sélections, Didier Deschamps va au cours de cette Coupe du monde, sauf catastrophe, doubler Michel Platini qui en compte 72 et, peut-être, Max Bossis qui en affiche 76. Manuel Amoros reste intouchable, pour l'heure, avec ses 82 capes qui en font l'actuel recordman. « Franchement, ce type de performance ne fait pas partie de mes objectifs car ce qui m'intéresse avant tout, c'est le terrain. Tout le reste est encore anecdotique et constituera, plus tard, une fierté personnelle. Je n'ai pas trop envie qu'on s'intéresse à ça pour l'instant. Mais, maintenant qu'on y est, je devrais en effet doubler Platini contre le Danemark et si on parvient en finale, à la condition que je joue tous les matches, je dépasserais également Max Bossis. J'espère côtoyer le haut niveau pendant au moins deux saisons encore et le record viendra alors de lui-même. Ce qui me fait plaisir aujourd'hui, c'est davantage de jouer ma douzième saison et à mon poste de toujours, milieu de terrain, alors qu'on m'avait catalogué, en début de carrière, comme limité. On m'avait dit aussi que je ne tiendrai pas le rythme imposé par ce poste éprouvant physiquement ; or, je suis toujours là et cette continuité me plaît. J'ai beaucoup travaillé techniquement, j'ai toujours considéré ce métier comme une remise en cause quotidienne et, avec l'expérience, je sais désormais aller à l'essentiel car je ne m'éparpille plus. A 29 ans, je me sens physiquement parfaitement bien. Et je ne ressens toujours pas le besoin de reculer au poste de libero que j'occuperai peut-être un jour. Mais je ne crois pas que je pourrai évoluer à ce nouveau poste au plus haut niveau. »

**P. D.**

## Les dix premiers

**Amoros :** 82 sélections.
**Bossis :** 76 sélections.
**Platini :** 72 sélections.
**Deschamps :** 70 sélections.
**Blanc :** 69 sélections.
**Trésor :** 65 sélections.
**Marche :** 63 sélections.
**Fernandez :** 60 sélections.
**Jonquet, Michel :** 58 sélections.

Photo Patrick BOUTROUX

# Marseille, mon amour

**RÉGIONAUX.** *Ils sont neuf joueurs parmi les vingt-deux du groupe France qui se sentent un peu comme chez eux à Marseille. Entre ceux qui ont joué à l'OM (Barthez, Boghossian, Desailly, Deschamps), ceux qui y jouent actuellement (Blanc, Dugarry), celui qui y jouera la saison prochaine (Pires) et ceux qui sont nés à Marseille (Lebœuf, Zidane), c'est une véritable confrérie méridionale qui prendra possession ce vendredi du Stade-Vélodrome. Un lieu qu'ils jugent tous magique, même si la nouvelle architecture de l'enceinte n'a convaincu personne. Mais le public, espèrent-ils, sera égal à lui-même. Professions de foi au travers de quatre questions-réponses.*

**LES QUATRE QUESTIONS**

## 1. Que pensez-vous du nouveau Stade-Vélodrome ?
## 2. Quel est votre souvenir personnel le plus marquant dans ce stade ?
## 3. Comment jugez-vous le public marseillais ?
## 4. Qu'attendez-vous de lui ?

**Dossier réalisé par PATRICK DESSAULT, PATRICK SOWDEN et GUY SITRUK**

**Barthez. « Même les VIP enlèvent la cravate. »**

**1.** ❑ Je n'aime pas du tout le nouveau stade. Ils en ont fait un stade évasé, ouvert aux coins et toute l'ambiance s'échappe. Il n'y a pas photo avec l'ancien. **2.** ❑ Des souvenirs, j'en ai mille. Des bons et des moins bons. Contre Sion, en Coupe d'Europe alors que nous étions en D 2, j'avais pris ce but idiot en début de match. On avait été éliminés. Le samedi suivant, on rencontrait Châteauroux en Championnat. Et en entrant sur la pelouse, j'ai vu la banderole des supporters qui faisait tout le tour du stade. Il était écrit : « Fabien, on est avec toi. » **3.** ❑ Faut pas me poser la question ! C'est le meilleur, le meilleur de France, le meilleur du monde ! **4.** ❑ Je n'attends rien de lui parce que je sais que je n'ai pas à lui demander quoi que ce soit. Deux heures avant le match, il sera là. Deux heures après aussi. Ce sera la fête. Au Vélodrome, même les VIP enlèvent la cravate.

**Blanc. « Avec un toit, ce serait un stade parfait. »**

**1.** ❑ On a pensé à plein de choses, mais on a oublié le principal, c'est-à-dire les supporters de l'OM. On a fait en sorte que le Stade-Vélodrome puisse accueillir une demi-finale de Coupe du monde, que 60 000 personnes puissent y prendre place, mais on a oublié celui qui vient au stade, celui qui paye. On a oublié qu'à Marseille il pleut de temps en temps et, surtout, qu'il y a parfois beaucoup de vent. Dommage, avec un toit, ce serait un stade parfait. **2.** ❑ Il y a plein de matches qui m'ont marqué, mais celui que je garde dans ma mémoire, c'est la demi-finale de Coupe de France avec Auxerre. Face à un OM qui jouait alors en Division 2, et dans un Stade-Vélodrome surchauffé, nous avions eu pas mal de difficultés avant de nous imposer aux tirs au but. **3.** ❑ Le public de Marseille est l'un des meilleurs de France, c'est une évidence. Avec Lens et quelques autres peut-être... Les Marseillais viennent nombreux au stade, ce qui n'est pas si fréquent. Bien sûr, certains râlent parce qu'ils sont chauvins. Mais quand on joue à l'OM, comment s'en plaindre car ils portent leur équipe, et sur le terrain on le sent.. **4.** ❑ Le public de France-Afrique du Sud ne viendra pas seulement de Marseille. Les supporters de l'OM seront sans doute majoritaires, mais il y aura des spectateurs qui viendront de tout le Midi, de Montpellier, Alès ou Perpignan. Le public sera donc sans doute différent de celui qu'on connaît. Il sera plus diversifié. Mais je m'attends à ce que tous soient derrière l'équipe de France. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Nous aurons quand même à les mettre en phase avec nous pour qu'ils fassent beaucoup de bruit. »

**Boghossian. « Le public sera notre douzième homme. »** **1.** ❑ Le Vélodrome à 45 000 places impressionnait davantage que le nouveau avec 60 000 spectateurs. Même s'il n'était pas encore en configuration Coupe du monde lors de la rencontre contre la Norvège, je l'ai constaté. Mais il faut se méfier car il s'agissait d'un match amical alors qu'en compétition le stade sait être chaud. Néanmoins, je doute que les spectateurs installés tout en haut de la tribune Ganay voient bien ce qui se passe et participent à l'ambiance qui se perd avec le vent. **2.** ❑ En fait, j'en ai deux. Le premier, en quart de finale de la Ligue des champions, contre le Milan AC quand Waddle inscrit le but et, ensuite, les projecteurs qui s'éteignent. Je suis dans la tribune Jean-Bouin ce jour-là, puisque j'étais au centre de formation de l'OM. L'autre, c'est quand je remplace Basile Boli pour mon premier match en D 1 contre le

Photo Michel DESCHAMPS

Photos FEP/PANORAMIC

PSG. On s'impose 1-0, but de Boksic. **3.** ❑ Contre la Norvège, c'est beaucoup grâce à lui si on ne perd pas et si Marcel Desailly égalise de la tête dans les dernières secondes (3-3). Avec lui, ce qui est bien, c'est qu'il t'oblige à te transcender et qu'il est toujours derrière toi. Même quand nous avons été menés deux fois par les Norvégiens, il était là. On le sentait. D'une façon générale, tout de même, je l'avais trouvé un peu crispé lors de la première demi-heure, à l'image du reste de l'équipe de France. **4.** ❑ Il sera notre douzième homme. On ne pouvait pas mieux débuter la Coupe du monde. Marseille et le Vélodrome vont véritablement lancer la compétition, donner le ton. Ce sera notre tremplin.

**Desailly. « A Marseille, on sait être inconditionnel. »** **1.** ❑ Je ne sais pas qui a décidé, mais il paraît qu'ils ont fait leurs statistiques et qu'à Marseille il pleut rarement les jours de match. Je note quand même que deux rencontres du Championnat de France ont été reportées cette saison : une à Cannes et l'autre à Marseille ! Tout ça pour vous dire qu'il y avait peut-être autre chose à faire en ce qui concerne la toiture ou plutôt son absence. Ça ne gênera pas les Ultras, qui sont formidables. Eux, ils sont toujours là, qu'il pleuve ou qu'il vente. Mais pour les autres spectateurs, ceux qui sont un peu moins passionnés que d'autres, ceux qui ont besoin d'un certain confort pour venir au stade, ils risquent de ne pas venir les jours où le temps sera mauvais. Et l'OM perdra peut-être quelques supporters, ce qui est regrettable. **2.** ❑ Le match qui m'a le plus marqué parmi tous ceux que j'ai joués au Stade-Vélodrome, c'est incontestablement OM-PSG (3-1), trois jours après notre victoire en Coupe d'Europe à Munich. C'était magique. Comme si rien ne pouvait nous arriver. On prend un but de Guérin après quelques minutes de jeu et, malgré tout, pour nous comme pour les spectateurs, c'était comme si rien ne s'était passé. Le public n'a pas arrêté de chanter et nous on continuait de jouer sans la moindre inquiétude. Et là, « Base » *(NDLR : Basile Boli)* nous a sorti SON but. Phénoménal ! J'avais l'impression que nous avions une telle force intérieure que rien de négatif ne pouvait nous arriver. **3.** ❑ C'est bien pour l'équipe de France de débuter le Mondial à Marseille. Parce que pour les joueurs de ma génération, le Parc des Princes ne nous rappelle pas que de bons souvenirs. A Marseille, on a la certitude que le public va nous encourager sans la moindre restriction. Il sait être inconditionnel. On aura devant nous des gens qui vont privilégier la fête avant de nous demander du beau jeu. **4.** ❑ J'attends du public de Marseille qu'il positive avant tout. Envisageons le pire : après quarante-cinq minutes de jeu, nous en sommes toujours à 0-0 contre l'Afrique du Sud. Que faire ? Eh bien, c'est là qu'on aura besoin du public, de tout le public. Et sans restriction. Il faut que ce soit toujours la fête. Qu'il continue de nous pousser pour qu'on finisse par passer. Et, j'en suis sûr, on y arrivera.

**Deschamps. « Les Marseillais ont le sens de la fête. »** **1.** ❑ Ce n'est plus mon stade, notre stade, et tous les joueurs marseillais qui ont joué là-bas ne l'ont pas retrouvé comme ils l'avaient quitté. Il est un peu ouvert à tous les vents, il ressemble davantage à une arène qu'à un stade de foot. **2.** ❑ Il y en a eu plusieurs, mais la fête que les supporters et le club ont organisée au retour de Munich quand on a gagné la Ligue des champions face au Milan AC restera un grand moment. C'était fort pour chacun d'entre nous. Nous étions fatigués, mais joyeux, heureux. **3.** ❑ Le public a toujours été particulier à Marseille. Il est chaleureux et vainqueur avant tout. Il aime le jeu et la victoire, et correspondait parfaitement à ce que nous étions tous dans les années 90. Je me souviendrai toujours de lui, de son accent, de son sens de la fête. **4.** ❑ Il sera derrière nous, c'est évident. C'est bien que nous jouions là-bas notre premier match, car il va donner le ton à l'équipe, qui sait, à l'avance, qu'elle sera soutenue, qu'elle ne sera pas sifflée. C'est important car on a vraiment besoin de lui pour battre un adversaire qui va camper dans son camp et nous contrer. Pour mettre la pression, on a besoin de son soutien.

**Dugarry. « Une grande chance de débuter ici. »** **1.** ❑ Le nouveau Stade-Vélodrome n'est pas mal, mais franchement, on aurait pu faire nettement mieux. **2.** ❑ Mon souvenir le plus fort est relativement récent : c'est le match OM-Monaco (1-1). Simplement parce que c'était la première fois que je portais le maillot marseillais et que c'était un moment d'émotion. **3.** ❑ C'est une bonne chose que l'équipe de France débute le Mondial à Marseille. Peut-être même la meilleure des choses. Et sans doute une grande chance pour nous. Parce que nous avons la certitude que le public va être derrière nous. Et pour bien commencer la compétition, c'est ce qui pouvait nous arriver de mieux. **4.** ❑ Du public de Marseille, j'attends principalement une chose : un soutien total. C'est capital pour nous aider à remporter le match contre l'Afrique du Sud et bien débuter le Mondial. Ce soutien peut avoir des conséquences pour la suite. Comme le soulignait récemment Bobby Charlton, l'équipe du pays organisateur a quand même un sacré avantage.

**Lebœuf. « Comme public, on ne fait pas mieux. »** **1.** ❑ Je ne suis pas content du tout du nouveau Vélodrome. Sa configuration tue l'ambiance marseillaise. Maintenant, on n'entend plus rien. J'ai des amis qui sont allés cet hiver dans la tribune Ganay, il y avait tellement de vent qu'ils ont décidé de ne plus y remettre les pieds quand le temps sera mauvais. Aujourd'hui, on prend les supporters pour des spectateurs de théâtre. L'arrondi de la tribune avec le ciel derrière, c'est beau, mais un stade, ça doit bouger, ça doit crier. **2.** ❑ J'en ai deux. L'un, il y a très longtemps. J'étais avec mon père à un OM-Stade de Reims avec Marcel Aubour dans les buts. Marseille était en D 2 et il ne devait pas y avoir plus de 1 000 personnes dans le stade. L'autre, c'est un match de Coupe de France avec Strasbourg. C'était en 1991, entre les deux tours de OM-Milan AC. On était à 1-1 à la mi-temps, fiers de nous, hyper contents. Puis l'arbitre a refusé un but valable aux Marseillais. Ça les a vexés. On s'en est pris quatre après ! **3.** ❑ Il est chaud, difficile, mais il n'y a pas mieux que lui dans les moments chauds. Mon père était à France-Portugal en 1984 et c'est son meilleur souvenir. **4.** ❑ On parle toujours d'un match entre Lens et Marseille pour le titre de meilleur public de France. Les Marseillais ont une occasion en or pour prouver que ce titre leur revient. Que ce soit la fête !

**Pires. « C'est là que j'ai marqué mon premier but en D 1. »** **1.** ❑ D'après ce qu'on m'a dit, le nouveau Vélodrome ne plaît pas à grand monde et on parle de le recouvrir car les cris du public et l'ambiance se perdent et les supporters ne sont plus aussi près des joueurs qu'avant. Bref, il est raté car on a plus pensé à l'esthétisme qu'à son utilité première. Contre la Norvège, il paraît que le public a chanté *La Marseillaise*. Moi, je n'ai rien entendu sinon un brouhaha. C'est dommage car on a vraiment besoin de ce public. **2.** ❑ Mon premier but en D 1, c'est au Vélodrome que je l'ai inscrit. Ce jour-là, Metz l'avait emporté 3-0 et le public, mécontent, avait envahi le terrain. Je n'étais pas rassuré. **3.** ❑ Ce qui me plaît chez lui, c'est que, même en D 2, il n'a pas abandonné son club. C'est beau. Les gens faisaient parfois mille kilomètres pour venir supporter ses joueurs. Sinon, j'ai apprécié son attitude contre la Norvège. Il ne nous a pas sifflés, mais toujours encouragés. **4.** ❑ Qu'il fasse pour l'équipe de France ce qu'il fait pour l'OM, et ce sera parfait !

**Zidane. « J'étais ramasseur de balle pour France-Portugal. »** **1.** ❑ Je l'ai revu le lundi qui a précédé le match France-Norvège, lors de notre premier entraînement. D'abord, je ne l'ai pas reconnu, mais je n'en ai rien pensé de particulier. Ensuite, en match, j'ai ressenti le changement lors de la présentation des équipes et lors des hymnes. Il ne faisait plus peur comme avant. Ensuite, j'ai joué et je ne me suis rendu compte de rien. J'étais dans mon match. **2.** ❑ J'étais ramasseur de balle en juin 1984 lorsque l'équipe de France a battu le Portugal (3-2 en prolongation). C'était de la folie, je m'en souviendrai toute ma vie et j'ai encore des frissons quand j'en reparle. **3.** ❑ Je suis né à Marseille, mais je n'ai jamais porté le maillot de l'OM. Toutefois, le public m'a toujours bien accueilli avec Cannes. Avec Bordeaux, ce n'était plus le cas, car les deux clubs ne s'aiment pas beaucoup. **4.** ❑ C'est ce public marseillais qui, à mes yeux, a qualifié la France en finale de l'Euro, en 1984. C'est clair. Les Bleus étaient menés et on allait perdre face aux Portugais quand il a poussé Domergue à égaliser et Platini à marquer le but de la victoire. Sur l'action, je m'en souviens, il a sans doute permis à Tigana de s'arracher une dernière fois, de centrer à ras de terre pour Platini...

Photo Jean BIBARD/FEP/PANORAMIC

**Les neuf « Marseillais » des Bleus sont unanimes : débuter au Stade-Vélodrome est une excellente chose pour l'équipe de France. Vérification du diagnostic dans quelques heures...**

# Domergue : « Le Vélodrome a communié avec nous »

**SOUVENIR.** *Le 23 juin 1984, en demi-finales du Championnat d'Europe des nations, la France éliminait le Portugal après un match d'anthologie disputé dans une ambiance de feu. Ce soir-là, c'est autant le public marseillais que Michel Platini qui a marqué le but de la victoire. Jean-François Domergue, auteur d'un doublé, a encore des frissons lorsqu'il remonte le temps.*

« Nous résidions à Aix-en-Provence, dans un lieu très apprécié par les joueurs, car bien préservé de la pression extérieure. En route vers Marseille, escortés par les motards, nous avons eu un petit accident. C'était sur une route à trois voies, le bus doublait et, en face de nous, a surgi un camion. Les véhicules que l'on dépassait se sont serrés au maximum sur la droite. Le bus a frôlé le camion, le rétroviseur et la vitre ont explosé et les débris sont tombés sur le premier rang de sièges où se trouvait, entre autres, Jean Tigana.

« Arrivés au Vélodrome, nous étions déjà très concentrés. On avait envie de sortir du bus rapidement pour gagner les vestiaires. Nous ne sommes pratiquement pas sortis sur le terrain. Moi, j'ai dû y rester une ou deux minutes. L'environnement extérieur était déjà extrêmement présent. L'atmosphère commençait à se dégager des tribunes, même si, avant un match, on vit en vase clos. Nous ne nous rendions pas compte à ce moment précis de l'engouement des gens pour le match. Marseille est une ville méridionale où le football est une religion. Inévitablement, cela a nécessité une grande concentration, un long moment dans les vestiaires avec toujours les mêmes habitudes pour chacun.

« L'échauffement a commencé dans les couloirs, mais nous étions surtout très pressés de rentrer sur le terrain. Après avoir quitté le tunnel pour rejoindre la pelouse aux côtés de l'équipe du Portugal, on a, cette fois, senti une ambiance exceptionnelle. Nous avons appris par la suite qu'il y avait près de 55 000 spectateurs. Ça reste un moment fort, comme celui de l'hymne national. Quand on porte le maillot bleu avec le coq sur le cœur, la fierté ressort. Je me souviens avoir chanté. En même temps, j'ai commencé à ressentir une grosse pression. J'entendais le public. Alors, au coup d'envoi, il a fallu toucher le plus rapidement possible le ballon pour oublier tout ça.

## « A 1-2, LE STADE S'EST TU, MAIS NE NOUS A PAS SIFFLÉS »

« Ensuite, c'est le jeu, le plaisir. La pression devient une dynamique. Au bout d'une vingtaine de minutes, un coup franc, indiscuté et indiscutable. Michel s'approche pour le tirer. C'est lui qui avait été victime de la faute, il ressentait une petite gêne au niveau du genou. L'angle était plus favorable à un gaucher qu'à un droitier, même si pour Michel ce n'était pas un problème. Près du ballon, il y avait Alain Giresse, Yvon Le Roux, Patrick Battiston, Michel et moi. Je le sentais et j'ai tiré.

« Aujourd'hui encore, quand on se revoit, cela reste un sujet de discussion. Pas seulement le coup franc, mais tout ce qui s'est passé ensuite. Quand on marque un but, on fait presque abstraction de l'environnement. Il n'y a qu'une joie profonde, interne, difficile à raconter. Une joie indescriptible. J'ai pensé à mon père, à ma mère. En même temps, il faut vite se remettre en place, ne pas s'enflammer, rester lucide.

« Le public était heureux, on le sentait. A la mi-temps, nous menions 1 à 0, puis les Portugais ont égalisé en seconde période et nous allions droit à la prolongation. Nous sommes rentrés aux vestiaires. A notre retour, le public était toujours aussi présent. Pendant la première prolongation, on a très vite pris un but. A 1-2, le stade s'est tu, mais il ne nous a pas sifflés. Etait-ce l'état d'esprit qu'on dégageait ? Je pense qu'il y avait une liaison entre le public et cette équipe de France, par rapport au profil de ses joueurs, mais aussi au plaisir qu'elle donnait. Les gens s'étaient amourachés d'elle, s'étaient identifiés à cette équipe. On sentait cette communion. Même à 1-2, le Vélodrome y croyait encore. Il ne s'est pas dit : " Ça y est, c'est cuit, ils ne vont pas revenir." Il était toujours là, nous le sentions. Et tous ensemble, nous avons eu la volonté d'aller au bout, même fatigués.

« J'ai égalisé à cinq minutes de la fin de la deuxième prolongation. Mais, étrangement, le plaisir que j'ai ressenti au deuxième but n'avait rien de commun avec le premier. Le second, c'était l'égalisation, on s'est dit : " Allez, il faut aller au bout." Nous étions heureux, on voulait en profiter. Les congratulations ont donc été assez brèves, pour vite en terminer. Nous ne voulions pas aller aux tirs au but. Certains avaient encore Séville en mémoire. Ce jour-là était celui de mon anniversaire, j'avais vingt-sept ans. C'est marrant.

## « JE REVOIS LE VIRAGE DERRIÈRE LE GARDIEN PORTUGAIS »

« Il y avait une vraie force dans ce groupe. Nous ne trouvions pas d'un côté les titulaires et de l'autre les remplaçants, mais on était tous ensemble. Sur le deuxième but, j'ai senti un stade qui s'enflammait. Nous nous sommes dit : " Il reste encore du temps, fonçons ! " Et la symbolique de cette ambiance, de cet environnement, c'est le but de Michel Platini. Avec la récupération de Luis Fernandez et la volonté d'aller au bout, tout au bout de sa course, de Jean Tigana. Ce but fait souvent l'objet de nos discussions. Je revois le virage du Vélodrome, derrière le gardien portugais, quand Michel contrôle et marque. Là, le stade explose, chavire. C'est l'ivresse, l'allégresse. Nous vivions une joie intense et on avait envie de la partager avec le public, qui a participé à notre victoire.

« Marseille, c'est un public de passion, une région de passion, une ville de football. Ce soir-là, Marseille s'était identifiée à l'équipe de France. Ce soutien permanent a fait que nous nous sommes dépassés.

« Pour une demi-finale, c'était l'endroit idéal. Il fallait qu'il y ait une osmose entre l'équipe et le public. Là, tous les ingrédients étaient réunis. Je ne dis pas que les autres stades auraient fait moins bien, mais Marseille a une histoire footballistique. Dès qu'il y a un match, toute la ville s'arrête de vivre. Ailleurs, la vie ne s'arrêtera pas. C'est la ville française qui vit le foot comme on le vit en Italie ou en Espagne. Elle a ce côté latin qui fait que le football est passion et religion, qu'il fait partie des mœurs.

« Sur le chemin du retour, dans tous les petits villages que l'on a traversés, les gens étaient sur le trottoir. Sur toutes les fenêtres, il y avait des bougies. Ça reste un moment mémorable, un bonheur simple. On en a parlé le soir, le lendemain et le surlendemain, mais on pensait aussi à la finale, notre finale. Et nous l'avons gagnée ! Ce que nous avons vécu à Marseille, personne ne pourra nous l'enlever. Car l'histoire ne retient que ceux qui gagnent. »

**ISABELLE TAILLARD**

Photo PRESSE SPORTS

**« Ce soir-là, Marseille s'était identifiée à l'équipe de France. Ce soutien permanent a fait que nous nous sommes dépassés. »**

**ARCHIVES**

➡ Le 23 juin 1984, à Marseille (Stade-Vélodrome)
**France-Portugal : 3-2 a.p. (1-0, 1-1).**
Spectateurs : 54 848. Arbitre : M. Bergamo (Italie). Buts : Domergue (25e, 115e), Platini (119e), pour la France ; Jordao (74e, 98e), pour le Portugal.
**France :** Bats - Battiston, Le Roux, Bossis, Domergue - Fernandez, Tigana, Giresse, Platini - Lacombe (Ferreri, 66e), Six (Bellone, 101e). Entr. : Hidalgo.
**Portugal :** Bento - Joao Pinto, Eurico, Lima Pereira, Alvaro - Jaime Pacheco, Frasco, Sousa (Néné, 63e), Chalana - Jordao, Diamantino (Gomes, 46e). Entr. : Cabrita.

Dans les cours d'école, à Marseille, les minots veulent tous être Zidane. Comme, jadis, ils voulaient s'appeler Skoblar ou Magnusson...

Photo Patrick BOUTROUX

# Zidane, loin des yeux près du cœur

**AFFECTION.** *S'il n'a jamais porté le maillot de l'OM, Zinedine Zidane, enfant de la Castellane, un quartier de Marseille, est pourtant une idole dans sa ville. Contre l'Afrique du Sud, il sera vraiment chez lui.*

Un protège-tibia qui gicle sous le tacle appuyé d'un défenseur finlandais. Gros plan sur le visage grimaçant de Zizou, et le supporter marseillais s'inquiète devant son écran : « Ça, c'est pas bon ! » Parce que, dans la cité phocéenne, personne ne peut envisager d'être privé du retour de l'enfant de la Castellane. Parce qu'avec Lolo Blanc, Dugarry, mais aussi Barhez, Deschamps, Desailly et Boghossian, Zidane sera le ciment entre l'équipe de France et les tribunes du Vélodrome. Et quand on sait ce que ce public-là est capable de donner...

Alors, depuis ce Finlande-France, Marseille est suspendue au moindre bulletin de santé du « patron » des Bleus. Et quand la presse locale titre enfin « Tout va bien », Marseille retrouve sa respiration. Et pourtant, ici plus qu'ailleurs, on ne devient prophète que si l'on a d'abord réussi chez les autres. Comme, avant lui, Henri Michel, Jean Tigana et Cantona, Zidane est un oublié de Marseille. « Ce n'est pas la ville qui l'a oublié, c'est l'OM, commentent les plus avisés. Mais c'est un peu normal, ici on a besoin de stars. » A l'époque, pourtant, Yazid, comme préféraient l'appeler ses parents, a la tête pleine de rêves et surtout les pieds pleins de promesses. Dans la cité des quartiers nord, il expérimente son dribble assassin sur les copains, avant d'en faire profiter le Sport Olympique de Septèmes. Club formateur s'il en est, aux portes de la métropole, Septèmes a quelques licenciés célèbres, tels Blondeau, Harchèche, Bedrossian.

Si Loïc Fagon, à l'époque responsable des minimes, s'intéresse alors à Zizou, c'est, certes, parce qu'il a déjà flairé en lui le futur joueur d'exception. Mais c'est aussi parce que le caractère du jeune prodige le rend très attachant : « Il en avait moins besoin que les autres, mais il ne manquait jamais un entraînement. Sur le terrain, c'était Zorro. Il était de loin le meilleur, donc il faisait la loi. Il intervenait à la moindre embrouille. Mais, sous la douche, il se faisait chambrer parce qu'il n'avait pas rendu les coups reçus. Dans la vie, il n'était pas très volubile. C'était vraiment un petit attachant. » Il est vrai que les amateurs de clichés en seront pour leurs frais avec Zidane. Rien à voir avec le petit beur sauvé de la délinquance par le foot. Malika et Smaïl, ses parents, se sont chargés de son éducation bien avant que n'intervienne le ballon. Tous ceux qui ont formé Zizou le reconnaissent : il a eu des parents idéaux pour un footballeur. « Ses parents étaient stricts avec lui, donc il nous respectait, observent-ils. Avec lui, aucun problème de discipline. »

Imprégné de sa cité, de sa ville, assidu du Vélodrome, fan numéro 1 de Francescoli, Zidane ne sera pourtant pas olympien. Gilles Rampillon est passé par Septèmes avant tout le monde. Du coup, Zizou met le cap sur Cannes, où, sous la férule de Loubet, puis de Guy Lacombe, le futur grand commence à percer. Sans doute se souviendra-t-il toujours de son premier but chez les pros, le 9 février 1991. Cannes-Nantes, une passe de Luis Fernandez, le gardien nantais qui sort « à la mort », un lob, et le voilà le bras tendu vers le ciel, comme pour mieux approcher la galaxie football dans laquelle il va briller. La suite, on la connaît.

Dans la moindre cour d'école marseillaise, dès qu'une partie s'engage, les minots veulent tous être Zidane, comme en d'autres temps ils voulaient s'appeler Skoblar, Magnusson ou Papin. Sans jamais avoir joué à l'OM, c'est fort ! Et c'est surtout la preuve que, même loin des yeux, le lien entre Marseille et Zidane est indéfectible. D'autant que lui n'oublie rien : son quartier, ses amis, ses proches, ses anciens formateurs. Parlez-en aux jeunes du club « Nouvelle Vague » dont il est un parrain actif.

Alors, quand « l'autre, là, le Finlandais », vient titiller sa cheville, Marseille s'inquiète. Les Bleus au Vélodrome sans Zidane, ce serait la France sans Marseille. Tout à l'heure, quand il va poser son premier crampon sur la pelouse, Zizou ne sera pas de retour au pays. Il sera chez lui, tout simplement.

**Correspondance MICHEL ALLIONE**

## Les supporters de l'OM en blanc et bleu

**SOUTIEN.** *Même s'ils ne vibreront pas autant que pour leur cher OM, les supporters marseillais se disent prêts à encourager l'équipe de France et à donner de leur ville une image « accueillante et ouverte sur le monde ».*

On dit qu'à Marseille les fans de foot n'ont d'yeux que pour leur équipe, l'OM, avec deux majuscules qui remplissent leur vie et leur vide. Pourtant, ce vendredi, leur cœur va vibrer au rythme de l'équipe de France. Personne n'a le droit d'en douter, d'autant qu'ils en ont déjà fait la preuve lors du match amical France-Norvège, en février dernier. « J'ai acheté mon Pass tout de suite pour les cinq premiers matches, explique Cécile. Je vais enfin apprécier de regarder la Coupe du monde sans stress car, avec l'OM, on a toujours le cœur qui va à cent à l'heure. »

Cécile est l'une des responsables du Cagols Band, le groupe de filles émanation des MTP (Marseille Trop Puissant). « L'OM, c'est ma passion, ajoute-t-elle. A sept ans, mon père m'a emmenée au Stade-Vélodrome et la passion ne m'a plus quittée, autant pour le mythe que pour l'ambiance. Je suis marseillaise avant d'être française, mais j'aime le foot. Je suis heureuse de suivre la Coupe du monde à Marseille, au Stade-Vélodrome. »

Une enquête réalisée dans la cité phocéenne par deux chercheurs auprès d'enfants et d'adolescents des quartiers dits difficiles corrobore cet exemple sur la représentation qu'ils ont de la Coupe du monde et qu'ils suivront pour la plupart à la télé ou sur écran géant. « Avec l'OM, le jeune Marseillais se sent concerné au plus profond de lui-même, souligne le rapport. Avec le Mondial, il va être simplement le spectateur privilégié d'un événement prestigieux. Le Mondial se présente comme un ensemble d'occasions, celle de voir évoluer quelques-uns des meilleurs joueurs du monde et, pour le côté image, celle de montrer une « Marseille accueillante et ouverte sur le monde entier, une Marseille chaleureuse, active et mosaïque de populations ».

### AVANT TOUT, L'ENVIE DE FAIRE LA FÊTE

Les Marseillais ont envie de faire la fête avant tout, de la partager avec des Brésiliens, des Africains, tous ceux qui leur ressemblent pour différentes raisons. « Au-delà des matches que j'essaierai de voir, bien sûr, explique un supporter de l'OM, j'ai envie de descendre dans la ville participer à la fête en famille. Sauf peut-être pour Angleterre-Tunisie. Je crains la confrontation. » Plus de trois cents animations sont prévues et les Marseillais seront dehors pour danser la samba ou suivre un concert de blues sur les plages du Prado. Mais ils n'oublieront pas pour autant le foot. « Même si l'OM, c'est pas pareil ! »

La même enquête – menée par MM. Therme et Mariottini, de la faculté des sciences du sport –, montre que, contrairement aux idées reçues, les jeunes Marseillais « sont pour l'équipe de France », qu'ils soient d'origine française ou étrangère. Grâce à plusieurs phénomènes, à commencer par la présence de Zidane, largement cité comme leur joueur préféré, suivi de Blanc, Djorkaeff, Deschamps, Desailly et Barthez, autant de joueurs liés à l'histoire de Marseille, qu'ils soient natifs de la ville, qu'ils aient revêtu, à un moment ou à un autre, la tunique de l'OM ou qu'ils soient, comme Youri, fils d'une ancienne gloire du Vélodrome. Cette identité marseillaise était sans doute nécessaire pour un investissement qui aille au-delà de l'intérêt poli, mais qui, c'est certain, ne se démentira pas tout au long de la compétition.

**M. A.**

Photo Alain de MARTIGNAC

# Les Bleus sous pression

**CAPITAL.** *Aimé Jacquet et ses joueurs sont persuadés qu'un grand parcours dans leur Mondial passe par une entrée en matière victorieuse, ce vendredi à Marseille, contre l'Afrique du Sud. Pour leur premier vrai match de compétition depuis deux ans, seule la victoire sera jolie et ils se sont repliés pour l'obtenir sur leurs valeurs refuges de l'Euro : efficacité défensive, cohésion et talent de leurs meilleures individualités.*

En Coupe du monde, les cadors du premier tour ne sont pas toujours ceux des derniers jours. On se souvient du misérable départ des Italiens en 1982, à deux doigts de se faire sortir en poule, ou du somptueux déboulé initial des Danois en 1986, survolant un groupe où figurait pourtant l'Allemagne, avant de se faire écrabouiller en huitième par l'Espagne. Mais, de cela, Aimé Jacquet et ses joueurs ne veulent pas entendre parler. Pour eux, le premier match des Bleus dans ce Mondial, ce vendredi à Marseille, est le plus important de tous. Il conditionnera tout le reste de leur aventure et ils se sont préparés pour être à 100 % dès leur début dans la compétition.

A cette occasion, l'équipe de France va, il est vrai, disputer son premier match comptant pour autre chose que du beurre depuis... la demi-finale de l'Euro 96 contre les Tchèques, ce qui fait quand même une paye. Les dix-huit matches amicaux qui ont meublé l'intervalle, les intéressés ne s'y arrêtent guère. Pourtant, s'il est vrai que la qualité du jeu et l'efficacité offensive ont trop souvent laissé à désirer, le bilan chiffré est très honorable : dix victoires, cinq nuls, trois défaites, alors qu'il y avait quand même au programme douze des trente et une équipes qui se sont qualifiées pour le Mondial. Dont le Brésil, l'Italie, l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Espagne...

## TOUJOURS LA PORTE ÉTROITE

Mais, en 1998, ces matches disputés entre deux avions – par des joueurs arrachés à grand peine à leurs clubs, des joueurs que ne soudait pas la bonne et saine trouille qui accompagne inévitablement la compétition de haut niveau – ont encore moins valeur de référence qu'autrefois. Et si l'honneur d'organiser le gigantesque événement confère à la sélection du pays choisi l'incomparable bonus d'une qualification d'office, la médaille a son revers : en deux saisons de non-compétition, une équipe perd facilement ses repères. C'est certainement pour cette raison que les Bleus et leur patron se sont rabattus sur les seules certitudes concrètes qu'ils possèdent, celles de l'Euro 96, où ils avaient quand même atteint les demi-finales.

Ils se sont faits à l'idée de toujours passer par la porte la plus étroite, comme ils l'avaient fait en 1996, avant et pendant l'Euro, persuadés, et à juste titre, que leur point fort est un bloc défensif extrêmement compact et expérimenté, et qu'il faut jouer dessus avant de penser aux grandes envolées collectives pour lesquelles ils sont moyennement outillés, préférant s'en remettre au savoir-faire de leurs meilleures individualités (Zidane, Djorkaeff). C'est un pari à la fois raisonnable et risqué. Raisonnable parce que, on l'a dit, il repose sur des faits concrets et tangibles. Risqué pour deux raisons.

D'abord parce que le foot est ainsi fait qu'un 1-0 se transforme très vite en 1-1 à la moindre erreur individuelle, au moindre relâchement dont personne n'est jamais totalement à l'abri (voir le match contre l'Espagne, il y a deux ans en Angleterre, qui pesa lourd dans le parcours des Bleus à l'Euro).

Ensuite parce qu'en tant qu'hôtes les Français peuvent s'attendre à voir leurs trois adversaires, au moins ceux du premier tour, jouer le coin du bois en leur laissant toute la responsabilité du jeu.

Le premier match contre les Sud-Africains s'inscrit exactement dans cette perspective. Champions d'Afrique il y a deux ans (en l'absence du favori nigérian), et encore finalistes l'hiver dernier de la même compétition, les Bafana Bafana ont une excellente équipe de contre. Mêlant la culture britannique et la fantaisie africaine, ils sont à la fois puissants et rapides, rigoureux et inspirés. Bref, parfaitement armés pour tendre un piège dangereux dans le contexte qui s'annonce.

On mettra quand même un bémol dans la mesure où, en cette fin de siècle, les meilleures équipes africaines ne sont plus des inconnues pour les grands pays traditionnels du football. Tous les techniciens vont à la Coupe d'Afrique, et les Africains rencontrent souvent les meilleures équipes du monde. Les Sud-Africains ont affronté depuis un an le Brésil, l'Argentine, l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-Bas et quelques autres seigneurs de moindre importance, et s'ils ont prouvé qu'ils n'étaient pas de simples faire-valoir, ces matches ont aussi démontré qu'ils ne figuraient pas encore au tout meilleur niveau international. Ils restent dans une phase d'apprentissage que seul, sur leur continent, le Nigeria (à son meilleur) semble avoir aujourd'hui dépassée.

Ils ont même rencontré la France, ces Sud-Africains redoutés, en octobre dernier à Lens, pour le premier match de cette saison historique. Personne, chez les Bleus, n'accorde beaucoup d'importance à la victoire assez heureuse (2-1) arrachée en fin de match grâce à un but d'Ibou Ba, à un adversaire accrocheur et sans complexe, dont on ignorait alors qu'il serait un de nos trois premiers rivaux du Mondial. Mais les joueurs (huit Français sur les onze de départ à Marseille participaient à cette rencontre) et le sélectionneur sont contents de les avoir affrontés. Cela conforte leur sentiment que la pelouse du Stade-Vélodrome ne sera pas parsemée de pétales de rose, et cela leur donne aussi une idée de ce qu'il faudra faire pour gagner.

**France - République tchèque : une demi-finale de triste mémoire lors de l'Euro 96. Depuis, les Bleus n'ont plus connu le goût de la compétition.**

## LE SOUVENIR DE BOLLAERT

A Lens, on avait vu une équipe de France parfaitement à côté de ses crampons en première période, avec Zinedine Zidane sur le banc. Menés 1-0, les Bleus avaient su réagir, une fois leur meneur habituel revenu aux commandes, égalisant d'abord par leur nouvel avant-centre Guivarc'h (qui fêtait sa première sélection en compagnie de Thierry Henry, Boghossian et Letizi), avant de s'imposer.

Huit mois après, les Bleus n'ont guère de certitudes supplémentaires, si ce n'est qu'ils seront plus motivés et plus concentrés qu'à Bollaert. Guivarc'h n'a pas encore marqué d'autre but en sélection, les couloirs continuent à poser problème, mais il faudra sans doute faire avec pendant toute la durée du Mondial. Il est probable qu'entre Bollaert et le Vélodrome il y aura plus de différence chez les Bleus que chez leurs adversaires bafana. Il faut le souhaiter en tout cas, car la France est sous pression et tout autre résultat qu'une victoire la placerait dans un contexte très périlleux. Même si ce n'est pas le plan annoncé, on devine qu'elle peut s'améliorer assez vite sur son point faible offensif au fil d'un premier tour quand même pas insurmontable. Mais, pour cela, il faudra d'abord se mettre dans une position de force en battant l'Afrique du Sud, même de la façon la plus tordue qui soit.

**JEAN-JACQUES VIERNE,**
**à Marseille**

# Cherche buteur désespérément...

**EFFICACITÉ.** *Le sujet le plus brûlant de ces derniers mois est encore d'actualité. L'équipe de France ne marque pas de buts ou si peu. La compétition va-t-elle sublimer nos attaquants ? Ou, plus sûrement, est-ce la défense qui supportera tout le poids des responsabilités françaises ? Réponse très vite désormais...*

Depuis notre dernière livraison (*France Football* du 9 juin), le sujet est scotché aux réalités des points presse que Dieu fait. Les réponses sont identiques à celles de la veille, tout simplement parce que les questions ne sont pas plus fraîches. Entre nous, il est grand temps que l'événement vienne colorer tous ces discours acidulés car les uns et les autres en ont assez et finiraient presque par se foutre sur la gueule. Si vous êtes un habitué de nos colonnes, vous devinez aisément de quoi il retourne. Si vous ne l'êtes pas, vous n'avez pas pu passer à côté et ne pas entendre parler de ces Bleus qui souffrent mille morts à marquer des buts.

Ces dernières heures n'ont pas franchement fait avancer les choses, sinon que l'équipe de France a beaucoup travaillé à huis clos cette fameuse relation milieu-attaque dont on vous entretient un peu partout. Aimé Jacquet, vieil habitué des feintes de balayeur, a toujours réservé à son auditoire, et parfois même à ses ouailles, une surprise du chef. Ainsi est-on sûr que l'équipe de France se présentera ainsi : Barthez – Thuram, Desailly, Blanc, Lizarazu – Deschamps, Petit Zidane – Djorkaeff, Guivarc'h, Dugarry. Derrière et au milieu, on vous rassure, ça ne bougera pas. Mais devant ? La seule autre possibilité envisageable, au regard des explications restreintes du sélectionneur, consisterait à faire de Dugarry la pointe, flanquée d'Henry à gauche et de Djorkaeff à droite. Pour ce match d'ouverture, le sélectionneur nous aurait bien bluffés s'il aligne cette seconde mouture, tant la première, à ses yeux, est plus sécurisante, plus expérimentée pour débuter la compétition.

## DUGARRY EST UN « TYPE QUI PART AU CASSE-PIPE »

Ainsi, au-delà de cette composition d'équipe, le serpent de mer offensif des Bleus demeure cette fameuse ligne d'attaque, ou plutôt cette animation du jeu offensif d'une équipe emmenée par Zinedine Zidane. Jacquet, d'un œil las, a convenu, impuissant, qu'il n'était qu'un observateur. « On voit, on regarde. On jauge le positif, le négatif et on fait son choix. Mais c'est la compétition qui va situer les individus. » En d'autres termes, il part avec une idée, un schéma et ce sont les circonstances qui vont dicter sa conduite à venir. Les intéressés, eux, gardent encore leur calme, mais c'est limite. Ainsi, Christophe Dugarry a claqué son mécontentement à la figure d'une presse étonnée : « Je ne suis pas un buteur », a-t-il expliqué, ce qu'on avait parfaitement saisi, avant même qu'il ne rate un but immanquable en Finlande. Une sortie en guise d'ultime mise au point, car il se définit avant tout comme « un emmerdeur de première pour une défense, un type qui part au mastic, au casse-pipe », bref un perturbateur plutôt qu'un perforateur. « Je ne supporte plus les critiques qui me tombent dessus à la fin de chacun de mes matches », conclut-il. Evidemment, maintenant, c'est plus clair et tous ceux qui s'étonneront qu'il n'ait inscrit que deux buts en plus de vingt sélections n'auront rien compris au film.

Le jeune Monégasque David Trezeguet est également sorti de sa tanière, à Helsinki, en Finlande. Il n'a pas seulement marqué le but de la victoire, quelques minutes après avoir remplacé Stéphane Guivarc'h. Il s'est aussi montré surpris des prises de position de ses rivaux, chaque jour, dans la presse. Moi, a-t-il dit en substance, j'ai une autre réflexion. J'ai également envie de gagner ma place, mais je n'oublie pas qu'avant il y a une équipe, un collectif à respecter. J'ai lu des choses qui ne vont pas dans le bon sens, car c'est sur le terrain et non dans les journaux que l'on gagne sa place. Il n'y a plus de jeunesse, dites-vous ? Le respect se perd ? Et s'il était simplement dans le vrai et en avance d'un métro qui n'existe pas seulement à Paris mais se fréquente tout autant à Marseille ?

Stéphane Guivarc'h, plus monolithique que jamais dans son phrasé, a décidé de marquer son territoire. « Je ne marque pas, c'est exact, mais ai-je des occasions de marquer ? nous interroge-t-il. Si l'animation est difficile, mon boulot ne le devient-il pas davantage encore ? Peut-être faudrait-il aussi, afin de mieux prendre de vitesse l'adversaire, jouer en première intention plutôt que d'ajouter une touche de balle à son contrôle ? » En trois questions et deux mouvements, il a renvoyé le ballon dans les pieds de tous ceux qui l'entourent.

On s'en aperçoit – et vous comprenez mieux pourquoi Didier Deschamps et Laurent Blanc notamment ont poussé à la roue pour que Jacquet revienne à une conception plus défensive de l'équipe –, tout a été à peu près évoqué et rien n'est réglé. Le problème, comme on dit, reste entier. Entier comme ce chiffre zéro qui s'affiche, le plus souvent, sur le tableau d'affichage. Mais qui n'inquiète pas Youri Djorkaeff, lequel propose de dépasser ce cadre. « A partir d'aujourd'hui, nous allons jouer sept finales et on sait à peu près tous comment elles se jouent ; il y a des événements qui sont suffisamment porteurs pour passer au- dessus des petites inquiétudes. Et puis, si voulez mon avis, je suis persuadé qu'un d'entre nous va éclater durant cette Coupe du monde et casser la baraque. » L'Intériste évoque enfin le flair, le feeling et l'intelligence de jeu, toutes ces qualités dont les Bleus nous ont privés jusque-là mais dont leurs individualités regorgent pourtant.

**PATRICK DESSAULT, à Clairefontaine**

Photo Alain de MARTIGNAC

**Pour Christophe et Stéphane, ça rigole... à l'entraînement.**

## Guivarc'h et Dugarry à la traîne

Lorsqu'on compare la performance en sélection de l'association Guivarc'h-Dugarry à celle des autres grands duos d'attaque de ce Mondial, on pose forcément le doigt sur un point qui fait mal aux Bleus. Le résultat est sans appel. Avec, à eux deux, 3 buts en 31 sélections, Guivarc'h et Dugarry sont, de très loin, les moins efficaces. Si, dans ce rapport de chiffres, les Brésiliens Ronaldo et Rivaldo offrent, sans réelle surprise, le meilleur ratio sélection/but, les associations Bergkamp-Kluivert, Batistuta-Lopez, Klinsmann-Bierhoff et Raul-Morientes donnent des résultats sensiblement du même ordre. Chaque doublette marque en moyenne 1 but tous les 2 matches. Et si l'on passe à 1 toutes les 3 rencontres pour les Anglais Shearer-Sheringham et les Italiens Vieri-Del Piero, on est à peine hors norme en regard du bloc d'attaque français Dugarry-Guivarc'h, qui, aujourd'hui, tourne en moyenne à 1 but tous les 10 matches ! Même si c'est chez les joueurs de milieu que l'on trouve aujourd'hui les meilleurs buteurs des Bleus (Zidane, Djorkaeff), les équipes qui ont marqué la Coupe du monde, et a fortiori celles qui l'ont remportée, ont toujours su compter dans leurs rangs sur un – voire deux – attaquant à l'efficacité reconnue. S'il n'est jamais trop tard, dans ce domaine, les Bleus Guivarc'h et Dugarry partent de très loin.

**E. L.**

### MOYENNE PAR SÉLECTION DES PRINCIPAUX DUOS D'ATTAQUE

**Brésil :** 0,59 but/sélection (Ronaldo, 33 buts/47 sélections ; Rivaldo, 8 buts/23 sélections).
**Pays-Bas :** 0,56 but/sélection (Bergkamp, 33 buts/57 sélections ; Kluivert, 11 buts/21 sélections).
**Argentine :** 0,52 but/sélection Batistuta (39 buts/60 sélections ; Lopez, 2 buts/19 sélections).
**Allemagne :** 0,48 but/sélection (Klinsmann, 44 buts/103 sélections ; Bierhoff, 18 buts/26 sélections).
**Espagne :** 0,43 (Raul, 2 buts/12 sélections ; Morientes, 4 buts/2 sélections).
**Angleterre :** 0,37 but/sélection (Shearer, 18 buts/40 sélections ; Sheringham, 9 buts/33 sélections).
**Italie :** 0,35 but/sélection (Del Piero, 7 buts/18 sélections ; Vieri, 2 buts/8 sélections).
**France :** 0,1 but/sélection (Dugarry, 2 buts/24 sélections ; Guivarc'h, 1 but/7 sélections).

# L'insoutenable attente de Jacquet

**PRESSION.** *Comment Aimé Jacquet a-t-il vécu les derniers jours avant le grand soir ? Détendu, apaisé lors du début de la préparation à Tignes, il semble aujourd'hui fatigué et de plus en plus coupé du monde extérieur. Plus rien ne compte que la compétition. Ce vendredi soir, il saura enfin.*

Mercredi, veille du départ pour Marseille, il est apparu fatigué. Assis sur sa chaise, comme écrasé par la pression énorme des dernières heures, Aimé Jacquet tapotait nerveusement son genou, face à la presse regroupée dans l'amphithéâtre de Clairefontaine. Les traits tirés. Presque absent. Cette semaine, pour la première fois, on l'a senti accuser le coup.

Des mois, des années qu'il attend ce jour. Depuis cet été 1996 où il accepte de replonger dans ce défi qui en effraie plus d'un. Depuis ce soir de décembre dernier où le tirage au sort a arrêté la date. Ce sera le 12 juin, à Marseille. Un vendredi. Peu importait l'adversaire, l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite ou le Danemark. Seul comptait ce premier rendez-vous, le plus important. « Parce que c'est la teneur de ce premier match qui va déterminer pas mal de choses. Parce que c'est à ce moment qu'on saura. Tous les matches passés n'ont pas la valeur de celui qui vient. Il est temps qu'il arrive. Enfin, chacun va pouvoir se situer par rapport à sa performance individuelle et l'équipe par rapport à sa performance collective. »

## LA PLONGÉE EN APNÉE

De lointaine, presque irréelle, cette date n'a cessé depuis de grossir, entêtante, obsédante. « Depuis la fin du stage de Tignes, je n'ai pas ouvert un livre. Je ne regarde pratiquement plus la télévision. Je n'y arrive pas. Très vite, je me mets à penser au terrain, à l'entraînement du lendemain, à un détail que j'aurais oublié. Je parviens difficilement à me concentrer sur une autre chose que la compétition. Mais après ce premier match, je crois que, naturellement, je vais reprendre mon livre, évacuer un peu. C'est indispensable. »

Ses adjoints, son entourage direct n'ont pas remarqué de nervosité particulière, de tension naissante ces derniers jours. Sans doute parce qu'ils sont eux aussi dans le même état d'esprit. Pour Raymond Domenech, qui croise Jacquet chaque jour, la métamorphose n'est pas récente : « Aimé, cela fait un an qu'il est dans la peau du sélectionneur. Auparavant, il y avait des ruptures, des moments où il était totalement libéré de sa charge. Maintenant, c'est sans nuances. Il est complètement plongé dans sa mission, dans son travail. On discute de choses et d'autres et, très vite, on voit son esprit partir ailleurs. » Impatient ou monomaniaque ?

A quelques jours du rassemblement des Bleus, lors de sa visite à *France Football*, Aimé Jacquet avait émis le souhait de penser un peu à lui avant d'être entraîné dans le tourbillon. Un peu d'égoïsme pour mieux goûter l'événement, mieux s'y préparer physiquement, psychologiquement. Avant de quitter Tignes, après une semaine de tranquillité savoyarde, il était apparu, apaisé, loquace, plaisantant avec la presse. Comme si le soleil et la neige l'avaient inspiré.

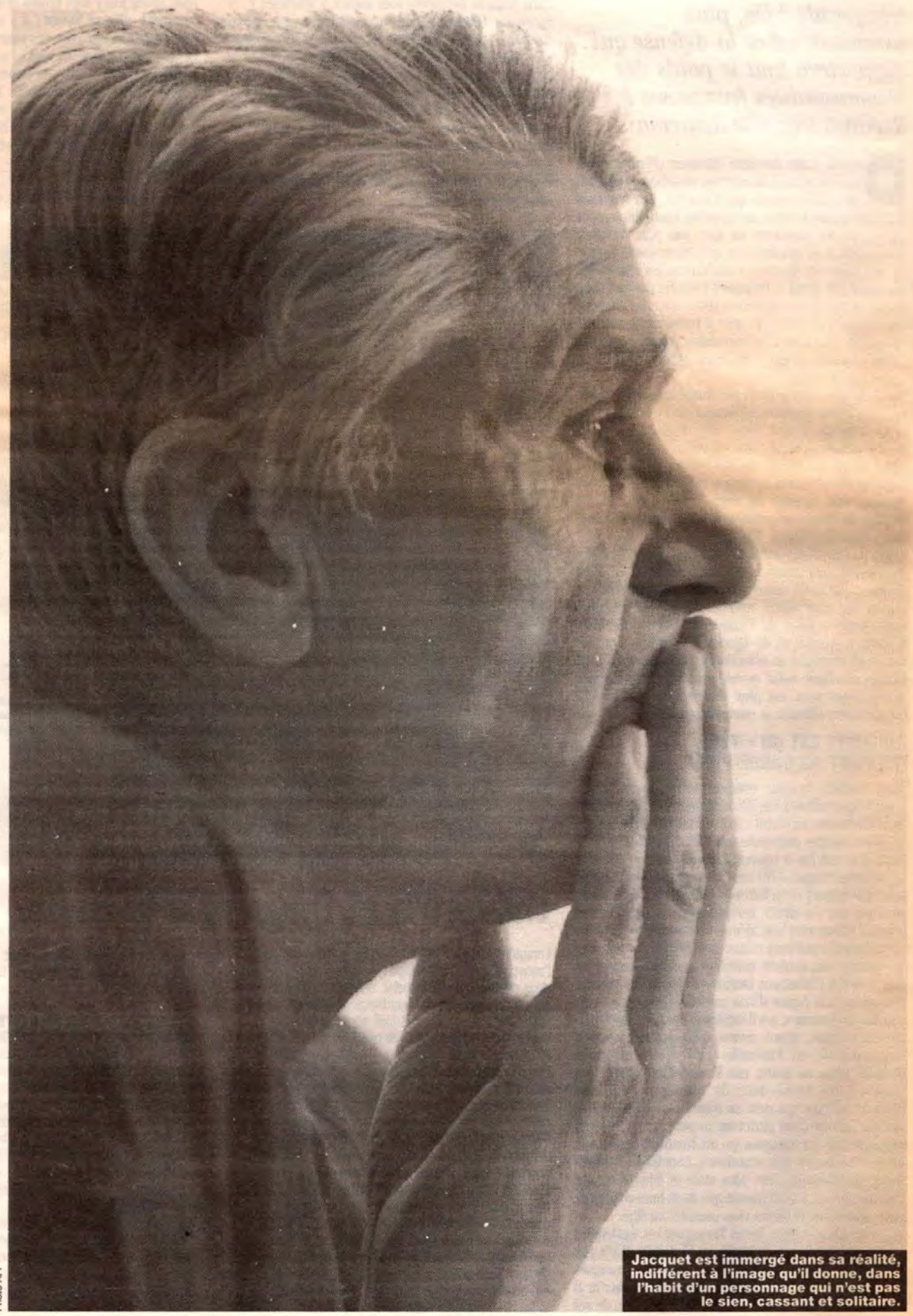


Photo AFP

**Jacquet est immergé dans sa réalité, indifférent à l'image qu'il donne, dans l'habit d'un personnage qui n'est pas le sien, cassant et solitaire.**

La prestation des Bleus en Finlande n'a pas inquiété Simonet : « Pour moi, les matches de préparation ne sont que des compléments d'entraînement. »

Photo Jean-Claude PICHON

# Simonet : « Faites-nous rêver ! »

**MISSION.** *A l'heure où l'équipe de France débute son Mondial, le président de la FFF ne demande pas aux Bleus que des résultats. Il veut aussi la manière.*

Le phénomène s'est renouvelé, à un degré moindre, chaque fois qu'il quittait le sol français avec ses Bleus. Détendu au Maroc où il se félicite de voir des compatriotes « positifs » et « heureux » d'accueillir leurs joueurs au Cercle des Français de Casablanca. Sûr de lui en Finlande à une semaine du jour J.

Dès son retour à Clairefontaine, il s'est endurci, a brandi un bouclier derrière lequel il est à l'abri des flèches de la critique inquiète, forcément inquiète. Lucide, il sait depuis longtemps – depuis toujours ? – que le succès sera celui des joueurs, mais que l'échec il l'assumera pratiquement seul. L'affaire de la liste des 22 l'avait échaudé, celle de la désignation du gardien titulaire le conforte dans sa conviction de s'isoler du monde extérieur.

« Puisqu'il n'y a que ça qui vous intéresse, je vais vous le dire. Barthez sera numéro 1, Lama numéro 2 et Charbonnier numéro 3 . Je n'ai pas d'autres commentaires à faire », lâche-t-il, agressif, à Casablanca. Quelques minutes après, à un journaliste qui lui demande comment il va, il se contente d'un laconique : « Comme tu veux. »

Jacquet est immergé dans sa réalité, indifférent à l'image qu'il donne puisque, d'après lui, la relation avec la presse ne peut être que faussée, subjective. « Je ne lis plus les journaux puisqu'on finira par dire que je ne sais pas lire », ironise-t-il. Paranoïa ? Réflexe d'autodéfense ? Il se sent, il se sait épié comme la plupart de ses homologues – Zagallo éreinté, Henri Michel hué, Maldini chahuté, etc. – qui n'ont pas l'aura des joueurs de génie. Ces Cruyff, Platini ou Beckenbauer à qui on trouvait, à qui on trouvera toujours des circonstances atténuantes en cas d'échec.

Chacun de ses propos est décortiqué, analysé entre inquiétude fondée, opinions péremptoires et mauvaise foi. A chacune de ses interventions, quotidiennes devant les médias, les mots se font plus rares, les phrases plus creuses. Ses déclarations atteignent un ésotérisme à en donner des poussées d'urticaire à ses exégètes attitrés. Aimé Jacquet ne dit plus rien ou parfois tout et son contraire. Il est en apnée, dans sa compétition. « Regarderez-vous le match d'ouverture ? » La réponse est sèche : « Notre match d'ouverture, ce sera là, sur le terrain derrière », et il montre la pelouse d'entraînement où il a donné rendez-vous à ses joueurs à l'heure du coup d'envoi de Brésil-Ecosse.

## L'OBSESSION DU DÉTAIL OUBLIÉ

Pour mieux se protéger, Jacquet a endossé un personnage qui n'est pas le sien, cassant et solitaire. Cette solitude, il continue à la rechercher lors de ses footings matinaux. « J'en ai besoin, même si, ces derniers jours, je n'ai pas eu le temps d'y aller chaque jour. Ce sont mes moments de calme, de réflexion. Des instants où j'essaie de prendre du recul. Cela va être difficile de garder ce rythme quotidien, mais il faut que j'essaie jusqu'au bout de la compétition. »

De même, il s'oblige à respecter des plages de récupération. « Avec Philippe *(Bergeroo)*, Roger *(Lemerre)* et Henri *(Emile)*, on a instauré un système de tournante pour bien récupérer la nuit. C'est indispensable. Je dors peu, mais, quand je dors, c'est profondément. »

A quoi rêve-t-il ? Aux succès, aux scènes de liesse ? Sans doute plus prosaïquement aux détails, ces fichus détails qu'il voudrait maîtriser dans leur globalité. Mille discussions avec « ses » entraîneurs ne pourront effacer ce sentiment du grain de sable négligé.

Pourtant, Jacquet s'est raisonné, il sait déléguer. Des rencontres, il en suivra sans doute quelques-unes à la télévision. « Mais si je cherche à tout voir, en trois jours je suis une serpillière. » Ce vendredi soir, Aimé va passer à l'essoreuse de la compétition. Jusqu'ici, il savait qu'il ne savait rien. Ce week-end, il saura.

**PATRICK SOWDEN**

**« Claude Simonet, que représente pour vous ce vendredi 12 juin ?**

Pour le président de la Fédération française, ce France - Afrique du Sud constitue vraiment le lancement de la Coupe du monde ! Même si le match d'ouverture a eu lieu deux jours plus tôt. C'est un rendez-vous important pour le football français. Et je suis confiant ! Même si l'opinion publique et les médias semblent un peu inquiets.

**Avez-vous le sentiment que tout a été fait pour placer l'équipe de France dans les meilleures conditions ?**

Bien sûr. Avec le club France et Aimé Jacquet, nous avons tout fait pour être prêts. Moi, je ne m'occupe pas des problèmes tactiques, mais une grande confiance m'habite.

**Pourtant, les ultimes matches de préparation des Bleus n'ont guère été convaincants. Notamment le dernier, en Finlande (victoire 1-0, but de Trezeguet, le 5 juin) ?**

Ce qui compte, c'est que les joueurs soient prêts contre l'Afrique du Sud ! L'important, c'est le jour J, à Marseille ! Pour moi, les matches de préparation ne sont que des compléments d'entraînement. J'aime bien quand l'équipe de France gagne, surtout lorsqu'il s'agit d'une grande compétition. Lors d'un dernier match amical avant une Coupe du monde, il est normal que les joueurs songent surtout à ne pas se blesser.

## « OBJECTIF : LE DERNIER CARRÉ »

**Comprenez-vous que l'opinion publique ne soit pas toujours enthousiasmée par les prestations de la sélection nationale ?**

Le public attend beaucoup de l'équipe de France et aimerait qu'elle soit présente lors de chaque rendez-vous. Mais les joueurs, eux, sont face à un challenge si intéressant qu'ils ont envie d'en garder sous le pied. C'est de bonne guerre.

**Mais quel jugement portez-vous sur cette équipe ?**

Moi, je suis un bâtisseur. J'apprécie donc que nous ayons une bonne défense. Mais, pour aller loin, on aura besoin aussi d'un super Zidane ! C'est un rouage important, hein ! Surtout à Marseille ! Et je sens Youri très déterminé. Je me demande s'il ne va pas réussir un grand Mondial...

**Quelle mission assignez-vous aux Bleus ?**

Je souhaite que cette Coupe du monde représente un rendez-vous historique. Quels que soient les résultats – que j'espère les meilleurs possibles, bien sûr –, je voudrais que l'équipe de France donne un peu de rêve à tous ceux qui aiment le football. Nous avons travaillé pour cela. La Direction technique nationale a beaucoup travaillé aussi. Je souhaite un peu de cet enthousiasme bien français.

**Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'Aimé Jacquet est un professionnel sérieux, travailleur et intègre. Mais est-il l'homme de la situation s'il s'agit de faire rêver et d'enthousiasmer ?**

Aimé Jacquet est un excellent sélectionneur. Tous ses entraînements sont réalisés à base de vivacité. Cela paiera bien un jour !

**Les critiques qui le visent sont donc injustes ?**

On attend beaucoup, beaucoup de cette équipe. Toute critique est la bienvenue si elle est constructive.

**La Fédération française n'a pas toujours montré beaucoup d'empressement pour le soutenir quand il a été attaqué...**

Nous lui avons apporté notre soutien ! Noël Le Graët *(NDLR : président de la Ligue nationale et du club France)* l'a souvent fait. L'attitude de la Fédération est claire : soutien inconditionnel à Aimé Jacquet !

**Quel est l'objectif que doivent atteindre le sélectionneur et ses hommes ?**

S'ils arrivaient dans le dernier carré, ce serait bien. Après, c'est en partie la chance qui décide... S'ils ne parvenaient pas en quarts de finale, ce serait un peu moins bien.

**Le fait d'évoluer à domicile constitue-t-il un gros avantage pour les Bleus ?**

C'est un avantage, mais cela représente aussi une pression supplémentaire. A mon avis, c'est donc une arme à double tranchant !

**Avez-vous parlé aux joueurs ?**

Je leur ai expliqué l'enjeu que représentait cette Coupe du monde pour le football français. Autrement, c'est Noël *(Le Graët)* qui s'en occupe. Il aime bien ça. Nous sommes complémentaires. Mais je ne manquerai pas un match de l'équipe de France, même si je dois faire un aller-retour rapide pour la voir.

**Ce premier match contre l'Afrique du Sud vous fait-il peur ?**

On ne le montre pas, mais on a toujours peur. Il ne faut pas décevoir. Or il y a toujours des surprises. Et la Coupe du monde, ce n'est pas le Championnat de France dans lequel il est toujours possible, en deux ou trois matches, de rétablir une situation compromise.

**Allez-vous lancer un appel aux supporters marseillais pour leur demander de soutenir les Bleus ?**

C'est inutile. Nous avons fait la paix avec le public et les supporters de Marseille. Je suis sûr qu'ils vont soutenir l'équipe de France. Sans réserve. »

**DOMINIQUE COURDIER**

❑ Le sélectionneur du Maroc **Henri Michel** juge « imméritées » les critiques visant Aimé Jacquet. « Aimé a fait son travail comme il faut. C'est un homme intègre et généreux. » Quant à la sélection française, il estime « qu'elle bénéficie d'un effectif de qualité exceptionnelle et qu'elle est capable de gagner le Mondial, comme de s'arrêter en huitièmes. »

❑ Avec le recul, Aimé Jacquet avoue avoir eu « des frayeurs » sur son banc de touche, lors de Finlande-France, lorsque **Zinedine Zidane** a été touché au tibia. « Je me suis dit : pourquoi prendre des risques ? Et j'ai été à la limite de le sortir du terrain. Mais cela n'aurait pas été une bonne chose psychologiquement. Un joueur aime le jeu. »

**CLIN D'ŒIL**

## Qui a poussé « Mémé » dans les orties ?

Photo AFP

Ce n'est pas pour illustrer cette expression populaire que le sélectionneur de l'équipe de France s'est retrouvé dans un buisson pendant une séance d'entraînement. Il s'était simplement dévoué pour aller chercher un ballon qui s'était égaré. Comme dit l'autre, faut pas gâcher...

❑ « Vous pensez peut-être qu'on doit mettre 5-0 à l'**Afrique du Sud**. Nous, on se contentera de gagner 1-0 et ce sera bien pour préparer le deuxième match, parce que je suis persuadé que le premier match du Mondial va conditionner toute la compétition. » Marcel Desailly, à la presse, mercredi, en fin de matinée.

❑ **Marcel Desailly** est un peu excédé des réserves que la presse émet sur le jeu des Bleus. « On gagne nos matches, mais on nous dit qu'il faudrait que nous soyons des extraterrestres et qu'en face il n'y ait plus personne ! Et, en plus, on nous demande de changer des choses dans notre jeu ou de mettre tel joueur à la place de tel autre alors que la compétition n'a même pas commencé ! »

❑ Le Centre technique national de **Clairefontaine** a tout juste dix ans. Il a en effet été inauguré le 11 juin 1988 par François Mitterrand. Mais, pour cause de Mondial, Hubert Gomis, son directeur, a choisi de repousser la fête de cet anniversaire à septembre. En formulant un vœu : « J'espère que nous fêterons cela avec l'équipe de France championne du monde. »

❑ Est-ce pour éviter un éventuel mauvais présage ? Les Bleus ont de nombreux **jeux** à leur disposition pour se distraire, notamment des consoles PlayStation, des cartes et un billard, qui ont tous de nombreux clients, mais ils n'ont pas de jeu d'échecs.
« Peut-être parce que les parties sont trop longues », se demande Vincent Candela...

**KAREMBEU, L'HOMME I-DOUANES. Visite inattendue à Clairefontaine mercredi. Une délégation des Douanes venait présenter quelques modèles de contrefaçon du maillot de l'équipe de France. Un des Bleus s'est montré très intéressé : Christian Karembeu, qui était désireux de défendre ainsi les intérêts de son sponsor, Adidas.**

## Guivarc'h vers Newcastle

Après plusieurs mois d'incertitudes quant à son avenir, Stéphane Guivarc'h a appris ce mercredi soir que l'AJ Auxerre et Newcastle venaient de trouver un accord de principe pour un transfert de quatre ans et une somme légèrement supérieure à 35 MF. Comme il le souhaitait, le meilleur buteur du Championnat, également convoité par les Glasgow Rangers, Arsenal, Hertha Berlin, La Corogne, Monaco et le PSG, évoluera la saison prochaine en Premier League. « Newcastle était ma priorité, explique-t-il, parce qu'avec Arsenal, c'était un jour oui, l'autre non. Ça m'enlève un poids de l'esprit. C'est rassurant. Mon épouse s'est déjà rendue chez les Magpies. Elle a vu de très belles installations. Si ça lui convient, ça me convient. » L'accord écrit définitif entre les deux clubs devrait être signé au plus tard ce vendredi, mais le transfert ne pourra officiellement être entériné avant la fin du parcours de l'équipe de France en Coupe du monde, puisque l'ancien Rennais doit se rendre en Angleterre passer une visite médicale approfondie.

❑ **Didier Deschamps** s'imagine-t-il dans la peau d'un sélectionneur dans quelques années, lorsqu'il aura raccroché les crampons ? La question l'embarrasse un peu, mais il finit par répondre « non ». Et même d'ajouter : « Ni même entraîneur. » Avant de mettre un bémol : « Mais il y en a beaucoup qui ont dit la même chose et qui le sont quand même devenus... »

## Le pistolet miracle

« Première mondiale » pour les Bleus à l'occasion de la Coupe du monde : leur staff médical est pourvu d'un pistolet à gaz à basse température, le « Cryo'One », qui permet de soigner en un temps record certaines blessures. Doté d'un design futuriste, ce pistolet, qui pèse 1,5 kg, est équipé d'un lecteur infrarouge et projette des microcristaux de gaz carbonique à –78 °C sur les hématomes ou les entorses, ce qui permet à la température de la peau de baisser en quelques secondes jusqu'à 2 °C. Conçu par un kinésithérapeute ayant travaillé dans le domaine du froid, Christian Cluzeau, ce gaz procure en quelques secondes le même effet qu'un sac de glaçons ou une « éponge miracle » en l'espace d'une minute. Le Cryo'One n'a qu'un « défaut », son prix : 10 000 F, avec quatre cartouches de rechange dans une mallette.

❑ **Jean Verbeke**, vice-président de la FFF, est auprès des Bleus depuis le déplacement en Finlande. Très paternel, il réserve un traitement particulier à Laurent Blanc, qu'il appelle « mon fils ». Le défenseur de l'OM est en effet le dernier rescapé de l'équipe de France Espoirs championne d'Europe en 1988, que Verbeke suivait.

❑ Au gros du peloton des journalistes se sont joints depuis le début de la semaine deux jeunes **volontaires** du CFO. Ils sont chargés d'alimenter en petites nouvelles la banque de données et d'informations mise en place par les organisateurs dans les centres de presse à l'intention des journalistes du monde entier.

**QUESTION BLEUE**

Pendant le Mondial, un Bleu répond dans *France Football* à une question facile...
**Fabien Barthez, quand vous rasez-vous le crâne ?**
J'ai commencé à le faire parce que je perdais mes cheveux. Plutôt que de vivre avec une calvitie, ce qui ne m'enchantait pas, j'ai préféré carrément tout raser. Depuis, je me rase une fois par semaine. Et, généralement, je fais toujours ça avant un match.

**UNE-DEUX**

## Desailly : « Chelsea me voulait depuis un an »

Le défenseur de l'équipe de France quitte le Milan AC. Il a signé pour quatre ans à Chelsea. Montant du transfert : 46 MF.

**« Marcel, pourquoi avoir choisi Chelsea ?**
J'étais à Milan depuis 1993 et il me restait deux ans de contrat. J'ai eu des propositions d'Espagne et d'Angleterre. J'ai choisi Chelsea parce que ce club, après vingt ans sans titre, vient de remporter la Cup et la Coupe des Coupes. Et il a une grande ambition pour le futur : gagner le Championnat d'Angleterre pour jouer la Ligue des champions et la gagner. Or, c'est aussi mon ambition à moi ! Notez que Chelsea vient d'engager des joueurs ayant entre vingt-huit et trente et un ans, Laudrup, Casiraghi ou moi, donc une certaine expérience, plutôt que des joueurs moins âgés, afin d'atteindre rapidement cet objectif. J'espère en tout cas connaître en Angleterre un nouveau cycle positif, comme celui que j'ai vécu en arrivant à Milan.

**Ne craignez-vous pas d'être dépaysé par le football anglais ?**
Sur le plan tactique, il y a moins de rigueur qu'en Italie. L'engagement physique est plus important, encore que... Mais ce qui me plaît, c'est la ferveur du public anglais. J'ai besoin de ça, de « grinta »... Je suis persuadé que tout se passera bien et que je ferai partie des bons joueurs étrangers évoluant en Angleterre, grâce à la culture tactique que j'ai acquise en Italie.

**Un moment, on vous croyait prêt à terminer votre carrière au Milan AC...**
Si je n'étais pas parti cette saison, je serais parti l'an prochain. Mais je ne voulais pas courir le risque de vivre une troisième mauvaise saison. Plus on s'enfonce dans un cycle négatif, plus c'est difficile d'en sortir. J'ai donc choisi de partir tout de suite, avec un contrat de quatre ans, qui me permet de bien travailler. En cas de nouvel échec au Milan, je me serais retrouvé avec l'envie de partir... et un an de plus !

**Il y avait aussi une question d'argent ?**
Pas seulement. J'aurais pu gagner plus d'argent à Liverpool, à l'Atletico ou au Real. Mais Chelsea s'est décidé très rapidement. Et, en plus, ce club me voulait déjà il y a un an. Mais, à l'époque, je n'avais pas tenu compte de ses propositions.

**Un retour à Marseille ne vous aurait pas tenté ?**
J'avais envie, mais c'est difficile de tout harmoniser... Mais je reviendrai en France ! Qui vous dit que j'arrêterai ma carrière après Chelsea ?»

**GUY SITRUK**

Photo PRESSE SPORTS

❑ Pour **Robert Pires**, les vingt premières minutes de France-Afrique du Sud, vendredi à Marseille, vont être déterminantes pour la suite de la rencontre : « Elles vont être terribles. Il faudra être costaud pour ne pas répondre aux provocations des Sud-Africains. » L'ex-Messin émettait cet avis après la séance vidéo ayant permis aux Bleus de visionner les derniers matches des Bafana Bafana, notamment un Argentine-Afrique du Sud très musclé.

❑ A l'approche du jour J, Aimé Jacquet avoue avoir senti une « grande impatience » et même une certaine « nervosité » chez ses joueurs. Fin observateur, **Lionel Charbonnier** a un avis plus nuancé. « Je n'ai pas senti une réelle nervosité. Je sens plutôt une grande motivation monter. » Un indice le démontre pour le gardien auxerrois : « Dès le petit déjeuner, les joueurs parlent de foot ! Je crois que la dernière fois que j'ai entendu parler de foot de manière aussi intense, c'était avec Auxerre il y a deux ans, avec les matches de Ligue des champions. » Vu le beau parcours des Auxerrois à l'époque, tous les espoirs sont permis...

**FIL ROUGE**

**AIMÉ SOIGNE SON LOOK.** Après avoir – discrètement – changé de lunettes, le sélectionneur porte depuis quelques jours une nouvelle monture ultralégère. Pour y voir plus clair ? **KAREMBEU FAIT BANDES À PART.** Sortie au Trocadéro lundi pour Christian Karembeu, qui est allé visiter le Football Parc de son sponsor, Adidas. Avec l'accord d'Aimé Jacquet. **PAS DU GÂTEAU.** Trois Bleus fêteront leur anniversaire pendant le Mondial : Zidane et Vieira le 23 juin et Barthez le 28. Mais ils n'ont rien envisagé encore : le 23 est la veille de France-Danemark et le 28 le jour d'un éventuel huitième de finale...

# McCarthy, le joyau sud-africain

**PHÉNOMÈNE.** *Il y a un an et demi, il jouait encore pour les gangs de sa banlieue du Cap. Ce vendredi, l'attaquant de l'Ajax d'Amsterdam défie l'équipe de France à Marseille. En dix-huit mois, la vie de Benedict McCarthy a connu une accélération fulgurante. Symbole de réussite dans les townships, il est aussi et surtout un formidable attaquant.*

Vous serez d'abord frappés par cette énorme chaîne en or, à la Michael Johnson, mais en plus raffinée, au bout de laquelle est suspendu un gros diamant de forme pyramidale. Ensuite, vous remarquerez une canine du même métal, avant de constater qu'il y a aussi une boucle à l'oreille gauche et, depuis la dernière Coupe d'Afrique, une tête blond platine à la Ibou Ba. Ainsi, telle une méchante star du « gangsta rap » américain, Benny McCarthy cultive le look cool 18 carats.

Mais le sourire qui cisaille en permanence la bonne bouille de ce jeune homme n'autorise pas le moindre malentendu. Benedict est un gentil, un bon gars, qui ne ferait pas de mal à une mouche, à condition qu'elle ne porte pas le maillot du gardien de but adverse. Toutes ces lignes dorées et ce portrait fleuri de l'attaquant sud-africain qui s'apprête à défier l'équipe de France ce vendredi au Stade-Vélodrome n'allaient pourtant pas forcément de soi il y a une dizaine d'années.

C'est qu'à l'époque le jeune Benny (né le 11 novembre 1977) commencait son adolescence dans un drôle d'environnement. Hanover Park, son quartier, n'était pas à proprement parler la banlieue la plus tranquille du Cap. Benny, déjà pas handicapé avec un ballon rond, joue alors au foot dans les équipes du quartier, les Young Pirates, les Crusaders. Mais aussi, très vite, il défend les couleurs de Santos-Brésil dans le Championnat du dimanche, qui rassemble en fait des formations aux contours nébulo-mafieux gérées par les gangs, qui se partagent le véritable pouvoir à Hanover Park.

On peut aisément imaginer que ce n'est pas forcément un football pour artistes. Et que, pour certains, il n'y a pas loin des ballons ronds aux balles de revolver. Alors, même s'il était clairement un des plus doués, McCarthy aurait pu plonger lui aussi, s'il n'avait eu deux choses de plus que les autres : 1. Une « passion dévorante pour le foot », qui lui interdisait de « penser à toutes ces histoires » ; 2. Un père autocrate, admiré et craint à la fois, qui avait déjà vu un de ses fils être aspiré par les gangs et n'entendait pas voir le plus jeune suivre cette voie pétaradante.

Quand il constata que son cadet avait été repéré et engagé par Eddy, le caïd du gang des Americans et patron du Santos-Brésil, il ne demanda qu'une chose à celui-ci : la protection de l'intégrité de son rejeton, ce qui fut fait sans trop de dommages, même si Benny vit un jour son meilleur ami se faire flinguer sous ses yeux. « Ça m'a donné encore plus envie de m'en sortir avec le foot, confesse-t-il. Ça correspondait aussi à une époque où on commençait à parler de moi. Je me suis encore plus accroché. »

L'avantage était aussi matérialiste. Même si McCarthy n'aime guère parler d'argent, il reconnaît ceci (dans *le Journal du dimanche* du 1er juin 1998) : « Dans ce Championnat des bandits, les gangs s'affrontent à travers leurs équipes de foot. Ils font des paris sur les matches. Pour les joueurs, il y a de l'argent à gagner. » Avec la protection du gang, Benny ne connut ainsi guère de problèmes de ce côté-là. Et aujourd'hui encore, pour évoquer son protecteur Eddy, il dit « mon frère ».

## « À L'AJAX, LES JEUNES ONT LEUR CHANCE »

La trajectoire de Benny McCarthy aurait pu se dérouler ainsi, entre le foot officiel, celui des gangs, l'argent facile et l'horizon bouché. Mais il y a un an et demi, la chance passe pour ce garçon qui n'avait jamais joué pour une sélection nationale de jeunes. Son club de D 2 officiel, les Seven Stars, le prête pour quelques semaines aux Cap Town Spurs, en D 1. Il marque deux buts contre les fameux Kaizers Chiefs et est soudain sélectionné pour le Championnat d'Afrique juniors (moins de vingt ans) au Maroc. Il y marque quatre buts, finit meilleur buteur, et c'est au tour des managers internationaux de découvrir la petite perle sud-africaine. « C'était fou, j'avais des offres du PSG, de Milan, de l'Inter, de Feyenoord, de Monaco... »

Finalement, c'est l'Ajax d'Amsterdam qui enlève le morceau. Un destin qui chavire en quelques semaines et un événement à haute portée symbolique : Benedict est le premier joueur noir issu d'un township à tenter une carrière professionnelle en Europe. A même pas vingt ans, il devient un véritable mythe dans la communauté métisse d'Afrique du Sud. Reste alors à assurer. Arrivé aux Pays-Bas au début du printemps, il connaît une adaptation peu évidente.

## « LES AS, CE SONT LES NIGÉRIANS »

« Je me doutais que ça allait être dur, donc je ne suis accroché. Je savais bien que je ne jouerais pas tout de suite, mais je savais aussi que l'Ajax est un club où les jeunes ont leur chance, et c'est pour cela que je l'ai choisi. Pour une arrivée en Europe, le Championnat des Pays-Bas est une bonne étape, un bon point de chute. A seulement dix-neuf ans, aller directement en Italie ou dans une Ligue majeure, c'est dur et risqué. On s'aperçoit aussi que les jeunes qui passent par l'Ajax réussissent tous de belles carrières et ne s'en vont jamais dans des clubs de moindre niveau. C'est mon objectif. Enfin, il y a d'autres Africains à l'Ajax, Babangida et Oliseh, du Nigeria, et Kofi Mensah, du Ghana. Ça m'a aidé quand je suis arrivé, ce sont mes potes. »

Pourtant, on se pose des questions au sujet de McCarthy. Au Championnat du monde des moins de vingt ans, en Malaisie, alors qu'il occupe un poste de milieu avancé, il se montre un peu décevant. Le jeune homme a encore besoin de travail. D'ailleurs, même s'il fait appel à lui pour la première fois avec les grands Bafana Bafana juste avant la Malaisie, l'ancien sélectionneur Clive Barker (débarqué en décembre dernier) ne compte pas vraiment sur le jeune espoir. Il faudra attendre que Jomo Sono, l'inquiétante et incontournable vedette historique du foot sud-africain, prenne en main l'équipe nationale en début d'année pour que McCarthy s'affirme enfin avec les Bafana Bafana à l'occasion de la Coupe d'Afrique des nations. Sept buts, dont un quadruplé en douze minutes contre la Namibie au premier tour, et surtout les deux buts contre la République du Congo qui envoient l'Afsud vers sa deuxième finale de CAN consécutivement, prouvent au monde entier que le prodige n'est pas seulement annoncé.

Quand il est nommé coach des Bafana Bafana, Philippe Troussier, fidèle à sa réputation, n'hésite pas à secouer quelques stars, à commencer par McCarthy, qui n'est pas titulaire pour les premiers matches amicaux. Mais, au fond de lui, le Français sait qu'il ne peut se passer de son jeune phénomène. « Un joueur puissant et félin à la fois, le profil de l'attaquant moderne, capable de tout faire, fort individuellement, présent physiquement », dit-il.

Starifié un peu trop vite aussi, peut-être. McCarthy n'est pas encore titulaire à l'Ajax d'Amsterdam (où il n'est que le substitut d'Arveladze, le meilleur buteur du Championnat) qu'on lui demande déjà de terrasser le monde. A l'idée de l'événement planétaire, lui préfère la jouer discret. « Nous ferons de notre mieux ici en France, mais moi je mise surtout sur le Nigeria pour bien représenter l'Afrique dans cette Coupe du monde. Ce sont eux les as des as, pas nous. »

Derrière l'éternel sourire, on a cru voir scintiller la dent en or, carnassière. Quand on a passé cinq ans de sa vie dans le Championnat des bandits, on doit savoir cacher son jeu.

**JEAN-MICHEL BROCHEN**

Photo Eric CABANIS/AFP

**L'Afrique du Sud compte sur le talent et l'enthousiasme de McCarthy pour inquiéter l'équipe de France.**

Photo Thierry GROMIK/SIPA PRESS

Photo HASSENSTEIN/BONGARTS/PRESSE SPORTS

# Un danger nommé

**TECHNIQUE.** *L'équipe d'Afrique du Sud est compacte et son regroupement défensif prépare un jeu explosif avec trois attaquants qui sont loin d'être maladroits. Les Bleus n'ont pas intérêt à prendre les Bafana Bafana à la légère.*

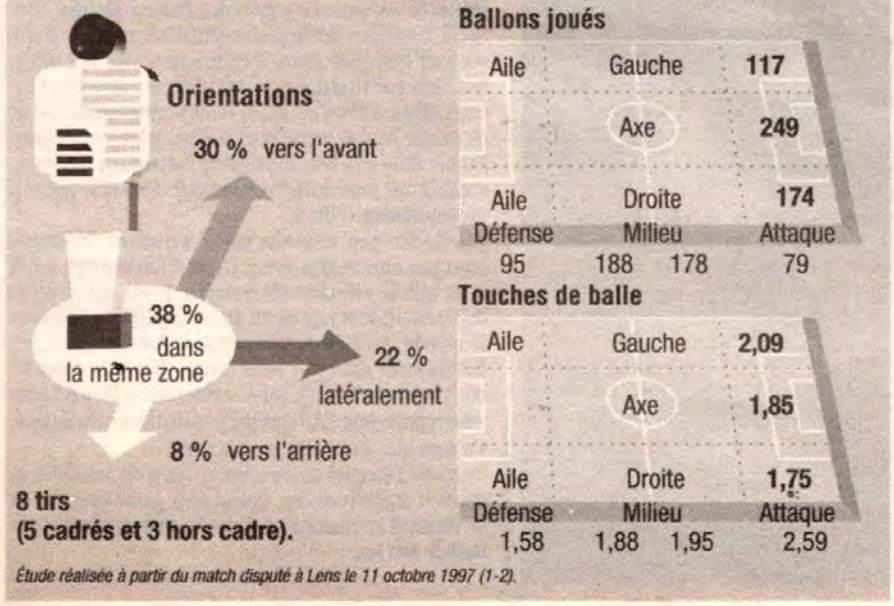
Cette étude technique sur le jeu de l'équipe d'Afrique du Sud part de l'observation de son match amical contre la France en début de saison (victoire 2-1 des Bleus à Lens) et de son parcours dans le cadre de la Coupe d'Afrique des nations en février dernier. Elle permet de resituer les Bafana Bafana dans un double contexte, qui nous intéresse au premier chef : une opposition face aux Tricolores et une grande compétition internationale. Elle n'intègre pas, en revanche, le travail entrepris par le nouveau coach, Philippe Troussier, ces dernières semaines. Quoi qu'il en soit, l'Afrique du Sud reste campée sur les mêmes positions techniques et on peut parier que, face à la France, ce vendredi, elle proposera un visage très proche de celui que nous vous présentons.

L'Afrique du Sud est une équipe qui joue très groupée devant son propre but où les échanges sont nombreux et variés. Elle compose donc un bloc compact à partir d'une défense à cinq unités, avec Mark Fish comme tête de pont. Celui-ci a tendance à rechercher le jeune prodige McCarthy devant, mais, la plupart du temps, c'est Moshoeu qui hérite du ballon au milieu de terrain dans un rôle de régulateur. Un milieu disponible pour le jeu court (37 % dans la même zone) et l'alimentation des côtés, principalement à gauche (34 % d'orientation latérale).

Si l'équipe montre une certaine habileté à garder le ballon dans son camp (il faut réussir à le lui prendre des pieds !), elle ne le « lâche » pas à l'aveuglette, histoire de s'en débarrasser. Une des principales caractéristiques des Bafana Bafana est cette capacité, après la phase de récupération-construction, à « sortir » très vite et à arriver en une ou deux passes en direction du but adverse.

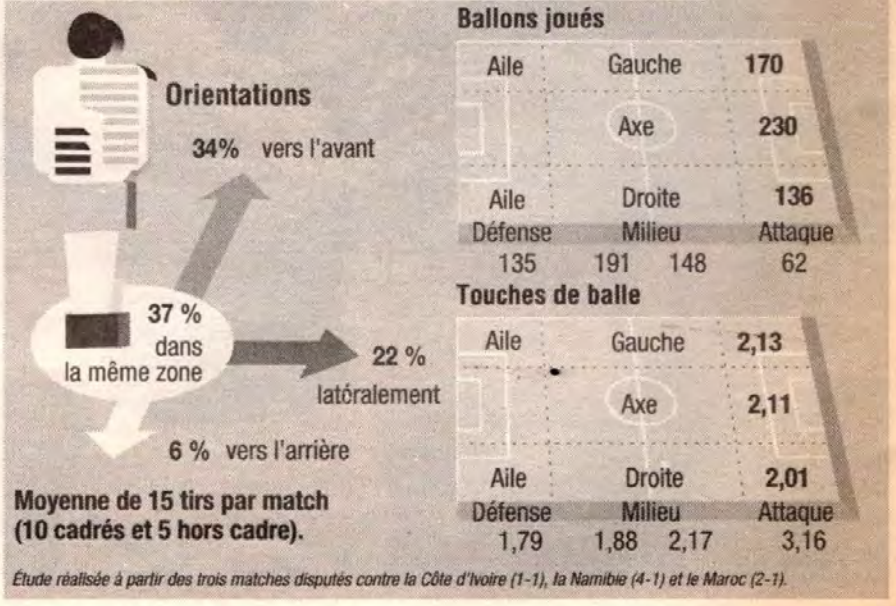
En attaque, le jeu est beaucoup moins élaboré, ce qui ne veut pas dire qu'il est moins dangereux. Si la construction fait parfois défaut, elle n'empêche pas une forme d'explosion avec des plongées au centre qui peuvent faire des ravages. Disons que la différence est davantage faite sur le plan individuel avec des attaquants qui jouent en profondeur et qui se montrent très adroits comme en témoigne ce chiffre : les trois quarts des tirs sont cadrés, ce qui représente un excellent pourcentage. Attention, donc, à la puissance de feu d'une équipe qui possède de nombreux atouts...

**Le jeu de l'Afrique du Sud contre la France**




*Étude réalisée à partir du match disputé à Lens le 11 octobre 1997 (1-2).*

**Le jeu de l'Afrique du Sud lors de la C A N 1998**



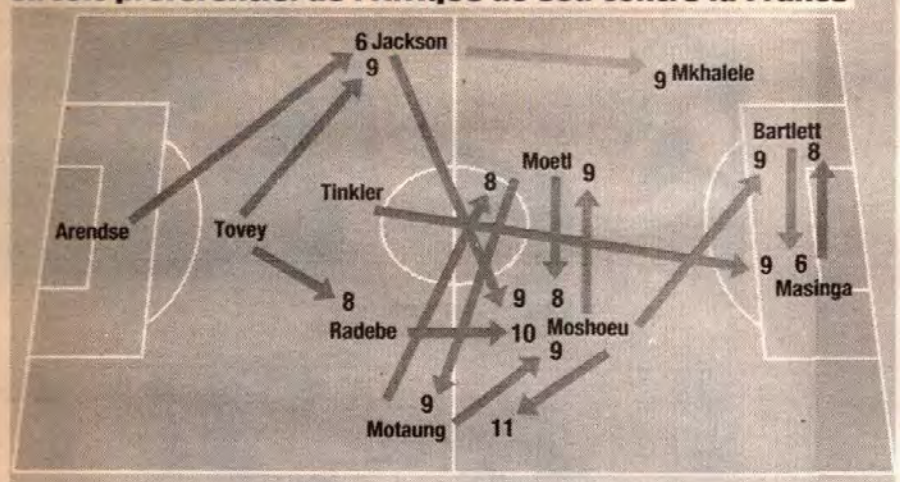

*Étude réalisée à partir des trois matches disputés contre la Côte d'Ivoire (1-1), la Namibie (4-1) et le Maroc (2-1).*

Moshoeu, le régulateur (à gauche), Bartlett (bras levés) et Masinga, deux des flèches de l'attaque : les Bafana Bafana ont une puissance de feu qui n'est pas négligeable.

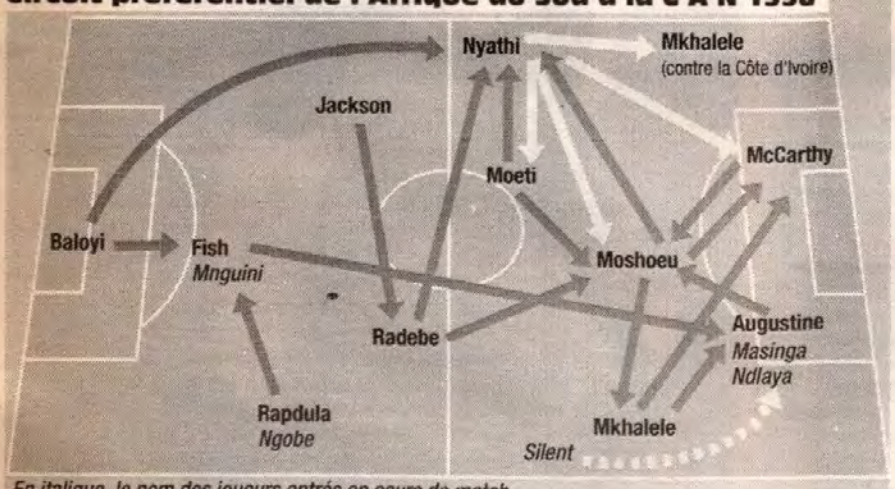
Photo Pierre LABLATINIÈRE

# Afsud !

## Circuit préférentiel de l'Afrique du Sud contre la France




## Circuit préférentiel de l'Afrique du Sud à la C A N 1998




*En italique, le nom des joueurs entrés en cours de match.*

**Une étude de MICHEL EBE/SCANFOOT**

# Houllier : « Une équipe explosive »

**ÉTUDE.** *Depuis de longs mois, le jeu des Bafana Bafana a été attentivement scruté par la Direction technique nationale, qui n'a manqué aucun de leurs matches de préparation. Gérard Houllier, qui a entretenu Aimé Jacquet du sujet, nous livre le fruit de ces observations.*

**Un 3-5-2 classique et évolutif.** En guise de hors d'œuvre à la Coupe du monde, l'Afrique du Sud a suivi une préparation classique. Elle a multiplié les rencontres amicales visant à asseoir son organisation sur le terrain. Le match de référence reste celui livré à Buenos Aires le 25 mai dernier face à l'Argentine au grand complet. Certes, elle s'est inclinée 2-0, mais le score est loin de refléter la physionomie de la rencontre. Observateur attentif en sa qualité de DTN, Gérard Houllier dresse un portrait plutôt flatteur du système de jeu sud-africain : « En première période, ils m'ont fait très forte impression. Ils ont réussi à mettre à mal un des favoris du Mondial. Les Argentins n'ont trouvé l'ouverture qu'à la 50e minute par Batistuta. Je les ai vraiment trouvés surprenants et inquiétants pour nous. Leur sens de l'attaque, leur culot ont été impressionnants ce jour-là. »

En évoluant en 3-5-2, Philippe Troussier avait choisi de privilégier les joueurs de couloir. Dans ce rôle-là, Nyathi, Mnguni et Phiri, le numéro 8 (« bon joueur, bon passeur, un véritable poinson ») font office de tour de contrôle sur les ailes. L'avantage est double : à eux seuls, ils canalisent les couloirs et permettent d'élargir le jeu au détriment du milieu de terrain. « Ils jouent en zone, à mi-terrain, et se replacent en essayant de presser l'adversaire. En revanche, c'est une équipe qui aime beaucoup remonter le ballon à partir du gardien en passes courtes. Elle cherche surtout à contourner le bloc du milieu de terrain. Fish est un défenseur central très offensif. Il monte régulièrement, s'intégrant ainsi à la ligne du milieu, et il tente des actions individuelles. C'est une équipe qui joue bien au ballon », analyse le directeur technique national. Samedi dernier, face à l'Islande, l'Afrique du Sud n'a pas dérogé à la règle : un 3-5-2 classique, orphelin toutefois de certains de ses cadres. Troussier n'avait qu'une idée en tête : faire tourner son effectif comme en témoignent les cinq remplacements. Face à un des prochains adversaires de la France (éliminatoires de l'Euro 2000), il a testé une dernière fois ses joueurs. Pour Houllier, aucun doute possible : cette équipe possède quelques réserves. « Les pseudo remplaçants ont eu du répondant. En revanche, le résultat peu flatteur de ce match (1-1) est trompeur. Les Sud-Africains ont joué sur un faux rythme face à une défense très regroupée, ne se créant que peu d'occasions. En défense, étaient titularisés Fish, Issa et Nyathi ; au milieu, les deux latéraux Mnguni et Phiri, Radebe, le régulateur, Buckley et Khumalo dans l'axe ; devant, McCarthy et Sikhosana, remplacé par Bartlett au bout d'une heure de jeu. Masinga n'a pas joué. » Désireux de réserver une surprise tactique face à la France, dans le cadre de la classique « guéguerre » des coachs, Troussier veut brouiller les pistes. Houllier est persuadé que, face aux Bleus, les cadres de l'équipe retrouveront logiquement leur place.

**Des attaquants de rupture.** Devant, les Bleus devraient retrouver le trio McCarthy-Masinga-Bartlett. Les deux premiers ont déjà une solide expérience de club. Le petit prodige McCarthy évolue à l'Ajax Amsterdam même s'il n'a été que rarement titulaire cette saison. Masinga est, lui, un pilier de Bari. Reste qu'en sélection son rendement est pour l'instant nul : aucun but en 41 matches internationaux ! Houllier les a observés à plusieurs reprises. Leurs déplacements sur un terrain n'ont plus de secrets pour l'encadrement des Bleus : « L'attaque de l'Afrique du Sud possède avec Masinga, Bartlett ou le jeune McCarthy la vitesse, l'opportunisme et le talent qui peuvent faire la différence. Bon dribbleur, l'attaquant de l'Ajax est le plus redoutable des trois. Ils ont, en plus, une certaine habileté dans la construction du jeu d'attaque et ils évoluent en rupture. Les attaquants se déplacent sur tout le front, sur les côtés et en profondeur. Masinga aime jouer décroché, puis perfore un peu plus. McCarthy est un avant-centre pur sur le côté gauche mais qui ne se décale pas au-delà des limites de la surface de réparation. »

**Une équipe compacte... qui a ses faiblesses.** L'Afrique du Sud se distingue par un jeu volontaire et agressif, souvent à la limite de la correction. Dans cette optique, le match livré par la France en Finlande représente pour Gérard Houllier un bénéfice inestimable : « C'est une équipe qui a un très gros potentiel athlétique. Elle est très agressive. Ses joueurs n'hésitent pas à tacler allègrement. Elle a du répondant athlétique. Le fait d'avoir joué en Finlande a été une bonne répétition générale dans le domaine de l'engagement et de l'intensité. Parce que, de ce côté-là, l'Afrique du Sud est bien armée. Déjà, contre eux, il ne faut pas reculer physiquement. Il ne faut pas se dégonfler. Ce sont de véritables athlètes. »

S'ils peuvent s'appuyer sur un système de jeu solide et longuement testé, les Bafana Bafana éprouvent en revanche quelques difficultés pour faire le jeu ou résoudre le problème posé par une domination adverse. Dans ces cas-là, deux solutions : le pressing haut en les empêchant de développer leur jeu à partir de derrière, ou les attendre plus bas en jouant le contre. « Si jamais il y a des intervalles ou des espaces, là ils sont dangereux. Au milieu de terrain, ils savent garder le ballon. Face aux Islandais, qui jouaient bien regroupés derrière avec un seul attaquant en pointe, ils ont eu du mal à percer. En revanche, si jamais il y a des intervalles ou des espaces, là attention... »

La défense de zone en deux lignes adoptée par Philippe Troussier ne semble cependant pas présenter l'assurance tous risques indispensable au bon rendement d'une équipe lors d'une Coupe du monde. Mais Houllier se garde bien de livrer toutes les conclusions d'une enquête destinée à Aimé Jacquet. Lequel, de toute façon, sait à quoi s'attendre.

**CHRISTOPHE COUVRAT**

**ARABIE SAOUDITE - DANEMARK**

# Khaled, l'homme aux 96 sélections

**TALENT.** *Auteur de 8 des 26 buts saoudiens en éliminatoires de la zone Asie, Khaled Messaed al-Mouwalid est l'une des valeurs sûres de l'équipe de Carlos Alberto Parreira. Avec 96 sélections, ce milieu offensif est même considéré comme l'un des anciens, alors qu'il n'a que vingt-six ans. Portrait.*

D'un geste ferme, il écarte la chope de bière qui traîne sur la table basse. Puis, dans un excellent anglais, il nous indique qu'il préfère recourir aux services du traducteur. Le visage souriant mais l'esprit rigide, Khaled Messaed al-Mouwalid est toujours égal à lui-même. Sur le terrain comme en dehors. On ne lui connaît pas de faiblesses, mais un réel talent de milieu offensif occulté auprès des Occidentaux par celui du turbulent Saed al-Owairan. Pourtant, depuis qu'il a fait une entrée prometteuse en équipe nationale à l'âge de dix-huit ans, Khaled Messaed n'a jamais failli. Les sélectionneurs sont passés, mais lui est toujours resté, indétrônable sur son flanc gauche, au point de compter aujourd'hui 96 sélections et des titres de gloire à la pelle.

Meilleur joueur saoudien en 1994 (l'année où Al-Owairan marque le plus beau but de la World Cup contre la Belgique), 1995 et 1997, il est élu Ballon d'Or arabe l'an dernier. Vainqueur de la Coupe du Golfe en 1994, à Abu Dhabi, il est sacré champion d'Asie des nations en décembre 1996 aux Emirats arabes unis. Mais sa plus grande satisfaction reste la World Cup 94. Aux Etats-Unis, il participe aux quatres matches (deux comme titulaire, puis deux comme remplaçant) de l'Arabie saoudite. A son retour au Royaume, il est couvert d'or. Comme tous ses coéquipiers, il reçoit une prime royale de 300 000 dollars (1,6 MF) et découvre la richesse.

## FILS D'IMMIGRÉS SOUDANAIS

Que de chemin parcouru, en effet, pour ce fils d'immigrés soudanais ! De ses racines africaines, d'ailleurs, il ne souhaite guère parler : « Je suis saoudien, répète-t-il. Je suis né à Djedda et j'y ai toujours vécu jusqu'à présent. » Issu d'une famille de dix enfants (dont six filles), Khaled Messaed n'a pas connu une jeunesse dorée, mais, très vite, le football va transformer son destin. Repéré dès l'âge de six ans par un entraîneur égyptien, il est aussitôt enrôlé par Al-Ahly, un club de Djedda, ville portuaire située sur la mer Rouge.

Il gravit ensuite les échelons et débarque logiquement en équipe première d'Al-Ahly à l'âge de dix-huit ans. C'est au même moment, en 1987, qu'il est appelé pour la première fois en sélection. Dès lors, sa progression est discrète mais régulière jusqu'en 1994. L'année suivante, Ittihad, l'autre club de Djedda, propose 3 millions de riyals (6 MF) pour son transfert, mais Al-Ahly refuse. Les transferts sont en effet très rares dans le royaume saoudien et les patrons des clubs n'acceptent pas qu'un des leurs aille renforcer le rival d'à côté.

Khaled Messaed marque un peu le coup. Lors de la Coupe du Golfe 96, au sultanat d'Oman, il passe à travers et l'Arabie saoudite perd le trophée, mais, deux mois plus tard, il est à nouveau au top et les Saoudiens reprennent le titre de champions d'Asie des nations abandonné quatre ans plus tôt aux Japonais. Saed al-Owairan en prison puis à court de compétition, c'est à Khaled Messaed que revient l'honneur de mener le jeu saoudien. Une tâche dont il se tire avec d'autant plus de brio lors des éliminatoires du Mondial 98 qu'il inscrit huit buts, dont celui de la très importante victoire (1-0) sur l'Iran, le 24 octobre à Riyad.

## « J'AI PERDU QUATRE ANS »

Mais de ces brillants états de service, qui lui valent d'être encore aujourd'hui un des piliers de la sélection entraînée par le Brésilien Carlos Alberto Parreira, Khaled Messaed ne tire aucune gloriole particulière : « J'ai plus de responsabilités, mais c'est tout à fait normal. La sélection a été rajeunie et je suis un des plus expérimentés. » Pourtant, on sent dans ses propos une frustration que la perspective de participer au Mondial n'efface pas.

« Bien sûr que je suis content d'être en France, renchérit-il. J'ai toujours rêvé de venir dans votre pays. Alors, y venir pour la Coupe du monde, c'est formidable ! L'accueil y est chaleureux et j'y trouve plus de passion qu'aux Etats-Unis il y a quatre ans. Pour le reste, nous ne sommes pas vraiment surpris, car nous avons déjà disputé une Coupe du monde. »

Entre les deux phases finales, la sélection saoudienne a connu bien des péripéties. Les entraîneurs, notamment, ont fréquemment valsé. « On s'adapte, confie Khaled Messaed. En tout cas, on essaie, car ce n'est pas toujours évident pour des joueurs saoudiens d'adopter des schémas de jeu européens ou sud-américains. Mais moi, je ne discute pas les choix tactiques. C'est le domaine de Carlos Alberto Parreira. Maintenant, c'est vrai qu'avec lui nous jouons plus défensif qu'auparavant. Et, dans ces conditions, il est plus difficile de marquer des buts. »

On dit d'ailleurs que la sélection saoudienne de 1998 n'est pas plus forte que celle de 1994. Une impression partagée par Khaled Messaed : « Je ne suis pas sûr d'avoir beaucoup progressé depuis, avoue-t-il. En réalité, je pense même avoir perdu quatre ans. Je n'espère plus qu'une seule chose maintenant : pouvoir aller à l'étranger afin de découvrir d'autres horizons, d'autres défis, et de m'améliorer. » Ce devrait être possible après le Mondial puisque les autorités saoudiennes ont annoncé que les transferts à l'étranger seraient autorisés... à condition que les clubs soient d'accord. « J'ai plusieurs touches dans les pays arabes, confie Khaled Messaed, mais je rêve de jouer en Europe. »

L'homme semble mûr pour l'aventure : il vient de se marier et sera papa pour la première fois dans six mois. 1998 devrait être pour lui l'année du grand tournant. Et la Coupe du monde un formidable tremplin.

**XAVIER BARRET,**
**avec DAFRALLAH MOUADHEN**

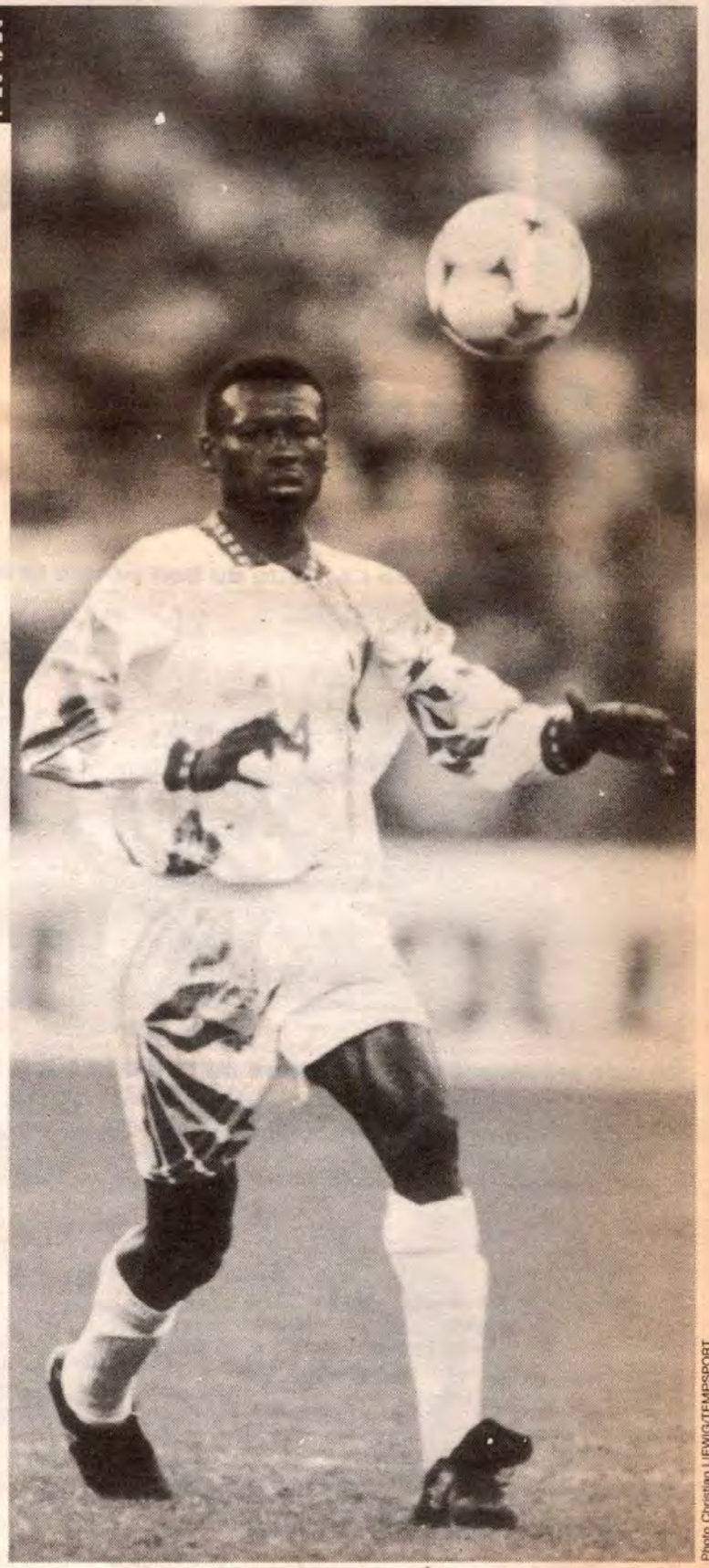
## Une finale pour commencer

Dès sa prise de fonctions, en début d'année, le Brésilien Carlos Alberto Parreira a annoncé la couleur : « D'ordinaire, vous terminez la compétition par la finale. Eh bien, nous, nous allons commencer par la finale, contre le Danemark. Dans notre groupe, tout est conditionné par ce résultat, car la France est au-dessus du lot. Si nous battons les Danois, alors nous pouvons espérer la qualification pour les huitièmes de finale. »

Tout ne semble pourtant pas gagné d'avance pour les Saoudiens. Ibrahim Maater al-Harbi, le poumon d'Al-Nassr Riyad, se remet laborieusement d'une blessure et Fouad Amin Anouer, l'autre milieu défensif (qui joue à Al-Chabab Riyad), traîne toujours la jambe. Parreira a d'ailleurs pris la décision de confier le brassard de capitaine au vétéran Youssef al-Thynayane (Al-Hilal Riyad), qui prendra sa retraite après le Mondial.

Quant à l'issue de la rencontre, elle suscite la plus grande prudence chez le technicien brésilien. « Les Danois sont plus forts qu'on ne le croit, précise l'entraîneur brésilien. J'ai vu leur match contre la Suède, et leur défaite, malgré l'ampleur du score (3-0), tient à peu de chose. Je crois que, pour notre rencontre, c'est vraiment du 50-50. »

**X. B.**



**L'Arabie saoudite espère, par l'intermédiaire de son talentueux milieu de terrain, Al-Mouwalid, créer la surprise face au Danemark.**

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

Le GRAND MATCH
FRANCE Football

PHOTO PRESSE SPORTS

# Misez juste et partez au Brésil!

**Gagnez : une semaine extraordinaire au Brésil pour assister à un match au Maracana 2 week-ends foot à Londres et Barcelone 27 magnéto-scopes 3000 T-shirts exclusifs.**

## On parie que vous allez gagner !

**Le jeu est simple.** A votre inscription, vous obtenez un certain nombre de points qui sont mis dans votre cagnotte (voir ci-dessous). **Chaque mardi et chaque vendredi**, pendant les 5 semaines de la Coupe du monde, France Football vous proposera **LE GRAND MATCH** France Football (10 matches au total) avec les cotes des deux équipes en lice. Vous pourrez alors miser (dans la limite de 75 % du montant total de votre cagnotte) sur une des deux équipes, par téléphone ou minitel. Le résultat du match vous dira si vous avez gagné ! Si tel est le cas, votre cagnotte sera augmentée de votre mise multipliée par la cote concernée, sinon, vous perdrez votre mise. **1000 premiers gagnants** seront proclamés à l'issue des matches du premier tour (soit après 5 « grands matches » ), **1000 autres** après les demi-finales (soit après 4 « grands matches » supplémentaires) et encore **1000 autres** à l'issue de la finale, désignés sur le total des 10 grands matches.

Alors, à vous de jouer et bonne chance !

**Pour vous inscrire et parier dès aujourd'hui, téléphonez au 08 36 68 99 00* ou tapez 3615 France Football*.**

**Pour découvrir le 2e Grand Match, rendez-vous page 23.**

Ce jeu est ouvert à toute personne physique résidant en France Métropolitaine, Corse comprise et est limité à une participation par personne (même nom, même adresse). Ce jeu est sans obligation d'achat. Remboursements sur simple demande sur papier libre à l'adresse suivante : Grand Match France Football, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex, en précisant sur l'enveloppe « Service Remboursement ». Vous mentionnerez vos coordonnées avec votre numéro de téléphone et votre code secret en précisant la date et l'heure de l'appel ou de la connexion concernée. Le remboursement des inscriptions par téléphone ou minitel se fera sur la base d'une communication de 2 minutes, soit 4,46F. Un seul remboursement par personne. Conformément à la Loi Informatiques et liberté du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant sur simple demande à l'adresse du jeu. Règlement complet déposé chez Maître RICHARD et disponible sur simple demande à l'adresse du jeu (service règlement ).

**Points attribués à l'inscription.** Inscriptions faites entre le 02/06 et le 10/06, 5 mn avant le coup d'envoi du 1er match : 150 points.
Après le premier match et jusqu'au 5e inclu : 100 points.
A partir de la deuxième phase du jeu : 85 points moins 15 points par match déjà passé (tout match débuté est considéré comme passé).

*2,23F la minute

# Douze matches pour une

❑ *Mercredi, en match d'ouverture au Stade de France, le* **Brésil** *a difficilement battu l'***Ecosse** *(2-1).* ❑ *Etonnant* **Maroc** *: dans l'autre compétition hier face au* **Chili**. ❑ *Ce vendredi à 21 heures, à Marseille, la* **France** *fait ses débuts dans le tournoi contre l'***Afrique du Sud**.

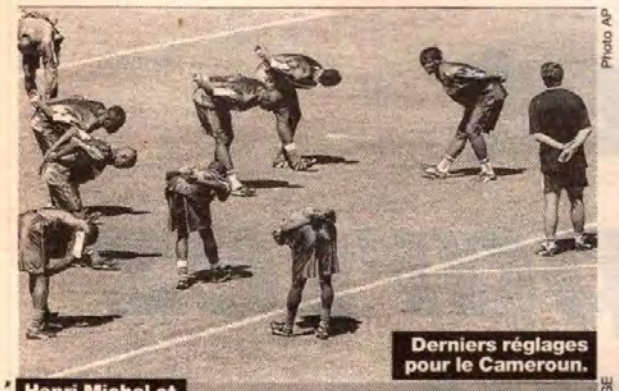


Photo AP

Derniers réglages pour le Cameroun.

Photo ELECTRONIC IMAGE

Henri Michel et Mustapha Hadji : le Maroc tient les Brésiliens à l'œil.



Photo REUTERS

Le Danois Laudrup affûte ses frappes. L'Arabie saoudite sait à quoi s'attendre.

## GROUPE A

❑ Pour son entrée dans le tournoi, le **Brésil** n'a pas été très convaincant. Les joueurs de Zagallo ont même longtemps peiné avant de faire enfin plier des Ecossais (2-1), comme toujours accrocheurs et, comme souvent en phase finale, malheureux. ❑ Ceux-ci ont pourtant longtemps cru avoir fait le plus dur en répondant par un penalty de John Collins au but inscrit par César Sampaio en tout début de partie. Mais, à vingt minutes de la fin, un ballon malencontreusement renvoyé par l'épaule de leur défenseur Tom Boyd les a définitivement mis au tapis. ❑ A l'issue de cette première journée, l'**Ecosse** est déjà bonne dernière puisque, dans l'autre rencontre, qui s'est disputée dans la soirée sur un rythme élevé, le **Maroc** a agréablement surpris en obtenant le nul face à la **Norvège** après avoir par deux fois mené au score (2-2).

### Première journée

*Mercredi 10 juin*

**Brésil - Ecosse** **2-1**
C. Sampaio (5e) Collins (38e s.p.)
Boyd (73e c.s.c.)
**Maroc - Norvège** **2-2**
Hadji (38e) Chippo (45e c.s.c.)
Hadda (59e) Eggen (60e)

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1.**Brésil** | 3 | 1 | 1 | 0 | 0 | 2 | 1 |
| 2.**Norvège** | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | 2 | 2 |
| Maroc | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | 2 | 2 |
| 4.Ecosse | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 1 | 2 |

### Reste à jouer

***2e journée***
*Mardi 16 juin, 17 h 30, à Bordeaux*
Ecosse - Norvège
*21 heures, à Nantes*
Brésil - Maroc
***3e journée***
*Mardi 23 juin, 21 heures, à Marseille*
Brésil - Norvège
*21 heures, à Saint-Etienne*
Ecosse - Maroc

### Buteurs

**1.** César Sampaio (Brésil), Collins (Ecosse), Hadda, Hadji (Maroc), Eggen (Norvège), 1.
*C.s.c. :* Boyd (Ecosse) pour le Brésil ; Chippo (Maroc) pour la Norvège.

### Passeur

**1.** Tahar (Maroc), 2.

## GROUPE B

❑ La première journée de ce groupe se déroulait hier, jeudi. A Bordeaux, l'**Italie** rencontrait le **Chili**, tandis que, dans la soirée à Toulouse, le **Cameroun** était opposé à l'**Autriche**. ❑ Vous trouverez les comptes rendus et les résultats de ces rencontres dans notre édition de mardi. ❑ Jusque-là, les quatre équipes sont au repos, la deuxième journée n'étant prévue que pour le mercredi 17, avec notamment à l'affiche un Italie-Cameroun qui évoque des souvenirs à tous. Pendant que les Camerounais songent à rééditer leur performance de 1982, l'Italie continue de gérer ses soucis. Déjà handicapée par l'absence momentanée (?) de Del Piero, elle a, en milieu de semaine, enregistré le forfait de Ravanelli. Les Italiens n'ont pas trop d'une petite semaine pour se remettre d'attaque.

### Première journée

*Jeudi 11 juin*

Vous trouverez les résultats et comptes rendus des rencontres **Italie-Chili** et **Cameroun-Autriche** dans notre édition de mardi.

### Reste à jouer

***2e journée***
*Mercredi 17 juin, 17 h 30, à Saint-Etienne*
Chili - Autriche
*21 heures, à Montpellier*
Italie - Cameroun
***3e journée***
*Mardi 23 juin, 16 heures, à Saint-Denis*
Italie - Autriche
*16 heures, à Nantes*
Chili - Cameroun

## GROUPE C

❑ Mise de côté la phase de préparation qui n'a pas su lever les dernières interrogations. Ce vendredi 21 heures à Marseille, la **France** entre dans le vif du sujet et dispute face à l'**Afrique du Sud** le match le plus important pour elle depuis deux ans. A défaut de séduire, ce qu'on est pourtant en droit d'attendre d'eux, les Bleus devront avant tout gagner. ❑ Aujourd'hui, Troussier n'a pour seule préoccupation de peaufiner son groupe, définitivement privé d'Arendse, son troisième gardien, qui, touché au ménisque, a dû renoncer. ❑ Dans l'autre match du groupe, le **Danemark,** comme l'équipe de France, est lui aussi attendu au tournant. Plutôt décevant lors de sa phase préparatoire, il compte sur son match contre l'**Arabie saoudite,** vendredi en fin d'après-midi à Lens, pour se relancer.

### Rendez-vous

***Première journée***
*Vendredi 12 juin, 17 h 30, à Lens*
Arabie saoudite - Danemark
*21 heures, à Marseille*
France - Afrique du Sud

### Reste à jouer

***2e journée***
*Jeudi 18 juin, 17 h 30, à Toulouse*
Afrique du Sud - Danemark
*21 heures, à Saint-Denis*
France - Arabie saoudite
***3e journée***
*Mercredi 24 juin, 16 heures, à Lyon*
France - Danemark
*16 heures, à Bordeaux*
Afrique du Sud - Arabie saoudite

## GROUPE D

❑ Son statut de favori de groupe en poche, l'**Espagne** se rend samedi à la Beaujoire pour y affronter le **Nigeria**. Elle affiche un effectif au grand complet et un moral au beau fixe. ❑ Ce qui n'est pas le cas de son adversaire. Les Nigérians ont dû pallier le forfait de Shakpoke, et craignent encore pour Amokachi et ne sont toujours pas assurés de compter sur la totale participation de Kanu. Tout cela ne serait rien s'il n'y avait cette lourde défaite subie à Amsterdam il y a dix jours face aux Pays-Bas (5-1). ❑ L'autre rencontre se déroule ce vendredi à la Mosson. Forte de sa récente victoire en amical sur l'Algérie, la **Bulgarie** attend son heure, en toute confiance elle aussi. De son côté, le **Paraguay**, est déjà tout heureux de pouvoir finalement compter sur son meneur de jeu Roberto Acuna.

### Rendez-vous

***1re journée***
*Vendredi 12 juin, 14 h 30, à Montpellier*
Paraguay - Bulgarie
*Samedi 13 juin, 14 h 30, à Nantes*
Espagne - Nigeria

### Reste à jouer

***2e journée***
*Vendredi 19 juin, 17 h 30, à Paris*
Nigeria - Bulgarie
*21 heures, à Saint-Etienne*
Espagne - Paraguay
***3e journée***
*Mercredi 24 juin, 21 heures, à Lens*
Espagne - Bulgarie
*21 heures, à Toulouse*
Nigeria - Paraguay

# première mise aux points

*rencontre du groupe A, il a bousculé la* **Norvège** *au cours d'une partie animée et séduisante (2-2).* ❑ *L'***Italie** *entrait dans la* ❑ *Douze rencontres au programme des quatre jours qui arrivent.* ❑ *Lundi soir, toutes les équipes auront disputé leur premier match.*

## GROUPE E

❑ Trois jours après le match d'ouverture, retour au stade de France pour le « derby » de toujours entre les **Pays-Bas** et la **Belgique.** ❑ Sur le papier, ces deux équipes paraissent les mieux placées pour atteindre les huitièmes de finale. C'est pourquoi, dans le match phare de ce groupe, elles chercheront sans aucun doute à imposer leur loi. ❑ Au vu des derniers matches amicaux, les Néerlandais ont toutes les raisons d'être confiants. Les Belges ont été un peu moins tranchants, mais le retour en forme de Scifo, pour l'instant sur le banc, est à prendre en considération. ❑ Pour les mêmes raisons évoquées ci-dessus, la **Corée du Sud** et le **Mexique** savent qu'entre eux le match nul est à bannir. Les deux équipes se rencontrent samedi à Lyon. ❑ Les Sud-Coréens devront très certainement se passer de Choi Sung-yong, leur milieu, blessé à une cheville.

### Rendez-vous

***Première journée***
*Samedi 13 juin, 17 h 30, à Lyon*
Corée du Sud - Mexique
*21 heures, à Saint-Denis*
Pays-Bas - Belgique

### Reste à jouer

***2e journée***
*Samedi 20 juin, 17 h 30, à Bordeaux*
Belgique - Mexique
*21 heures, à Marseille*
Pays-Bas - Corée du Sud
***3e journée***
*Jeudi 25 juin, 16 heures, à Saint-Etienne*
Pays-Bas - Mexique
*16 heures, à Paris*
Belgique - Corée du Sud

## GROUPE F

❑ C'est dimanche au stade Geoffroy-Guichard que la **Yougoslavie** et l'**Iran** ouvrent ce groupe. Ce premier match à Saint-Etienne, Dejan Savicevic pourrait bien le manquer. L'attaquant yougoslave du Milan AC souffre toujours d'une élongation. ❑ De leur côté, les Iraniens, qui terminent leur préparation à Yssingeaux, doutent encore de la participation de leur gardien titulaire, Abedzadeh. ❑ L'**Allemagne** et les **Etats-Unis** seront les derniers à s'élancer dans la compétition finale. Ils ne le feront que lundi soir à 21 heures, au Parc des Princes. Sampson et ses joueurs sont aussi confiants qu'impatients.

### Rendez-vous

***1re journée***
*Dimanche 14 juin, 17 h 30, à Saint-Etienne*
Yougoslavie - Iran
*Lundi 15 juin, 21 heures, à Paris*
Allemagne - Etats-Unis

### Reste à jouer

***2e journée***
*Dimanche 21 juin, 14 h 30, à Lens*
Allemagne - Yougoslavie
*21 heures, à Lyon*
Etats-Unis - Iran
***3e journée***
*Jeudi 25 juin, 21 heures, à Montpellier*
Allemagne - Iran
*21 heures, à Nantes*
Yougoslavie - Etats-Unis

## GROUPE G

❑ La **Roumanie**, rodée aux phases finales, dispose d'un acquis non négligeable en matière de préparation. Cela pourrait se révéler utile sur le plan de la concentration face à la **Colombie,** soumise à diverses pressions depuis son arrivée. ❑ Plus tôt dans l'après-midi, l'**Angleterre** et la **Tunisie** se seront mesurées l'une à l'autre. ❑ Mercredi, alors que les Tunisiens atterissaient en France, les Anglais disputaient une ultime répétition à huis clos en Normandie. Un but de Scholes, appelé à succéder à Gascoigne, a donné la victoire aux Anglais sur Caen.

### Rendez-vous

***Première journée***
*Lundi 15 juin, 14 h 30, à Marseille*
Angleterre - Tunisie
*17 h 30, à Lyon*
Roumanie - Colombie

### Reste à jouer

***2e journée***
*Lundi 22 juin, 17 h 30, à Montpellier*
Colombie - Tunisie
*21 heures, à Toulouse*
Roumanie - Angleterre
***3e journée***
*Vendredi 26 juin, 21 heures, à Saint-Denis*
Roumanie - Tunisie
*21 heures, à Lens*
Colombie - Angleterre

## GROUPE H

❑ On piaffe d'impatience à l'idée de découvrir l'équipe d'**Argentine** , qui compte parmi les grands favoris du tournoi. Pour cela, il faudra encore attendre jusqu'à dimanche. ❑ Pour marquer d'entrée quelques points face au rival brésilien, qui a quelque peu manqué son entrée dans la compétition, les Argentins sont appelés à ne faire qu'une bouchée du **Japon.** En théorie, l'Argentine a toutes les raisons de briller, même si les Japonais se disent au point pour leur match de baptême. ❑ Parallèlement, la **Jamaïque** effectue elle aussi ses grands débuts en phase finale face à la **Croatie.** ❑ L'équipe de Blazevic n'est peut-être pas le premier adversaire idéal pour les Reggae Boyz. Qu'importe ! Heureux public lensois qui s'apprête une fois de plus à faire vivre la fête.

### Rendez-vous

***1re journée***
*Dimanche 14 juin, 14 h 30, à Toulouse*
Argentine - Japon
*21 heures, à Lens*
Jamaïque - Croatie

### Reste à jouer

***2e journée***
*Samedi 20 juin, 14 h 30, à Nantes*
Japon - Croatie
*Dimanche 21 juin, 17 h 30, à Paris*
Argentine - Jamaïque
***3e journée***
*Vendredi 26 juin, 16 heures, à Bordeaux*
Argentine - Croatie
*16 heures, à Lyon*
Japon - Jamaïque

Photo ELECTRONIC IMAGE

**De Wilde, le gardien belge, se prépare au choc contre les Pays-Bas.**

Photo REUTERS

**Les Super Eagles marquent le deuil après le décès du général Abacha.**

Photo ELECTRONIC IMAGE

**L'Iranien Khodadad Azizi attaquera la Coupe à pleines mains, face à la Yougoslavie.**

**FRANCE - AFRIQUE DU SUD**

**Groupe C, 1re journée, vendredi 12 juin à 21 heures, à Marseille (Stade-Vélodrome)**

# Attention au départ...

## La sélection française

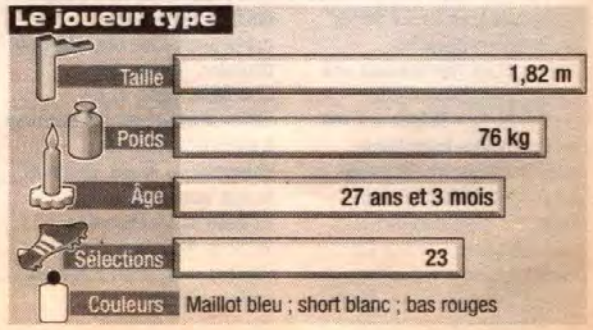
| Poste | Numéro | Nom | Prénom | Date de naissance | Taille | Poids | Club | Sélections | Buts |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| G | 16 | BARTHEZ | Fabien | 28-6-71 | 1,83 | 78 | Monaco | 13 | |
| | 22 | CHARBONNIER | Lionel | 25-10-66 | 1,81 | 75 | Auxerre | 1 | |
| | 1 | LAMA | Bernard | 7-4-63 | 1,83 | 76 | West Ham U. (ANG) | 37 | |
| D | 5 | BLANC | Laurent | 19-11-65 | 1,92 | 88 | Marseille | 69 | 13 |
| | 2 | CANDELA | Vincent | 24-10-73 | 1,79 | 76 | AS Roma (ITA) | 10 | |
| | 8 | DESAILLY | Marcel | 7-9-68 | 1,83 | 80 | Milan AC (ITA) | 42 | 2 |
| | 18 | LEBŒUF | Frank | 22-1-68 | 1,83 | 72 | Chelsea FC (ANG) | 13 | 2 |
| | 3 | LIZARAZU | Bixente | 9-12-69 | 1,69 | 70 | Bayern Munich (ALL) | 33 | 1 |
| | 15 | THURAM | Lilian | 1-1-72 | 1,82 | 75 | Parme AC (ITA) | 33 | |
| M | 14 | BOGHOSSIAN | Alain | 27-10-70 | 1,85 | 81 | Sampdoria Gênes (ITA) | 6 | |
| | 7 | DESCHAMPS | Didier | 15-10-68 | 1,74 | 68 | Juventus Turin (ITA) | 70 | 4 |
| | 6 | DJORKAEFF | Youri | 9-3-68 | 1,79 | 70 | Inter Milan (ITA) | 38 | 17 |
| | 19 | KAREMBEU | Christian | 3-12-70 | 1,77 | 71 | Real Madrid (ESP) | 32 | 1 |
| | 17 | PETIT | Emmanuel | 22-9-70 | 1,85 | 79 | Arsenal FC (ANG) | 20 | |
| | 4 | VIEIRA | Patrick | 23-6-76 | 1,91 | 82 | Arsenal FC (ANG) | 7 | |
| | 10 | ZIDANE | Zinedine | 23-6-72 | 1,85 | 78 | Juventus Turin (ITA) | 34 | 9 |
| A | 13 | DIOMÈDE | Bernard | 23-1-74 | 1,70 | 70 | Auxerre | 5 | |
| | 21 | DUGARRY | Christophe | 24-3-72 | 1,88 | 78 | Marseille | 24 | 2 |
| | 9 | GUIVARC'H | Stéphane | 6-9-70 | 1,84 | 78 | Auxerre | 7 | 1 |
| | 12 | HENRY | Thierry | 17-8-77 | 1,88 | 83 | Monaco | 3 | |
| | 11 | PIRES | Robert | 29-10-73 | 1,85 | 75 | FC Metz | 14 | 2 |
| | 20 | TREZEGUET | David | 15-10-77 | 1,86 | 75 | Monaco | 5 | 1 |

### Les dix derniers matches de la France

- Le 11 juin 1997 à Paris,
**France - Italie (TF)** 2-2
- Le 11 octobre 1997 à Lens,
**France - Afrique du Sud (A)** 2-1
- Le 12 novembre 1997 à Saint-Étienne,
**France - Ecosse (A)** 2-1
- Le 28 janvier 1998 à Saint-Denis,
**France - Espagne (A)** 1-0
- Le 25 février 1998 à Marseille,
**France - Norvège (A)** 3-3
- Le 25 mars 1998 à Moscou,
**Russie - France (A)** 1-0
- Le 22 avril 1998 à Stockholm,
**Suède - France (A)** 0-0
- Le 27 mai 1998 à Casablanca,
**Belgique - France (T)** 0-1
- Le 29 mai 1998 à Casablanca,
**Maroc - France (T)** (6 t.a.b. à 5) 2-2
- Le 5 juin 1998 à Helsinki,
**Finlande - France (A)** 0-1

*A : amical ; TF : Tournoi de France ; T : Tournoi Hassan-II.*

### Le joueur type




## La sélection sud-africaine

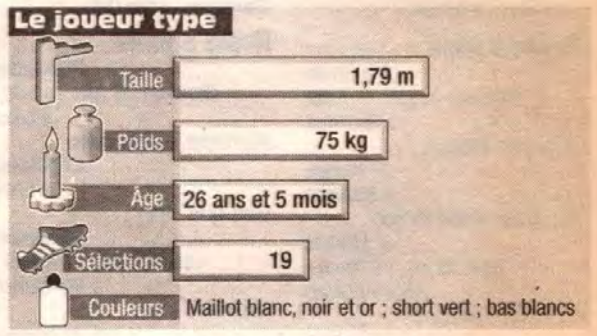
| Poste | Numéro | Nom | Prénom | Date de naissance | Taille | Poids | Club | Sélections | Buts |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| G | 16 | BALOYI | Brian | 16-3-74 | 1,82 | 80 | Kaizer Chiefs | 8 | |
| | 22 | EVANS | Paul | 10-11-74 | 1,93 | 85 | Supersport | | |
| | 1 | VONK | Hans | 30-1-70 | 1,90 | 84 | SC Heerenveen (HOL) | 1 | |
| D | 5 | FISH | Mark | 14-3-73 | 1,87 | 75 | Bolton Wanderers (ANG) | 39 | 2 |
| | 21 | ISSA | Pierre | 11-9-76 | 1,95 | 85 | Marseille (FRA) | 1 | |
| | 4 | JACKSON | Willem | 26-3-72 | 1,77 | 75 | Orlando Pirates | 14 | |
| | 3 | NYATHI | David | 22-3-69 | 1,74 | 70 | Saint-Gall (SUI) | 37 | 1 |
| | 19 | RADEBE | Lucas | 12-4-69 | 1,85 | 85 | Leeds United (ANG) | 43 | 1 |
| M | 13 | BUCKLEY | Delron | 7-12-77 | 1,75 | 70 | VfL Bochum (ALL) | 2 | |
| | 7 | FORTUNE | Quinton | 21-5-77 | 1,80 | 79 | Atletico Madrid (ESP) | 8 | |
| | 15 | KHUMALO | Theophilus | 26-6-67 | 1,80 | 75 | Kaizer Chiefs | 44 | 9 |
| | 11 | MKHALELE | Helman | 20-10-69 | 1,75 | 65 | Kayserispor (TUR) | 37 | 7 |
| | 2 | MNGUNI | Themba | 16-12-73 | 1,70 | 63 | Mamelodi Sundowns | 5 | |
| | 20 | MOKOENA | Naughty | 31-3-75 | 1,75 | 70 | Manning Rangers | | |
| | 10 | MOSHOEU | John | 18-12-65 | 1,80 | 75 | Fenerbahçe (TUR) | 46 | 6 |
| | 8 | PHIRI | Alfred | 22-6-74 | 1,74 | 71 | Vanspor (TUR) | 1 | |
| A | 12 | AUGUSTINE | Brendan | 26-11-71 | 1,65 | 65 | Linz ASK (AUT) | 28 | 4 |
| | 9 | BARTLETT | Shaun | 31-10-72 | 1,75 | 75 | Cape Town Spurs | 15 | 7 |
| | 6 | MASINGA | Philemon | 28-6-69 | 1,93 | 85 | Bari (ITA) | 43 | 15 |
| | 17 | McCARTHY | Benedict | 12-11-77 | 1,80 | 75 | Ajax Amsterdam (HOL) | 12 | 7 |
| | 18 | MORULA | Lebogang | 22-12-68 | 1,80 | 77 | Vanspor (TUR) | | |
| | 14 | SIKHOSANA | Jerry | 8-6-69 | 1,73 | 77 | Orlando Pirate | 1 | |

### Les dix derniers matches de l'Afrique du Sud

- Le 24 janvier 1998 à Windhoek,
**Namibie - Afrique du Sud (COS)** 3-2
- Le 8 février 1998 à Bobo-Dioulasso,
**Angola - Afrique du Sud (CAN)** 0-0
- Le 11 février 1998 à Bobo-Dioulasso,
**Côte d'Ivoire - Afrique du Sud (CAN)** 1-1
- Le 16 février 1998 à Bobo-Dioulasso,
**Afrique du Sud - Namibie (CAN)** 4-1
- Le 22 février 1998 à Ouagadougou,
**Afrique du Sud - Maroc (CAN)** 2-1
- Le 25 février 1998 à Ouagadougou,
**Afrique du Sud - RD Congo (CAN)** a.p. 2-1
- Le 28 février 1998 à Ouagadougou,
**Egypte - Afrique du Sud (CAN)** 2-0
- Le 20 mai 1998 à Johannesburg,
**Afrique du Sud - Zambie (A)** 1-1
- Le 25 mai 1998 à Buenos Aires,
**Argentine - Afrique du Sud (A)** 2-0
- Le 6 juin 1998 à Baiersbronn,
**Afrique du Sud - Islande (A)** 1-1

*COS : Cosafa Castle Cup ; CAN : Coupe d'Afrique des nations ; A : amical.*

### Le joueur type




### L'arbitre

Photo GAMMA

**M. Marcio Rezende de Freitas (BRE)**
**37 ans.**
**Confédération sud-américaine.**
**Profession :** économiste.
**Parcours :** arbitre depuis 1983. Dirige des rencontres internationales depuis 1992.
**Langues :** portugais, anglais, espagnol.

### Leur unique confrontation

- Le 11 octobre 1997 à Lens (stade Félix-Bollaert),
**France - Afrique du Sud : 2-1 (0-1).**
**Spectateurs :** 29 677. **Arbitre :** M. Philippi (LUX). **Buts :** Guivarc'h (53e), Ba (83e) pour la France ; Bartlett (40e) pour l'Afrique du Sud. **Avertissements :** Motaung (16e), Moeti (64e) pour l'Afrique du Sud.
**France :** Letizi - Thuram, Desailly, Blanc, Candela (Laigle, 73e) - Deschamps, Petit (Boghossian, 31e), Djorkaeff (Ba, 78e), Pires (Zidane, 46e) - Guivarc'h, Henry. **Entr. :** Jacquet.
**Afrique du Sud :** Arendse - Motaung, Radebe, Tovey, Jackson - Tinkler (Larsen, 73e), Moeti, Moshoeu (McCarthy, 88e), Mkhalele (Shai, 64e) - Bartlett (Williams, 78e), Masinga. **Entr. :** Barker.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

**Laurent Blanc, derrière Philemon Masinga, devra se méfier des Bafana Bafana. Faux pas interdit.**

### Au bon souvenir du Vélodrome

L'équipe de France disputera vendredi le **neuvième match** de son histoire au Stade-Vélodrome. Elle y a été battue à deux reprises déjà, la dernière fois il y a plus de trente-cinq ans, et y a dernièrement concédé un match nul face à la Norvège. Si, malgré cela, le stade de Marseille conserve une image positive aux yeux de l'équipe de France et de son public, c'est qu'il y a abrité la mythique demi-finale de l'Euro 84 gagnée face au Portugal au bout de la prolongation.

- 8-3-1942, France-Suisse (A) 0-2
- 9-7-1960, France-Tchécoslov. (CEN) 0-2
- 6-11-1965, France-Luxembourg (CM) 4-1
*(Gondet 2 ; Combin 2)*
- 6-4-1968, France-Yougoslavie (CEN) 1-1
*(Di Nallo)*
- 25-9-68, France-RFA (A) 1-1
*(Bosquier)*
- 1-6-1982, France-Ecosse (A) 2-0
*(Giresse, Lacombe)*
- 23-6-1984, France-Port. (CEN) a.p. 3-2
*(Domergue 2, Platini)*
- 25-2-1998, France - Norvège (A) 3-3
*(Blanc, Zidane, Desailly)*

**Bilan :** 8 m., 3 v., 3 n., 2 d., 14 buts marqués, 12 buts encaissés. **Buteurs :** Combin, Domergue et Gondet, 2 ; L. Blanc, Bosquier, Desailly, Di Nallo, Giresse, Lacombe, Platini et Zidane, 1.

*A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; CM : Coupe du monde.*

*L'équipe de France joua un premier match à Marseille, le 20 février 1921 contre l'Italie (défaite 2-1), mais au stade de l'Huveaune.*

## A Le Brésil assure le minimum

**1re journée** (10 juin) | 2e journée | 3e journée

**BRÉSIL** 2-1 **ÉCOSSE**

(1-1)

César Sampaio (5e), Boyd (73e c.s.c.) — Collins (38e s.p.)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. Taffarel | 3 | 1. Leighton | 3 |
| 2. Cafu | 4 | 3. Boyd | 3 |
| 4. Junior Baiano | 3 | 4. Calderwood | 3 |
| 3. Aldair | 3 | 5. Hendry | 4 |
| 6. Roberto Carlos | 3 | 8. Burley | 3 |
| 8. Dunga | 4 | 14. Lambert | 3 |
| 5. César Sampaio | 4 | 22. Dailly | 2 |
| 7. Giovanni | 2 | 6. (T. McKinlay, 85e) | |
| 18. (Leonardo, 46e) | 3 | 10. Jackson | 3 |
| 10. Rivaldo | 4 | 17. (B. McKinlay, 79e) | |
| 9. Ronaldo | 3 | 11. Collins | 4 |
| 20. Bebeto | 2 | 9. Durie | 4 |
| 19. (Denilson, 70e) | | 7. Gallacher | 3 |
| Total : 35 | | Total : 35 | |
| Entr. : Zagallo | | Entr. : Brown | |

| | Brésil | Écosse |
|---|---|---|
| Tirs cadrés | 11 | 6 |
| Tirs non cadrés | 7 | 2 |
| Corners | 12 | 5 |
| Fautes | 19 | 9 |
| Hors-jeu | 2 | 3 |

Possession du ballon

**Stade :** de France (Saint-Denis).
**Spectateurs :** 80 000.
**Arbitre :** M. Garcia-Aranda (ESP) 4.
**Avertissements :** César Sampaio (37e), Aldair (45e) pour le Brésil ; Jackson (25e) pour l'Écosse.
**Note du match :** 12/20.

Possession du ballon

**5e :** corner de Bebeto au premier poteau, où César Sampaio surgit et détourne de l'épaule le ballon sous la barre de Leighton **(1-0). 38e :** César Sampaio retient Gallacher ; Collins transforme le penalty d'un tir de l'intérieur du pied gauche sur la droite de Taffarel **(1-1). 73e :** ouverture de Dunga pour Cafu qui s'infiltre dans la surface et tente de lober Leighton ; le gardien écossais renvoie sur Boyd qui marque de la poitrine contre son camp **(2-1).**

## A Le Maroc ou la divine surprise

**1re journée** (10 juin) | 2e journée | 3e journée

**MAROC** 2-2 **NORVÈGE**

(1-1)

Hadji (38e), Hadda (59e) — Chippo (45e c.s.c.), Eggen (60e)

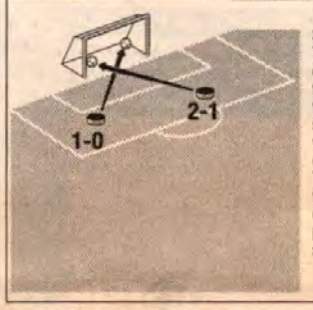
| | | | |
|---|---|---|---|
| 12. Benzekri | 3 | 1. Grodaas | 3 |
| 2. Saber | 4 | 4. Berg | 3 |
| 4. Rossi | 3 | 15. Eggen | 4 |
| 6. Naybet | 4 | 3. Johnsen | 3 |
| 3. El Hadrioui | 3 | 5. Björnebye | 4 |
| 8. Chiba | 3 | 17. H. Flo | 4 |
| 20. Tahar | 4 | 6. (Solbakken, 73e) | |
| 16. (Azzouzi, 90e) | | 8. Leonhardsen | 3 |
| 18. Chippo | 2 | 10. Rekdal | 3 |
| 17. (Amzine, 77e) | | 7. Mykland | 4 |
| 7. Hadji | 5 | 20. Solskjaer | 2 |
| 14. Bassir | 3 | 21. (Riseth, 46e) | 2 |
| 9. Hadda | 4 | 9. T.A. Flo | 3 |
| 11. (El Khattabi, 86e) | | Total : 36 | |
| Total : 38 | | Entr. : Olsen | |
| Entr. : Michel | | | |

| | Maroc | Norvège |
|---|---|---|
| Tirs cadrés | 9 | 5 |
| Tirs non cadrés | 2 | 7 |
| Corners | 2 | 6 |
| Fautes | 9 | 11 |
| Hors-jeu | 4 | 2 |

Possession du ballon

**Stade :** de la Mosson (Montpellier).
**Spectateurs :** 34 000.
**Arbitre :** M. Un-Prasert Pirom (THA) 3.
**Avertissement :** Chiba (78e) pour le Maroc.
**Note du match :** 15/20.

Possession du ballon




**38e :** contre marocain avec une ouverture de Tahar sur Hadji à gauche, celui-ci fixe son défenseur, repique au centre et marque d'une frappe décroisée parfaite **(1-0). 45e :** coup franc tiré de la gauche par Björnebye, Benzekri sort mal, Berg remet au centre où Chippo, en voulant dégager d'une tête arrière, marque contre son camp **(1-1). 59e :** longue balle de Tahar, superbe contrôle orienté de Hadda, qui fusille Grodaas **(2-1). 60e :** coup franc sur la droite, encore tiré par Björnebye. Naybet est poussé sur son gardien, qui relâche le centre sur la tête de Eggen **(2-2).**

Le GRAND MATCH FRANCE Football

# Maintenant, c'est aux Français de jouer

*Ça y est ! L'équipe de France entre dans le vif du sujet et débute, contre l'Afrique du Sud, « sa » Coupe du monde. Les hommes de Jacquet n'ont pas droit à l'erreur face à des adversaires à prendre au sérieux.*

## FRANCE

| | | |
|---|---|---|
| Pour pratiquer leur meilleur football, les Bleus devront être au top. On attend les retombées de la préparation. | ★★ | FORME |
| Si Zidane est le dépositaire de son jeu, la France s'appuie aussi sur une défense expérimentée, déjà présente à l'Euro. | ★★★ | INDIVIDUALITÉS |
| Dans l'ensemble, la machine semble au point. Reste encore à régler un problème d'animation offensive. Pas si facile. | ★ | COLLECTIF |
| Les deux pays se sont affrontés une seule fois à ce jour. C'était en octobre dernier à Lens et la France l'avait emporté (2-1). | ★★ | PASSÉ |
| Zinedine Zidane ne se ressentant plus de sa cheville, Aimé Jacquet devrait aligner son équipe type. | ★★★ | QUOTIDIEN |

## AFRIQUE DU SUD

| | |
|---|---|
| ★★ | Il y a fort à parier que Troussier aura tout particulièrement préparé ses joueurs pour cette rencontre. |
| ★★ | Benedict McCarthy pourrait bien être l'une des révélations de cette Coupe du monde. |
| ★ | Les Sud-Africains devront développer un football un peu moins physique car les arbitres seront impitoyables. |
| ★ | L'Afrique du Sud disputera vendredi son premier match dans une phase finale de Coupe du monde. |
| ★ | Le capitaine Lucas Radebe, touché au tendon d'Achille, a été ménagé. Il devrait pouvoir tenir sa place. |

*Les Français ont une obligation de résultat. Seront-ils capables de gérer la pression et de battre l'Afrique du Sud qui, elle, n'a rien à perdre ? C'est le premier pari des Bleus.*

| VICTOIRE FRANCE | MATCH NUL | VICTOIRE AFRIQUE DU SUD |
|---|---|---|
| 7/1 | 4/1 | 13/1 |

**POUR JOUER...**
*Téléphonez au :*
**08-36-68-99-00***
*Minitel :*
**3615**
*France Football**
**ET GAGNER...**
*une semaine extraordinaire au Brésil, 2 week-ends foot à Londres et à Barcelone, 27 magnétoscopes et 3 000 tee-shirts exclusifs.*
**2,23 F/min.*

**EXTRAIT DU RÈGLEMENT**
Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse).
Remboursement sur simple demande sur papier libre à : « Grand Match France Football », Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne.
Règlement complet déposé chez maître Richard. Disponible sur simple demande à : « Grand Match France Football ». Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

BRÉSIL-ECOSSE : 2-1

# Brésil, ombres et lumières

**EXAMEN.** *Il y a eu du bon et du moins bon dans le jeu de la Seleçao venue à bout non sans mal de coriaces Ecossais. Si l'essentiel a été préservé, le collectif manque encore de fluidité, et certains joueurs ont affiché d'inquiétantes défaillances. Etat des lieux.*

« Avec cette victoire, on a gagné trois points et de la tranquillité. » Tranquillité, Mario Zagallo a répété ce mot au moins cent fois mercredi soir en défilant devant la meute des journalistes entassés dans les sous-sols du Stade de France. C'est évidemment le premier enseignement à tirer de ce match d'ouverture, plutôt sympathique d'ailleurs, concernant les Brésiliens. Ces trois premiers points acquis non sans quelques difficultés, c'est du repos accordé au sélectionneur et à ses troupes. Mentalement, tout le monde va pouvoir décompresser pendant quelques heures et préparer dans la sérénité le prochain match, mardi à Nantes, contre le Maroc.

D'autant que l'on ne demandait pas au Brésil qu'il brille particulièrement face à l'Ecosse. Lui-même d'ailleurs ne comptait pas régaler d'emblée la galerie. Leonardo, tout sourire, a résumé ainsi la situation : « Pour ce premier match, c'est suffisant. On a rempli notre contrat. On part sur de bonnes bases et on va aller en s'améliorant. »

Au plan collectif, mais également au plan individuel, même si certains ont déjà montré qu'ils étaient affûtés. Ceux-là ont joué à un excellent niveau. Ce n'est pas une surprise de la part de Rivaldo qui avait montré sa bonne forme lors des matches amicaux et à l'entraînement. Même si le joueur du Barça adore le ballon et oublie parfois qu'il a des partenaires autour de lui, il possède un réel pouvoir d'accélération et de percussion quand il part de loin. Cette fois, la réussite dans ses tentatives au but n'a pas été au rendez-vous, mais ce n'est sans doute que partie remise.

## LE PATRON, C'EST DUNGA !

Sur son aile droite, tant au plan offensif que défensif, Cafu s'est remarquablement comporté alors qu'il n'offrait plus toutes les garanties depuis quelques rencontres. Tout heureux d'avoir contribué dans les grandes largeurs au but de la victoire (inscrit par Boyd contre son camp), l'arrière latéral de la Roma a rassuré tout le monde sur ses capacités actuelles. « Moi, je ne doutais pas », a-t-il gentiment avoué.

Cafu n'est pas étranger au second but de son équipe, mais celui que l'on retrouve à l'origine de l'action s'est encore révélé décisif en ajustant de l'extérieur du pied droit, comme il excelle à le faire, une passe admirable dans la course de son défenseur. Décidément, ce Dunga est increvable ! Il est aussi indispensable à son équipe comme il l'a démontré mercredi en fin d'après-midi en organisant le jeu, en rameutant ses équipiers, en prêtant son concours à chaque partenaire en difficulté, en somme, en tenant la baraque.

A son propos, on peut juste se demander s'il pourra tenir toute la compétition et si son absence constituerait un handicap sérieux, jugé même par certains insurmontable. Sans doute parce que le reste de l'équipe a manqué d'autorité et de sérieux en défense, et révélé d'inquiétantes absences dans le domaine offensif.

## GIOVANNI ET BEBETO SUR LA SELLETTE

S'ils n'ont pas été excessivement dangereux, les Ecossais sont parvenus à grappiller quelques occasions, en passant le plus souvent sur le côté droit de leur attaque. C'est dire si Roberto Carlos, par ailleurs tête en l'air dans ses actions offensives, s'est laissé déborder plus que de coutume. Il n'a cependant pas été le seul à faire preuve de laxisme. A ses côtés, Aldair, annoncé incertain la veille de la rencontre, n'a pas affiché sa présence habituelle. Comme lui, Junior Baiano a négligé sa relance, mais le grand défenseur central de Flamengo, en revanche, s'est distingué en sauvant son camp d'un but tout fait pour les Ecossais en détournant le ballon d'une aile de pigeon.

« C'est vrai, nous avons été nerveux, mais c'est toujours comme ça lors d'un match d'ouverture, a plaidé Zagallo en défense de sa défense. Le problème, c'est que nous avons permis à notre adversaire de prendre confiance et nous lui avons laissé trop d'espaces. C'est une question de réglages que nous allons résoudre en travaillant. »

Même en travaillant, Giovanni aura désormais toutes les peines du monde à garder sa place de titulaire. Une fois encore, il est complètement passé au travers durant les quarante-cinq premières minutes. « Je l'ai remplacé parce que je l'ai trouvé apathique et je voulais donner du rythme », a commenté Zagallo. Le problème, c'est que le joueur du Barça est rarement plus dynamique. Il l'est en tout cas moins que Leonardo qui l'a remplacé, sans toutefois créer de véritables situa-

Rivaldo a été l'une des principales satisfactions brésiliennes par son activité, ses dribbles et sa terrible frappe de balle.

## Du jamais vu depuis 1962

Avec trois buts, Brésil-Ecosse a été le match d'ouverture le plus prolifique depuis 1962. Autant dire qu'on pouvait être raisonnablement satisfait du spectacle proposé au Stade de France, qui fut de bien meilleure facture que les soporifiques levers de rideau des années 70 et 80. De surcroît, en trompant Leighton dès la 4e minute, César Sampaio a marqué le but le plus rapide de l'histoire de ces rencontres inaugurales. Autre remarque : depuis qu'il revient au champion du monde en titre d'ouvrir la compétition, c'est seulement la deuxième fois que celui-ci l'emporte. En l'occurrence, le Brésil a fait aussi bien que l'Allemagne il y a quatre ans.

**Les résultats du premier match depuis 1962 :**

**1962 :** Chili-Suisse, 3-1
**1966 :** Angleterre-Uruguay, 0-0
**1970 :** Mexique-URSS, 0-0
**1974 :** Brésil-Yougoslavie, 0-0
**1978 :** Allemagne-Pologne, 0-0
**1982 :** Belgique-Argentine, 1-0
**1986 :** Bulgarie-Italie, 1-1
**1990 :** Cameroun-Argentine, 1-0
**1994 :** Allemagne-Bolivie, 1-0

## Ronaldo : « Je marquerai la prochaine fois »

L'attaquant brésilien n'a pas réussi à tromper la défense écossaise, qui l'a marqué de près. Il ne s'en formalise pas et donne rendez-vous contre le Maroc mardi prochain.

**« On vous a senti un peu nerveux pour ce premier match...**

En début de rencontre, c'est vrai, et d'ailleurs je n'étais pas le seul. Nous étions tous un peu tendus. Il y avait tellement de temps que j'attendais ce moment. Mais rapidement, grâce au but de mon compagnon de chambre (César Sampaio), nous nous sommes libérés. J'ai oublié que c'était le match d'ouverture de la Coupe du monde pour ne plus penser qu'au jeu et à la victoire.

**Sur ce plan, vous êtes satisfait ?**

Oui, l'important était de gagner. Maintenant, nous sommes plus tranquilles. Le premier match d'une Coupe du monde, c'est toujours quelque chose de spécial. Généralement, dans ce genre de rencontre, les deux équipes ont peur de se livrer. Je ne pense pas que nous ayons joué un grand match, mais ce n'était pas forcément l'objectif, et je ne suis pas inquiet car nous allons nous améliorer.

**Avez-vous le sentiment d'avoir été à la hauteur de votre réputation ?**

J'ai remarqué que le public se taisait quand j'avais la balle dans les pieds comme s'il attendait que quelque chose se passe. Contre l'Ecosse, je ne suis pas allé au bout de mes actions, mais ce sera pour la prochaine fois.

**Le fait de ne pas avoir inscrit le moindre but depuis quatre matches vous préoccupe-t-il ?**

Non. Je savais, et j'en ai eu la confirmation pendant la rencontre face à l'Ecosse, que je serais l'objet d'un marquage très strict de la part des défenseurs adverses. Mercredi, ils étaient trois autour de moi, et je crois que ce sera toujours pareil pendant cette Coupe du monde. Mais cela ne me dérange pas à partir du moment où mes équipiers peuvent en profiter.

**Sincèrement, cela ne vous ennuie pas de ne pas avoir marqué ?**

Ce n'est pas important si la Seleçao l'emporte. Tout le monde doit se sacrifier pour l'équipe, moi comme les autres. Et puis, je vous donne rendez-vous pour le prochain match. »

CRISTINA CUBERO

Photo Jean-Claude PICHON

tions dangereuses. Leo bouge beaucoup, mais son activité reste brouillonne. Il est toutefois presque sûr que l'ancien Parisien débutera la rencontre face au Maroc. L'autre grande déception brésilienne fut Bebeto, ce qui était à craindre. Loin du joueur influent qu'il était il y a quatre ans, l'attaquant de Botafogo n'a été pratiquement d'aucune utilité. On l'a seulement vu revenir en arrière pour se débarrasser rapidement du ballon. Jamais il n'a pu provoquer la défense écossaise, semblant dépassé par le jeu. A son crédit, mais c'est maigre, c'est en tirant un corner qu'il a provoqué le but de César Sampaio.

Il y avait plusieurs minutes que son remplacement était dans l'air, mais son entraîneur a patienté jusqu'à vingt minutes de la fin du match avant de sortir celui qui est l'un de ses joueurs préférés pour lancer enfin Denilson. « C'était le bon moment et si j'ai procédé à ce changement, c'est parce que je sentais qu'il était nécessaire d'écarter notre jeu. Denilson est fait pour ça ! »

C'est ici que l'on se rend compte combien le forfait de Romario risque de peser lourd dans la balance. Non seulement parce que Romario était un des piliers de cette formation, mais également en raison de son entente et de sa complémentarité avec Ronaldo. Sans son vieux compère, le jeune prodige de l'Inter semble aujourd'hui bien seul. On compte sur les doigts d'une main les ballons qu'il a reçus. Cela ne l'a pourtant pas empêché en de trop rares occasions de faire le spectacle. Il serait bon, cependant, pour ses couleurs, qu'il retrouve vite le chemin des filets, ce qui ne lui est pas arrivé depuis quatre rencontres. Même si le bonhomme est capable d'y aller seul, il ne se plaindrait pas d'être plus copieusement alimenté.

**VINCENT MACHENAUD**

## Un arbitrage sévère mais juste

**TONALITÉ.** *Traditionnellement, l'arbitre du match d'ouverture est chargé de donner la mesure. L'Espagnol José Manuel Garcia Aranda a parfaitement rempli son rôle. Bilan d'un Brésil-Ecosse tranquille : un penalty et trois avertissements.*

L'arbitrage d'un premier match de Coupe du monde est un exercice très délicat. Il n'est pas important seulement pour la compétition qui débute. Il influencera tous les sifflets de la planète, bien au-delà du Mondial. C'est dire si le rôle du vingt-troisième acteur de la rencontre d'ouverture est capital. Le Madrilène José Manuel Garcia Aranda, quarante-deux ans, prof de gym, s'en est bien sorti mercredi au Stade de France. Avec sang-froid, l'homme au maillot rouge a usé d'avertissements verbaux avant de mettre la main à la poche pour brandir un premier carton jaune à la 25e minute sous le nez de l'attaquant écossais Jackson, qui venait de donner un coup de pied à Dunga.

Moins de dix minutes plus tard, deuxième carton et surtout premier penalty du Mondial 98 : le Brésilien César Sampaio a poussé Gallacher et l'a déséquilibré.

Michel Vautrot, membre de la commission d'arbitrage de la FIFA applaudit : « C'est une faute que les arbitres, hélas, sifflent très rarement. En agissant comme il l'a fait, M. Garcia Aranda a réhabilité le penalty ! Et il a bien fait ! Il y a faute ! Ce sont les lois du jeu qui l'indiquent : le joueur a bousculé son adversaire. Aujourd'hui, les arbitres attendent des fautes très nettes pour éviter d'être contestés. Mais heureusement, c'est différent en Coupe du monde, car tout le monde est prévenu. »

Juste avant la pause, troisième carton pour un tacle d'Aldair sur Gallacher. A propos de tacle justement, le front a été calme. Pourtant, combien de prophètes avaient annoncé qu'avec le renforcement de la lutte contre le tacle par-derrière, pas un match du Mondial ne s'achèverait à onze contre onze ? La cassette vidéo sur laquelle ont planché tous les arbitres de la Coupe du monde distinguent trois sortes de tacles par-derrière : le régulier, celui qui vaut un avertissement et celui qui a mis « en danger l'intégrité physique d'un adversaire » et qui entraîne l'expulsion immédiate de son auteur. « Moi qui ai arbitré le match d'ouverture du Mondiale 90 (Cameroun-Argentine à Milan : 1-0, deux Camerounais expulsés), je me suis entretenu avec M. Garcia Aranda et je lui ai dit qu'il ne fallait pas prendre de sanctions pour l'exemple, note Michel Vautrot. Le but n'est pas de faire peur, mais d'adopter une ligne et de s'y tenir. »

Par ailleurs, les spectateurs du Stade de France auront découvert mercredi quelques innovations : le quatrième arbitre (l'Egyptien Gamal Ghandour) a brandi un panneau lumineux à la fin de chaque période pour indiquer le temps supplémentaire : deux minutes avant la pause, trois avant le coup de sifflet final. Sept ballons avaient été disposés autour du terrain pour permettre des remises en jeu plus rapides. En revanche, aucun des deux sélectionneurs n'a utilisé les trois changements désormais autorisés.

**D. CO.**

L'instant où le match a basculé, Cafu est contré par Leighton et Boyd marque contre son camp. Malheureux Ecossais !

Photo Jean-Claude PICHON

# L'Ecosse, comme d'habitude

**AMERTUME.** *Méritants mais battus, les Ecossais ont été fidèles à eux-mêmes et à leur passé en Coupe du monde. Ils continuent cependant à y croire.*

Le regard de Craig Brown se baisse et se perd. L'esprit du sélectionneur écossais paraît loin. Il n'entend plus la traduction de ses propos, il revoit plutôt Boyd propulser le ballon dans ses propres filets et Hendry agenouillé sur la ligne de but. « C'est malheureusement à cause d'un but contre notre camp que nous perdons un point. Je suis très déçu car encaisser des buts comme ça ne ressemble pas à l'Ecosse. Nous n'avons pas non plus l'habitude de donner des buts sur des coups de pied arrêtés. » *(NDLR : allusion au premier but brésilien inscrit sur corner.)* L'arrière-garde écossaise, solide lors des éliminatoires – trois buts encaissés –, a plié davantage à cause de ses errements que de l'agilité brésilienne.

Bras croisés, yeux brillants, Craig offre naturellement des compliments : « Les Brésiliens ont vaincu et celui qui voudra gagner la Coupe du monde devra d'abord les battre. Ils sont meilleurs que nous, même si un nul aurait été raisonnable. J'ai trouvé mon équipe plus forte sur les trente dernières minutes de la première mi-temps. »

Craig Brown se redresse face à la presse, il tient à dire les motifs de satisfaction et sa fierté : « La réaction des Brésiliens après leur deuxième but en dit long sur la prestation de mon équipe. J'ai toujours pensé que la deuxième place qualificative se jouerait entre le Maroc, la Norvège et nous. On peut encore passer. »

Brown soulage un peu sa peine en parlant au nom des siens. Kilts, chemises blanches et cravates en plaid apparaissent un peu plus tard. L'enfilade de joueurs écossais passe, aucune désillusion ne se lit sur les visages. Colin Calderwood, le défenseur central qui aura honorablement couvert le terrain de Ronaldo et Bebeto regarde l'interlocuteur droit dans les yeux.

### « LA QUALIFICATION N'EST PAS IMPOSSIBLE »

Avec sa lèvre inférieure ouverte, il rappelle les Highlanders : « A la mi-temps, le coach nous a dit de continuer sur notre lancée. Nous avions les nerfs solides. Mais les buts stupides, ça arrive ! » A ses côtés, Tom Boyd, le « coupable » reste souriant et conserve pour lui son amertume : « Y'a plus grand-chose à faire. Je suis déçu, c'est tout ce que je peux dire. Mais la qualification n'est pas impossible. »

Appuyé contre l'un des murs de béton gris des entrailles du Stade de France, Chick Young semble sonné. Le reporter de BBC Scotland, en tenue traditionnelle, lace ses lacets le long de ses chaussettes en laine. Il ne pardonne pas à l'arrière-garde : « Brown va revoir sa défense pour le prochain match. Je ne serais pas surpris s'il substituait Dailly (le latéral gauche) par McKinlay (son remplaçant en fin de match). »

Et Young de conclure de son bel accent : « L'Ecosse et la Coupe du monde, c'est une vieille histoire. On y croit, on ne joue pas mal, mais à la fin on perd toujours. »

**XAVIER RIVOIRE**

# Le Brésil a-t-il l'étoffe d'un

**DÉBAT.** *Notre équipe de consultants, composée de Joseph-Antoine Bell, Carlos Bianchi, Maxime Bossis et Hansi Müller, s'interroge ceite semaine sur le potentiel de la sélection brésilienne après son match d'ouverture contre l'Ecosse. A-t-on vu à l'œuvre le futur champion du monde ? Entre eux, la question reste ouverte...*

Dunga, Junior Baiano, Aldair masquant Taffarel, Rivaldo, César Sampaio (de g. à dr.) : la défense du Brésil semble être la clé d'un éventuel succès en Coupe du monde.

Par DENIS CHAUMIER, JEAN-PHILIPPE BOUCHARD et ALEXANDRE VALENTE

**« Quelle est votre première impression sur l'équipe du Brésil après le match d'ouverture mercredi ?**

**Maxime Bossis :** Mitigée, mitigée... D'un côté, on voit un potentiel offensif énorme avec les Ronaldo ou Denilson, de l'autre une fébrilité défensive qui me laisse songeur. L'axe central me paraît lourd et le gardien manque de sang-froid. Sur les côtés, Cafu et Roberto Carlos sont extraordinaires offensivement mais ils auraient intérêt à défendre un peu plus. Et puis j'ai vu des fautes techniques inhabituelles chez eux et un manque de fluidité.

**Hansi Müller :** D'abord, je crois que le résultat est juste. Le Brésil a eu beaucoup plus d'occasions de marquer que l'Ecosse et Ronaldo a montré son talent par quelques dribbles hallucinants. J'ai également bien aimé Rivaldo, qui a montré des qualités de grand numéro 10. Pour moi, il sera la grande star de cette Coupe du monde. J'ai été meneur de jeu et je vois en lui un très grand joueur. Pourvu qu'il ne se blesse pas !

**Joseph-Antoine Bell :** Le Brésil a gagné le match lorsque Denilson est entré car il a joué comme savent le faire les Brésiliens. Il a apporté sa fantaisie, sa créativité, son goût du dribble. Surtout, j'ai bien observé son visage : il n'était pas crispé comme certains de ses coéquipiers et il a réalisé des choses qui ressemblaient à du foot-Samba.

## BIANCHI : « ON EST LOIN DE VOIR CLAIR DANS LE SYSTÈME DE ZAGALLO »

**Carlos Bianchi :** Il est difficile de tirer des enseignements définitifs mais le plus important pour le Brésil est d'avoir gagné. Un match d'ouverture représente un événement toujours délicat à négocier et la victoire apporte la sérénité et la sécurité pour la suite de la compétition. Cela dit, on est loin de voir clair sur le système de jeu de l'équipe.

**Revenons à la réflexion de Maxime sur la défense. Y a-t-il péril en la demeure ?**

**M.B. :** Je le répète, si la défense centrale est plutôt bonne dans les airs, elle me paraît lourde et fébrile. J'ai peur qu'elle ne se trouve en grande difficulté face à de très bons attaquants. Face à l'Allemagne, l'Argentine ou la France, elle prend un ou deux buts supplémentaires mercredi !

**J.-A. B. :** Le plus curieux, dans l'affaire, c'est que, pris individuellement, les défenseurs brésiliens sont bons. Même s'ils sont portés vers l'offensive, Cafu et Roberto Carlos réussissent toujours à bloquer leurs adversaires. Le problème d'un joueur comme Junior Baiano, c'est aussi l'image qu'on a de lui. Il est soupçonné à l'avance de ne pas être au niveau des autres. Et dans le match, bien sûr, il envoie des signaux qui indiquent qu'il n'est pas très bien. Il y a eu deux ou trois moments de panique mais, en toute logique, il n'ont pas raison de s'inquiéter.

**C.B. :** Moi, je trouve que la défense ne donne pas une grande impression de sûreté. Y compris Cafu et Roberto Carlos qui contiennent certes bien les attaquants mais qui oublient parfois leur rôle essentiel. Quant à Junior Baiano, il manque de vivacité, sans doute en raison de sa taille. Je l'ai vu plusieurs fois en danger lorsqu'il couvrait le couloir occupé par Cafu. Il n'est pas bon de le voir ainsi décalé sur l'aile ! Maintenant, je reconnais que Durie et Gallacher ne sont pas des attaquants très faciles à prendre et qu'il n'est pas normal qu'ils aient pu s'infiltrer aussi souvent dans la surface de réparation.

**Cela pose la responsabilité du milieu de terrain et de son organisation où, quatre ans après, Dunga reste le grand patron.**

**J.-A B. :** Normal, il est le plus ancien. Il était déjà du Mondiale 90... Comme son jeu ne l'incite pas à attrapper la grosse tête, il sait rester lucide et son attitude simple et directe favorise la collectivité. J'ajoute qu'il y a tant de monde à marquer dans l'équipe du Brésil, que Dunga bénéficie d'une liberté d'action pratiquement totale.

## BELL : « MA SURPRISE, C'EST D'AVOIR VU UN BRÉSIL DÉJÀ AU POINT »

**M.B. :** Très bon joueur, vraiment ! Il replace tout le monde, il récupère, il relance : tout est propre dans ce qu'il entreprend. Je dirais de lui qu'il est plus européen que brésilien dans le jeu. Il ressemble à notre Didier Deschamps.

**C.B. :** C'est vraiment le patron de l'équipe. Je trouve que Cesar Sampaio doublonne avec lui. Ils se marchent sur les pieds et cela pose le problème de l'équilibre de l'équipe. Je ne saisis pas trop le rôle, par exemple, de Giovanni, qui est loin de donner ce qu'on attend de lui. Flavio Conceiçao et Juninho, qui n'ont pas été retenus dans les 22, manquent dans ce secteur, surtout Juninho qui aurait apporté à droite l'équilibre dont le Brésil a besoin. Pour résumer, je pense que Dunga n'est pas suffisamment soutenu dans la récupération du ballon, à laquelle les autres ne participent pas trop.

**J.-A. B. :** Cette équipe me donne l'impression d'être moins rapide dans le replacement défensif que celle de 1994. A 1-1,

SUCRE DADDY
Réduisez-les en poudre !
Daddy
Partenaire officiel de l'Équipe de France de Football

# champion ?

Photos Daniel BARDOU

Photo MAO/PRESSE SPORTS

lorsqu'il fallait prendre le ballon dans les pieds des Ecossais, tout le monde n'y est pas allé. Les Brésiliens sont les meilleurs balle au pied mais, du coup, ils ont besoin d'être très bon, dans la récupération.

**S'agit-il d'un problème collectif ou de déficiences individuelles ?**

**J.-A B. :** C'est un problème de mise en place du collectif et, après, d'aptitude de l'équipe à réciter la leçon. Tout est une question de coordination : lorsqu'un joueur va vers le ballon, l'autre doit également se mettre en mouvement, et ainsi de suite. Maintenant, il peut toujours y avoir un déficit au plan individuel.

**C.B. :** Leonardo et Denilson ont marqué des points en deuxième mi-temps, car ils ont permis au Brésil de mieux tenir le ballon.

**M.B. :** J'attends de voir si Dunga sera, oui ou non, mieux épaulé par la suite...

**Et Ronaldo, pensez-vous qu'il ait été pleinement utilisé dans ce collectif ?**

**C.B. :** Je connais peu de joueurs au monde capables de mettre dans le vent quatre ou cinq défenseurs comme il l'a fait en première mi-temps. Si le gardien, qui réussit une parade fantastique, n'avait pas repoussé son tir, on ne parlerait que de Ronaldo aujourd'hui. Et à juste titre.

**J.-A. B. :** Ronaldo est un joueur vif et explosif et, lorsqu'il fait un appel, il faut lui donner le ballon à temps. Or, à mon avis, Rivaldo a trop attendu pour le servir. En fait, je crois que, si le Brésil continue à s'installer chez l'adversaire, il aura du mal à bien utiliser Ronaldo. Certes, il sait tout faire mais il est meilleur quand il a de l'espace et de la profondeur. Le Brésil aurait intérêt à varier sa domination, en laissant parfois sortir l'adversaire, ce qui faciliterait l'expression de Ronaldo.

## MÜLLER : « IL N'EST PAS ENCORE AU NIVEAU D'UN CHAMPION DU MONDE »

**C.B. :** Autour de lui, certains pèchent par individualisme. C'est le dribble de trop qui brise le mouvement. Mais c'est une question d'équilibre car, dans une équipe, il faut aussi des joueurs qui font preuve, parfois, d'individualisme.

**M.B. :** Je suis d'accord. Mais au-delà, je crois que Ronaldo souffre de l'absence de Romario à ses côtés. C'est vraiment une grosse perte, dont on n'a peut-être pas suffisamment mesuré la portée sur l'instant. Bebeto, qui le remplace, n'est pas à son meilleur niveau physique et il n'a pas véritablement pesé sur le match.

**Son entente avec Ronaldo ne vous paraît donc pas convaincante ?**

**J.-A. B. :** Il a quand même été largement supérieur par rapport à Bilbao où il avait réalisé un match médiocre. Mais, sur le sujet, je veux rester prudent. Si les changements étaient conçus pour ne rien apporter, on resterait à onze ! Et attention au procès, toujours un peu facile, du joueur sorti en cours de match. Il peut avoir été mauvais mais aussi très bon, tout en ne pouvant plus donner davantage...

**H.M. :** Personnellement, je n'ai pas trouvé Bebeto extraordinaire. L'amalgame avec Ronaldo ne me semble pas au point et c'est un problème que devra résoudre très vite Mario Zagallo. A première vue, Romario va manquer au Brésil...

**C.B. :** Face à l'Ecosse, Bebeto était trop éteint et trop peu présent. Il n'est pas le compliment idéal de Ronaldo. Il n'ouvre pas assez le jeu et n'offre pas assez de solutions.

**Pour conclure, le Brésil vous-a-t-il paru digne d'un champion du monde ?**

**J.-A. B. :** Digne d'un champion, nous verrons bien. Lorsque toutes les équipes auront disputé au moins un match, on en saura plus sur les capacités réelles de chacun. Ce que je note, en revanche, c'est que le Brésil est déjà au point. Plus que je ne le croyais après ses matches amicaux. Contre l'Argentine, il avait joué à l'envers. A Bilbao, il n'y avait pas de ressort, pas beaucoup de génie et absolument pas d'engagement.

**C'est le propre des rencontres amicales...**

**J.-A. B. :** Surtout pour les Brésiliens ! Eux, ils lèvent le pied et leurs adversaires, au contraire, jouent le match de leur vie. Le Brésil n'est jamais aussi bon que lorsqu'il dispute un match de compétition. Et, là, après l'Ecosse, je parie sur une montée en puissance.

**H.M. :** Moi, les Brésiliens m'ont fait une forte impression, même s'ils n'ont pas joué à leur meilleur niveau. Ils m'ont l'air encore pris dans la tourmente qui les entoure depuis le départ de Romario. La presse est contre eux. Le public s'interroge. Et eux-mêmes sont divisés. Il faut qu'ils arrivent à se reconcentrer et à se regrouper. Je le sais par expérience, la pression augmente terriblement pour chacun dès qu'il se produit ce genre d'événement. Ils ne feront face que s'ils arrivent à créer une meilleure ambiance au sein de leur groupe. C'est une équipe qui joue bien mais pas encore au millimètre.

## BOSSIS : « SI SA DÉFENSE NE S'AMÉLIORE PAS, IL NE SERA PAS CHAMPION »

**Alors, le cru 1998 vous semble-t-il de même qualité que les plus belles sélections brésiliennes en Coupe du monde ?**

**H.M. :** Indiscutablement, j'ai apprécié ce Brésil-là, qui me paraît être une grande équipe. Au niveau d'un champion du monde en puissance ? Pas encore. Mais la compétition est longue...

**J.-A. B. :** Ce que j'ai remarqué, c'est le bonheur des joueurs à la fin du match. Ils ne sont pas à 100 % de leurs possibilités mais ils sont passés... Il y a maintenant une confiance qui prépare la montée en puissance du groupe.

**C.B. :** A Mario Zagallo de trouver le système qui améliorera les performances de l'équipe et assurera une meilleure circulation du ballon. Mais, avec cette victoire, le premier tour est pratiquement franchi et la confiance est là. Le Brésil fait plus que jamais partie des favoris.

**M.B. :** Moi, je reste sur mes positions : si le Brésil n'améliore pas son rendement défensif, qui concerne toute l'équipe, il ne sera pas champion du monde ! »

**MAROC - NORVÈGE : 2-2**

# Hadji, Hadji... aïe, aïe, aïe !

**TALENT.** *Sous la houlette de l'ex-Nancéien, impérial malgré une blessure sérieuse à un pied, les Marocains ont fait forte impression mercredi, dans un match superbe contre la Norvège.*

On l'avait vu abattu, presque écœuré par sa propre équipe, après un match perdu par le Sporting Lisbonne à Monaco en Ligue des champions, alors que les Portugais avaient pourtant mené 2-0. Après un transfert délicat à La Corogne (qui a bloqué sa lettre de sortie plusieurs semaines, l'empêchant de jouer), on l'avait retrouvé soulagé, mais un peu court physiquement pendant la Coupe d'Afrique des nations au Burkina Faso, où il avait réussi le plus beau but du tournoi, un retourné extraordinaire contre l'Egypte. On l'imaginait sur le flanc à l'approche de cette Coupe du monde : les informations concernant un orteil cassé lors de la dernière journée du Championnat espagnol dans un match contre Gijon ne prêtaient guère à l'optimisme avant cette entrée en matière contre la Norvège.

Finalement, la drôle de saison de « Mous » Hadji a débouché mercredi soir à Montpellier sur une production extraordinaire avec une équipe du Maroc qui n'a dû qu'à son inexpérience de ne pas créer la première surprise du Mondial face à l'équipe la plus impressionnante de la phase de préparation. Hadji a survolé la première heure de ce match de sa classe, ouvrant le score, mais faisant surtout preuve d'une facilité déconcertante à ce niveau dans toutes ses entreprises.

## « DE TOUTE FAÇON, JE SUIS HEUREUX »

« Je souffre toujours de ma blessure. Je vais faire avec, mais ça va sûrement m'empêcher de m'exprimer à fond pendant toute la Coupe du monde. Et, franchement, c'est une surprise pour moi d'avoir pu disputer ce match. Mais bon, on est en Coupe du monde, c'est le rêve de tout footballeur. Si on ne se régale pas là, on ne se régalera jamais. Moi, de toute façon, je suis heureux. Cela fait longtemps qu'on attendait ça, et avec ce match d'entrée, je pense que, pour la confiance, on sera blindés contre le Brésil et l'Ecosse... »

Il faut dire que toute l'équipe, par moments, s'est mise au diapason de ses deux grands blessés supposés, Hadji et l'ancien Nantais Noureddine Naybet, lui aussi auteur d'une grande prestation alors qu'on pensait il y a encore deux semaines qu'il serait un peu juste pour ce Mondial. Le rétablissement de ses deux meneurs était d'ailleurs une des grosses satisfactions d'Henri Michel : « Ils sont arrivés blessés tous les deux. Je dirai presque gravement blessés. On ne savait pas s'ils pourraient participer à cette Coupe du monde. Je pense qu'on a fait un travail fantastique avec eux. On les a privés de ballon. On a fait tous les soins possibles et imaginables. On leur a permis de toucher le ballon il y a quatre ou cinq jours seulement. Et faire une partie comme ils ont fait après ça, c'est remarquable ! »

## « RETROUVER LA CONFIANCE PERDUE »

Plus ou moins rétabli physiquement, « Mous » Hadji, lui, ne doutait pas du potentiel de son équipe, mais avoue avoir été ravi de l'avoir vu le concrétiser si vite. « On n'est pas surpris, on sait qu'on est capables de pratiquer un bon football comme ça. On l'avait déjà prouvé durant la préparation de la Coupe du monde. Il fallait simplement retrouver la sérénité qui était la nôtre et la confiance qu'on avait perdue après la Coupe d'Afrique... » L'épreuve burkinabé, achevée en quart de finale face à l'Afrique du Sud, avait marqué les esprits et déclenché un torrent de critiques au pays, où tout le monde imaginait le Maroc champion d'Afrique. « Le groupe a su rester soudé et, face aux Norvégiens, nous avons prouvé nos qualités », remarquait Mustapha, le sourire aux lèvres.

Pourtant, cela n'a pas suffi à battre la Norvège. Tous les Marocains ne possèdent pas l'expérience de Hadji et Naybet. Et certaines erreurs défensives (comme au Tournoi Hassan-II, fin mai, à Casablanca), ajoutées au manque de présence physique du gardien Driss Benzekri sur les coups de pied arrêtés, ont coûté gros au Maroc.

« Je crois qu'on aurait pu faire la différence. On prend des buts sur des fautes d'inattention, un manque de concentration, confirmait Mustapha. Je retiens qu'on fait une bonne partie. Cela faisait quatorze matches que la Norvège n'avait pas perdu. On savait que c'était un rouleau compresseur, on l'a constaté. Ils n'ont pas de faille, ce sont des joueurs très costauds, athlétiques. Je crois qu'on a rien à se reprocher sur ce match. Ces deux buts encaissés, c'est un petit regret, mais ça nous servira de leçon et d'expérience pour la suite... »

La suite, c'est d'abord le Brésil, à Nantes, mardi à 21 heures. Une perspective que les Marocains, rassurés par le match de Montpellier, devraient, selon leur meneur de jeu, aborder sans pression : « Les Brésiliens, on les a vus. On a vu la première mi-temps contre l'Ecosse. On les connaît, ce sont les champions du monde, ils ont des individualités. On va essayer de leur poser des problèmes. Sur ce match, on n'a rien à perdre... » Depuis mercredi soir, on dirait même plutôt que ce Maroc-là a tout à gagner...

**JEAN-MICHEL BROCHEN, à Montpellier**

Photo Jean-Marie HERVIO/FLASH PRESSE

**Hadji, qui déborde Berg, a montré la voie à suivre. Hélas pour les Marocains, les Norvégiens sont revenus au score à deux reprises.**

# Henri Michel : « Des erreurs de jeunesse »

**AMBIGUÏTE.** *Avec une production de grande qualité mais une victoire envolée, le coach français était partagé entre joie et regrets. D'autant que les deux buts encaissés étaient, selon lui, évitables.*

**« Henri Michel, que retenez-vous du match contre la Norvège ?**

C'est une bonne chose de prendre un point contre la Norvège, mais on aurait été plus à l'aise avec trois points, c'est évident. Ce match nous laisse quelques regrets. On méritait de gagner. On encaisse le premier but à quelques secondes de la mi-temps, le second juste après avoir réussi à reprendre l'avantage, sans que nous ayons été capables de faire une seule action pour nous repositionner. On a encore renouvelé nos erreurs de jeunesse, sur des fautes bénignes aux abords des 18 mètres. On doit être capable de se contrôler à ce niveau-là ! Cela nous coûte vraiment trop cher. Faire autant d'efforts pour essayer de développer un bon jeu et obtenir une aussi petite récompense, c'est regrettable. Il faut continuer à travailler.

**La qualité du jeu de votre équipe vous a-t-elle séduit ?**

Oui. J'ai la satisfaction d'avoir vu mon équipe s'exprimer. D'avoir su aux trois quarts accomplir le schéma tactique qu'on avait mis au point. Je regrette seulement qu'on ait balancé quelquefois un peu trop de longs ballons, même si on a parfois mis les Norvégiens en difficulté sur ces actions. Mais ce sont des ballons qui reviennent vite et qui nous coûtent de la fatigue aussi. On avait fait une bonne préparation, on avait choisi d'essayer de les faire venir, de les prendre en quelque sorte à leur propre jeu, et ça ne s'est pas trop mal passé. Dommage qu'on n'ait pas plus compté sur nos qualités propres en pratiquant un jeu plus posé. On aurait pu les déstabiliser davantage.

**C'est un match qui vous donne beaucoup d'espoir pour la suite ?**

Oui, on peut espérer. Mais si on avait trois points, on serait dans une situation confortable pour affronter le Brésil. Ce n'est pas tout à fait la même chanson. Tout le monde l'avait dit avant la compétition : c'est un groupe extrêmement difficile, si ce n'est le plus difficile ! Je crois que ça se confirme. »

**J.-M. BR.**

❑ Lors du match d'ouverture de la Coupe du monde mercredi au Stade de France, la Seleçao a disputé son **74e match** de phase finale. Auparavant, l'Allemagne et le Brésil étaient à égalité avec 73 rencontres. Le Brésil mène donc au score face à la Mannschaft. Mais les hommes de Berti Vogts savent déjà qu'ils vont bientôt égaliser : ce sera dimanche, au Parc des Princes, face aux Etats-Unis.

❑ Les **Chiliens**, qui n'ont vraiment rien à perdre dans cette compétition, apparaissent très décontractés. Deux jours avant d'affronter l'Italie, jeudi à Bordeaux, le sélectionneur Nelson Acosta Lopez et la révélation Marcelo Salas avaient improvisé une séance de tirs au but à l'entraînement. La règle : toucher la barre transversale. Et qui a gagné à ce petit jeu ? Le maître Acosta Lopez, qui n'a pas manqué de chambrer son attaquant.

❑ Henri **Michel** a avoué avoir dit à son gardien Benzekri d'être « plus présent physiquement » devant ses buts. Mercredi, les deux réalisations norvégiennes sont venues de coups francs latéraux, sur lesquels le gardien marocain a raté ses sorties.

## Ravanelli out, Chiesa revient

Grosse déception pour Fabrizio Ravanelli : l'attaquant marseillais a dû déclarer forfait à quelques heures du coup d'envoi de France 98. C'est dans la journée de mercredi que Cesare Maldini a pris la draconienne décision de renvoyer « Penna Bianca » à la maison et de le remplacer, dans la liste des vingt-deux Italiens, par Enrico Chiesa. Le motif ? L'attaquant de l'OM souffre d'une broncho-pneumonie (fièvre à 40° et toux). Avec la phase de récupération nécessaire, cela signifie deux semaines d'immobilisation pour l'international italien. Trop, bien trop en plein Mondial. Alors, Cesare Maldini a opté pour un remplacement de dernière minute, en gardant Enrico Chiesa. Un choix logique puisque l'attaquant de Parme, dans un premier temps appelé pour pallier un éventuel forfait de Del Piero, a effectué toute la préparation de pré-Coupe du monde avec l'Italie. « Fabrizio Ravanelli est le troisième joueur que nous perdons avant le début de la compétition *(NDLR : Ciro Ferrara blessé en février, Peruzzi fin mai)*, ça commence à faire beaucoup ! » soupire le staff de la Squadra...

❑ Quelques heures après avoir assisté au match d'ouverture, Brésil-Ecosse, au Stade de France, Michel **Platini** était présent à la Mosson pour Maroc-Norvège. Il était accompagné de plusieurs personnalités, dont le Premier ministre norvégien, Kjellmagne Bondevik.

❑ Du côté du Maroc, les **personnalités** présentes à la Mosson étaient aussi de haut rang. Le prince Moulay Rachid, frère de Hassan II, avait fait le déplacement en France, tout comme le Premier ministre, Abderhamman Youssoufi. Pour celui-ci, il s'agissait de son premier voyage en France depuis sa nomination, en février, à la tête du gouvernement marocain.

❑ Bouteilles de whisky, gâteaux, tee-shirts, sacs : les représentants de l'office de tourisme d'Ecosse en France ont tenu à honorer leurs adversaires. Ils ont donc offert des **cadeaux** à toute la délégation brésilienne avant le match d'ouverture de la Coupe du monde.

**UNE-DEUX**

## Egil Olsen : « On a perdu le contrôle derrière »

Après le match nul (2-2), mercredi à Montpellier, de son équipe contre le Maroc, l'entraîneur norvégien, Egil Olsen, fait le point. Pour lui, les jeux ne sont pas encore faits.

**« L'équipe de Norvège a paru surprise par la qualité du Maroc ?**
Non, nous savions que c'était une bonne équipe, nous l'avions supervisée à plusieurs reprises, mais c'est vrai qu'elle a atteint un excellent niveau lors de ce premier match.

**Vous êtes déçu par le résultat ?**
Je crois qu'un nul ce n'est bon pour personne en Coupe du monde, mais bon, nous avons été menés au score, nous revenons. C'est déjà ça de sauvé.

**Comment expliquer vos difficultés ?**
Nous avons bien commencé, on aurait pu marquer très vite, et cela aurait peut-être changé les choses. Ensuite, nous avons perdu le contrôle défensivement. Tous ces longs ballons nous ont beaucoup gênés. Et Hadji aussi, qui était le meilleur ce soir. Vers la fin du match, nous étions mieux, mais nous avons terminé très éprouvés.

**Vous restez confiant ?**
Nous allons récupérer avant de jouer l'Ecosse. Ce sera un match essentiel pour nous. Mais, aujourd'hui, dans ce groupe, rien n'est décidé. »

**J.-M. BR.**

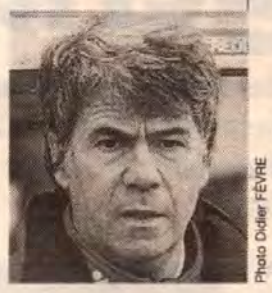


Photo Didier FÈVRE

❑ Les **Autrichiens** ne manquent pas d'humour. Pour remplacer le sélectionneur, Herbert Prohaska – forfait de dernière minute –, en conférence de presse, mardi, la délégation a convié le cuistot de l'équipe à répondre aux questions des journalistes. Evidemment moins pointu que Prohaska sur les schémas tactiques susceptibles d'inquiéter les Camerounais, l'homme à la toque n'a pas convaincu la presse, qui a plutôt mal digéré cette mauvaise salade interne.

❑ Le **porte-parole de l'ONU**, Fred Eckhard, a interrompu mercredi le point de presse quotidien au siège de New York pour annoncer... que le Brésil avait marqué le premier but du Mondial.

❑ Plus que Zamorano et Salas réunis, le jeune attaquant chilien Manuel **Neira** (20 ans), pourtant remplaçant, a vraiment la cote auprès des belles Sud-Américaines débarquées en France pour suivre leur équipe fétiche. Pas un entraînement public ne se passe sans qu'elles brandissent une pancarte à son intention avec ces trois petits mots qui se passent de traduction : *« Neira te amo. »*

❑ Cesar Luis Menotti, Enzo Francescoli, Carlos Bilardo, Roberto Falcao, Roberto Rivelino, Tostao, Gerson, Hugo Sanchez et bien sûr Pelé : les vieilles **gloires** étaient toutes ou presque présentes au Stade de France, souvent pour commenter pour une radio ou une télévision, le match d'ouverture.

## La chaise est restée vide

C'est lui qui, le premier, avait lancé l'idée d'une Coupe du monde en France. C'était en 1983 et il était alors président de la Fédération. En 1989, il avait pris la tête du comité de candidature. En 1992, il était logiquement devenu président du Comité d'organisation, en compagnie de Michel Platini. Mercredi après-midi, Fernand Sastre aurait donc dû être assis aux côtés de Jacques Chirac et de Joao Havelange pour assister au coup d'envoi du Mondial 98, de « son » Mondial. Malheureusement, confronté depuis quelques mois à une terrible maladie, il n'était pas au rendez-vous. Quelques heures plus tôt, Michel Platini a donc publié ce communiqué émouvant : « Ce matin, je pense très fort à Fernand Sastre, je voudrais tant que son état de santé lui permette d'être avec nous cet après-midi. Je tiens d'ailleurs à ce que sa place au premier rang de la tribune officielle reste libre jusqu'au dernier moment pour l'avoir près de moi s'il peut venir. Nous avons été côte à côte pendant six ans et c'est aujourd'hui que j'ai le plus besoin de lui : il a tellement mérité de voir se concrétiser et débuter cette Coupe du monde pour laquelle il s'est battu pendant dix ans. » Hélas, la chaise est restée vide.

**CLIN D'ŒIL**

Photo Grigory DUKOR/REUTERS

## Pause écossaise

Quand les supporters se soulagent avant le match, on ne sait à quelle équipe se vouer. Le maillot est bien brésilien, mais le kilt ? Pas si chauvins, ces Ecossais !

❑ Herbert **Prohaska**, l'entraîneur autrichien, attache une grande importance aux coups de pied arrêtés. Il teste une demi-douzaine de ses joueurs sur coup franc, à droite, puis à gauche des buts de Konsel. Un seul s'exerce des deux côtés : Anton Polster, la grande star de l'équipe. Pour le reste, Amerhauser et Herzog s'occupent du côté droit, tandis que Kühbauer, Wetl et Vastic frappent côté gauche. Pour les tirs au but, on verra plus tard...

❑ Fidèles à leur image, les joueurs de l'équipe d'Ecosse sont entrés dans les vestiaires du Stade de France dans le plus pur style *made in Scotland* : en **kilt**.

❑ Des milliers de **Norvégiens** coiffés de casques à cornes façon « Thor » avaient envahi Montpellier mardi et mercredi. La bière a coulé à flots. « Mais raisonnablement », selon un patron de brasserie de la place de la Comédie.

❑ Avant son match contre l'Autriche, Claude **Le Roy** expliquait avoir retenu, au sein de ses vingt-deux, « quinze joueurs à vocation offensive ». En précisant : « Bien sûr, nous pensons résultats et spectacle, mais j'ai la faiblesse de croire qu'on ne gagne qu'en jouant un beau football. J'espère que nous n'aurons pas dans ce Mondial que des milieux défensifs, sortis des centres de formation. »

**SIMPLE COMME UN COUP DE FIL. Rien ne vaut le portable pour des messages « inter-nationaux ». Dimanche dernier, le capitaine interiste Bergomi et son gardien Pagliuca ont téléphoné à leur coéquipier brésilien Ronaldo. « En France, ne nous joue pas de mauvais tour », a demandé Bergomi...**

❑ Les **Maldini** sont nombreux à Bordeaux. La famille du sélectionneur et du capitaine de la Squadra Azzurra était en effet présente, jeudi soir au parc Lescure, pour soutenir Cesare et Paolo. Soit une dizaine de personnes, entre Marisa, la femme de « Cesarone », ses enfants, ses gendres et ses petits-enfants.

❑ Est-ce une **potion magique** qui a permis aux Marocains de réussir un excellent premier match ? En début de semaine, les joueurs d'Henri Michel avaient reçu tous les ingrédients nécessaires à la fabrication du thé vert. Hadji, réputé spécialiste dans la préparation dudit breuvage, est peut-être tombé dans la marmite...

❑ Même **Ronaldo** a son gri-gri. Une de ses plus ferventes admiratrices lui a envoyé une boucle d'oreille en émail, aux couleurs du Brésil. Touché, l'attaquant a décidé de la porter, pendant le Mondial, sur l'oreille gauche, avec l'autorisation des arbitres et de sa maman, Sonia.

❑ Les **Marocains** constituent la plus importante communauté étrangère de l'Hérault, avec 22 761 ressortissants. Peu d'entre eux avaient pu trouver une place pour le match d'ouverture à Montpellier, ce qui a engendré un peu de frustration. En revanche, on ne dénombre officiellement que 36 personnes de nationalité norvégienne vivant à Montpellier

❑ Mardi, la **sélection italienne** a exceptionnellement ouvert les portes de son QG à la presse. Il a ainsi été possible de visiter le *Château de la Tour*, superbe hôtel des environs de Gouvieux, près de Chantilly, réservé par la FederCalcio jusqu'au... 12 juillet.

❑ Paolo Maldini, capitaine de l'équipe italienne, ne comprend pas « pourquoi les journaux créent une **rivalité** entre Roberto Baggio et Alessandro Del Piero : tout dépend de l'équipe que l'on a en face ». Même réponse chez Del Piero : « Si je ne joue pas le premier match, c'est que je ne suis pas à 100 % de mes capacités. Il faut que ce soit le meilleur qui joue pour l'équipe. »

❑ Moreno **Torricelli** a connu période plus faste. Déjà contrarié par une contusion au pied droit qui l'oblige à s'entraîner à part, le défenseur de la Juve a appris que son club négociait, pour 40 millions de francs, son transfert vers l'ex-formation de Ravanelli, Middlesbrough, qui remonte en Premier League. Malgré le salaire proposé (7 MF par saison sur trois ans), Torricelli a fait savoir qu'il préférerait un club plus huppé. Arsenal par exemple...

ESPAGNE-NIGERIA

# Le Nigeria en eaux troubles

**PERPLEXITÉ.** *L'âge d'or des Super Eagles aurait-il subitement pris fin ? Les champions olympiques d'Atlanta ont, certes, gagné en maturité depuis 1996. Mais ils ont été d'une grande discrétion lors des éliminatoires de la Coupe du monde et viennent de subir d'inquiétants revers lors de leur préparation. Si le pire est à craindre, le meilleur n'est cependant pas à écarter. Explications.*

**Des éliminatoires sans éclat.** Un indice important au moment de porter un regard sur ce Nigeria considéré comme l'outsider numéro un de cette Coupe du monde : il ressort de sa campagne éliminatoire un singulier manque d'éclat dans le jeu, mais aussi dans les résultats. Certes, sous la conduite successive de Shuaibu Ahmodu puis du Français Philippe Troussier, les champions olympiques d'Atlanta ont mené à bien la qualification : six matches, quatre victoires, un nul et une défaite. Mais ce Nigeria-là, qui venait de conquérir l'or quelques mois plus tôt dans une composition d'équipe quasi identique, n'a jamais fait une de ces démonstrations de force auxquelles il nous avait habitués depuis le début des années 90. Guinée, Kenya et Burkina Faso ont tous baissé pavillon devant le chevronné ensemble vert et blanc, mais en n'encaissant jamais plus de trois buts. Vingt-cinq joueurs furent utilisés, mais déjà certains éléments des JO (Obiekwu, Obafemi, Fatusi, Dosu) étaient écartés du cercle pour diverses raisons.

On note cependant un bref regain d'éclat sous la courte ère Troussier, marquée par une volonté d'efficacité et une motivation poussées à l'extrême. Mais durant les dix mois de la campagne des éliminatoires, le Nigeria a semblé perdre ce grain de folie dans le jeu qui était sa marque de fabrique. Les Super Eagles ont été plus affectés qu'il n'y paraît – moralement mais aussi dans leur organisation – par l'absence prolongée de leur capitaine-enfant, Nwankwo Kanu. Dès l'annonce de son insuffisance valvulaire à l'aorte (septembre 1996), celui-ci s'est retiré de la compétition pour subir une intervention. La sélection restera orpheline de son génial rejeton jusqu'en août 1997. Durant ce temps, l'absence de « Papilo », véritable inspirateur à Atlanta, à la fois meneur de jeu, attaquant de soutien ou pivot entre le milieu et l'attaquant de pointe, a déséquilibré l'équipe. Un seul être vous manque et tout est dépeuplé.

**La compétition dans la peau.** Philippe Troussier le disait déjà dès sa prise de fonction, en avril 1997, au complexe de Sol-Béni à Abidjan, où il avait réuni pour la première fois les Super Eagles : « Le Nigeria est avant tout une équipe de compétiteurs. A l'entraînement, ils s'amusent. Ce qu'ils aiment fondamentalement, ce sont les matches. Le reste... » Une observation recevable, tant le Nigeria se dope le moral dès qu'il s'agit d'un événement tel qu'une Coupe d'Afrique des nations, des Jeux Olympiques ou, bien entendu, une phase finale de Coupe du monde. Curieusement, les Nigérians ont eu peu l'occasion de stimuler leur compétitivité depuis le Mondial 94. Sacrés champions d'Afrique la même année, ils n'ont pas eu à disputer d'éliminatoires pour l'édition 96 de la Coupe d'Afrique des nations, à laquelle ils n'ont pas pris part sur décision politique. Seule motivation : les JO. Après trois-quatre tours éliminatoires, avec une équipe de vingt-deux ans de moyenne d'âge, les nouveaux Super Eagles étaient nés. Evidemment reconduite aux JO (mais renforcée par les anciens Uche, Amokachi et Amunike), cette même équipe a vécu les éliminatoires de France 98 avec plus ou moins de bonheur. Compétitive mais sans doute un peu fatiguée, elle a dû puiser dans ses réserves – à Nairobi contre le Kenya (1-1), contre la Guinée ou le Burkina Faso (2-1) – sans maîtriser son sujet comme on était en droit de l'attendre de la meilleure sélection africaine du moment et, probablement, du siècle.

Difficile d'imaginer en tout cas que les piètres résultats dans les matches de préparation – trois défaites, contre l'Allemagne (0-1), la Yougoslavie (0-3) et les Pays-Bas (1-5) – aient affaibli tant que ça le mental de ces compétiteurs-nés que sont Taribo West, Daniel Amokachi et Victor Ikpeba.

En même temps, il serait surprenant que certains joueurs, habitués au cercle infernal de la victoire, ne soient pas en proie au doute. La vérité doit se trouver au milieu de tout ça.

Photo PETROVIC/AP

Taribo West et les Nigérians ont été humiliés, voici une semaine, par les Pays-Bas. Où sont les médaillés d'Atlanta ?

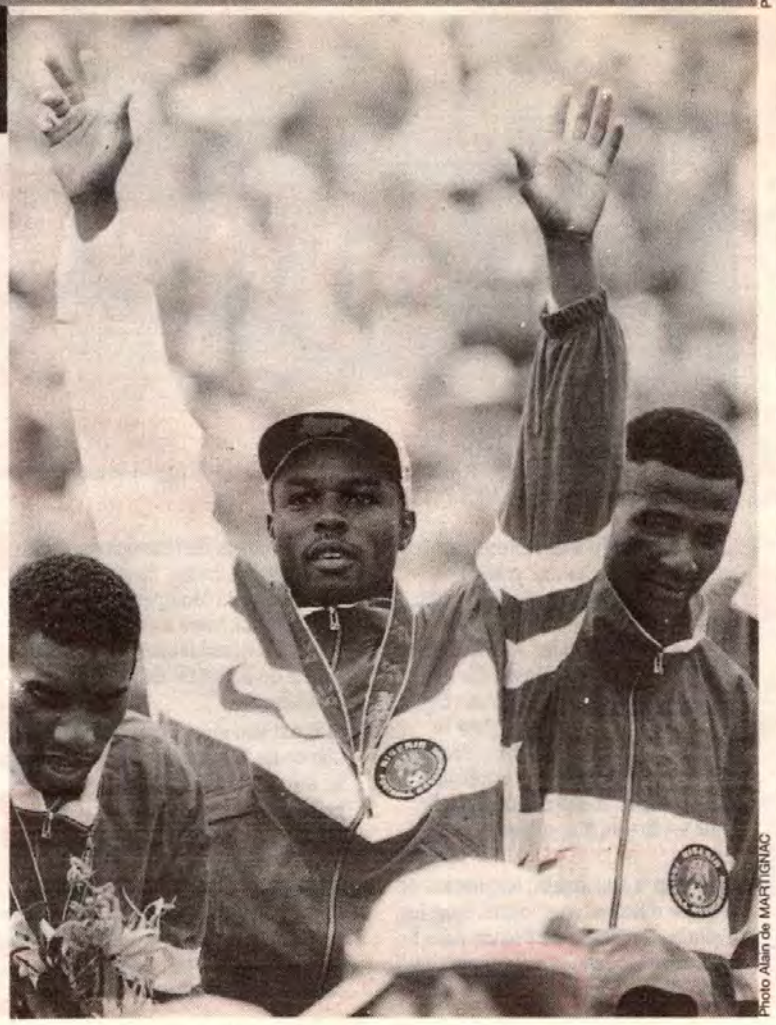


Photo Alain de MARTIGNAC

**De la maturité à l'ancienneté.** « Tout est différent. Il y a plus de qualité individuelle dans notre groupe, plus d'expérience aussi sur le plan international. La plupart des joueurs ont acquis une maturité indéniable en évoluant dans de grosses formations européennes. » Pour Sunday Oliseh, l'homme sage et l'un des porte-parole du groupe, il ne fait aucun doute que le Nigeria a changé, qu'il a progressé. West est passé d'Auxerre à l'Inter, Kanu de l'Ajax à l'Inter, Oliseh et Babangida ont rejoint l'Ajax en provenance de clubs moyens, Lawal a signé à Roda, Amokachi est devenu la terreur du Championnat turc à Besiktas. Le temps de leur apprentissage dans le foot pro européen révolu, les Aigles ont commencé à soigner leur plan de carrière. Cette année, ils ont même ramassé une pelletée de titres (doublé à l'Ajax pour Babangida et Oliseh, Championnat de France pour Oruma, Coupe de l'UEFA pour West et Kanu...), et les retombées de ces exploits doivent a priori rejaillir sur l'ensemble du groupe.

Cette maturité, on la trouve aussi parmi quelques trentenaires à la « barbe blanche » : Peter Rufai, le gardien, Ben Iroha, Augustine Eguavoen et le mythique Rashidi Yekini, qui fêtent pratiquement leurs dix années de présence au sein des Aigles. Eguavoen et Yekini étaient ainsi de l'expédition aux JO de Séoul en 1988 ! Bien qu'ils ne fassent pas l'unanimité au sein du groupe, ils ont tous participé au Mondial 94 avec plus ou moins de succès. Leur expérience – sur et en dehors du terrain – est incontestable. Mis à part le cas Yekini, isolé volontaire, les anciens prodiguent des conseils de bon aloi et se montrent le

plus souvent disponibles. Un bon point, donc.

**Un style contre nature.** Le principal changement relatif au Nigeria, et pas le moindre, concerne l'organisation des Super Eagles et le jeu qu'ils pratiquent. Mais où est donc passé ce 4-3-3 de rêve, avec un triangle Amunike (ou Ikpeba)-Kanu-Amokachi qui faisait vaciller Brésil et Argentine ? Jo Bonfrere, puisque c'est du sélectionneur néerlandais des JO 96 qu'il s'agit, alignait un milieu de terrain équilibré – Oliseh et Lawal en travailleurs-remiseurs, Babangida et Okocha à la manœuvre –, qui a mis en déroute bon nombre d'adversaires. Sous Troussier, ce style résolument spectaculaire fut abandonné pour un 3-5-2 évolutif avec une épine dorsale Uche-Okocha-Amokachi.

Bora Milutinovic, qui a disposé pour la première fois de son groupe le 22 avril en Allemagne, a, quant à lui, beaucoup tâtonné, alors que le temps lui manquait. Un seul attaquant en pointe (Ikpeba ou Amokachi), un milieu très (trop) défensif, avec parfois trois travailleurs (Okpara, Oliseh et Adepoju), et une défense lente, tel était encore récemment le Nigeria.

Bora nierait-il exagérément les qualités naturelles de son groupe, faites d'inspiration, de vitesse et de mobilité ? Le rappel des anciens à la dernière minute et l'absence d'une équipe type à quelques heures du premier match du Mondial contre l'Espagne laissent songeurs. Et si, après tout, le Nigeria n'avait, jusque-là, fait que bluffer ?

FRANK SIMON

# Milutinovic en quête d'électrochoc

**ABATTEMENT.** *La mort du général Abacha, le chef d'Etat nigérian, a provoqué un vif émoi au sein de l'équipe. Milutinovic, sous haute pression, espère que ses joueurs vont faire l'union sacrée.*

Photo Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

**Milutinovic tente de faire bonne figure. Mais les soucis s'accumulent...**

La disparition du chef de l'Etat nigérian, le général Sani Abacha, au pouvoir depuis cinq ans et décédé officiellement lundi matin d'une crise cardiaque, c'est, pour les Super Eagles, l'événement marquant de cette semaine.

Car la mort du général ne peut manquer d'avoir de sérieuses répercussions au sein de l'équipe. Certains Aigles « nordistes » – et non des moindres (Amokachi, Yekini, Babayaro, Lawal, Babangida...) – entretenaient, en effet, d'étroites relations avec le chef de l'Etat, notamment en raison de leur proximité ethnique. « Le général était l'un de nos principaux supporters », a souligné Amokachi, qui a précisé : « Les joueurs ont réagi différemment. Certains étaient tristes, d'autres choqués. »

Pour « coach Bora », en tout cas, la mort d'Abacha doit servir d'électrochoc à un groupe sacré champion olympique en 1996, mais dont la médaille d'or a pris un sacré coup de vieux ces derniers temps. « Nous devrons nous rappeler qui il était, a déclaré l'entraîneur serbe.

Peut-être que cela nous donnera une motivation pour nos matches. Nous aurons besoin d'être plus unis. Nous sommes tristes, mais notre mission est de jouer la Coupe du monde et de donner de la joie au peuple, qui se trouve dans la peine. »

Les soucis de la semaine passée, à Amsterdam face aux Pays-Bas, contre lesquels le Nigeria fut quasi inexistant à l'exception de la première demi-heure, auront-ils disparu pour autant ?

## L'OMBRE DE BONFRERE

Bora Milutinovic aura bien besoin du groupe soudé et avide de relever le moral et la confiance d'un pays endeuillé qu'il appelle de ses vœux. Car, arrivés il y a une semaine dans leur magnifique château d'Elincourt-Sainte-Marguerite, dans l'Oise, les champions olympiques ont eu tout le loisir d'analyser les raisons objectives de leurs multiples revers lors des matches amicaux.

Trois défaites et neuf buts encaissés, sans parler d'un manque d'efficacité sur le plan offensif, puisque le dernier but des Vert et Blanc en match officiel inscrit sur une action remonte... au 22 février à Kingston, contre la Jamaïque.

A la veille de leur entrée en Coupe du monde face à cette Espagne de Clemente que Milutinovic craint et respecte, comme il le disait à l'envoyé spécial de *Marca* l'autre semaine à Amsterdam, difficile de savoir exactement ce qui se trame autour de l'équipe et de son encadrement technique, qu'on a senti menacé à l'issue du terrible 1-5 d'Amsterdam.

Et tout le monde de s'interroger sur cette équipe hier solide et si séduisante, aujourd'hui rentrée – temporairement ? – dans le rang.

On n'ose, en tout cas, imaginer quelle serait la réaction des hautes autorités politiques du Nigeria en cas de nouvelle défaite face à l'Espagne. Déjà, Jo Bonfrere, l'ex-entraîneur néerlandais des champions olympiques, a été vu et approché à Amsterdam, alors que la rumeur annonçant son retour s'amplifiait.

En fait, seule une belle et saine réaction d'orgueil des Super Eagles rétablirait le calme. Si tel n'est pas le cas, le plus expérimenté des cinq représentants de l'Afrique court droit à la catastrophe, ce qui serait un beau gâchis tant le Nigeria compte de joueurs de qualité.

F. S.


EXCLUSIF : "Le pack SUPPORTER"

1 Téléphone portable MOTOROLA d160
( 75 heures d'autonomie en veille, 4 heures en conversation )
Généralement proposé 290 Frs TTC avec ouverture de ligne.

+ Frais de mise en service
Soit 420 Frs TTC offerts.

+ 1 Housse en cuir
Avec clip de ceinture, valeur 100 Frs TTC

+ 1 Kit mains-libres
Avec micro et oreillette, valeur 390 Frs TTC

+ Facturation détaillée
Habituellement facturée 18 Frs TTC / mois.

+ Changements de forfait gratuits
Dans la gamme "Loft" ITINERIS (de "Loft 2h" à "Loft 8h")

+ Cadeau : 1 étui porte-CD

Gratuit !
"Le pack SUPPORTER" : 200 Frs
- 200 Frs remboursés sur votre 1ère facture d'abonnement
= GRATUIT

Avec souscription d'un abonnement ITINERIS "Loft 3h" pour 12 mois avant le 20 Juin 1998.
Sous réserve d'acceptation de l'ouverture de ligne.
Dans la limite des stocks disponibles (200 pièces).
Livré chez vous gratuitement.

Tél. 0800 800 001
APPEL GRATUIT

Offre limitée aux 200 premières demandes

# Fernandez : « Attention à l'Espagne ! »

**OBSERVATEUR.** *L'entraîneur de l'Athletic Bilbao apprécie beaucoup l'équipe de Clemente, qui débute ce samedi à Nantes contre le Nigeria. Il la juge capable d'aller jusqu'en demi-finales parce qu'elle possède, selon lui, de grandes individualités, mais aussi parce qu'elle forme un véritable groupe, très solidaire.*

Photo J. PREVOST/TEMPSPORT

Luis Fernandez en est convaincu : le talent de Zubizaretta, le grand gardien basque, est indispensable à la sélection espagnole.

**« Luis, serez-vous un supporter de l'équipe d'Espagne pendant cette Coupe du monde ?**
Non, je suis français et je vais soutenir Aimé Jacquet et les joueurs en espérant qu'ils seront sacrés champions du monde. Maintenant, si vous me demandez si je vais suivre attentivement le parcours de l'équipe de Clemente, alors je vous réponds oui. Parce que j'aime ce pays, ce football, cette passion qui l'entoure.

**Pensez-vous que vous allez la suivre longtemps ? Jusqu'où peut-elle aller selon vous ?**
Pour l'ensemble des observateurs, les Espagnols ne font pas partie des favoris. On leur accorde un simple rôle d'outsiders. Pour moi, c'est une petite erreur. Ils devraient atteindre les quarts ou les demies. Ils peuvent rencontrer les Brésiliens en quarts, non ? Ce serait intéressant..

**Ils n'ont pas hérité du groupe le plus tranquille, et ce premier match contre le Nigeria ne s'annonce pas facile...**
Mais je ne doute pas qu'ils sortiront de leur groupe avec le Nigeria. Franchement, qu'on ne parle pas beaucoup d'eux ce n'est pas plus mal et ça les arrange sûrement. Attention, il faudra s'en méfier !

**Pour quelles raisons ?**
Parce que c'est une très bonne équipe ! Avec une immense qualité : ça fait longtemps que Clemente s'appuie sur le même groupe. Déjà, il y a quatre ans, aux Etats-Unis, où ils auraient pu créer une grosse surprise, c'était presque les mêmes. C'est un groupe soudé, les systèmes de jeu et les automatismes sont parfaitement rodés. Les habitudes sont prises depuis longtemps. C'est un argument important.

## « PAS DE JALOUSIE, PAS DE RIVALITÉ MALSAINE »

**Vous croyez que les meilleurs joueurs espagnols sont réunis sous le maillot de la sélection ?**
Personnellement, j'aurais aimé que Roberto Rios, mon défenseur de Bilbao, soit sélectionné, mais Clemente a préféré prendre Campo, qui joue à Majorque et va signer au Real Madrid. J'aurais aussi aimé voir De la Peña, qui est un formidable joueur. Maintenant, c'est son choix et je le respecte. Il faut savoir que Clemente a toujours privilégié la notion de groupe. Le collectif, il n'y a que ça qui compte, c'est sa philosophie depuis qu'il entraîne. Pour lui, c'est plus important que la notion individuelle.

**C'est pour cela qu'il fait même confiance à des joueurs qui ont très peu joué cette saison ?**
Oui, cela ne le dérange absolument pas, notamment avec les joueurs de Barcelone comme Amor ou Pizzi, qui ont été remplaçants toute l'année. Cela peut d'ailleurs constituer un atout. Ces joueurs-là vont aborder la compétition pleins de fraîcheur physique et mentale.

**Ce qui ne sera pas le cas des autres ?**
La question qu'on peut se poser à propos de l'Espagne concerne la forme de ses joueurs. Dans quel état vont-ils se présenter pour cette compétition quand on sait que la Liga est un Championnat éprouvant qui s'est terminé tard. Je remarque que Clemente n'a voulu disputer qu'une seule rencontre de préparation avant cette Coupe du monde. Il a insisté sur la récupération. Il faudra voir également si Raul aura totalement récupéré, et si personne d'autre n'est blessé.

**Quels sont les points forts de cette formation ?**
Je vous ai parlé de l'osmose qui règne dans ce groupe, de l'entente entre les joueurs et les cadres, et il faut insister, car c'est important. Ces gars-là sont vraiment très heureux de se retrouver ensemble. Il n'y a aucune jalousie, aucune rivalité malsaine. Les choses sont très claires et tout le monde sait qu'il sera amené à rendre service. D'ailleurs, Clemente a pour habitude de modifier son équipe match après match quel que soit le résultat.

**Il n'existe même plus la traditionnelle guéguerre entre le Barça et le Real ?**
Non, aujourd'hui, c'est l'union totale même à ce niveau-là. Et ce climat positif est intéressant quand on s'embarque pour une compétition qui dure autant de semaines. C'est une des raisons pour lesquelles je les vois bien, mais ce n'est pas la seule.

## « ZUBIZARRETA EST UN TRÈS GRAND GARDIEN »

**Quelles sont les autres ?**
Cette équipe s'appuie sur une très bonne défense. Qu'ils jouent à quatre ou à cinq derrière, les Espagnols sont au point dans ce compartiment et Clemente dispose de plusieurs solutions. On devrait retrouver Abelardo, Alkorta et Nadal en défense centrale, Ferrer ou Aguilera à droite et Sergi à gauche. Les joueurs s'adaptent facilement aux changements tactiques. Ils ont tous une grande expérience internationale, ce qui explique pourquoi Clemente n'hésite pas à changer quatre ou cinq joueurs d'une rencontre à l'autre.

**Vous êtes un partisan de Zubizarreta ?**
Et comment ! Zubi est un grand, un très grand gardien. Sa présence dans le groupe s'impose naturellement.

**Le milieu de terrain espagnol vous séduit-il ?**
Oui. Là encore, on retrouve des piliers de la sélection qui sont aussi de très bons joueurs. Hierro, c'est un monstre, à n'importe quel poste. Et puis, il y a Luis Enrique, qui peut jouer partout avec un égal bonheur et se montrer décisif. Lui aussi, c'est un joueur exceptionnel !

**Le milieu ne manque-t-il pas de créativité ?**
L'Espagne ne dispose pas d'un Zidane pour diriger le jeu, mais Clemente s'organise différemment. Attention, il ne faut pas croire que le jeu des Espagnols est simpliste. Avec Kiko, Alfonso, Guerrero, Raul, ils ont des éléments très techniques, capables de réaliser de très beaux enchaînements. Dommage pour eux qu'ils ne puissent compter sur Guardiola, même si Celades a prouvé, en le remplaçant au Barça, qu'il avait des qualités. Mais Guardiola, c'est quelqu'un ! Son absence risque d'être un handicap.

**La faiblesse de l'Espagne se situerait-elle en attaque ?**
On attend des attaquants qu'ils fassent la différence, et je suis impatient de voir ce que les Espagnols vont faire à ce niveau. Pour gagner, ça dépendra de Raul, de Kiko, de Morientes, qui a éclaté avec le Real, d'Alfonso. Lui, je l'aime beaucoup. Pour moi, c'est un des tout meilleurs attaquants d'Europe. Il n'avait pas vraiment brillé à l'Euro, c'est vrai, mais je pense qu'il va réussir quelque chose de bien pendant cette Coupe du monde. J'ai un faible pour ce joueur.

**Et pour Etxeberria, votre attaquant de l'Athletic Bilbao ?**
Evidemment ! Il mérite d'y être après sa saison. Au début, j'avais un peu peur qu'il soit encore trop jeune, mais il a démontré qu'il avait gagné en régularité. C'est bien pour l'Athletic, qui aura trois représentants : Alkorta, Guerrero et Etxeberria. J'en suis heureux et fier. »

VINCENT MACHENAUD à Bilbao

## Chilavert, une de plus !

José Luis Chilavert a trouvé un nouvel os à ronger. Après sa rixe avec un journaliste de son pays, juste après la défaite de son équipe contre les Pays-Bas, le gardien paraguayen, via la télévision, a fait des vagues en Argentine. Deux sénateurs argentins n'ont en effet guère apprécié les propos tenus à une chaîne nippone par le portier du Paraguay. « Ce qu'il a fait est très sérieux et est une offense à notre pays », a ainsi déclaré le sénateur Tell, membre du parti du président Menem. Mais quelles paroles ont bien pu déclencher cette polémique ? Le capitaine paraguayen s'est laissé aller à donner quelques tuyaux au Japon pour battre l'Argentine lors de la rencontre prévue ce dimanche. Pour preuve de leur colère, les deux politiciens souhaitent faire passer une motion déclarant le joueur *persona non grata* dans leur pays. De quoi causer quelques sérieux ennuis à Chilavert, puisqu'il est encore sous contrat avec Velez Sarsfield... en Argentine.

❑ La star danoise **Michael Laudrup,** a prié les journalistes de la « laisser en paix jusqu'à la fin du Mondial ». « Je veux le calme et me concentrer sur le football uniquement », a précisé l'ancien joueur de l'Ajax.

❑ Mélomane, **Peter Schmeichel** aurait aimé « trouver un piano » à son arrivée à l'hôtel. Le gardien du Danemark, prévoyant, avait toutefois apporté une guitare dans ses bagages. Mais il semblerait finalement qu'un piano ait été déniché. De quoi faire passer de bonnes soirées musicales à ses coéquipiers.

❑ Installé avec sa sélection dans le cadre enchanteur de l'hôtel Frégate, à Saint-Cyr-sur-Mer, le président de la Fédération danoise, **Poul Hyldjaard,** estime son équipe « capable de rééditer l'exploit » de l'Euro 92 et « de surprendre tout le monde ». Pourtant, le programme du chef de la délégation semble s'arrêter au 24 juin. « Ensuite, je rejoins mon épouse et mon chien dans la maison que nous possédons près de Lyon », a-t-il déclaré.

❑ Le sélectionneur du Danemark, **Bo Johansson,** préférerait commencer le Mondial par une victoire, ce vendredi, à 17 h 30, face à l'Arabie saoudite. Toutefois, il n'en fait pas une fixation. « Même si nous ne gagnons pas notre premier match, tout ne sera pas perdu. Nous essaierons alors de remporter le suivant. Notre but est bien sûr de gagner d'entrée. Mais je pense que l'Arabie saoudite, qui mérite autant de respect que les autres équipes du groupe, le veut aussi. »

❑ **Carlos Alberto Parreira,** le sélectionneur de l'Arabie saoudite, se fait peu d'illusions sur le parcours de son équipe. « Nous ne sommes ni le Brésil, ni la France, ni l'Allemagne. A mes yeux, ces trois équipes sont favorites pour gagner la Coupe. Notre objectif est d'arriver jusqu'au deuxième tour. Dans notre groupe, la France, qui est chez elle, passera. Alors, cela se jouera entre les trois autres pour la seconde place qualificative. Le match contre le Danemark sera notre finale. »

❑ **Saed Al-Owairan** revient de loin. Surpris en état d'ébriété en 1995, le héros saoudien de la World Cup 94 avait été condamné à trois ans de prison. Amnistié par le roi Fahd, c'est un joueur « grassouillet » et hors de forme qui va disputer le Mondial.

❑ Les entraînements publics de l'Afrique du Sud se feront sur le terrain d'honneur du centre omnisports de la ville de Vichy. Ironie du sort : c'est le terrain qu'utilisait, jusqu'à son départ pour Clairefontaine, l'INF Vichy, là même où le sélectionneur sud-africain, **Philippe Troussier,** a débuté comme entraîneur fédéral.

❑ L'ancien gardien titulaire, aujourd'hui numéro 3 dans la hiérarchie sud-africaine, **Andre Arendse,** s'est blessé au genou, lundi dernier, à l'entraînement. C'est un joueur sans la moindre sélection, et autrefois réserviste à Leeds United, Paul Evans, qui devrait le remplacer.

❑ Un courrier de prestige attendait, lundi soir, l'équipe des Bafana Bafana. Chaque joueur s'est vu remettre une lettre personnelle d'encouragement du président, **Nelson Mandela.** De sa main, l'ancien prisonnier politique « souhaitait donner à chacun l'impression qu'il se trouvait à ses côtés », a déclaré l'un de ses collaborateurs.

❑ Supporter de marque, le vice-président sud-africain, **Thabo Mbeki,** assistera ce vendredi soir, à Marseille, au match France - Afrique du Sud. M. Mbeki sera notamment accompagné de son épouse Zanele et du ministre des Sports, Steve Tshwete. Dans les coulisses, il se murmure toutefois que Nelson Mandela pourrait également se trouver dans les tribunes du Stade-Vélodrome.

❑ Sévèrement battus par les Pays-Bas (5-1) en amical, les **Super Eagles** ont pourtant reçu chacun 30 000 francs. Selon un journal nigérian, la prime avait été fixée à l'avance, quel que soit le résultat. Cette somme a été prélevée sur le montant de 1,2 MF payés par la Fédération néerlandaise pour faire venir les Nigérians à Amsterdam.

❑ Le sélectionneur espagnol **Javier Clemente** a refusé que ses joueurs assistent à la finale des Internationaux de Roland-Garros. Rappelons que ce match opposait deux de leurs compatriotes, Carlos Moya et Alex Corretja.

**TROUSSIER EN ROUTE POUR SHEFFIELD. Le sélectionneur français de l'Afrique du Sud, Philippe Troussier, s'apprête à s'engager pour deux ans avec le club anglais de Sheffield Wednesday. « Rien n'est encore signé, mais je suis en pourparlers avancés depuis quatre semaines. Et si tout va bien, il y aura un contrat au terme de ces discussions », a expliqué le sélectionneur des Bafana Bafana, ce mercredi à Vichy. « Je suis persuadé que mon style réussira mieux avec une équipe anglaise qu'avec une française », a-t-il ajouté.**

❑ L'équipe du Nigeria a rendu hommage à la mémoire du général Sani Abacha, chef de l'Etat, décédé lundi. La conférence de presse journalière a été précédée d'une minute de silence. Le matin, à l'entraînement, l'attaquant **Daniel Amokachi** s'était déclaré « sous le choc ».

❑ L'attaquant ibérique **Etxeberria** n'a pas d'opinion sur la réaction des Nigérians au décès de leur chef d'Etat. « Je ne sais pas si cette mauvaise nouvelle influera négativement sur les joueurs », a-t-il affirmé.

❑ Tout semble s'arranger au sein de l'équipe du Nigeria. Le buteur de l'équipe, **Viktor Ikpeba,** s'est excusé publiquement, mercredi, après avoir violemment critiqué la préparation de l'équipe ainsi que certains de ses coéquipiers. L'attaquant de Monaco n'avait pas digéré les lourdes défaites successives des Super Eagles face à la Yougoslavie et aux Pays-Bas. « Je suis désolé d'avoir blessé mes coéquipiers », a-t-il dit.

❑ En cas de victoire finale, les joueurs espagnols toucheront chacun 2 millions de francs.

**UNE-DEUX**

## Clemente : « A 100 % contre le Nigéria »

L'Espagne fait son entrée en lice, ce samedi à Nantes, contre le Nigeria, dans un des matches les plus intéressants de ce premier tour. Son sélectionneur, Javier Clemente, ne redoute pas cette première marche, conscient que son équipe a les moyens de réussir une grande Coupe du monde.

**« Javier, dans quel état arrive l'Espagne, après une saison particulièrement éprouvante ?**

Franchement, on est bien. Je suis très satisfait du niveau de mon équipe, qui a fait des progrès dans son rythme et dans son tonus.

**L'Espagne est pourtant attendue au tournant d'un groupe très relevé...**

Nous ne souffrons nullement d'être les favoris de ce groupe D. Si nous le sommes, c'est parce que nous avons déjà réussi de belles choses. Notre rang de favoris, nous l'avons gagné et je l'assume pleinement. Je dirai même que j'aime ça. Cela dit, ça ne suffira pas pour aller jusqu'au bout. Il faudra gagner match après match et suivre un ligne ascendante.

**Heureusement, le Nigeria ne semble pas au meilleur de sa forme...**

Vous, les journalistes, vous avez toujours des critères différents aux nôtres pour jauger les équipes. Parce que le Nigeria vient de subir trois défaites, vous concluez que c'est un adversaire faible. Nous, les professionnels, on a d'autres échelles de valeur. Et je me dis que si le Nigeria a connu ces revers, c'est que l'équipe n'était pas dans un beau jour. Ça ne veut rien dire de plus...

**Avec-vous pris des précautions particulières pour ce match ?**

Ce sera un match très dur, qui plus est en tout début d'après-midi, dans la chaleur et l'humidité. Je n'y peux rien. Pour ce qui est des joueurs adverses, ils possèdent un niveau technique très relevé. Nous tenterons donc de réduire les espaces pour leur empêcher de jouer. Il faudra beaucoup courir, au moins autant qu'eux. Ce sera très éprouvant.

**Vos joueurs sont en mesure de jouer un tel type de match ?**

Oui, car nous avons revu notre préparation pour que les joueurs soient, dès ce premier match, à cent pour cent. Nous avons tiré les leçons de l'Euro, où nous étions arrivés épuisés. J'ai consulté de nombreux spécialistes pour mettre au point une préparation différente. Nous avons démarré nos entraînements très doucement, avec des séances de 40 minutes, et nous avons augmenté les doses progressivement. Je voulais arriver en pleine forme ici, car j'estime qu'ensuite il sera plus facile de maintenir le niveau. Le match contre le Nigeria montrera donc notre véritable niveau sur le plan physique ».

**PACO AGUILAR**

**CLIN D'ŒIL**

Photo Robert PRATTA/REUTERS

## Baloyi n'en peut plus

A l'approche de leurs grands débuts dans la compétition face aux Bleus, ce vendredi soir à Marseille, l'impatience gagne les Bafana Bafana. Mark Fish, la grande vedette sud-africaine, semble avoir de plus en plus de difficultés à contenir son coéquipier, Brian Baloyi. Plus que quelques heures à attendre. Ensuite, « le Fauve » sera lâché.

❑ Le milieu Fernando Hierro croit en la bonne étoile des Espagnols, cette année, en France. « Deux Espagnols ont gagné les internationaux de Roland-Garros en simples. Nous allons donc gagner la Coupe du monde. » D'ailleurs, pour encourager sa sélection, Arantxa Sanchez, vainqueur du dernier open chez les dames, est venue lundi dernier voir ses compatriotes dans leur résidence de Chantilly. Elle a épaté toute la galerie puisqu'elle est arrivée avec le maillot de l'équipe d'Espagne sur le dos.

N°1 EN FRANCE
STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ
POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL
OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)
DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...
CADEAUX
A TOUS LES STAGIAIRES
UN TEE SHIRT+UN DIPLOME +UNE MEDAILLE
Orientation possible vers les centres de formation «Pros»
Coca-Cola Cheerios SNICKERS adidas
CROUSTIBAT Nestlé PANZANI
.... BON A DÉCOUPER ....
OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation
NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
.....
CODE POSTAL: ..... VILLE: .....
ÂGE AU 1-07-98: ..... TÉLÉPHONE: .....
A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI -
TÉL.01.30.80.44.41.

PAYS-BAS - BELGIQUE

# Hiddink : « Mon équipe, c'est

**CONFIANCE.** *Deux ans après son élimination en quarts de finale de l'Euro 96 par la France, les Pays-Bas abordent le Mondial dans d'excellentes conditions. Les tensions internes semblent effacées et les matches amicaux ont été très concluants. Le sélectionneur, Guus Hiddink, songe même à la victoire finale.*

Avec Clarence Seedorf, les Pays-Bas ont un moteur au milieu du terrain.

**« Guus Hiddink, votre groupe a-t-il surmonté les tensions qui avaient surgi après la défaite en quarts de finale de l'Euro 96 face à la France ?**

Bien sûr. Après notre élimination, j'ai réuni mes gars et je leur ai assigné un objectif très clair : je voulais une qualification sans faute pour la Coupe du monde. Ils se sont tous investis à fond dans cette mission et je n'ai jamais eu besoin de les relancer. Mes joueurs ont compris que l'intérêt de l'équipe passait avant les intérêts personnels. En fait, ce groupe a mûri. Il n'est pas guidé par un chef de guerre comme du temps de Cruyff. Il n'y a pas de patron, mais un groupe soudé et mature qui sait ce qu'il a à faire. Nous sommes plus forts qu'en 1996.

**Quels signes vous confortent dans cette conviction ?**

Davids est par exemple revenu en sélection parce qu'il a accepté de ne pas jouer systématiquement tous les matches. Il sait qu'avec sa façon de jouer il risque de prendre beaucoup de cartons si les arbitres de la Coupe du monde sont sévères et qu'une suspension serait préjudiciable pour l'équipe. Mais surtout, il a admis que j'avais trop de gauchers au milieu du terrain et que sa présence risquait de déséquilibrer le onze de départ.

**Est-ce pour ces mêmes motifs que vous avez choisi de faire jouer Seedorf à droite ?**

Oui, c'est une question d'équilibre. Et Clarence l'a lui aussi bien compris. Il accepte ce rôle pour le bien de l'équipe alors qu'il préfère en général jouer au centre. Je dirais même plus : aujourd'hui, il veut jouer à droite en sélection.

## « CE GROUPE A ASSEZ DE TALENT POUR GAGNER LA COUPE DU MONDE »

**Si l'on observe votre équipe type – celle qui a débuté contre le Nigeria, à l'exception de Bergkamp –, on se rend compte que cinq joueurs seulement, dont le gardien Edwin van der Sar, ont une réelle vocation défensive...**

C'est vrai. C'est la conséquence de notre esprit porté le plus souvent sur l'offensive. Mais je préfère prendre des risques et avoir des joueurs qui tentent plutôt qu'aligner onze défenseurs. Le risque zéro n'existe pas en sport de haut niveau et on ne gagne jamais en défendant tout le temps. Pour autant, je ne prends pas de risques inconsidérés. Vous aurez remarqué que Ronald de Boer et Cocu, qui ont joué au milieu, sont restés très prudents. L'énorme force de cette équipe, c'est de receler des joueurs interchangeables. C'est un luxe pour le sélectionneur. Et le luxe n'est jamais un problème.

**Même quand il vous faut recomposer un groupe dispersé aux quatre coins de l'Europe ?**

Au contraire, mes joueurs ont connu des expériences formidables dans les plus grands clubs d'Italie, d'Espagne ou d'Angleterre. Forcément, ils se sont améliorés. En outre, je constate qu'ils ont faim de victoire. Loin de les rassasier, les titres qu'ils ont remportés en club leur ont donné envie d'en gagner encore plus. C'est comme en 1988, lorsque les Pays-Bas ont remporté le Championnat d'Europe. L'Ajax était déjà très fort, le PSV venait de remporter la C 1 et Milan avait son ossature néerlandaise. Je trouve que nous sommes aujourd'hui dans une configuration assez semblable, et c'est de bon augure. *(NDLR : en 1988, les 22 sélectionnés avaient à eux tous remporté 19 titres divers dans la saison. Aujourd'hui, ils en totalisent 31.)* Ce groupe est jeune, mais déjà très expérimenté. Il a assez de talent pour remporter la Coupe du monde.

## « CE N'EST PAS LE MOMENT D'AVOIR LA GROSSE TÊTE »

**Il l'a prouvé contre le Nigeria (victoire 5-1 à l'ArenA), alors que Bergkamp ne jouait pas.**

Son absence s'est fait sentir ! Nous avons gâché trop d'occasions. Heureusement que Bergkamp s'entraîne de nouveau, même s'il devrait rester sur le banc lors du coup d'envoi de Pays-Bas - Belgique.

**N'est-ce pas un capital confiance énorme avant la Coupe du monde ?**

Bien sûr que si. Et il ne faut pas avoir peur quand tout va bien ! Mais je veux éviter que l'euphorie nous gagne après une victoire en match amical. Jusqu'à présent, mes joueurs se sont bien prémunis de la grosse tête. Ce n'est pas le moment de l'avoir. Il n'y a pas de règle absolue en sport. En 1988, lorsque j'étais entraîneur du PSV, notre préparation de début de saison fut catastrophique. Eh bien, nous avons remporté la Coupe d'Europe au bout du compte. Je me méfie toujours des matches de préparation.

**Pour votre premier match, vous affrontez la Belgique, l'ennemi héréditaire.**

Les Belges ont gagné leur réputation de bête noire des Pays-Bas aux Etats-Unis quand ils nous ont battus 1-0. Mais, depuis, la tendance s'est inversée. Ils ont perdu confiance lors des éliminatoires du Mondial. Lorsque nous les avons battus 3-0 chez eux, c'était le dernier match de Van Moer, comme sélectionneur, et l'équipe

# du luxe »

Photo Alain de MARTIGNAC

était démobilisée. Depuis, ça s'est amélioré. Déjà, au match retour à Rotterdam (victoire néerlandaise 3-1), nous avons affronté une équipe qui reprenait confiance en ses capacités. La Belgique est bien plus forte aujourd'hui. Elle peut battre n'importe qui, nous, la France ou l'Angleterre. On l'a vu lors du Tournoi Hassan-II au Maroc.

**Et vos autres adversaires du groupe ?**

Ils sont très proches. La Corée du Sud a déjà montré ce qu'elle savait faire en Coupe du monde. C'est une équipe qui fait bien circuler le ballon, technique et surtout très athlétique. Quant aux Mexicains, je les ai vus jouer en Arabie saoudite, lors de la Coupe des Confédérations. C'est une équipe défensive qui se fonde sur un 4-4-2 classique. C'est aussi une formation latine qui jouera sa chance jusqu'à l'extrême limite. Les Pays-Bas devraient sortir de ce groupe, mais à condition de rester très vigilants. Car il ne servirait à rien de battre la Belgique si c'est pour perdre les deux autres rencontres. »

**JEAN-PHILIPPE BOUCHARD,**
**à Amsterdam**

## Les Belges ne leur font plus peur

Sur les murs d'Amsterdam, la face d'Edgar Davids s'étale en quatre par trois avec ce slogan trouvé par un sponsor : « Le samedi 13 juin sera désagréable pour certains. Dont les Belges. » Voilà plus d'un siècle et 124 matches que Belges et Bataves s'affrontent régulièrement en des rencontres jamais amicales. « C'est le problème des matches entre voisins, explique calmement Frank de Boer. C'est la même chose lorsque nous affrontons l'Allemagne. Nous sommes tous gonflés à bloc. Sauf qu'en plus, avec la Belgique, nous partageons la même langue avec au moins la moitié de l'équipe et que nous constituons deux petits pays. La rivalité en est forcément exacerbée. » Pourtant, hormis cette analyse, la tendance est plutôt à faire de ce match une rencontre certes importante, mais pas extraordinaire : « En Coupe du monde, répètent tous les Orange avec une belle langue de bois, tous les matches sont difficiles. C'est un tournoi, il ne faut rien lâcher. » Même Guus Hiddink, d'ordinaire si prudent, n'estime plus que « la Belgique est la bête noire des Pays-Bas ». En fait, chacun sait aujourd'hui, et plus encore depuis la raclée infligée au Nigeria, que les Pays-Bas et la Belgique ne boxent plus dans la même catégorie. Côté belge, on estime déjà ouvertement qu'un match nul, voire une défaite par un but d'écart, serait un bon résultat. Et chez les Hollandais, on constate sans joie la récente et spectaculaire baisse de niveau des clubs voisins. « Sans faire injure aux Belges, dit Frank de Boer, Anderlecht ne fait plus frémir ses adversaires. Et quand je vois que Mouscron est capable de flamber en Championnat (3e en 1996-97), sans vexer ses joueurs, j'estime que c'est très mauvais pour la compétition. Je dois admettre que, malheureusement, le Championnat belge n'est plus aussi fort qu'avant. Mais c'est un mal qui nous guette aussi. C'est pour cela que l'idée de réunir les deux Championnats belge et hollandais en une seule compétition est excellente. Cela permettrait de rehausser mécaniquement le niveau des matches en ne conservant que les meilleurs clubs dans une compétition qui serait de meilleure tenue. Ça me paraît particulièrement important dans la perspective de l'Euro 2000 où les deux nations auront à cœur de bien figurer. Il serait dommage que ce soient là les derniers faits d'armes des Belges et des Hollandais. » **J.-PH. B.**

**Luc Nilis n'a pas peur des Néerlandais. Il est vrai qu'à Eindhoven, il a eu tout le temps d'étudier leurs forces et leurs faiblesses.**

Photo Alain LANDRAIN

# Nilis connaît la musique

**LEADER.** *Après quatre années au PSV Eindhoven, l'attaquant belge va quitter les Pays-Bas. Auparavant, il compte bien jouer un vilain tour aux Bataves, samedi, au Stade de France. D'autant qu'à trente et un ans, il se montre enfin décisif avec la sélection belge.*

Luc Nilis n'a pas eu la patience d'attendre. Attendre que les deux symboles belges d'un PSV triomphant se rejoignent dans le Barban pour y relancer un club hollandais que la fuite des cerveaux a arrêté à la croisée de son destin. Le Diable Rouge va quitter le PSV un an avant qu'Eric Gerets, l'actuel entraîneur de Bruges et ancienne figure emblématique du grand club batave, n'y revienne comme directeur sportif. Luc Nilis et Eric Gerets sont tous deux Limbourgeois. Mais l'attaquant ne connaît pas l'ancien défenseur. Nilis entamait sa carrière dans un club de village, à Zonhoven, quand le Lion de Rekem achevait la sienne. Il n'a jamais travaillé sous ses ordres : « Je ne peux évoquer la personnalité d'Eric Gerets. Je sais seulement qu'il est chaleureux avec ses joueurs. »

Luc Nilis aurait aimé devenir l'un deux. Les deux vedettes du football belge ne se découvriront pas au PSV. Le contrat de Nilis court encore jusqu'en l'an 2000, mais l'attaquant diable rouge ne l'honorera pas. Avant même que les internationaux belges ne s'évadent à Knokke-Heist, sur la côte, pour y entamer leur stage de préparation, Nilis avait lancé, péremptoire : « Le PSV, c'est fini pour moi. Je ne veux même plus évoquer le sujet. »

Luc Nilis venait d'achever sa quatrième saison outre-Moerdijk. La moins faste, sûrement. La plus malchanceuse aussi, avec des problèmes à une cheville puis une bursite au muscle fessier : « Je ne me suis pas fourvoyé en passant d'Anderlecht au PSV. J'aspirais à remporter au moins un titre de champion. J'ai rapidement été comblé. En prime, j'ai été sacré deux fois meilleur joueur de l'année. »

Pourquoi qu'tte-t-il le PSV ? « Je m'expliquerai après la Coupe du monde. Certes, je me suis ému du départ concerté de plusieurs éléments de base de l'équipe. Je ne me reconnais plus dans ce PSV-là. » L'ancienne idole du Philipstadion n'a pas dû apprécier une déclaration récente de son président Harry van Raay : « Nilis est potentiellement notre meilleur joueur. Mais il est parfois paresseux. »

Luc Nilis a alors éprouvé le besoin de s'aérer. Son retour en équipe nationale belge l'a plongé dans une oasis de fraîcheur. Georges Leekens l'a naturellement investi du statut de coleader du groupe. Luc le taiseux n'a pas décliné un honneur qu'il partage avec De Wilde, Van der Elst, Scifo et Wilmots.

A trente et un ans, Luc Nilis a relancé sa carrière en équipe nationale. Il se souvient d'un soir d'octobre dernier à Dublin. La Belgique disputait face à l'Irlande le match aller d'un barrage qualificatif pour la Coupe du monde. Elle était menée un but à zéro. Given, le gardien irlandais, s'était superbement détendu, une première fois pour détourner une tête de Nilis. Un petit quart d'heure plus tard, alerté par une transversale de Van Kerckhoven, il effaça deux défenseurs avant d'ajuster Given de son pied gauche. « Ce but était seulement le septième en 42 sélections. Il n'était peut-être pas le plus beau, mais je l'ai retenu comme l'un des plus importants. »

Luc Nilis a longtemps savouré cette réussite. Depuis cette date, le Limbourgeois est devenu ce joueur hors norme que le coach fédéral attendait : « Je remercie Georges Leekens de m'avoir réinstallé dans le rôle qui me convient le mieux : celui d'homme libre, que Paul van Himst m'avait d'ailleurs attribué. Je ne suis pas de la race des buteurs. Pour tenir mon rang, je dois étaler d'autres atouts, comme ma frappe de balle. »

### « LES PAYS-BAS SONT LOIN D'ÊTRE INVINCIBLES »

Luc Nilis est un footballeur de classe. Mais cette dernière ne s'exprime pleinement que lorsque tous les paramètres se conjuguent : « Je dois me sentir bien dans ma tête et dans mon corps. Alors seulement je peux me libérer. »

Pour la première fois depuis longtemps, l'équipe belge paraît riche d'attaquants : Emile M'Penza, la petite merveille, n'est même pas titulaire. La paire offensive de base se compose de Nilis et d'Oliveira. Luc Nilis exalte cette association : « Luis s'engage en profondeur et pèse sur les défenses adverses. Pour moi, c'est un régal. »

Cette paire prometteuse n'a pas marqué dans les matches de préparation. Luc Nilis ne s'en afflige pas. Il se sent prêt à défier cette Hollande : « Nous avons mené une campagne de préparation exemplaire. Rarement l'ambiance a été aussi formidable. Les Pays-Bas sont loin d'être invincibles. Et puis nous les avions battus à Orlando en 1994. »

Les Belges espéreront aussi un coup d'éclat de Nilis. Un tel exploit ne pourra que polir l'étoile de cet attaquant en pleine force de l'âge et toujours dans l'attente d'un transfert : « Mon manager est devenu mon ami. J'ai entière confiance en lui. Quand il se présentera avec le contrat, je le signerai les yeux fermés. »

Un instant tiède, la piste PSG s'est refroidie, tout comme celle de Tottenham et des Glasgow Rangers. Blackburn est le plus empressé, mais Nilis n'éprouve aucune attirance pour les Rovers. Trabzonspor s'est également intéressé à lui. Nilis espère que la Coupe du monde lui donnera l'embarras du choix.

**Correspondance MICHEL DUBOIS**

ALLEMAGNE - ÉTATS-UNIS

# Régis, le rêve américain

**HISTOIRE.** *Naturalisé américain il y a moins d'un mois, David Régis, le défenseur martiniquais de Karlsruhe, devrait faire ses débuts en Coupe du monde avec les Etats-Unis, lundi au Parc des Princes contre l'Allemagne. Un véritable conte de fées.*

Tout commence par un article publié l'automne dernier dans *Kicker*, le *France Football* allemand. A sa lecture, Michael Becker, l'agent de la plupart des joueurs américains évoluant en Europe, y découvre que David Régis, nommé joueur du mois de novembre en Bundesliga, est sélectionnable pour les Etats-Unis. Le défenseur martiniquais de Karlsruhe est, en effet, marié à une Américaine et, à vingt-neuf ans, n'a jamais porté le maillot de l'équipe de France. Becker prend aussitôt contact avec Régis, puis alerte l'US Soccer, la Fédération américaine. « J'ai été un peu surpris par tous ces coups de fil, se souvient l'ancien défenseur de Strasbourg et de Lens. Je savais que je pouvais bénéficier de la nationalité américaine après trois ans de mariage, mais je ne pensais pas participer à la Coupe du monde avec l'équipe des Etats-Unis. »

Après Becker, David Wagner, un international américain de Schalke 04 (qui ne figure pas parmi les 22), se charge de convaincre Régis. L'affaire, à la limite du gag au début, prend un tour autrement plus sérieux lorsque le président de l'US Soccer en personne appelle chez les Régis. Compte tenu du niveau d'anglais très moyen de David, c'est Nikki, son épouse, native de Savannah (en Géorgie), qui mène les tractations. « Je savais que j'étais sur les listes de Jacquet, prétend le Martiniquais. Mais là, il fallait prendre une décision rapide et définitive. J'ai donc dis OK aux Américains. »

Dès lors, l'US Soccer déclenche la procédure de naturalisation et met un avocat sur le coup. La Coupe du monde est dans moins de six mois, et le temps presse, car la citoyenneté américaine ne s'acquiert pas en claquant des doigts. Il faut parfois attendre dix ans avant de prêter serment à la bannière étoilée.

## UN JOB POUR SON ÉPOUSE

De passage à Paris en mars, un officiel de l'US Soccer nous confie d'ailleurs que l'affaire est loin d'être réglée : « C'est difficile, car l'administration américaine ne veut pas accorder de passe-droit et nous ne sommes pas sûrs d'aboutir dans les délais. » Les procédures de naturalisation se sont singulièrement rallongées ces derniers temps sous la pression des parlementaires républicains, qui reprochent à l'administration démocrate d'avoir naturalisé, sans laisser au FBI le temps de mener ses enquêtes, des immigrants au passé douteux.

Mais Steve Sampson, le successeur de Bora Milutinovic au poste de sélectionneur des Etats-Unis, tient absolument à Régis. « J'ai visionné une dizaine de matches de Karlsruhe au magnétoscope, explique-t-il, et je suis allé le voir trois fois en Allemagne. David peut jouer en défense centrale, sur le côté gauche et même au milieu. Il peut nous apporter beaucoup de vitesse et de fluidité dans le jeu. Et, en plus, il marque des buts. »

Sampson ne veut cependant pas prendre le risque d'emmener en France un joueur qu'il n'aura pas pu tester lors des matches de préparation. Annoncés pour le mois de février en Belgique, les débuts de Régis sous le maillot américain sont sans cesse repoussés, en avril en Autriche, puis au mois de mai. Mais la situation est, en réalité, inextricable.

David Régis a un nouveau maillot et un nouvel amour : les Etats-Unis.

Photo RICKMAN/TEMPSPORT

Trois ans sont nécessaires, selon la loi américaine, entre le mariage et la naturalisation du conjoint d'un citoyen des Etats-Unis. Or, David et Nikki ont convolé en justes noces le 10 juin 1995. Sampson ne peut donc, en théorie, aligner Régis qu'à partir... du match d'ouverture du Mondial. Par ailleurs, un candidat à la citoyenneté américaine doit normalement résider sur le territoire des Etats-Unis. Or, David est professionnel en Allemagne. Conscient de la délicatesse de la situation, le Martiniquais ne ménage pas ses efforts. Il fait trois aller-retour à Los Angeles pour faire avancer son dossier, mais évite de s'exprimer sur le sujet : « Je ne voulais pas créer de polémiques par des déclarations maladroites, explique-t-il aujourd'hui. Je savais que le sélectionneur me voulait et que la Fédération faisait tout son possible. Je suis resté confiant, mais j'ai eu des moments de doute. »

L'US Soccer va dès lors utiliser tout son pouvoir pour que le défenseur de Karlsruhe bénéficie d'une naturalisation accélérée, déjà utilisée à plusieurs reprises dans le passé pour des athlètes de haut niveau. Elle va également trouver un job à Nikki afin que David puisse répondre aux conditions de l'Immigration and Naturalisation Act pour les conjoints de citoyens expatriés, à savoir travailler pour le gouvernement des Etats-Unis, pour un institut de recherches américain ou pour une société commerciale américaine.

Nikki a donc été engagée par une agence de voyages basée en Californie et chargée d'organiser des séjours pendant le Mondial pour... les familles des joueurs. La procédure bien engagée, il ne restait plus à David qu'à prêter serment et à convaincre Sampson qu'il ne s'était pas trompé lors des derniers matches amicaux.

## UN COUP DE FIL À LA MAISON-BLANCHE

Convié au stage de préparation dès la fin de la Bundesliga (Karlsruhe a été relégué en D 2), Régis a fait ses débuts internationaux devant le Koweït (2-0), le 24 mai à Portland (Oregon), quatre jours à peine après être devenu citoyen américain. « J'ai bien cru qu'on n'y arriverait jamais. L'administration avait égaré le dossier avec mes empreintes digitales. Finalement, à 4 heures de l'après-midi, l'avocate de la Fédération a passé un coup de fil à la Maison-Blanche pour débloquer la situation. »

Quelques minutes plus tard, le Martiniquais pouvait prêter serment à son nouveau pays. « D'ordinaire, ce sont des cérémonies collectives, mais là j'étais seul. Enfin seul à prêter serment, car il y avait du monde autour de moi : les gens de la Fédération, certains de mes coéquipiers et même deux équipes de télévision qui m'ont suivi pendant plusieurs jours. Je n'étais pas stressé, car j'avais bien révisé mon anglais et les questions sur la Constitution américaine. » « Ce fut le moment le plus drôle de la journée, raconte son coéquipier Jeff Agoos. Quand le juge lui a dit "*Repeat after me*" ("Répétez après moi"), David a enchaîné "*Repeat after me*". L'émotion, sans doute. »

« Bien sûr que j'étais ému, reprend Régis, mais je l'étais encore plus au moment de l'hymne américain avant le match contre le Koweït. Nous étions tous en train de chanter, la main sur le cœur. J'ai versé une larme. » David n'en n'oublie pas pour autant la France. « Je suis né en Martinique, mais j'ai suivi mes parents en Métropole à l'âge de douze ans. J'ai passé l'essentiel de mon adolescence à Villeneuve-Saint-Georges, dans le Val-de-Marne, avant de poursuivre mon apprentissage à Auxerre puis à Guingamp. Je ne vais donc pas perdre mes bonnes habitudes du jour au lendemain. D'ailleurs, j'ai toujours le passeport français. »

La perspective (peu probable) de rencontrer la France lors des prochains tours ne l'interpelle guère, même si on sent dans ses propos un esprit de revanche. « Jouer avec les Bleus était tentant, mais, à mon poste, il m'aurait été très difficile de m'imposer. Certains joueurs, même s'ils ne sont pas aussi bons que moi, gardent les faveurs du sélectionneur, car ils jouent en Italie. »

Pour David Régis, l'aventure internationale commence donc à vingt-neuf ans par la plus belle des épreuves : la Coupe du monde. Lundi, il foulera de nouveau la pelouse du Parc des Princes pour un match contre les champions d'Europe allemands. « Nous nous entraînons pour contrer les attaquants de l'Allemagne. Comme j'ai déjà joué contre Klinsmann, quand il était à Monaco, et contre Kirsten (Leverkusen) cette saison, on compte beaucoup sur moi. Nous allons tout faire pour accéder au deuxième tour. Les Etats-Unis peuvent être la surprise de ce Mondial. »

**XAVIER BARRET,**
**avec PAUL KENNEDY, à Oakland**

## C'est le melting-foot !

David Régis n'est pas le seul joueur d'origine étrangère parmi les vingt-deux Américains. Comme la Major League of Soccer, le Championnat pro, n'en est qu'à sa troisième saison, rares sont les jeunes évoluant aux Etats-Unis qui ont atteint le niveau international. Steve Sampson s'appuie donc sur les anciens (comme Erik Wynalda et Cobi Jones, qui viennent de passer le cap des 100 sélections) et sur les joueurs naturalisés.

Parmi eux, le capitaine Thomas Dooley (37 ans), né en Allemagne d'un père GI qu'il n'a jamais connu et arrivé en sélection en 1992 sans parler un mot d'anglais, le milieu Tab Ramos (31 ans), né en Uruguay et arrivé aux Etats-Unis à l'âge de dix ans, ainsi que le milieu Ernie Stewart (29 ans), né aux Pays-Bas. Pedrag Radosalvjevic (34 ans), dit « Preki », né en Yougoslavie, est devenu américain en 1996, après neuf saisons de foot indoor. Quant à Roy Wegerle (34 ans), né en Afrique du Sud mais joueur en Angleterre, il a été naturalisé en 1992 dans les mêmes conditions que Régis grâce au travail fourni à son épouse américaine par... le comité d'organisation de la World Cup 94.

**P. K.**

CLIN D'ŒIL

## Maier fait son show

Photo AFP

L'ancien gardien de but de la sélection allemande, Sepp Maier, aujourd'hui préparateur physique des portiers de la « Nationalmannschaft », dévoile ses numéros d'artiste pendant les entraînements de l'Allemagne à Nice. De quoi détendre l'atmosphère...

❑ **Steve Sampson,** l'entraîneur américain, n'est pas opposé aux retrouvailles entre les joueurs et leurs femmes pendant le Mondial. Ainsi, le 14 juin, veille du premier match contre l'Allemagne, il a prévu de faire venir les épouses : « Si cela améliore les performances sur le terrain, je suis pour ! »

❑ Le chancelier allemand **Helmut Kohl** est attendu ce vendredi à Nice. Il donnera une conférence de presse à son arrivée au stade Charles-Ehrmann, lieu d'entraînement des Allemands. En période d'élection, s'associer à la campagne française de la Mannschaft peut en effet s'avérer fructueux.

## Le foot iranien récupéré par les mollahs ?

« Comment croire que le football peut être promu en Iran par un régime qui a torturé puis exécuté le capitaine de l'équipe nationale il y a quatorze ans ? » Hassan Nayeb Agha, milieu de terrain de la sélection iranienne au Mundial 78, a mis en garde contre la récupération de la Coupe du monde par le régime des mollahs. Plusieurs anciens footballeurs, réfugiés en Occident, ont rappelé la terrible réalité du sport en Iran : des centaines de sportifs de haut niveau exécutés ou emprisonnés, des entraîneurs contraints à l'exil parce qu'ils refusaient de se soumettre aux mollahs, des infrastructures à l'abandon, sans parler de la situation des femmes, dont la pratique sportive se limite au ski, à l'équitation, au tir et aux échecs ! « Le régime iranien exploite la participation de l'équipe nationale au Mondial comme Hilter l'a fait avec les Jeux Olympiques de 1936, a renchéri Bahran Mavedat, gardien lors du Mundial 78. Avant la révolution, l'Iran restait sur trois titres de champion d'Asie et s'était qualifié pour les Jeux Olympiques de 1972 et 1976. Depuis, plus rien. » Les dirigeants de la république islamique utilisent le football pour améliorer leur image. « N'essayez pas d'interroger des supporters, prévient-il. Les billets mis à la disposition de la Fédération iranienne ont été distribués aux pasdarans, les gardiens de la révolution, qui sont en France en mission de surveillance. »

❑ Les supporters **allemands** se sont plaints des structures d'accueil mises en place par la France, les jugeant insuffisantes. Thomas Schneider, un de leurs responsables, a plaidé pour une révolte sur la radio publique allemande. Lors de l'Euro 96 en Angleterre, une cellule d'accueil avec des responsables compétents avait été installée dans chaque ville.

❑ Ils étaient 50 000 à s'entasser dans l'ArenA d'Amsterdam, dimanche dernier, pour saluer une dernière fois la sélection de Guus Hiddink avant son départ pour la France. Le clou de cette journée a été la désignation de six enfants qui accompagneront les **Néerlandais** tout au long du Mondial.

❑ Américain pure souche, Steve Sampson, l'entraîneur de l'équipe à la bannière étoilée, est un coach cool. Son principal souci avant le match devant opposer son équipe à l'**Allemagne** le 15 juin ne concerne pas la préparation ou les blessés, mais... le TGV. Il n'a en effet jamais pris le train à grande vitesse et avoue une peur bleue pour tout ce qui va vite.

❑ Après s'être entraînés normalement mercredi, Ziege et Helmer semblent remis de leurs blessures. Il se pourrait même que **Thomas Helmer** débute contre les Etats-Unis alors que la Fédération allemande avait songé à le remplacer dans le groupe des 22.

❑ Le milieu de terrain allemand, **Dietmar Hamann** a tenu à préciser qu'il ne jouerait pas au Real Madrid l'an prochain, contrairement à ce qu'une rumeur persistante laissait entendre.

❑ La qualité des menus n'est visiblement pas le principal souci de la délégation américaine, pourtant logée dans un établissement (l'hôtel de Pizay) dont les cuisines sont notées 16/20 dans le *Guide Michelin.* « Je ne savais même pas que c'était une si grande table », s'étonne le défenseur **Alexi Lalas,** qui se contente volontiers de son poulet rôti avec purée sauce « gravy ».

❑ Les **Belges** ont emporté avec eux leur grigri préféré. Pour Enzo Scifo, c'est une photo de sa femme et de ses enfants ; pour Bertrand Crasson, sa paire de chaussures fétiche ; et pour Eric Deflandre... une poupée gonflable. Elle représente selon lui la femme idéale.

**LALAS EST LAS. Le défenseur central de la sélection américaine, Alexis Lalas, espère rééditer le coup de 1994 lorsque son équipe avait fait trembler le Brésil au deuxième tour : « Je n'avais pas bu d'alcool, ça a marché. Alors j'ai décidé de faire pareil cette fois-ci. » Lalas, alcoolique occasionnel, n'a pas bu une goutte d'alcool depuis plus d'un mois...**

❑ Parraineur de la Belgique depuis dix ans, la marque de **bière** Jupiter a pris ses quartiers près du terrain d'entraînement de sa sélection, à Cailloux. Il n'est pas prévu de dégustation sur place, mais deux canettes sont déposées dans chaque chambre tous les soirs. « Les priver de tout serait trop grave ! » lance le responsable des lieux.

❑ Sur 22 internationaux belges, 14 sont originaires des **Flandres.** Une statistique normale, puisque le nord du royaume a toujours produit plus de footballeurs que la Wallonie sudiste. Trois autres Diables Rouges sont nés à l'étranger : Luis Oliveira Barroso à Sao Luis de Maranhao (Brésil), Mbo Mpenza à Kinshasa (Zaïre) et Gordan Vidovic à Sarajevo (Bosnie).

❑ Rappelé en sélection en raison des nombreux forfaits, **Lothar Matthäus** s'est rapidement improvisé leader des 22 Allemands, bien qu'on ne sache toujours pas s'il sera titulaire. A l'entraînement, c'est lui qui emmène le footing. Cette semaine, Matthäus et Vogts ont souvent discuté en tête à tête après l'entraînement.

## Klinsmann, espion pour les Ecossais

Lundi, deux jours avant la rencontre inaugurale Brésil-Ecosse, Jürgen Klinsmann avait téléphoné à Colin Calderwood, son coéquipier et libero de Tottenham chargé de marquer Ronaldo. L'attaquant allemand lui a en effet livré quelques conseils afin de disséquer le jeu du prodige brésilien. Avec le résultat que l'on sait... Klinsmann avait par ailleurs assuré qu'un succès des Anglo-Saxons ferait « une belle histoire », avant d'ajouter : « Les Ecossais n'ont rien à perdre. Je croiserai les doigts pour Calderwood. » Klinsmann a mis un point d'honneur à espionner le jeu de Ronaldo afin de s'en inspirer pour la dernière ligne droite de sa carrière.

## La Corée unifiée dans le football ?

« Il serait très souhaitable de former une équipe commune et d'organiser quelques matches de la Coupe du monde 2002 en Corée du Nord. » Prononcée par le vice-président de la Fédération nord-coréenne de football, Choi Pyung-ju, cette phrase a fait l'effet d'une bombe au sein de la délégation sud-coréenne, sur son lieu de villégiature, à Saint-Quentin-en-Yvelines. En décembre dernier, le Comité d'organisation sud-coréen du Mondial 2002 avait envoyé une lettre aux autorités nord-coréennes, leur suggérant de participer activement à l'organisation de la Coupe du monde. Sans réponse, Séoul décide ensuite de laisser tomber, jusqu'à cette déclaration du numéro 2 de la Fédération nord-coréenne, à Paris, lors du 51e congrès de la FIFA. M. Choi est aujourd'hui l'homme fort du football nord-coréen. Son homologue sud-coréen, Chung Mong-joon, estime, lui, que « la Coupe du monde 2002 pourrait constituer une date historique dans l'amélioration des relations avec la Corée du Nord ». Co-organisateur du prochain Mondial avec la ou les Corées, le Japon accueille avec méfiance et prudence cette évolution. Par la voix du président de sa fédération, Ken Nagumana, l'empire du Soleil-Levant « attendra une déclaration officielle de la FIFA sur le sujet avant d'adopter une position définitive ».

❑ Chaque membre de la délégation américaine tient soigneusement un **journal** du Mondial qu'il transmet soit aux quotidiens de sa ville d'origine, soit aux sites Internet des parraineurs de la sélection nationale.

❑ **Jürgen Klinsmann** a confirmé qu'il jouerait bien aux Etats-Unis la saison prochaine. A 33 ans, c'est au Galaxy de Los Angeles, ville d'origine de son épouse, qu'il terminera sa carrière.

LOTO FOOT

## Horaires mobiles

Il faudra patienter jusqu'au 13 juillet pour connaître les résultats et les gains du jeu « Les quatre premiers ». D'ici là, les grilles « Matches » et « Scores » seront proposées aux parieurs, qui devront être vigilants sur les horaires. Exemple : on ferme ce vendredi à 17 heures pour « Scores » n° 31 et lundi 15 juin à 14 heures pour « Matches » n° 29. Le principe de ces deux formules est identique à celui des tirages D 1-D 2. Le bulletin simple permet de jouer de 1 à 6 grilles. Au-delà de 5 F, il faut avoir recours aux bulletins banalisés « Matches multiples ». Le numéro pactole, comme d'habitude, permet de doubler les gains. Enfin, les éventuels pactoles de report seront proposés à l'occasion du quatrième jeu, « Spéciale finale ».

**M. B.**

UNE-DEUX

## Möller : « Je me suis déjà remis en question »

Contesté au sein de la sélection allemande, Andy Möller n'est pas certain de jouer lundi contre les Etats-Unis. Ce ne sont pas ses ampoules aux pieds qui risquent de le priver d'un poste de titulaire qu'il occupe depuis des années, mais un parti pris défensif de Vogts pour les matches difficiles.

**« Andy, on vous sent impatient que la compétition commence enfin...**

Oui, l'échéance approche et nous nous en réjouissons. J'ai vécu une saison délicate à Dortmund.

**Pourtant, vous n'êtes pas certain de jouer les matches réputés les plus difficiles. Apparemment, Vogts vous aligner ait plutôt contre l'Iran...**

Le sélectionneur connaît mes qualités et mes défauts. J'essaie d'aider l'équipe quand elle n'a pas le ballon, mais je reste quand même un joueur offensif. Je ne vise pas le titre de meilleur joueur de la Coupe du monde. Mon but, c'est que l'équipe d'Allemagne remporte un quatrième titre.

**N'êtes-vous pas un personnage clé de l'équipe ?**

On ne s'improvise pas leader. C'est une question de caractère. Je sais qu'on me reproche de ne pas assez parler en dehors du terrain. Certains parlent. D'autres pas.

**N'est-ce pas une critique difficile à supporter lorsqu'on est un des piliers de cette équipe ?**

J'ai appris à vivre avec les critiques. Je n'ai pas de problème de confiance. Je sais ce que je vaux. Ces dernières années, l'entraîneur n'était pas satisfait de moi et il avait raison. Mais notre relation est différente, beaucoup plus ouverte. De mon côté, j'ai appris à me remettre en question. Sinon, ça ferait longtemps que je ne serais plus là.

**Un mot sur les Etats-Unis, votre futur adversaire ?**

Ils jouent vite, détiennent un fort potentiel physique et possèdent de bonnes qualités techniques. Il ne faudra pas manquer ce match, car la façon dont nous aborderons la première partie de la compétition sera déterminante pour la suite. »

**J.-PH. B., à Nice**

Photo Nicolas LUTTIAU

ANGLETERRE-TUNISIE

# Kasperczak : « Croire au deuxième tour »

**OPTIMISTE.** *Revigorée par une série de résultats encourageants, la Tunisie veut créer la surprise, lundi à Marseille, contre l'Angleterre. Après quatre années de labeur, Henry Kasperczak, son entraîneur franco-polonais, estime que son équipe n'a plus de complexes à faire.*

**« Henry Kasperczak, dans quel état la Tunisie s'apprête-t-elle à rencontrer l'Angleterre lundi à Marseille ?**
L'équipe est globalement en progrès. Notre préparation, qui s'est déroulée à la fois en Italie (Castelfranco) puis à Albertville et Montélimar, nous permet de croire en une qualification en huitièmes de finale. Tout le monde a sa chance, pourquoi pas nous ?
**Sur quel plan votre sélection a-t-elle le plus progressé ?**
C'est physiquement qu'elle nous donne le plus de satisfaction. Nous sommes fin prêts à affronter chaque équipe pendant quatre-vingt-dix minutes. Ensuite, nous avons aussi remédié à nos carences offensives, notamment contre le Chili – deux buts – puis face au pays de Galles avec quatre buts inscrits.
Reste que je suis toujours préoccupé par nos difficultés notoires dans la liaison entre chacune des lignes. Je me tracasse aussi pour le rendement individuel de chacun. Il faut dire la vérité, la Tunisie n'a pas de vedettes, alors nous devons faire en fonction des uns et des autres.
**La Tunisie se présente en Coupe du monde avec trois joueurs inconnus du grand public : Hatem Trabelsi, Fayçal Ben Ahmed et Mourad Melki. Est-ce un choix délibéré ? Et sur quels critères avez-vous retenu ces néophytes pour une compétition d'une telle importance ?**
C'est exact, ces joueurs font partie de la nouvelle génération. Aujourd'hui, je dois rendre hommage à tous ceux qui ont aidé la sélection à se qualifier pour le Mondial, mais que je n'ai pas retenus. Cependant, compte tenu de leur excellent état de forme, nous devions leur donner cette chance. Avec Sofiane Fekih écarté – désolé, mais c'est aussi mon rôle – Ben Ahmed est venu prendre sa place dans le couloir gauche. Je double également les postes avec Hatem Trabelsi, le suppléant de Thabet.

## « NOTRE PROBLÈME EST DE VARIER NOTRE JEU »

**Vous apparaissez en regain de forme, après avoir quitté la CAN au Burkina Faso tête basse. Quel est le facteur qui vous a fait reprendre confiance ?**
Nous avons dédramatisé notre élimination en quarts de finale à Ouagadougou, aux tirs au but. Après tout, il y a deux ans, nous avions atteint les demi-finales de la CAN grâce à ceux-ci *(la Tunisie s'était inclinée en finale contre l'Afrique du Sud)*. Nous n'étions pas bons à notre arrivée à la CAN 98 et c'est lorsque nous avons commencé à trouver notre vitesse de croisière que nous avons été éliminés. Je crois que nous n'avons pas su nous hisser à la hauteur de la CAN, mais maintenant c'est digéré. Notre rendement collectif est supérieur, et nous faisons preuve d'une solidarité et d'une combativité exemplaires. Notre problème récurrent reste d'imposer ou de varier notre jeu face à un adversaire donné.
**France 98 marque un peu une sorte de consécration pour vous. Que ressentez-vous à quelques jours de votre rendez-vous avec les Anglais ?**
C'est à la fois un rêve pour nos joueurs et un aboutissement pour le technicien que je suis. J'ai disputé deux Coupes du monde comme joueur, les JO aussi avec la Pologne. En 1993, lorsque je cherchais un club, je n'ai réussi qu'à trouver une mission intéressante de cinq mois avec la Côte d'Ivoire. Cela m'a pourtant permis de partir en Tunisie en 1994 où l'on m'a proposé un challenge excitant. Depuis, la Tunisie a disputé deux CAN, obtenu une médaille d'argent (1996), participé aux JO (1996), remporté une multitude de Coupes continentales des clubs et, aujourd'hui, nous sommes en France. Quel palmarès exceptionnel !
**L'une des surprises attendues de votre sélection, c'est bien entendu José Clayton, votre Tuniso-Brésilien. Que représente-t-il pour votre équipe ?**
Il s'agit d'un élément important dans notre système de jeu puisqu'il occupe le couloir gauche, où il apporte un certain équilibre à l'équipe. Il est en fait le vrai successeur de notre regretté Hedi Ben Rekhissa disparu l'an dernier. Clayton constitue avec Ben Ahmed un duo efficace côté gauche. C'est une belle récompense pour ce joueur venu en Tunisie jeune et qui, quatre ans plus tard, intègre la sélection puisqu'il a réussi à passer tous les obstacles devant lui. J'espère qu'il sera à la hauteur de Hedi à son poste.

## « CONTRE L'ANGLETERRE, IL NE FAUDRA PAS CALCULER »

**La Tunisie est un peu le Cendrillon de son groupe, composé de l'Angleterre, de la Colombie et de la Roumanie. Etes-vous d'accord avec cette analyse ?**
Notre groupe est extrêmement difficile, certes, et la qualification se jouera jusqu'à la dernière minute du dernier match. Je vous le répète, toutes les équipes y ont leur chance, et la Tunisie, à laquelle les experts n'accordent que 5 % de chances de passer, peut très bien s'y frayer un chemin.
**Une phrase sur chacun de vos adversaires, en commençant par celui que vous affrontez en premier, l'Angleterre...**
Il ne faudra pas calculer contre eux, ne pas hésiter dans le jeu. A cet égard, je regrette un peu que notre dernier test, à Tunis la semaine dernière contre le pays de Galles, ait été plus facile que prévu *(4-0)*. Les Gallois, qui devaient être une bonne répétition avant les Anglais, se sont révélés moins bons qu'on ne l'espérait. Sans doute, aussi, que mon équipe y était pour quelque chose !
**La Roumanie ?**
Il n'y a qu'à se souvenir de leur prestation aux Etats-Unis en 1994 pour comprendre que nous aurons affaire à une génération de joueurs exceptionnels, Hagi en tête. Forts, solides, ils ont une grande expérience de la compétition et se connaissent parfaitement. Attention, danger !
**Et la Colombie dans tout ça ?**
J'ai eu l'occasion de les superviser récemment à Bruxelles face à la Belgique (0-2) et bien que leurs résultats ne soient pas probants, c'est une équipe que je crains, d'autant qu'elle est emmenée par une vieille connaissance du temps de Montpellier, Carlos Valderrama. Je me méfie encore plus d'eux qu'on les dit inconstants.
**Tout cela ne semble pas vous perturber outre mesure...**
Face au pays de Galles, qui constituait une dernière répétition, nous avons démontré que nous étions prêts à affronter le Mondial. Je suis serein : la Tunisie a bien négocié sa dernière ligne droite, alors maintenant, place à la compétition. »

FRANK SIMON

Clayton pourrait bien être l'une des révélations africaines de cette Coupe du monde.

Photo Jean-Michel BANCET

« Quand j'ai reçu ma convocation pour jouer en équipe de Jamaïque, j'ai éclaté de joie. Là-bas, j'ai découvert un nouveau monde. »

Photo Marc FRANCOTTE

JAMAÏQUE-CROATIE

# Burton, made in England

**BUTEUR.** *En inscrivant quatre buts décisifs lors des cinq derniers matches éliminatoires, Deon, surnommé « Ronaldo » par ses partenaires, a été élevé par les Jamaïquains au rang de star. Refusant encore d'assumer ce rôle, l'attaquant de Derby County n'aspire qu'à assouvir sa jeunesse en prolongeant le rêve.*

« Je suis célibataire et libre ! » Deon Burton n'a que vingt et un ans et il veut croquer dans la vie. Depuis le soir de la qualification, le « Ronaldo jamaïquain » est devenu l'incontournable chouchou des supporters des Boyz. Pour lui, tout a commencé à l'automne 1997. Lorsque Simoes a décidé d'incorporer des « Anglais » dans son groupe. Pourtant, au départ, Deon n'était pas dans les papiers du « Professor ». Pour la Shell Cup (la Coupe des Caraïbes), Simoes n'avait convoqué que Hall et Simpson. Et Burton, qui n'avait profité de l'avion que pour se rendre... en vacances, avec l'envie de s'entraîner avec le groupe, a su saisir sa chance.

Et puis, après la compétition, de retour en Angleterre, à Derby (deux heures de Londres) où il réside, Burton a reçu une lettre de convocation où figurait son nom. « Là, j'ai éclaté de joie », raconte-t-il en grattant une longue cicatrice sur sa joue gauche, souvenir d'un entraînement à Chaumont. « Et puis, j'ai vite compris qu'il y avait un coup à jouer pour se qualifier en France. »

Arrivé en Jamaïque, Burton, qui a peur de l'avion, découvre « un nouveau monde ». Lui, né à Reading, de mère jamaïquaine et de père anglais. « C'était bizarre là-bas, se souvient Deon *(prononcez Di-onne)*. Pas du tout professionnnel, un retard tactique, des terrains avec des bosses partout. Mais aussi beaucoup d'enthousiasme, de folie. Les gens me remerciaient tous d'avoir choisi leur sélection. »

Ambitieux mais lucide, il enchaîne : « Je ne sais pas si j'ai bien fait. Tout ce que je sais, c'est que, sans la Jamaïque, je ne serais pas là. Mais je ne revendique pas le statut de star. Les gens ont vu mes buts à la télé. C'est comme ça, c'est le public qui choisit. »

### « L'HISTOIRE DE CENDRILLON »

Alors, aujourd'hui, il savoure. A l'entraînement, il ne cesse de faire le clown. Un vrai gosse qui s'éclate avec son jouet. Et si, techniquement, le plus métis des Boyz assure, ce droitier ne se montre guère efficace devant le but aux entraînements.

Après avoir joué quatre saisons à Portsmouth (D 2 anglaise), il a découvert l'an passé la Premier League. « Avec les meilleurs supporters du moment », selon lui, le fan de Liverpool. Mais, devant les micros, Deon se montre plus timide : « Mon plus grand plaisir, c'est de marquer, lâche-t-il péniblement. Mais je ressens aussi un bon feeling quand le public crie mon nom. » Il faut dire que, depuis l'an dernier, comme dit Simoes, « c'est un peu l'histoire de Cendrillon. Il a joué et a marqué des buts importants. Mais, comme tous les jeunes, il doit encore travailler. »

Mais Deon est avant tout très joueur. La console Sega, « toujours du reggae ou de la soul bien sûr » dans le casque, le ping-pong, le billard et les films d'action sont ses principales activités dans le château d'Arc, où réside la délégation.

« A Derby, c'est différent, explique-t-il en laissant aller son regard sur une supportrice, elle aussi charmée... J'ai mes voitures, deux BMW et un coupé Toyota, je me balade en ville, j'achète des fringues de mode, Armani, Versace de préférence... » Insouciant ? Sans doute. Mais cela ne l'empêche pas de songer déjà à sa reconversion, « dans l'architecture ou le design, si possible ».

En attendant, il admet « apprendre beaucoup avec Simoes ». « Tout ce qu'il dit prend un sens particulier. Il met beaucoup d'images dans ses phrases tout en parlant de football. Avec un mot, il te fait une histoire. Avec lui, je réfléchis davantage. »

Si, de la France, il ne connaît que vaguement les noms de « Paris-Saint-Germain, Monaco et Marseille », Deon estime que « le football européen est bien plus avancé que celui des Caraïbes sur le plan tactique ». Mais, dopé par le discours du « Professor», il croit en une qualification des Boyz pour le deuxième tour. « On a réellement une chance, affirme-t-il. Tout ce qu'on vit est bon pour le pays et on se sent un peu responsables, comme investis d'une mission. J'ai beau être encore très jeune, je ressens cela. »

Et comme ses parents seront en France pour le soutenir « lors de nos trois matches », précise-t-il, Deon aura à cœur dimanche face à ses potes croates de Derby County, Stimac et Asanovic – l'ancien meneur de jeu de Metz et Montpellier –, « pour la rencontre la plus importante », de poursuivre son conte de fées.

**FRED DESCHAMPS,**
**à Arc-en-Barrois**

# Simoes: « On peut surprendre »

**CERTITUDES.** *Le coach brésilien des Reggae Boyz pense que son équipe n'est capable d'un exploit qu'en déjouant les plans adverses. Alors il mise sur le travail, la discipline et... l'effet de surprise.*

**« René, en regardant vos adversaires, l'Argentine, la Croatie et le Japon, on ne vous accorde guère de chances de passer le premier tour...**

*(Il coupe, vexé.)* C'est vrai que, sur le papier, on doit finir quatrièmes derrière l'Argentine, la Croatie et le Japon ! Sauf qu'il ne s'agit que de théorie. Moi, je préfère croire au travail pour démentir ces pronostics et faire que le rêve devienne réalité. Alors, je me montre très réservé sur mes adversaires. Chaque équipe a un entraîneur qu'il faut respecter.

**Croyez-vous votre équipe capable d'aller plus loin dans la compétition ?**

Si je n'y croyais pas, je ne serais pas là. Ecoutez, si l'Argentine, la Croatie et le Japon jouent à 100 %, nous n'avons aucune chance.

Si c'est le cas, je ne vais pas me tirer une balle dans la tête. Maintenant, si on parvient à priver Boban ou Batistuta de ballons, à faire déjouer nos adversaires, on peut surprendre car ils ne joueront qu'à 80 % de leurs capacités.

**Mais ne redoutez-vous pas de donner une image trop défensive du jeu jamaïquain ?**

Pour moi, ce qui compte, c'est de faire progresser l'équipe. Regardez les Japonais : avant, ils ne faisaient que courir. Aujourd'hui, ils ont évolué, ils réfléchissent. Nous aussi, on doit procéder par étapes quand on n'a pas tous les atouts en main. Pour cela, il faut se montrer patient dans le jeu et ne pas perdre trop de ballons. Sinon, on ne sera plus maîtres de la situation et donc du résultat. En revanche, si nos adversaires ne font pas attention, ils risquent de danser le reggae.

**Vous misez sur une rigueur tactique orchestrée essentiellement par les "Anglais" du groupe. Qu'ont-ils apporté selon vous ?**

Ces sept joueurs ont tous des parents d'origine jamaïquaine. Ils sont habitués aux coutumes, à la musique, à la nourriture. Ils ont du sang jamaïquain et le mélange se fait bien. Ils nous ont apporté du professionnalisme. A l'entraînement, eux savent qu'ils travaillent. Il faudra que ce message passe dans le collectif. Si c'est le cas, tout est possible. »

**F. D.**

ARGENTINE-JAPON

# Le Japon sur la défensive

**DILEMME.** *Entre des supporters qui attendent monts et merveilles de leur équipe et la peur de ramasser une raclée, le sélectionneur nippon a choisi la prudence. Le Japon n'assurera donc pas le spectacle devant l'Argentine, dimanche à Toulouse.*

La dernière fois que les Japonais ont croisé les Argentins, en janvier 1995, au premier tour de la Coupe des Confédérations, en Arabie saoudite, ils sont partis à l'attaque sans assurer leurs arrières et sont rentrés au vestiaire avec un cinglant 5-1 dans la musette. Takeshi Okada, alors adjoint de Shu Kamo (qui venait de succéder au Brésilien Falcao au poste de sélectionneur), n'a pas oublié la leçon. « Nous allons adopter une tactique plutôt défensive, a-t-il prévenu. Je laisserai seulement Shoji Jo en pointe. »
Pour le spectacle, on repassera donc le bébé aux Argentins. Ce match est, en effet, le premier du Japon dans une phase finale de Coupe du monde et une raclée ferait vraiment mauvais effet. L'Argentine est pourtant donné largement favorite. « Pendant les trente premières minutes, nous ne pourrons que défendre, avertit Hiroshi Nanami, le milieu de terrain de Jubilo Iwata. La pression des Argentins va être terrible dès le début. Si nous tenons le choc, on pourra alors penser à attaquer. »
Un avis évidemment partagé par Motohiro Yamaguchi, le milieu défensif (Yokohama Flügels) promu capitaine en l'absence de Masami Ihara, l'habituel libero, blessé : « Nous allons devoir faire beaucoup d'efforts pour récupérer le ballon, mais, dès que nous l'aurons, il faudra encore avoir le courage de soutenir nos attaques jusqu'au but adverse. » On peut donc en déduire que, s'ils obtiennent un 0-0, les protégés de Takeshi Okada auront parfaitement rempli leur mission.

## 12 000 FRANCS POUR DEUX NUITS SANS HÔTEL !

Il y en a pourtant qui risquent d'être déçus. Ce sont les milliers de supporters qui s'apprêtent à faire le voyage depuis Tokyo rien que pour ce match. Ils ont payé 12 000 francs pour l'entrée au Stadium, le voyage et deux nuits... sans hôtel ! Afin d'économiser quelques jours sur leurs deux semaines de congés payés (et pas toujours pris) annuels, les fans vont passer la nuit dans le bus pour rallier Tokyo (via Paris ou Barcelone) à Toulouse, puis rentrer. Dans ce contexte, on comprend que ces mordus espèrent voire autre chose qu'un 0-0. D'autant que ce résultat est incompréhensible pour les Japonais, habitués aux tirs au but lorsqu'un match de la J-League s'achève sur un score de parité.
Il faut dire que les supporters, surtout ceux qui font le déplacement, croient dur comme au fer aux chances de succès de Nakata et des siens. Ils ont tous à l'esprit l'exploit réalisé contre le Brésil (victoire 1-0, but de Ito) en ouverture des Jeux Olympiques d'Atlanta. La foi est telle qu'Arsène Wenger, invité à donner une conférence lundi à Aix-les-Bains, n'a pas caché son inquiétude. « L'important, c'est de progresser, a confié l'ancien entraîneur de Nagoya Grampus Eight, qui vient de réussir le doublé en Angleterre avec Arsenal. Les Japonais croient trop à la victoire et, si l'équipe nationale enregistre une défaite samedi, je crains qu'ils subissent alors une forte dépression. »
De fait, dans un pays frappé de plein fouet par la crise économique asiatique, où l'on découvre le chômage et où les sans-domicile fixe commencent à s'installer dans le métro, le football est la seule bonne nouvelle à la une des journaux. Les gens se sont donc pris de passion pour le parcours de leur équipe nationale en France. Ça leur permet d'oublier le quotidien, mais la fièvre est telle qu'un mauvais score pourrait déclencher une épidémie de défaitisme dans un corps social qui n'en a vraiment pas besoin.

**SHUICHI TAMURA, à Aix-les-Bains**

## La fièvre du foot

Les Japonais sont prêts à tout pour assister à la Coupe du monde en France, c'est en tout cas ce qu'a relaté le très sérieux quotidien économique nippon, *Nihon Keizai*. Pour réussir à bénéficier de suffisamment de jours de congé, certains n'ont pas hésité à faire coïncider l'événement footballistique avec leur voyage de noces ou encore à démissionner de leur travail lorsque leur employeur refusait de leur accorder les jours dont ils avaient besoin. Même l'Institut franco-japonais a du mal à gérer le grand nombre de demandes d'étudiants pour des cours de français intensif durant la première quinzaine de juin. Pour une première participation, les Japonais ne veulent en aucun cas être loin de la fête.

Face aux Argentins, le Japon et Kawaguchi essaieront de limiter les dégâts.

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

12 juin - Lens : Arabie Saoudite / Danemark - Montpellier :
أهلاً وسهلاً بالعالم في بلد ...
Vi byder hele verden velkommen til landet med...
Damos al mundo la bienvenida al país de los...
Bienvenue le monde au pays des...
Bienvenue le monde dans le

❑ La délégation roumaine est plus que **prévoyante** quand il s'agit des plaisirs de la table. Les 44 personnes qui la composent ont en effet emporté dans leurs bagages 80 kilos de fromage de brebis ainsi que du vin rouge et de l'eau minérale. Sans compter la présence d'un chef cuisinier qui supervisera les repas de l'équipe servis à *La Réserve*.

❑ Depuis le 3 juin dernier, date de la rencontre Roumanie-Paraguay, les joueurs des Carpates et la presse nationale se boudent. Les commentaires d'après-match n'ont pas été du goût des Roumains qui accusent la presse d'être **hostile** à leur égard. En attendant que les relations s'améliorent, la sélection roumaine a décidé d'observer le silence.

❑ Les **supporters japonais** sont inquiets. Il manquerait en effet près de 12 000 billets pour satisfaire la demande nipponne. Certains ont déjà effectué le voyage jusqu'en France, mais se retrouvent sur place sans billets pour les matches bien que les ayant déjà payés. Affaire à suivre.

❑ Les Colombiens ne stressent pas trop avant leur premier match le 15 juin face à la Roumanie. Lundi dernier, l'entraîneur Hernan Dario Gomez Jaramillo a donné **quartier libre** à ses joueurs qui en ont profité pour visiter Paris pour certains et Lyon pour d'autres.

❑ La **décontraction** est le mot d'ordre de la sélection colombienne. La seule obligation des joueurs est d'être rentrés dans leurs chambres pour 22 heures.

❑ La **sélection anglaise** a la particularité, commune avec le Japon, la Tunisie, le Mexique, l'Arabie saoudite et l'Espagne, de ne compter dans ses rangs que des joueurs évoluant sur le territoire national.

❑ L'international croate **Aliocha Asanovic** va poursuivre sa carrière en Grèce. L'ancien Napolitain vient de signer pour deux ans avec le Panathinaïkos, qui a terminé deuxième du Championnat. Il pourrait être rejoint par son compatriote et coéquipier en sélection nationale Davor Suker (Real Madrid). Le montant du transfert s'élève à quelque 9 MF.

## Ils sont fous, ces Roumains !

Les Roumains mettent toutes les chances de leur côté pour réussir la Coupe du monde en France. Iulian Bonea, druide de son état et amateur de foot à ses heures, a effectué le voyage jusque dans l'Hexagone pour apporter en mains propres aux joueurs un précieux breuvage. Concoctée spécialement pour l'occasion, à base d'eau bénite, d'huile d'olive, d'infusion de basilique, de miel et d'onguent, cette potion magique devrait faciliter le travail de la sélection roumaine.
Bien heureusement, l'appétissante potion n'est pas à boire, mais nécessite tout un rituel pour être efficace. Avant chaque rencontre, les joueurs devront s'en enduire le visage et se signer trois fois. Enfin, pour plus de sûreté encore, l'idéal est d'asperger les filets du gardien roumain pour empêcher tout ballon d'y pénétrer. Reste à savoir si le règlement autorise ce genre de cérémonie.

❑ La résidence des Tunisiens se prépare à accueillir des **invités de marque**. Deux des plus belles suites de l'hôtel attendent avec impatience la visite du frère du prince d'Arabie saoudite et du président tunisien.

❑ La star roumaine **Gheorghe Hagi** a retrouvé en France un de ses amis, Adrian Lungu, aujourd'hui rugbyman à Castelnaudary. Les deux joueurs, qui avaient l'habitude de s'entraîner ensemble dans leur ville natale de Constantza, ne s'étaient pas revus depuis dix ans.

❑ Les joueurs roumains ont trouvé une bonne façon de passer le temps. *La Réserve*, où ils résident, a fait un stock de **cannes à pêche**, pour que leurs invités de marque puissent taquiner le poisson sur les rives du Tarn.

❑ L'équipe de Croatie a eu la surprise d'être accueillie par des **majorettes** à l'aérodrome de Mirecourt, à quelques kilomètres de Vittel. Ces majorettes avaient la particularité d'être elles-même croates. Arrivées dans l'après-midi dans les Vosges, elles sont reparties dès la fin de leur prestation vers Zagreb, par le même avion que celui qui avait amené les joueurs.

❑ Paranoïa à La Baule-Escoublac, lieu d'entraînement des Anglais. **Police** nationale, police municipale, CRS, vigiles privés, une cinquantaine de représentants des forces de l'ordre ont transformé le petit stade en bastion retranché. Requête des Anglais ou peur des élus et des organisateurs ? En tout cas, la horde de barbares redoutée n'est pas en vue.

## Une gazelle chez les Croates

« Je te dis qu'elle est superbe ! » s'exclame Aliocha Asanovic (à gauche). « Mais non, regarde, c'est Davor Suker qu'elle apprécie », reconnaît Igor Stimac. « En tout cas, elle vous fait de l'effet... », prône papa Blazevic. Quand Marie-José Pérec débarque chez les Croates à Vittel, ça leur met l'eau à la bouche...

❑ Les Tunisiens n'échappent pas à la règle, les cuisines de leur résidence se sont mises au menu sportif. Seule entorse au règlement, un **couscous** pourraît être au menu une fois par semaine. Pas franchement régime.

❑ Certains journalistes voient d'un mauvais œil le mutisme de l'entraîneur argentin Daniel Passarella. Pour protester à leur manière, ils font circuler une **pétition** demandant un communiqué quotidien au minimum.

❑ Pour que les joueurs anglais ne s'ennuient pas à Saint-André-des-Eaux, leurs responsables ont fait livrer cinq flippers, cinq billards et une série de **jeux vidéo**. Par ailleurs, le site a été clôturé pour éviter les regards indiscrets et les visites intempestives.

❑ Le capitaine de l'équipe japonaise, **Masami Ihara**, a repris l'entraînement mardi dernier. Depuis une semaine son genou droit le faisait souffrir. Bien qu'il ressente encore une légère douleur, il devrait être opérationnel pour la rencontre face à l'Argentine, dimanche à Toulouse.

❑ Pour sir Bobby Charlton, l'absence de **Paul Gascoigne** ne handicapera pas l'équipe d'Angleterre. Au contraire...
« Je ne vois pas en quoi il manquerait aux hommes de Glenn Hoddle. Ils ont suffisamment d'arguments pour bien se comporter dans cette Coupe du monde sans Gazza. »

❑ **Glenn Hoddle** se félicite que l'Angleterre ne compte aucun blessé sérieux. Quelques bobos sont à signaler mais Le Saux (fièvre), Neville (mollet), Campbell (béquille) et Ferdinand (tendon d'Achille) n'ont jamais vraiment cessé de s'entraîner. Ils seront disponibles lundi pour Angleterre-Tunisie.

❑ Glenn Hoddle a tenu sa promesse. Mercredi, le sélectionneur anglais a invité une centaine d'enfants de **La Baule** et d'Escoublac (commune du lieu d'entraînement), qui ont reçu tee-shirts et gadgets et ont pu faire signer des autographes aux joueurs bienveillants.

**PRIÈRE POUR LE MONDIAL. « Mon Dieu, je me demande qui vous voulez voir gagner la Coupe du monde. Est-ce le pays qui a le plus besoin de l'effet psychologique d'une victoire ? Est-ce l'équipe qui compte le plus de chrétiens dans ses rangs ? Ou est-ce celle qui a travaillé le plus dur ? Mon Dieu, j'espère que cette Coupe du monde vous plaira. » Telle est la prière composée par un pasteur anglais. On savait que le foot était religion en Angleterre, mais on découvre aussi les religieux fans de foot.**

Paraguay / Bulgarie - Marseille : France / Afrique du Sud

Приветстваме света в страната на...
Welcoming the world to the land of...

...flamiches, des écussons et de la bouillabaisse !

cœur de nos régions.

FRANCE 98 COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

# Blatter enfin calife !

**COURONNEMENT.** *Secrétaire général de la FIFA depuis dix-sept ans, le Suisse Joseph S. Blatter, soixante-deux ans, succède à Joao Havelange à la tête du football mondial. Son adversaire, Lennart Johansson, a préféré jeter l'éponge après avoir été battu par 111 voix contre 80 dès le premier tour de scrutin. Cet épilogue d'une campagne parfois rude soulève un certain nombre d'interrogations. Nous en avons recensé dix.*

**Cette victoire est-elle une surprise ?** Oui. Pour trois raisons, au moins. Il faut d'abord se souvenir que Lennart Johansson fut seul en course pendant plus de deux ans, de novembre 1995 à mars 1998, même si son rival, en coulisses, préparait déjà sa campagne éclair. Ensuite, en s'appuyant sur l'Europe et l'Afrique, qui représentent à elles deux un réservoir d'une centaine de voix *(NDLR : au total, 191 fédérations ont eu le droit de voter le 8 juin)*, le Suédois aurait eu course gagnée s'il était parvenu simplement à maintenir l'unité sur ces deux continents. Enfin, le patron de l'UEFA disposait d'une logistique et de moyens financiers bien plus impressionnants que ceux de son rival.

**Pourquoi y a-t-il eu un écart aussi important ?** A deux semaines du scrutin, le clan Johansson misait sur... 111 voix, soit le nombre exact de suffrages qu'a finalement récoltés son adversaire. Dans l'entourage du Suédois, on avait fixé le plancher à 95 voix « dans l'hypothèse la plus pessimiste ». En ne récoltant que 80 bulletins à son nom (soit moins de 42 % des suffrages exprimés), Lennart Johansson a fait bien pire : « Je suis très surpris. Un certain nombre de ceux qui m'avaient promis de voter pour moi ne l'ont pas fait... »
Si l'Europe est majoritairement restée pro-Johansson malgré la décision de la France et de l'Angleterre de soutenir Joseph Blatter, c'est l'Afrique qui a fait basculer le scrutin en votant majoritairement pour le candidat suisse. Deux jours avant l'élection, le président de la Confédération africaine (CAF), Issa Hayatou, avait d'ailleurs été contraint d'accorder la liberté de vote aux délégués du continent noir pour éviter une fronde.

**Qui sont les grands perdants ?** En premier lieu, bien sûr, Lennart Johansson lui-même, qui paie à la fois un charisme incertain et un manque évident d'autorité sur son entourage. Agé de soixante-huit ans, il a admis, dès le résultat connu, qu'il serait trop vieux pour tenter de nouveau sa chance en 2002. Grand vaincu aussi, Issa Hayatou l'Africain. Il jurait contrôler « 98 % de ses fédérations ». En réalité, il n'a même pas réussi à en convaincre la moitié, alors que le comité exécutif de la CAF avait décidé à l'unanimité de suivre Johansson. Terrible revers pour le leader camerounais ! Quant à l'Italien Antonio Matarrese, il doit remiser son rêve de devenir président de l'UEFA... Chez les battus figurent logiquement tous les autres piliers du clan Johansson : Gerhard Aigner, secrétaire général de l'UEFA (et ennemi intime de Blatter), Egidius Braun, président de la Fédération allemande, ainsi que deux autres Allemands moins connus, Klaus Hempel et Jürgen Lenz, patrons de la société Team qui gère la Ligue des champions et qui auraient tant aimé mettre leur savoir-faire au service de la FIFA...

**Quand est prévue la passation de pouvoir ?** Elle a déjà eu lieu ! En plein congrès de la FIFA, le 8 juin, aussitôt connu le résultat de l'élection. Aujourd'hui, Joseph Blatter est donc président de la FIFA et, par voie de conséquence, Joao Havelange ne l'est plus. Simplement, un usage permet à l'octogénaire brésilien de demeurer en place jusqu'à la fin de la Coupe du monde. Devenu président d'honneur (comme Jules Rimet en 1954 et sir Stanley Rous en 1974), c'est donc lui qui, le 12 juillet, au soir de la finale, tendra le trophée à Jacques Chirac pour que le président de la République le remette au capitaine de l'équipe victorieuse. Cette tâche honorifique constituera l'ultime mission de Joao Havelange en tant que président de la FIFA.

**Que va faire Michel Platini ?** Il sera directeur exécutif sportif de la FIFA dès l'automne. « En octobre, j'espère », explique le nouveau président. Il reste à définir précisément son cahier des charges, mais il s'occupera des compétitions, des programmes de développement, des terrains, de la sécurité, des contacts avec les joueurs, les entraîneurs, les arbitres, les médecins, etc. Joseph Blatter devrait réunir le nouveau comité exécutif à Paris le 8 ou le 9 juillet – c'est-à-dire dans la semaine qui précédera la finale de la Coupe du monde– afin de proposer un nouvel organigramme avec « deux directions : la partie sportive animée par Michel Platini ; le secteur administratif confié au nouveau secrétaire général ». Favori logique pour ce poste : le Suisse Michel Zen-Ruffinen, actuellement secrétaire général adjoint. Eloge signé Blatter : « J'ai observé ce qu'il a fait ces derniers mois: il a très bien travaillé ! Mais c'est normal, c'est mon élève. »

**La FIFA sera-t-elle gouvernable ?** Dans un bien curieux document édité en mai et intitulé « Messages clés pour les deux dernières semaines de campagne », le clan Johansson avait tenté de semer le trouble chez les votants en soulignant que le Suédois posséderait, quelle que soit l'issue du scrutin, une majorité de 14 voix sur 24 au sein du comité exécutif, grâce au soutien des sept autres Européens, des quatre représentants africains, d'un Asiatique et de l'élu océanien.
En brandissant le spectre d'une FIFA paralysée par de

Avant même que ne débute la vraie, Sepp Blatter a déjà gagné « sa » Coupe du monde.

Photo R. MEIGNEUX/SIPA PRESS

## Six nouveaux membres

Le 51e congrès ordinaire de la FIFA, organisé les 7 et 8 juin dans le 15e arrondissement, à Paris, avait pour principale mission d'élire le successeur de Joao Havelange. Mais d'autres points figuraient tout de même à l'ordre du jour de cette réunion à laquelle participaient 202 délégations.

- ▶ Adoption du principe d'un congrès extraordinaire prochainement pour examiner notamment la création d'un tribunal arbitral du football (dont le principe a été adopté) sur le modèle du Tribunal arbitral du sport (TAS) pour éviter le recours aux tribunaux civils.
- ▶ Admission de six nouvelles Fédérations : Palestine, Erythrée, Turks et Caïcos, îles Vierges américaines, Samoa américaines et Mongolie.
- ▶ Obligation pour les fédérations de s'assurer que les ligues professionnelles ne sont pas sous la dépendance d'une structure extérieure (télévision, groupe financier, etc.).
- ▶ Le nombre de membres nécessaires pour convoquer un comité exécutif extraordinaire passe de 11 à 13. Le comité d'urgence de la FIFA passe de sept à huit membres avec l'admission d'un représentant océanien.
- ▶ Interdiction pour un club de disputer une compétition sur le territoire d'une autre fédération. Des exceptions peuvent être acceptées en cas de raisons majeures.
- ▶ Report au congrès de l'an 2000 de la proposition visant à accorder aux six confédérations la qualité de membres de la FIFA.

L'accolade du vainqueur à Michel Platini. Par les temps qui courent, tout réussit décidément au coprésident du CFO !

Photo Jean-Louis FEL

trop violents antagonismes, l'entourage du candidat scandinave pensait ainsi convaincre les plus indécis de le rejoindre. Mais ces calculs un peu minables faisaient fi du séisme qu'a provoqué l'élection elle-même. D'ailleurs, Issa Hayatou n'a même pas attendu le scrutin pour affirmer à Joseph Blatter que les Africains, en bons démocrates, respecteraient le résultat des urnes. Grandi par la défaite, Lennart Johansson a, lui aussi, indiqué qu'il n'envisageait pas de poursuivre la campagne électorale au cours des prochaines réunions du gouvernement de la FIFA.

**Y aura-t-il une guérilla entre FIFA et UEFA ?** En tout cas, les rapports entre Nyon (siège de l'UEFA) et Zurich (siège de la FIFA) ne seront pas plus mauvais qu'au cours des derniers mois. La crise avait atteint son paroxysme le 13 mars dernier lorsque Joao Havelange avait brutalement claqué la porte du comité exécutif alors que Johansson et ses amis s'apprêtaient à le mettre en minorité. Mais la détérioration progressive du climat entre les deux organisations était principalement liée à la succession du Brésilien. Il faut dire que la Fédération internationale s'était habituée, depuis vingt-quatre ans, à des élections par acclamations avec un seul candidat. Le réveil démocratique a été rude. Aujourd'hui, la FIFA a un président jusqu'en 2002. Les relations avec l'UEFA, la plus puissante confédération du monde, devraient donc se normaliser. « En France, vous savez ce que veut dire cohabitation, note à ce sujet Joseph Blatter. Quand le match est terminé, on prend une douche et on se rhabille, mais on ne tacle plus. »

**La présidence de la FIFA va-t-elle changer de style ?** C'est évident ! Pendant près d'un quart de siècle, Joao Havelange a imprimé sa marque à la tête du football mondial. Joseph Blatter considérait pourtant que la charge de président était avant tout honorifique. A la fois secrétaire général et directeur exécutif de la FIFA, le Suisse estimait que c'était lui qui concentrait l'essentiel des pouvoirs. Installé à présent dans le fauteuil présidentiel, Joseph Blatter entend devenir « un P-DG à la disposition de la FIFA à cent pour cent ». A ce titre, il réclame « une indemnisation financière », expliquant : « Il faut avoir le courage de dire qu'un président qui consacre tout son temps à sa tâche doit recevoir quelque chose pour vivre. C'est plus clair. »

**Johansson va-t-il demeurer à la tête de l'UEFA ?** Si le Suédois avait été élu président de la FIFA, un congrès extraordinaire, prévu à Lisbonne en octobre prochain, aurait désigné son successeur à la tête de la confédération européenne. Cette réunion n'a plus lieu d'être. Mais ceux qui visaient la présidence de l'UEFA vont-ils accepter de remballer leurs ambitions et d'être gouvernés pendant quatre ans par un « loser » qui n'a recueilli que 80 voix le 8 juin ? Par un homme qui n'incarne pas l'avenir, au point de reconnaître déjà qu'« il faudra trouver quelqu'un d'autre si l'UEFA décide de présenter un candidat en 2002 » ? Lennart Johansson, qui a su perdre avec dignité, devrait se méfier : il n'est pas évident que ses plus proches admirateurs d'hier fassent preuve du même panache et continuent à le soutenir demain...

**Où aura lieu la Coupe du monde 2006 ?** Cette question a été au centre de la campagne électorale. Une victoire de Johansson aurait placé la candidature allemande sur orbite. Sa défaite ouvre largement la voie à l'Afrique : « Je n'ai jamais promis cette Coupe du monde à quelqu'un, assure Joseph Blatter, qui a reçu mercredi un message de félicitations signé Nelson Mandela. J'ai seulement dit qu'il serait logique que l'Afrique l'organise. Je travaillerai pour cela à condition que les candidats africains réunissent les conditions matérielles de base pour accueillir une compétition de ce type. Cela permettrait de récompenser l'Afrique pour tout ce qu'elle a donné au football mondial, et notamment européen. »
Si ce Mondial 2006 devait se dérouler sur le sol africain, ce pourrait être « en Egypte, au Maroc, au Nigeria ou en Afrique du Sud », mais le nouveau président de la FIFA n'élimine pas les candidatures du Brésil, de l'Argentine, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Décision dans deux ans.

DOMINIQUE COURDIER

## Le nouveau comité exécutif

**Président :** Joseph S. Blatter (Suisse).
**Vice-présidents (7) :** Julio Grondona (Argentine, premier vice-président), David H. Will (Ecosse), Lennart Johansson (Suède), Issa Hayatou (Cameroun), Antonio Matarrese (Italie), Chung Mong-joon (Corée du Sud), Jack A. Warner (Trinité-et-Tobago).
**Membres (16) :** Abdullah K. al-Dabal (Arabie saoudite), Slim Aloulou (Tunisie), Michel d'Hooghe (Belgique), Isaac D. Sasso Sasso (Costa Rica), Ricardo Terra Teixera (Brésil), Per Ravn Omdal (Norvège), Mohammed Bin Hammam al-Abdulla (Qatar), Senes Erzik (Turquie), Charles Dempsey (Nouvelle-Zélande), Chuck Blazer (Etats-Unis), Worawi Makudi (Thaïlande), Nicolas Leoz (Paraguay), Ismail Bhamjee (Botswana), Amadou Diakite (Mali), Angel Maria Villar Llona (Espagne), Joseph Milsud (Malte).
**Secrétaire général :** poste vacant.
**Secrétaire général adjoint :** Michel Zen-Ruffinen (Suisse).

# Le football parle aux footballeurs

Elu président de la FIFA, quel patron, quel guide Joseph Blatter sera-t-il pour le football ? Une fois passée la Coupe du monde, nous aurons largement le temps d'y revenir. Mais, d'ores et déjà, quatre idées forces paraissent devoir orienter l'action du successeur de Joao Havelange.
**1.** Ouverture des principales instances – notamment le comité exécutif – aux acteurs du terrain : joueurs, entraîneurs, arbitres. Autrement dit, mise en application du slogan « Le football pour tous » qui conditionnait la présence de Michel Platini aux côtés de l'ancien secrétaire général de la FIFA. Idée gadget ? Elle sera ce que les intéressés voudront bien en faire. Mais comment ne pas en saluer l'avènement ?
**2.** Préoccupation très forte de tout ce qui concerne l'environnement du football et le menace. En vrac, figurent ici l'empiètement de la « politique » sur le sport (arrêt Bosman), l'ingérence de plus en plus évidente de la télévision (« Nous en sommes partenaires, mais nous ne devons pas en être tributaires », dixit Blatter), la prolifération des intermédiaires de tout poil, les prises d'intérêts d'une même personne, d'une même marque ou de ses filiales dans plusieurs clubs, les constitutions de ligues parallèles, etc. Comment empêcher le pouvoir sportif de se faire déborder ? Telle est, en résumé, la question. Préoccupation très forte aussi du jeu, symbolisée par la professionnalisation de l'arbitrage vers laquelle on se dirige tout droit. Ce sera l'un des terrains d'action de Michel Platini.
**3.** Selon la demande des associations : conception, création, mise en œuvre de programmes de développement « à la carte » sous le contrôle sportif et financier de la FIFA. Inspiré par Michel Platini, voilà le thème majeur sur lequel a reposé la campagne de Joseph Blatter. Vaste chantier. Chantier crucial que Platini prendra en charge avec enthousiasme.
**4.** Accélération du mode de management. Blatter cherchera tout à la fois à alléger les structures de décision (fonctionnement en partie revu du comité exécutif) et à raccourcir le temps de celle-ci. Une organisation de type bicéphale, Blatter-Platini (l'un plus P-DG que président, l'autre directeur exécutif sportif), voire tricéphale (si l'on y ajoute Michel Zen-Ruffinen, l'actuel secrétaire général adjoint, promis à une charge de direction exécutive lui aussi), s'apprête à orchestrer le passage du football dans le XXIe siècle.
On notera qu'un des plus grands joueurs de l'histoire ainsi qu'un excellent arbitre (Zen-Ruffinen) répondent présent. Donc, le football se serait enfin résolu à parler aux footballeurs. Reste à savoir dans quelle mesure la « caste » des dirigeants se laissera séduire par le discours et quel jeu jouera, pour sa part, Lennart Johansson ?

GÉRARD ERNAULT

# LES SPONSORS OFFICIELS
## DE LA COUPE DU MONDE ET DU MONDE DU FOOT

Si les Bleus rapportent aux sponsors, les sponsors rapportent aussi beaucoup aux Bleus...

Photo DR

# Jackpot pour les Bleus

**PRIMES.** *Si la France est championne du monde, la Fédération donnera 1 million à chaque joueur. Mais, pour eux, le Mondial est de toute façon déjà une excellente affaire. Les 120 à 130 MF des opérations de sponsoring et le contrat avec Adidas leur donnent l'assurance de toucher le pactole. Au total, chacun peut récolter plus de 3 millions...*

Pour les Bleus, le Mondial ne sera pas seulement une affaire de ballons qui roulent, de filets qui tremblent et de crampons qu'on affûte. De joueurs de couloir et d'animation offensive... Il sera aussi une affaire d'argent.

Les grosses coupures qui leur sont promises ne sont présentes qu'en filigrane, si l'on ose dire. Mais elles sont bel et bien là. Pourtant, les Bleus n'ont pas l'esprit à « ça » en se réveillant le matin à Clairefontaine. Ils ont même accepté d'évacuer partiellement le problème jusqu'à la fin du mois de juin. En envoyant un message clair à une opinion souvent irritée, quand ce n'est pas franchement traumatisée, par les salaires « excessifs » ou « démentiels », selon elle.

Pour bien montrer qu'ils ne jouent pas seulement en pensant aux millions qui pleuvent sur eux, Deschamps et ses coéquipiers ont accepté de faire un pari sur leur éventuelle performance : ils ont passé avec la Fédération ce que le président de celle-ci, Claude Simonet, appelle un « contrat d'objectif ».

### PAS UN CENTIME JUSQU'EN HUITIÈMES !

S'ils sont éliminés en huitièmes de finale ou avant, les joueurs ne percevront par un seul centime ! Ce n'est qu'après avoir dépassé ce stade de la compétition qu'ils toucheront une prime de résultats payée par la FFF. « J'aime bien les challenges », explique Claude Simonet, qui avoue avoir apprécié cette attitude de la délégation de joueurs emmenée par le capitaine Didier Deschamps, accompagné des plus anciens du groupe, Marcel Desailly, Laurent Blanc et Bernard Lama.

La négociation s'est déroulée dans le plus grand secret, en mars dernier à Moscou, à l'occasion du match Russie-France. Mais le patron de la FFF n'en dira pas plus : « J'ai promis aux joueurs de respecter la confidentialité de notre accord. » Pas question, donc, de connaître – officiellement au moins – le montant du chèque qu'il signera à l'ordre de chacun... et qu'il espère évidemment le plus gros possible !

Mais la rumeur s'en charge à sa place : on parle de 1 million de francs par tête en cas de victoire en finale... Mais, on l'a dit, le compteur commencera à tourner à partir des quarts. Et il s'emballera un peu plus à chaque tour.

Cinq primes différentes, en fonction du niveau de performances, ont été prévues sur le fameux contrat. On ne peut que les évaluer : 200 000 à 300 000 F pour une présence en quarts de finale, 400 000 à 600 000 F pour une présence en demi-finales, un peu plus pour une

troisième place, 600 000 à 700 000 F pour une place en finale et, donc, 1 million pour une victoire.
Des chiffres qui peuvent faire rêver ou choquer, c'est selon, mais qui sont dans l'ordre des choses : on cite des sommes équivalentes pour les autres favoris, et même légèrement supérieures pour le Brésil ou l'Italie par exemple, le « record » étant pour l'instant détenu par... la Bulgarie, dont les joueurs percevraient 2 MF en cas de victoire dans le Mondial !

## JACQUET AUSSI AURA SA PART

En tout état de cause, ces sommes sont en phase avec les salaires actuels des joueurs. Ainsi un journal italien évoquait-il y a quelques semaines un salaire mensuel d'environ 600 000 F pour Zinedine Zidane. Percevoir une somme presque deux fois supérieure pour un succès dans le Mondial serait donc normal et presque la moindre des choses pour un joueur que la planète footballistique s'accorde à trouver « unique »...
C'est la loi du marché... même si certains s'en offusquent – le courrier de *France Football* en témoigne régulièrement –, considérant que défendre le maillot de son équipe nationale est en soi un honneur sans prix.
Et Aimé Jacquet ? Lui aussi passera à la caisse en cas de bonnes performances, mais selon des modalités tenues encore plus secrètes. Toutefois, avec le sélectionneur, les choses ont été fixées depuis longtemps, depuis la reconduction de son contrat au lendemain de l'Euro 96, avec, pour lui aussi, un contrat d'objectif. Il ne s'en est du reste jamais caché... même s'il n'a jamais soulevé un coin du voile qui en dissimule les clauses ! Pour information, les sélectionneurs des générations précédentes ayant participé à la Coupe du monde (Michel Hidalgo, Henri Michel) recevaient une part entière, autrement dit l'équivalent de ce que reçoit un joueur.
Les autres cadres du staff sont moins bien lotis : une part est divisée entre eux. Mais aucun ne se plaint. au contraire. L'un d'eux résume même ce qui semble être l'état d'esprit général en confiant sous le couvert de l'anonymat : « L'essentiel n'est-il pas d'avoir la chance de participer à une aventure unique, surtout si nous allons au bout ? »

## 30 000 F PAR MATCH POUR CHAUSSER ADIDAS

Toutefois, si cette prime est, pour l'instant, aléatoire, les Bleus ont déjà l'assurance de ne pas quitter le Mondial les mains vides. Leur présence leur procure d'ores et déjà deux sources de profit. La première est la prime Adidas. L'équipementier exclusif des Bleus verse en effet à chaque joueur une prime pour porter les chaussures aux trois bandes.
Jusqu'à l'an dernier, cette somme était de 11 000 F pour chaque apparition sous le maillot de l'équipe nationale, comme titulaire ou remplaçant. Elle a depuis été multipliée par trois, soit un peu plus de 30 000 F, là encore sous la pression de la fameuse loi du marché. Explication : en allant jouer dans des pays comme l'Italie ou l'Espagne, où les joueurs sont libres de choisir leurs chaussures, la plupart des internationaux français ont signé des contrats personnels avec des marques. Et souvent des concurrents d'Adidas, par exemple Puma pour Didier Deschamps, Nike pour Lilian Thuram ou Lotto pour Youri Djorkaeff... Ces contrats ne portent pas sur les sélections. Les Bleus avaient du reste signé, au lendemain de l'Euro 96, le règlement interne de l'équipe de France, lequel prévoit le port exclusif de chaussures Adidas. Mais, pour Puma, Nike ou Lotto, qui font toute l'année des campagnes de publicité utilisant l'image de leurs joueurs, comment accepter de renoncer à une compétition aussi médiatique que le Mondial ?
Elles ont donc incité les joueurs à mettre la pression sur la Fédération et, donc, indirectement sur Adidas. Profitant de la renégociation de leurs primes de match en équipe de France, les Bleus ont avancé une solution pour obtenir davantage, sans que cela coûte à la Fédération : qu'on les laisse porter des chaussures de leur choix et traiter ainsi chacun avec son propre sponsor. Liée par son contrat avec Adidas, et surtout ne voulant pas revivre le scandale du Mundial 78 en Argentine*, la FFF a tranché : après la Coupe du monde, les internationaux seront libres de chausser ce que bon leur semble. Mais, en échange, elle a obtenu d'eux qu'ils s'engagent à porter des Adidas durant le Mondial. Du coup, la marque aux trois bandes a fait un effort en augmentant sa prime...

Même si certains Bleus auraient sans doute pu obtenir davantage de leur sponsor habituel, cette prime Adidas peut rapporter à chacun d'eux plus de 200 000 F s'ils disputent sept matches et vont jusqu'en finale.
Les Bleus vont toucher une autre prime substantielle, liée aux actions de sponsoring. Impossible d'en connaître déjà le montant, pour la simple raison que Football France Promotion (FFP), la société qui gère ces opérations**, passait encore des contrats à la veille de l'ouverture du Mondial. C'est ainsi qu'il y a quelques jours on apprenait qu'Alain Afflelou devenait le lunetier des Bleus...
« Ce qui est sûr, confie Noël Le Graët, président de la Ligue nationale et responsable du club France, c'est que les affaires ont bien marché : on aurait pu remplir le Stade de France avec toutes les PME qui souhaitaient parrainer l'équipe de France. »
Ce que confirme Jean-Claude Darmon, patron de la société FFP : « A l'heure actuelle, nous avons réalisé entre 120 et 130 millions de francs de chiffre d'affaires. »

## 2 MF DE SPONSORING POUR CHACUN

Lesquels ne tomberont pas tous dans l'escarcelle des Bleus : de cette somme, il faut d'abord retrancher la commission de FFP, ce qui ne laisse plus qu'environ 100 MF. Puis retirer la part réservée à la Fédération, à la Ligue nationale et à l'UNFP, qui représente, selon nos informations, 35 à 40 % de ces 100 MF.
Le reste, soit 60 à 65 MF, est alors partagé entre tous les joueurs ayant évolué en équipe de France ces deux dernières saisons, les opérations de sponsoring ayant débuté au lendemain de l'Euro 96 : un tiers pour ceux ayant disputé uniquement les matches amicaux, deux tiers pour ceux qui participent au Mondial.
Ce qui, sur une base d'environ 40 MF pour cette dernière somme, représenterait théoriquement près de 2 MF par sélectionné...
Récapitulons : près de 2 MF de prime sponsoring, plus de 200 000 F de prime Adidas, et peut-être 1 MF pour une victoire en finale. Soit un total potentiel supérieur à 3 MF... Le Mondial peut être une sacrée bonne affaire pour les Bleus...

**GUY SITRUK**

** En 1978, Adidas était déjà l'équipementier des Bleus et avait traité par-dessus la jambe les revendications des joueurs, qui réclamaient une rallonge. Par mesure de rétorsion, certains d'entre eux, avant le match France-Italie, avaient dissimulé les bandes blanches de leurs chaussures avec du cirage noir.*
*** Football France Promotion est l'émanation du Groupe Jean-Claude Darmon et de Promo-Foot, société créée par l'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels) au profit de l'ensemble de la corporation.*

# Les sponsors y croient !

**Critiquée par les médias, l'équipe de France a pourtant la sympathie des sponsors, qui se sont bousculés pour la parrainer.**

Il y a de tout dans la besace des Bleus, alimentée par Football France Promotion, l'agence chargée de vendre leur image auprès des entreprises. A boire et à manger, surtout : lait Candia, Vittel, Perrier et champagne Lanson, mais aussi deux marques de fromage, la Vache Qui Rit et Bresse Bleu, plus le pain qui va avec, Jacquet, bien sûr, etc. Les Bleus ne mourront donc pas de faim. Mais ils peuvent compter aussi sur une multitude de produits et services divers : machine à laver Laden Whirlpool, cirage Kiwi, stylos Bic... Certains sponsors, déjà partenaires du Mondial 98 (McDo, Opel, Coca, etc.), voulaient surtout verrouiller le système en empêchant un concurrent de leur faire de l'ombre en parrainant les Bleus. Tous avaient en tête un objectif principal : vendre plus en utilisant « la sympathie que suscitent les Bleus dans l'opinion », comme le souligne Jean-Claude Darmon, mais aussi avoir accès, grâce à ces contrats, à un nombre important de places pour les matches de l'équipe de France. « Après une expérience positive lors des JO d'Albertville, nous avons eu envie de venir sur un événement comme le Mondial, confie Jacques Caillaud (Candia). La place auprès du CFO étant prise par Danone, nous avons choisi l'équipe de France. Des photos de joueurs ont figuré sur nos produits. Notre objectif était de conquérir de nouveaux consommateurs, tout en fidélisant les anciens. » Objectif atteint : le lait Candia a été vu et bien vu dans les hypermarchés. Pour le Club Med, il s'agissait de réaffirmer une vérité oubliée :« Nos villages sont le plus grand terrain de sport du monde », que les Bleus sont d'ores et déjà invités à fouler après le Mondial. Enfin, certains sponsors ont de la suite dans les idées : Jacques Bachelier, directeur général d'Eurosucre, avait signé un contrat avec FFP – ça ne s'invente pas – la veille du France-Bulgarie de novembre 1993. « Le lendemain, à 7 h 45, Jean-Claude Darmon m'a téléphoné pour me dire qu'il ferait quelque chose pour compenser. J'ai apprécié cette attitude et, du coup, nous sommes restés sponsors. Je ne le regrette pas. » Tous évitent, en tout cas, de parler d'argent. Quand on pose à Alain Pourcelot, directeur du marketing du Club Med, l'incontournable question : « Combien? », il élude d'une pirouette : « 2-1 pour la France, bien sûr ! »

**G. S.**


**VENDREDI 12 juin 1998 N° 2 722 bis**

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 721 bis de *France Football*, daté du vendredi 5 juin 1998, a été tiré à 188 396 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.



Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

TÉLÉ

# Les chaînes vont droit au but

**DÉMARRAGE.** *Les télévisions françaises ont vite trouvé leur rythme pour couvrir ce Mondial. Si TF 1 a quelque peu raté son entrée avec la retransmission en mondovision de l'ennuyeux spectacle de la Concorde, France Télévision et Canal+ ont, en revanche, tout de suite trouvé le ton.*

On allait « se régaler », avaient-elles prévenu depuis des mois. C'est donc avec impatience que l'on attendait le coup d'envoi de ce Mondial pour enfin voir ce que nous avaient concocté les chaînes de télévision. Tout comme les trente-deux équipes qui ont répété leurs tactiques au cours de quelques matches amicaux, les télés ont fait leurs gammes au cours des deux premières journées de cette Coupe du monde. Des gammes qui avaient pourtant mal commencé avec « La fête du football » et ses géants gonflants. Au lieu des rythmes de samba et de la fête attendus, nous avons assisté sur TF 1 à un show très ennuyeux en mondovision, agrémenté de commentaires boursouflés et sans intérêt des duettistes Charles Villeneuve et Jean-Claude Narcy, qui ne s'étaient visiblement pas aperçus que cette fête n'avait rien à voir avec un défilé du 14 juillet. Six heures de remplissage et de phrases creuses débitées tous azimuts pour tenter de faire oublier la lenteur de géants, manquant singulièrement de punch et d'âme !

Heureusement, mercredi, les choses se sont arrangées avec Canal+ et France 2, qui ont eu la bonne idée de prendre l'antenne dès le début de l'après-midi pour nous faire saliver jusqu'au coup d'envoi du match d'ouverture Brésil-Ecosse. Bien rythmée, riche en reportages et en informations, l'émission de Gérard Holtz, *En attendant la Coupe*, présentée en public dans un décor original imaginé par Michel Millecamp, a donné le ton de ce que serait ce Mondial sur le service public. On entrait enfin dans le vif du sujet en faisant le tour des villes qui accueilleront les matches et on prenait la dimension de la mobilisation festive à travers le pays. Même si Béatrice Dalle, coincée dans une file d'attente au Stade de France, n'a pas hésité à déclarer en direct à Alain Vernon qu'« elle ne trouvait pas la queue très agréable »... Une pensée qui n'a guère troublé l'ancien gardien de Monaco Jean-Luc Ettori dans son rôle de consultant sobre et précis.

## CONSULTANTS : CRUYFF A BATTU PELÉ

Sur Canal+, qui inaugurait son dispositif non stop pour cette Coupe du monde, les abonnés ont pu découvrir que Vivendi (ex-Générale des Eaux, nouveau propriétaire de la chaîne cryptée) parrainait pour la première fois les émissions... Cela n'a pas empêché la chaîne de nous offrir une journée à la hauteur des moyens mis en place. Documentaires, rétros, reportages, portraits, magazines, interviews et informations, téléguidés par un Philippe Bruet impeccable dans son rôle de distributeur de ballons, ont montré le savoir-faire de Canal dans la gestion et la réalisation de grands événements. Mais la grande curiosité pour le début de cette Coupe du monde était aussi de comparer les consultants qui ont été sollicités en grand nombre par toutes les télévisions, et particulièrement Canal+. Si le Roi Pelé, qui interviendra chaque jour avant chaque match sur le service public, garde toute son aura, il n'a guère convaincu avec son discours quelque peu stéréotypé. En revanche, Johan Cruyff, sollicité de nombreuses fois dans la loge de Canal, a davantage convaincu par ses analyses à chaud. Tout comme Jean-Pierre Papin, Basile Boli, Julien Clerc, qui, chacun dans son domaine, ont su apporter le petit complément nécessaire à ce genre d'exercice. Mais cela ne fait que commencer et il y a de grandes chances que chaque chaîne nous régale un peu plus chaque jour...

DANIEL PSENNY

**À VOIR**

▶ **Vendredi, 16 h 45 sur Canal+ :** portrait de Raymond Kopa.
▶ **Vendredi, 20 h 45 sur Canal+ et 20 h 50 sur France 3 :** France - Afrique du Sud.
▶ **Samedi, 14 h 15 sur TF1 et 14 h 30 sur Canal+ :** Espagne - Nigeria.
▶ **Samedi, 20 h 45 sur Canal+ et TF1 :** Pays-Bas - Belgique.
▶ **Lundi, 14 heures sur TF1 et 14 h 30 sur Canal+ :** Angleterre - Tunisie.
▶ **Lundi, 20 h 50 sur France 2 et 21 heures sur Canal+ :** Allemagne - Etats-Unis.

**CARTON POUR BRÉSIL-ÉCOSSE.** Le service public peut se frotter les mains. France 2 a, en effet, réalisé un très beau score en diffusant, mercredi à 17 h 30, le match d'ouverture. Brésil-Ecosse a rassemblé 6 231 400 téléspectateurs, soit 54 % de part de marché. Le même soir, pour Maroc-Norvège, à 21 heures, TF1 a fait mieux en nombre (7 344 150 téléspectateurs), mais nettement moins bien en parts de marché (36 %). La chaîne privée peut se consoler avec la parade des géants : 49 % des téléspectateurs ont regardé la « Fête du football » mardi soir. Le journal de PPDA a été suivi, ce soir-là, par 8 377 600 téléspectateurs, mais ils étaient 11 781 000 à 20 h 50 pour suivre la parade dans les rues de Paris.

**LES BLEUS EN DIFFÉRÉ.** Les vingt-deux joueurs de l'équipe de France ont voté : ils ont choisi de regarder en différé plutôt qu'en direct le match Brésil-Ecosse. A l'heure du coup d'envoi du match d'ouverture, ils étaient à l'entraînement et ont vu le match enregistré sur le canal interne de Clairefontaine.

**FOOTBALL SAMBA SUR CANAL.** *Il était une fois le football samba* est le titre d'une série de cinq films de trente minutes réalisés par Christian Siquier et Jean-Jacques Sevilla que nous proposera Canal+ tout au long de la compétition. Le lundi 15 juin à 16 h 30 sera diffusé le premier épisode de cette série, *La genèse d'une légende.*

RADIO

**95.2 RÉPOND AUX AUDITEURS.** Durant toute la compétition, de 9 heures à 10 heures, la radio 95.2 Paris organise un forum avec un spécialiste du football qui répondra à toutes les questions des auditeurs.

## Programme

**Week-end du 12 au 15 juin**

### VENDREDI

**8 h 30 Eurosport**
Rediffusion d'un match de la veille.

**9 heures DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde, avec stars, malheurs et grandeurs (13e partie).

**10 heures Eurosport**
Rediffusion d'un autre match de la veille.

**11 heures DSF**
*Futbol Mundial.*

**11 h 30 DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (6e partie).

**11 h 35 TF 1**
*Une famille en or.* Avec des footballeurs.

**12 heures Eurosport**
*Rendez-vous France 98.* Les temps forts des matches de la veille et la présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

**12 h 30 DSF**
L'équipe de France dans les phases finales de Coupe du monde avec stars, malheurs et grandeurs (14e partie).

**13 h 30 Canal +**
*Journal spécial équipe de France.* Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

**14 h 10 France 3**

**14 h 30 Canal +**
Paraguay-Bulgarie. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur Canal + Bleu.

**14 h 30 La Cinquième**
*La 5e Rencontre.* « A pied d'œuvre » : école de foot, blessures de l'âme et du corps. Tourné au centre de formation de l'AJ Auxerre.

**16 h 45 Canal +**
*Il s'appelait Kopaszewski.* Portrait de Raymond Kopa.

**17 h 15 TF 1**

**17 h 30 Canal +**
Arabie saoudite - Danemark. Direct. Rediffusion à 1 heure sur Canal + Bleu.

**20 h 43 Canal +**
*Les Golden Foot.* « A la poursuite du diamant jaune », présenté par Philippe Guillard.

**20 h 45 Canal +**

**20 h 50 France 3**
France - Afrique du Sud. Direct. Rediffusion le 13 à 8 heures sur Canal + Bleu.

**23 heures Eurosport**
Paraguay-Bulgarie. Différé.

**23 h 35 France 3**
*Le Club du Mondial.*

### SAMEDI

**8 heures Eurosport**
Rediffusion d'un match de la veille.

**10 heures Eurosport**
France - Afrique du sud. Différé.

**12 heures Eurosport**
*Rendez-vous France 98.* Les temps forts des matches de la veille et la présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

**13 h 30 La Cinquième**
*Correspondance pour l'Europe.* « Rêve de foot ». Rediffusion le 19 à 16 heures.

**13 h 30 Canal +**
*Coupe du monde de football 98.* Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

**14 h 15 TF 1**

**14 h 30 Canal +**
Espagne-Nigeria. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

**16 h 25 TF 1**
*Vidéo gag.* Spécial Coupe du monde.

**17 h 5 France 2**

**17 h 30 Canal +**
Corée-Mexique. Direct. Rediffusion à 0 h 30 sur Canal + Bleu.

**17 h 55 TMC**
*Football Mondial.*

**18 h 55 Italia 1**
*Studio Sport Magazine.*

**20 h 43 Canal +**
*Les Golden Foot.* « A la poursuite du diamant jaune », présenté par Philippe Guillard.

**20 h 45 Canal +**

**20 h 45 TF 1**
Pays-Bas - Belgique. Direct. Rediffusion à 8 heures sur Canal + Bleu.

**23 heures Eurosport**
Espagne-Nigeria. Différé.

### DIMANCHE

**8 h 30 Eurosport**
Pays-Bas - Belgique. Différé.

**9 heures DSF**
*Futbol Mundial.* Rediffusion.

**9 h 30 DSF**
L'équipe des Pays-Bas, le site de Montpellier et les portraits de Stoitchkov et Zamorano. Rediffusion.

**10 heures DSF**
L'équipe de Norvège et les portraits de Shearer et Oliveira.

**10 h 30 DSF**
L'équipe d'Italie, le site de Saint-Etienne et les portraits de Bergkamp et Konsel.

**10 h 30 Eurosport**
*Rendez-vous France 98.* Les temps forts des matches de la veille et la présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

**10 h 30 TF 1**
*Téléfoot.* Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux. Avec la participation de Guy Roux, David Ginola et Jean-Michel Larqué.

**13 h 30 Canal +**
*Coupe du monde de football 98.* Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

**14 h 10 France 3**

**14 h 30 Canal +**
Argentine-Japon. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

**16 h 30 Canal +**
Le foot et l'islam.

**17 h 15 TF 1**

**17 h 30 Canal +**
Yougoslavie-Iran. Direct. Rediffusion à 0 h 30 sur Canal + Bleu.

**19 h 15 France 2**
*Stade 2.* Présenté par Pierre Sled.

**20 h 35 M 6**
*Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 10.

**20 h 43 Canal +**
*Les Golden Foot.* « A la poursuite du diamant jaune », présenté par Philippe Guillard.

**20 h 45 Canal +**

**21 heures France 2**
Jamaïque-Croatie. Direct. Rediffusion le 15 à 8 heures sur Canal + Bleu.

**23 heures Eurosport**
Yougoslavie-Iran. Différé.

### LUNDI

**8 h 30 Eurosport**
Rediffusion d'un match de la veille.

**10 heures Eurosport**
Argentine-Japon. Différé.

**10 h 30 DSF**
Portrait de Rai, le site de Bordeaux et l'Agence France Presse.

**11 heures DSF**
Les équipes africaines.

**11 h 30 DSF**
Le site Internet de la Coupe du monde et un portrait de Denilson.

**12 heures Eurosport**
*Rendez-vous France 98.* Les temps forts des matches de la veille et la présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

**13 h 30 Canal +**
*Coupe du monde de football 98.* Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Coulisses, enjeux, reportages, portraits...

**14 heures TF 1**

**14 h 30 Canal +**
Angleterre-Tunisie. Direct. Rediffusion à 23 heures sur Canal + Bleu.

**16 h 25 TF 1**
*Vidéo gag.* Spécial Coupe du monde.

**16 h 30 Canal +**
L'histoire du football samba. La genèse d'une légende.

**16 h 30 DSF**
*Futbol Mundial.*

**16 h 50 France 2**
*Spécial Coupe du monde.*

**17 h 30 Canal +**

**17 h 30 France 2**
Roumanie-Colombie. Direct. Rediffusion à 0 h 30 sur Canal + Bleu.

**20 h 50 France 3**

**21 heures Canal +**
Allemagne - Etats-Unis. Direct. Rediff. le 16 à 8 heures.

**23 h 45 RaiTre**
*Sportfolio.*

**0 h 45 France 2**
Rediffusion d'un match.

### TOUS LES JOURS

**12 heures DSF**
*Le Journal du Mondial.*

**12 h 45 Canal +**
« Tout va bien ». Une chronique quotidienne d'Eric Bayle.

**17 h 15 Canal +**
« Le geste technique ». Présenté par Philippe Guillard.

**19 h 30 Eurosport**
« Le match ». Commentaires de Mickaël Batard, Frédéric Verdier et Bertrand Milliard.

**20 h 15 Canal +**
« Le Journal de François Pécheux ». Rediffusion le lendemain à 7 h 30 sur Canal + Bleu.

**20 h 25 France 3**
*Tout le sport.*

**20 h 30 TF 1**
*Le Journal de la Coupe du monde.* Présenté par Roger Zabel et David Ginola.

**20 h 30 France 3**
*Le Journal de la Coupe.* Présenté par Henri Sannier.

**22 h 30 Rai Uno**
L'actualité du jour.

**23 heures France 3**
*Le Club du Mondial.* Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée, interviews et sujets autour et sur la Coupe du monde.

**1 heure Eurosport**
*Le Journal de la Coupe du monde.* Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le lendemain de 7 heures à 8 h 30.

* *Les matches diffusés par Canal + et France Télévision seront suivis d'interviews.*

# Ziani : « Ma place n'était plus à Lens »

**RUPTURE.** *Le meilleur joueur nordiste de la saison quitte les champions de France pour La Corogne, où il a signé pour cinq ans moyennant un transfert de 38 MF. Après Nantes, Bastia, Rennes, Bordeaux et Lens, ce sera son sixième club en six ans. Une ronde incessante qu'il assume parfaitement.*

Photo Rudy L'HOMME

Il y a un an, les ex-Bastiais Ziani et Drobnjak étaient fiers de découvrir le maillot sang et or. Le premier a pourtant choisi de s'exiler vers La Corogne.

**Stéphane Ziani, êtes-vous soulagé d'être officiellement transféré ?**
Oui, dans la mesure où tout s'est réglé lundi soir par fax, alors que j'étais en phase avec La Corogne depuis longtemps. J'irai bientôt parapher mon contrat en même temps que je choisirai ma nouvelle maison. Ce sera ma première visite là-bas. Ces derniers temps, il y a eu beaucoup de chamboulement, d'autres clubs se sont manifestés. J'avais hâte que cela se termine, que les contacts se finalisent.

**Auriez-vous pu signer ailleurs ?**
Le PSG et Arsenal se sont montrés intéressés la semaine dernière. Au téléphone, Arsène Wenger m'a confié son désir de m'engager. Il avait besoin d'un peu de temps. Dans ma tête, j'étais déjà parti à La Corogne.

**Pourquoi choisissez-vous ce club ?**
Quand j'ai quitté Bordeaux pour Lens, on a dit : " Mais que fait-il ? Il est européen et il part pour un club qui a failli descendre. " Lens est devenu champion de France ! Je ne suis pas un idiot, j'ai analysé la situation. C'est vrai, on m'offre d'excellentes conditions salariales, mais le challenge sportif est également intéressant. Ça ressemble au Lens du début de saison dernière. Et surtout, ça fait deux mois que La Corogne se bat pour me recruter. C'est le facteur déterminant de mon choix. Je fais comme je le sens. On verra qui s'est trompé. A La Corogne, j'estime que je peux franchir un palier supplémentaire dans mon jeu. Je ne crois pas que je vais m'y enterrer.

**Martins, Madar et Bonnissel ont un peu brisé leur carrière à La Corogne...**
Quand je vois la première saison de Martins et ses quatorze buts en Championnat, je me dis que c'est plutôt un scandale qu'il n'ait pas été pris en équipe de France. Ensuite, il a connu des blessures. On m'a dit que Bonnissel avait été élu deuxième meilleur arrière gauche du Championnat d'Espagne, derrière Roberto Carlos. J'espère que je vais contribuer à construire quelque chose au sein de cette équipe. Je vais retrouver mon copain Naybet, qui est ravi de son séjour et qui vient de prolonger son contrat pour quatre saisons supplémentaires. Alors, vous pouvez penser que ce sera un ratage, mais je ne regrette rien de ma décision. Je ne vais pas à La Corogne sur la pointe des pieds.

## « JE NE PARS PAS POUR LE FRIC »

**Quand on évoque votre futur club, on parle plutôt d'un manque de stabilité de l'effectif, de conditions d'entraînement médiocres, de vestiaires exigus...**
Dans le discours des dirigeants, j'ai senti le besoin d'améliorer cette situation et une prise de conscience des efforts à mener dans ce sens. Venant de Nantes et pour être passé par Bordeaux, je suis bien placé pour apprécier les structures d'entraînement. Or je me souviens qu'à Bastia l'équipe a eu un rendement extraordinaire alors qu'on ne possédait pas grand-chose sur le plan des infrastructures. Cela ne nous a pas empêchés de bien travailler. Le principal, c'est d'avoir un bon entraîneur qui permet au groupe de progresser et aux individualités de s'épanouir.

**Vous partez pour l'argent ?**
Dans la gestion d'une carrière de footballeur professionnel, il est clair que les intérêts financiers jouent un rôle. Mais je ne pars pas à La Corogne pour le fric ! D'autres clubs me proposaient la même somme. Depuis le match Rennes-Lens (2-3), La Corogne n'a pas cessé de relancer Lens. J'ai senti qu'ils me voulaient vraiment. Après, le fait de signer un très bon contrat fait partie de la vie. On serait fou de ne pas vouloir mettre sa famille à l'abri. Mais je n'oublie pas le challenge sportif. Le rapport entre les deux me semble cohérent.

**Mais vous tournez le dos à une saison exceptionnelle et à des conditions idéales que vous ne retrouverez peut-être plus !**
Au contraire. Si j'arrive à m'imposer dans le Championnat espagnol, ça prouvera que j'ai encore grandi. On a fait une saison assez pleine et le fait de retrouver un Lensois en équipe de France n'aurait pas été scandaleux. La non-sélection de Martins n'a pas été un problème de club, mais un problème de choix du sélectionneur. Quand tu es numéro 10 et que tu as Zidane devant toi, que reste-t-il à faire ? Lui, il est indiscutable.

**La Corogne sera votre sixième club en six ans. Vous êtes un mercenaire ?**
Que les gens continuent de dire ça, ça me fait bien rire. Je ne juge pas ceux que je ne connais pas. Sur le plan du rendement, je peux difficilement faire mieux que ce que j'ai fait à Lens cette saison. Je suis convaincu de mon choix. J'ai passé quinze ans à Nantes et on ne peut pas dire que je manque d'esprit club. Quand je signe quelque part, j'ai toujours la fibre, même si ça ne dure qu'un an. Demandez aux entraîneurs et aux présidents qui m'ont recruté s'ils ne sont pas contents de moi ! Ils disent plutôt que je suis capable de me remettre en question tous les ans.

**La saison prochaine, vous ne serez même pas européen...**
Mais j'évoluerai dans un Championnat qui a gagné la Ligue des champions, avec de grandes équipes, des stades pleins et des stars à la pelle. Ce que j'ai fait à Lens est très bien. Désormais, ma place est ailleurs. Une vie de foot, ça va si vite. Je ne sais pas ce que je ferai dans cinq ans. Il y a d'autres challenges aussi beaux à relever. Avec La Corogne, je place la barre un peu plus haut. Je n'ai pas peur des défis. C'est mon chemin de vie.

## « GERVAIS MARTEL N'EST PAS UN NÉGRIER »

**Qu'espérez-vous de votre exil en Espagne ?**
Je prends ça comme une motivation, un enrichissement personnel dans un jeu ouvert et porté sur l'offensive. Si j'ai flambé à Lens, c'est parce que j'avais enrichi ma culture footballistique grâce à Bastia, Rennes et Bordeaux. Je veux arriver à maturité le plus vite possible. Ce raisonnement ne vaut que pour moi. On dit toujours que les anciens Nantais ont du mal à s'adapter ailleurs. Au contraire, c'est le jeu en mouvement qui m'a permis d'apprendre et de servir le RC Lens. Mes partenaires ont très bien compris mon choix. Toute la saison, ils ont pu compter sur moi. J'ai noté dans ma tête la date de reprise de l'entraînement. J'irai leur dire au revoir. Je ne suis pas un traître.

**Quel souvenir garderez-vous de Lens ?**
Beaucoup d'émotions mêlées et, enfin, une consécration sportive. Je me suis régalé dans le jeu et j'ai croisé un club hyper-sain, des supporters extraordinaires et un entraîneur rigoureux qui sait nous mettre en confiance. J'espère que le club est content de l'argent que je peux lui rapporter *(dans son contrat, Ziani disposait d'une clause de départ dès la saison prochaine en échange d'une somme de 15 MF).*

**Avec tous ces départs, Lens va-t-il exploser ?**
Notre groupe a peut-être donné son maximum. On ne sait pas si cette équipe aurait fait aussi bien la saison prochaine. Le recrutement a été intelligent. Ce sont de jeunes joueurs qui ont un avenir devant eux. Je ne suis pas inquiet outre mesure. Il faudra qu'ils repartent avec la faim, comme si rien ne s'était passé.

**Gervais Martel a donc tenu sa parole ?**
Il a tenu ses promesses. C'est tout à son honneur. Je n'en attendais pas moins de lui. Je sais que c'est quelqu'un de bien. Il aurait pu me bloquer, mais ce n'est pas un négrier. Humainement, il a de grandes qualités. S'il s'était montré ferme dès le départ, je serais resté. C'est tout de même lui qui décide. Mais il a joué le jeu. Je préfère sa démarche. Il s'est dit : " Je vais essayer de composer avec tous ces départs et tenter de monter une équipe encore plus forte. " Il faut parfois une certaine stabilité, mais le marché est ainsi fait. Pour ma part, et cela n'a rien à voir avec les gens en place, ma place n'était plus là. »

**JOËL DOMENIGHETTI**

Paul Le Guen (avec Pierre Blayau, le nouveau président du Stade Rennais) : l'ex-Parisien a tourné la page, alors même qu'il avait des offres en tant que joueur.

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

# Le nouveau défi de Le Guen

**RECONVERSION.** *A trente-quatre ans, le libero parisien a mis un terme définitif à sa carrière pour devenir l'entraîneur du Stade Rennais durant les cinq prochaines saisons. Une nouvelle orientation qu'il avait préparée de longue date et qu'il aborde avec beaucoup d'enthousiasme.*

L'opportunité était trop belle pour qu'il envisage de ne pas y donner suite. Lorsque Paul Le Guen s'est mis en tête de prendre une décision définitive quant à l'issue de sa carrière, le Breton n'a pas réfléchi bien longtemps. « Les reconversions sont parfois difficiles, explique l'un des joueurs les plus représentatifs de l'ère PSG-Denisot. J'étais inquiet de la mienne parce que c'est un tournant dans la vie d'un joueur professionnel. Mais, en même temps, je n'ai jamais cessé d'y réfléchir puisque j'ai sacrifié de nombreuses vacances pour passer mes diplômes d'entraîneur. Une première fois, Charles Biétry m'a proposé de devenir le coach de Nantes. A l'époque, j'étais encore joueur dans ma tête. Je ne pensais pas arrêter aussi tôt. L'idée a fait son chemin. Et quand s'est présentée l'offre de François Pinault pour reprendre Rennes, la réflexion est devenue beaucoup plus évidente. »

Au terme de celle-ci, à l'issue du match Bretagne-Cameroun (1-1), Paul Le Guen a compris qu'une occasion pareille ne se représenterait plus. Plusieurs clubs français, prêt à s'aligner financièrement, voulaient pourtant que l'ancien Brestois prolonge sa carrière de deux ou trois saisons supplémentaires. Comme le Breton n'a jamais fait deux choses à la fois, il a sans doute compris qu'il lui faudrait trancher dans le vif entre le rôle de joueur, celui d'entraîneur-joueur et celui d'unique responsable technique.

« On m'a proposé les trois, admet Paul. La décision d'arrêter ma carrière n'a pas été facile à prendre. Depuis quinze ans, ce métier est une passion et j'en ai profité pleinement. On ne lâche pas une partie de sa vie sans que cela fasse mal partout. Cependant, une fois fait ce choix douloureux, je n'ai plus cherché à me retourner vers le passé. »

## « DANS LA DROITE LIGNE DE MA VIE »

Il n'est pourtant pas près d'oublier ses années parisiennes et son amitié prononcée avec le trio Denisot-Ricardo-Bats. « C'est un ensemble, analyse-t-il. J'ai vécu sept saisons extraordinaires grâce à Michel Denisot mais aussi à l'ensemble du personnel. Je ne me vois pas dissocier l'un ou l'autre car je me suis toujours bien senti dans ce club. Au-delà de la qualité du duo d'entraîneurs, ce sont leurs qualités humaines que j'aimerais mettre en valeur. A l'avenir, c'est sûr, nous vivrons d'autres relations privilégiées. »

Paul Le Guen, à qui il restait un an de contrat au PSG – « Je laisse le soin aux deux clubs de s'arranger » –, va maintenant devoir s'épanouir loin du bouillonnant Camp des Loges, objet de nombreuses pressions médiatiques. « L'année qui vient de se terminer a été l'une des plus éprouvantes de ma carière, confie-t-il. Mais je n'ai pas tenu compte du jugement des autres à mon égard pour faire mon choix. Dans l'ensemble, la presse s'est montrée juste. J'ai eu parfois quelques brouilles, des périodes d'agacement, mais je n'ai pas eu à me plaindre. A Paris, c'est forcément différent. A la longue, ça use un peu. J'ai tout de même vécu ces derniers matches comme de beaux moments. Et, plus tard, on dira sans doute que notre bilan n'était pas si mal. Moi, j'ai toujours eu à l'esprit qu'on faisait un métier formidable. J'ai goûté ces instants à leur juste valeur. J'avais commencé la saison en retrait, sur le banc de touche. J'ai réussi à regagner ma place. Le fait d'être titulaire du PSG était déjà une satisfaction. C'est en partie pour ça que j'ai pris la décision d'arrêter. Et puis aussi parce que l'argent n'a jamais été l'une de mes priorités. »

Consultant sur France 2 pendant la Coupe du monde – « C'est une tâche assez complémentaire, mais le Stade Rennais sera toujours prioritaire » –, Le Guen retrouvera ses troupes et sa région natale à la fin du mois de juin, en remplacement de Guy David. Avec Pierre Blayau, le nouveau président, il espère construire un club à forte identité bretonne. « On a cette ambition, mais on arrive un peu tard sur le marché. Un joueur comme Jocelyn Gourvennec a déjà fait son choix. On ne veut pas monter une équipe bretonne à tout prix. On veut d'abord un bon club et une belle équipe. Je suis très motivé, j'ai envie de m'épanouir même si je sais le rôle très exposé. Je suis prêt à consentir les efforts nécessaires. Ce ne sera pas la première fois que je m'attends à en baver. Il faudra que je m'extériorise un peu plus. J'ai l'impression que le métier d'entraîneur était sur ma route, dans la droite ligne de ma vie. »

JOËL DOMENIGHETTI

# Ouédec-Biétry : un air breton

**REVENANT.** *Sur la piste d'un avant-centre d'envergure, le Paris-SG s'est attaché, pour quatre ans et 24 MF, les services de l'ancien buteur nantais. Enrichi par son expérience à l'Espanyol Barcelone, ce dernier veut retrouver l'air des sommets.*

Tranquillement et dans la confidentialité, à l'image du personnage, le transfert s'est négocié en douceur. Depuis trois semaines, Nicolas Ouédec, que l'on attendait plutôt du côté de Strasbourg ou de Rennes pour son retour en France, était en relation avec le PSG. « L'affaire a été bien menée, confirme, juste après la visite médicale de rigueur, le nouveau numéro 9 parisien. Le courant est tout de suite passé avec Charles Biétry. Et pour cause, nous sommes bretons tous les deux ! Mine de rien, notre origine commune a créé des liens. Il m'a rapidement mis en confiance. »

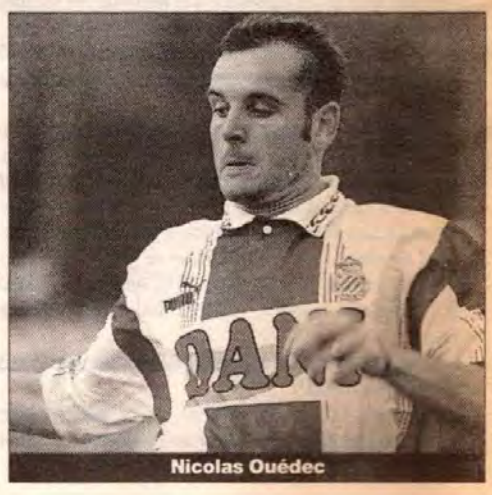
Malgré ces relations particulières encouragées par Coco Suaudeau, ami de Biétry et ancien entraîneur de Ouédec à Nantes, les deux parties ont quand même mis une bonne vingtaine de jours pour s'entendre. Encore sous contrat pour deux saisons avec l'Espanyol Barcelone, qu'il avait rejoint en 1996, Nicolas était l'objet de nombreuses convoitises, tant françaises (Strasbourg, Lyon, Bordeaux et Rennes) qu'étrangères. Paris a donc mis les moyens pour arracher le meilleur buteur de D 1 de la saison 1993-94 (20 buts) à ses concurrents. Moyennant 24 MF et quatre ans de contrat, Charles Biétry a obtenu la signature de celui qui sera chargé de remplacer Florian Maurice à la pointe de l'attaque parisienne.

Avec cette arrivée, l'effectif d'Alain Giresse est désormais pourvu du point de vue offensif. Avec le Brésilien Adailton, Simone et Gava, l'entraîneur parisien aura de multiples solutions. Dont celle aussi de reconstituer, éventuellement, le tandem canari Ouédec-Loko. « Cette éventualité me plairait bien, se réjouit Nicolas. Avec Pat, il n'y aurait aucun problème d'adaptation et notre entente a déjà fait ses preuves par le passé. J'en ai vaguement parlé avec Biétry, qui semble intéressé. Reste à savoir ce qu'en pense le coach. »

Ce retour en France permettra également à l'ex-meilleur buteur nantais en Coupe d'Europe (15 réalisations en 20 matches lors de ses quatre campagnes en C 1 et en C 3) de découvrir, cette fois-ci, la Coupe des Coupes. Cette opportunité a aussi influencé son choix, puisque l'Espanyol ne disputera, a priori, que l'Intertoto contre Auxerre. « J'arrive tout neuf, riche d'une expérience étrangère et avec le désir de retrouver mes sensations nantaises, continue l'international aux sept sélections. Je n'ai que vingt-six ans ! Les arguments sportifs du PSG ont forcé ma décision. J'ai bien senti qu'une nouvelle dynamique s'installait au club. »

C'est le moins qu'on puisse dire ! Avec Alain Goma, l'autre recrue parisienne de la semaine, le PSG en est à sa onzième arrivée. Soit une équipe type. Reste maintenant à dégraisser...

FRANÇOIS VERDENET



Nicolas Ouédec

Photo MAG'SPORTS

● Surpris par la faiblesse des propositions de Patrick Proisy (contrat de stagiaire), qui prétendait pourtant compter sur lui, Gérald **Baticle**, en fin de contrat avec Strasbourg, se retrouve dans l'impasse. Il pourrait revenir à Auxerre.

● L'ancien joueur de Valenciennes Christophe **Robert** signera lundi son dernier contrat professionnel en faveur de l'AS Saint-Etienne. L'attaquant va en effet prolonger d'un an son bail avec les Verts avant de mettre un terme à sa carrière à l'âge de trente-cinq ans.

● Le milieu yougoslave de l'OGC Nice Zoran **Milinkovic**, encore sous contrat pour un an, va prochainement s'engager pour deux saisons avec les Allemands de Hansa Rostock.

● Convoité par les trois promus en D 1, Lorient, Nancy et Sochaux, l'attaquant amiénois Olivier **Pickeu** a choisi de rester en D 2 et s'est engagé pour deux saisons avec Lille.

● Après l'arrivée de Joël Bats aux commandes de l'équipe, Jérôme **Brocard**, un attaquant de Beauvais âgé de 23 ans, est la première recrue officielle de Châteauroux. Il s'est engagé pour trois ans avec la Berrichonne.

● Après l'attaquant de Gornik Zabrze, Kuzba, Auxerre vient d'enrôler un autre Polonais. Il s'agit du stoppeur du LKS Lodz, Tomas **Klos**. Cet international a signé pour quatre saisons dans l'Yonne et remplacera Franck Silvestre, parti à Montpellier.

## Dalmat prêté à Lens ?

Révélation de la saison castelroussine en D 1, Stéphane Dalmat sera sans doute prêté pour une saison à Lens. La Berrichonne n'a pas souhaité transférer d'emblée son international juniors. Intéressé par le joueur, tout comme Marseille et le Paris-SG, le champion de France en titre l'a joué plus fine en négociant un prêt, Dalmat souhaitant prioritairement découvrir la Ligue des champions. Si son année sang et or se révèle concluante, le jeune milieu défensif de dix-huit ans sera alors transféré définitivement au RCL pour quatre ans et 25 MF. Pour obtenir les services de l'espoir berrichon, le président Martel aurait déboursé 6,5 MF et consenti le prêt de l'attaquant Dablemont à Châteauroux.

● Sochaux est un promu virulent sur le marché des transferts. Après Dedebant (Châteauroux) et Martin (Montpellier), le club franc-comtois vient de faire signer l'ailier droit de Nice, Franck **Vandecasteele**. Agé de 31 ans, cet attaquant, formé au PSG avant de se révéler à Bastia, s'est engagé pour trois saisons avec le FCSM.

● Promu en Serie A italienne, Cagliari lorgne sur le marché français pour réussir sa mue. Après quelques contacts avec le Marseillais Bertin et le Castelroussin Mayele, le club transalpin surveille d'un œil le Cannois **Boutobba**. Au sujet de l'ailier de la Berrichonne, le club transalpin serait prêt à mettre 10 MF sur la table.

● D'après certaines sources belges, une poignée d'émissaires de l'OM assistaient au match de préparation au Mondial, Belgique-Paraguay (1-0), samedi dernier. Les Olympiens se sont rendus à Bruxelles pour y superviser l'attaquant belge Emile **M'Penza**, un moment sur les tablettes de Metz. Prêté cette saison au Standard de Liège, M'Penza appartient en fait à la Lazio Rome.

● Laval est un club de D 2 assez actif sur le marché des transferts. Après les signatures de Moreau (Caen) et Houzé (Louhans-Cuiseaux), les Tango viennent d'enrôler Stéphane **Capiaux**. L'ailier nancéien, libre de tout engagement avec l'ASNL, a paraphé un contrat de trois ans.

● L'En Avant Guingamp serait sur le point d'engager Abdelhafid **Tasfaout** qui lui avait été prêté, pour la saison 1997-98, par Auxerre. L'attaquant algérien signerait un contrat de deux ans.

● Un moment pressenti à Gueugnon, qui a finalement pris l'entraîneur de Boulogne (CFA), Alex Dupont, Moussa **Bezaz** est toujours à la recherche d'un club. L'ancien technicien de Charleville et de Chaumont, clubs avec lesquels il était consécutivement monté en D 2, a pâti du dépôt de bilan d'Epinal.

● Niort continue d'exploiter la filière sochalienne. Après Piton, Schreiner et Muller, c'est au tour du gaucher, d'origine portugaise, Paulo **Gomes** (28 ans) de traverser la France. En fin de contrat avec Sochaux, Gomes a signé pour un an plus une seconde saison en option. C'est la deuxième recrue des Chamois après l'engagement de l'attaquant de pointe néerlandais, Marc De Vries, pour deux saisons.

● Contacté par Nancy et Saint-Etienne notamment, le buteur lyonnais Frédéric **Fouret** pourrait finalement se diriger vers Châteauroux. Par ailleurs, la Berrichonne serait sur la piste du défenseur manceau Schuman Bah.

Photo B. TORRUBIA

## En Avant JPP !

L'En Avant ayant pris en compte ses exigences, concernant notamment sa fille Emily, Jean-Pierre Papin a officiellement signé un contrat d'un an avec Guingamp. Juste après la visite médicale de rigueur, effectuée mardi dernier, JPP a découvert son nouveau maillot en présence du président guingampais, Bertrand Salomon.

**UNE-DEUX**

## Silvestre : « Nicollin avait ma parole ! »

En signant à Montpellier, Franck Silvestre a respecté ses engagements moraux envers le président héraultais. Mercredi matin, l'ex-Auxerrois s'est engagé pour deux saisons.

**« Franck, pourquoi avez-vous choisi Montpellier ?**

D'abord, c'est un club que j'apprécie beaucoup. Montpellier a l'ambition de retrouver la Coupe d'Europe dès la saison prochaine. C'est une équipe en pleine reconstruction. On a les moyens de faire une grande saison.

**L'étranger ne vous tentait pas ?**

Je me sens bien en France. Les Anglais de West Ham m'ont contacté mais ils n'ont jamais fait d'offre officielle. J'ai vu beaucoup de joueurs français revenir bredouilles de leur séjour à l'étranger. J'avoue que ça m'a fait peur. J'ai une femme et deux enfants scolarisés. Mon choix a tenu compte de ce contexte familial.

**Après cinq saisons bourguignonnes, ne deviez-vous pas viser plus haut ?**

Avant tout, je voulais immigrer dans le Sud pour trouver le soleil. Le club turc d'Istanbul spor s'est également manifesté. Si j'avais été célibataire, j'aurais dit banco ! Ensuite, Lens s'est dit prêt à me recruter. J'ai eu Leclercq, Martel et Lamarche au téléphone. J'étais désolé. Entre-temps, j'avais déjà donné ma parole à Louis Nicollin. Il me restait deux ans à Auxerre. Guy Roux m'avait donné son bon de sortie. Il a respecté les consignes, même si ça n'a pas été du gâteau.

**Quand votre transfert a-t-il été définitivement finalisé ?**

Mardi soir, les deux clubs se sont mis d'accord financièrement. Mercredi matin, j'ai paraphé mon nouveau contrat de deux ans et passé la visite médicale. Certains penseront que mon choix n'est pas extraordinaire. J'avais seulement envie de voir autre chose. J'étais pressé de savoir où j'allais jouer. J'en avais marre d'attendre.

**Là-bas, vous allez, entre autres, retrouver votre grand pote sochalien, Franck Sauzée.**

Sa présence m'a aidé à prendre cette décision. De même que la présence de Thierry Laurey en tant qu'entraîneur adjoint. Mais je ne vais pas là-bas pour faire du tourisme. Je n'ai pas l'impression d'avoir choisi trop vite. A trente et un ans, je me sens encore jeune dans ma tête. »

**J. D.**

Photo Alain de MARTIGNAC

## Un pont d'or pour Tigana

Après l'épisode « équipe de France », peut-être encore inachevé, Jean Tigana fait l'objet d'un autre feuilleton, version turque cette fois. L'entraîneur monégasque serait « la priorité des priorités » de Fenerbahçe, deuxième du dernier Championnat de Turquie. Pour recupérer son trône, le dauphin de Galatasaray, qualifié en C 3, offrirait un véritable pont d'or à Tigana pour franchir le Bosphore. Le président local serait ainsi disposé à dégager une somme de 18 MF pour s'attacher ses services pour une seule saison, tout en mettant à sa disposition un château ! Il y a peu de chances pourtant que Tigana, déjà bien installé en Principauté, succombe à cette folie des grandeurs byzantine.

**CAPELLO A MONACO ? Si Jean Tigana, à défaut d'émigrer vers la Turquie, reprend l'équipe de France, ce qui reste toujours d'actualité, son successeur pourrait être Fabio Capello. L'ancien entraîneur du Milan AC et du Real Madrid a néanmoins démenti l'information mardi chez nos confrères transalpins du « Corriere dello Sport ».**

● Le fils du sélectionneur national, Nicolas **Jacquet**, néo-pro à Nancy, va sans doute s'aguerrir la saison prochaine dans un autre club. L'équipe lorraine pourrait le placer dans un club de D 2, voire de National.

● L'AS **Nancy-Lorraine** change de statut. Elle va se transformer en SAOS ainsi que le souhaitaient le maire de la ville et la Ligue nationale. Tout devrait être réglé le 1er juillet. En D 1, il ne restera plus que Metz et Auxerre sous statut associatif.

● Après une décision de la commission juridique de la Ligue nationale relative à une imprécision dans son contrat, le Lorientais Robert **Malm** se retrouve libre de tout engagement. Il est en contact avancé avec quatre clubs de D 1 dont Montpellier.

● Des transactions sont toujours en cours entre Lorient et Metz au sujet de Djima **Oyawolé**. Le club lorrain n'est pas opposé à un nouveau prêt du Togolais qui a réussi sa première expérience en Bretagne.

## Goma rejoint Lachuer au PSG

Finalement, il y aura deux ex-Auxerrois la saison prochaine au Paris-SG. Après Yann Lachuer, le défenseur polyvalent Alain Goma rejoint la capitale pour quatre ans. L'international français (une sélection) a été transféré pour un montant compris entre 15 et 20 MF. Alain Goma était également pressenti du côté de Monaco, Liverpool ou la Fiorentina.

Par ailleurs, les dirigeants du PSG seraient sur le point de faire signer un international argentin. Après avoir fait une offre de 55 MF à River Plate pour le transfert du meneur de jeu Marcelo Gallardo, ils se seraient rabattus sur un autre milieu, plus défensif, Sergio Berti. Agé de vingt-huit ans, cet ancien joueur de Parme et de Saragosse, revenu entre-temps à Buenos Aires, pourrait faire le voyage à Paris pour environ 35 MF. Affaire à suivre.

**FIL ROUGE**

**REVAULT VERS LE STADE RENNAIS.** Actuellement en vacances en Tunisie, le gardien parisien Christophe Revault est sur le point de donner son accord au Stade Rennais. **M'BOMA FONCE VERS L'ITALIE.** L'ancien attaquant du PSG, Patrick M'Boma, star du Japon à Gamba Osaka, a signé pour trois saisons en faveur de Cagliari. **OKPARA SUR LE DÉPART.** Le Nigérian du Racing Club de Strasbourg Godwin Okpara devrait quitter le club alsacien dans les prochaines semaines.

# TRANSFERTS

| CLUB | ARRIVÉES | DÉPARTS | PROGRAMME |
|---|---|---|---|
| **AUXERRE**<br>**Entr. :** Roux<br>Reprise : 18-6 | **Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.), Faye (Fréjus), Kuzba (Gornik Zabrze), Lempereur (Beauvais), Klos (LKS Lodz), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Périatambée (Troyes, r.p.).** Ecker (Nîmes), Le Grix (Lorient). | **Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco), Sibierski (Nantes), Goma (PSG), Silvestre (Montpellier), Tasfaout (Guingamp). Guivarc'h (Newcastle)**, Deniaud (Rennes), Lepaul (p. Nancy, p. Niort), Rabarivony (Angleterre, Italie), Nivet et Radet (p. Châteauroux). | Stage du 5 au 11 juillet à Sion (Suisse). Matches amicaux : le 1er juillet, adversaire à déterminer ; le 4 ou 5 juillet contre Lausanne, à Lausanne ; le 8 juillet, adversaire à déterminer ; le 11 juillet contre le Servette de Genève, près de Nyons (Suisse) ; le 13 juillet contre Troyes à Troyes.<br>Intertoto : 18 juillet (match aller) ; 25 juillet (match retour). |
| **BASTIA**<br>**Entr. :** Kasperczak<br>Reprise : 15-6 | **Kasperczak (entr. Tunisie), Mazzoncini (Cannes), Clayton (E. Sousse),** Loko (PSG), Etoo (p. Real Madrid), Breetz (Hertha Berlin), Ferrier et K. Diawara (Bordeaux), Ipoua (Rapid Vienne), Mancuso (Independiente), Née (Caen), Luyindula (Niort). | **Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine), Rool (Lens), Moravcik (Duisburg),** Perez (OM, Blackburn), Gohel (Alicante, Toulouse, Gijon, Compostelle, Châteauroux), Piveteau (Etats-Unis), André (Strasbourg, Lyon, Nantes), Etamé (Japon), L. Soumah. | Intertoto : 4 juillet (match aller) et 11 juillet (match retour à domicile). |
| **BORDEAUX**<br>**Entr. :** Baup<br>Reprise : 29-6 | **Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier), Anselin (Lille, r.p.),** Deflandre (FC Bruges), Pédron (Lorient), Billac (Poitiers), Lang (Sporting Portugal). | **Ursule (Rennes), Quesnel (Cannes), Papin (Guingamp),** Luccin (Marseille), Musampa, Ricardinho (Brésil), Zanotti (Nancy, Toulouse), K. Diawara (Toulouse, Bastia), Ferrier (Bastia), Blondeau (OM), Gralak, N'Diaye (p. Niort). | Du 3 au 12 juillet stage à Saint-Jean-de-Luz ; 6 matches amicaux à déterminer. |
| **LE HAVRE**<br>**Entr. :** Troch<br>Reprise : 27-6 | **Weber (Châteauroux),** Anselmini (Lyon), Amzine (Mulhouse), Billac (Poitiers). | **Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon), Horlaville,** Ouzunidis. | Stage à La Baule du 29 juin au 8 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 8 contre une sélection régionale à La Baule ; le 14 contre Lech Poznan, lieu à déterminer, le 18 contre Lokomotiv Sofia à Cany ; du 24 au 29, tournée en Ecosse avec : le 25 contre Partick Thistle à Glasgow ; le 28 contre Motherwell à Motherwell. Le 1er août contre Beauvais à Gournay-en-Bray. |
| **LENS**<br>**Entr. :** Leclercq<br>Reprise : 29-6 | **Etchi (Coton Sport, Cameroun), Nyarko (Karlsruhe), Rool (Bastia), Dalmat (p. Châteauroux),** Coly (Châteauroux), Bardon (Lyon), Nouma (Strasbourg), Moreira (Guingamp), Bertin (OM). | **Arsène (arrêt), Wallemme (Coventry), Ziani (La Corogne), Dablemont (p. Châteauroux),** Foé (Manchester United), Drobnjak (Gamba Osaka). | Stage du 1er au 11 juillet à Soulac. Matches amicaux : le 11 juillet contre Bordeaux, dans la région bordelaise, à confirmer ; le 18 juillet contre PSV Eindhoven, à Boulogne-sur-Mer, à confirmer ; le 21 juillet contre l'Athletic Bilbao, lieu à déterminer, à confirmer ; le 24 juillet contre une équipe géorgienne, à déterminer, à confirmer ; le 27 juillet, à Vervins contre le Standard de Liège. Trophée des Champions, le 30 juillet, contre le Paris-Saint-Germain. |
| **LORIENT**<br>**Entr. :** Gourcuff<br>Reprise : 18-6 | **Druon (Châteauroux), Emerson (Montevideo), Camadini (FC Sion), Hugues (Guingamp), Le Garrec (Laval),** Ray (Le Mans), Guel (ASEC Abidjan), Baudoin (Châteauroux), Prunier (libre), De la Quintinie (Sochaux). | **Oyawolé (Metz, r.p.), Le Paih, Schuth, Malm** (Montpellier), Pédron (Bordeaux, Le Havre, Nantes), Le Grix (Auxerre), Wattier (Caen). | Stages du 20 au 27 juin au Chambon-sur-Lignon et du 13 au 18 juillet à Carnac. Matches amicaux : le 4 juillet, adversaire et lieu à déterminer ; le 8 juillet, contre l'UNFP à Hennebont ; le 14 juillet, contre Guingamp à Guingamp ; le 18 juillet contre Nantes à Concarneau ; le 22 juillet, contre Rennes à Baden ; le 26 juillet, contre Guingamp à Bannalec ; le 31 juillet, contre Le Havre à Brest, à confirmer. |
| **LYON**<br>**Entr. :** Lacombe<br>Reprise : 22-6 | **Dhorasoo (Le Havre), Patouillard (r.p. Toulouse),** Sand (Bröndby), Rodriguez (Metz), Borrelli (Caen), Andersson (Bologne), André (Bastia). | **Pedros (r.p. Parme), Bravo (OM),** Cocard (Bolton), Bardon (Lens, Metz, Strasbourg), Anselmini (Le Havre, Montpellier, Nantes, Guingamp), Fouret (Nancy, Châteauroux, Saint-Etienne), S. Roche (Nottingham Forest), Nadon, Bak. | Stage de mise en forme à Tignes du 22 juin au 3 juillet. |
| **MARSEILLE**<br>**Entr. :** Courbis<br>Reprise : 22-6 | **Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz), Gourvennec (Nantes), Bravo (Lyon), Baldé (Mulhouse, r.p.),** Blondeau, Luccin (Bordeaux), Moreira (Guingamp), Guel (ASEC Abidjan), Perez (Bastia), E. M'Penza (Lazio Rome). | **Agali (Nepas Lagos, r.p.), Marquet (Genoa),** Makelele, Gravelaine, Ravanelli (Roma, Aston Villa, Liverpool), Bertin (Lens, Cagliari, Metz), S. Blanc (Montpellier), Fischer, Belmadi (prêt), Moses et Echouafni (Metz), Asuar (Metz, Montpellier). | Vacances jusqu'au 21 juin. Stages à Merano (Italie) du 25 au 30 juin, à Hendaye du 7 au 15 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 1er août. Matches amicaux : le 5 juillet, contre Istres (lieu à déterminer) ; le 16 juillet, contre Nîmes à Nîmes ; le 25 juillet, contre Valence à Valence (à confirmer) ; le 1er août, contre Montpellier à Avignon. |
| **METZ**<br>**Entr. :** Muller<br>Reprise : 26-6 | **Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Oyawolé (Lorient, r.p.), Boulila (Le Mans),** Radzinski (Germinal Ekeren), Pivaljevic et Nikolovski (Royal Antwerp), Bardon (Lyon), Jozwiak (Guingamp), Echouafni et Moses (OM), Asuar (OM), Lang (Sporting Portugal), Bertin (OM). | **Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence), Serredszum (Montpellier), Roda (Gueugnon),** Rodriguez (Lyon), Kachloul (Espagne). | Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet. |
| **MONACO**<br>**Entr. :** Tigana<br>Reprise : 24-6 | **Lamouchi (Auxerre), Prso (AC Ajaccio, r.p.).** | **Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre),** Porato (p. Montpellier, p. Strasbourg), Henry (Barcelone, Arsenal), Benarbia (Angleterre), Ikpeba (Dortmund), Prso (p. Nancy), Collins (Angleterre), Tigana (entr.). | Stage d'altitude à Font-Romeu du 28 juin au 10 juillet. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet. |
| **MONTPELLIER**<br>**Entr. :** Gasset<br>Reprise : 24-6 | **Thimothée (Saint-Etienne), Serredszum (Metz), Silvestre (Auxerre),** S. Blanc (Marseille), Anselmini (Lyon), Loko (PSG), Malm (Lorient), Llacer (PSG), Jozwiak (Guingamp), Revault (PSG), Grujik (Anderlecht), Guel (ASEC Abidjan), Porato (p. Monaco), Lang (Sporting Portugal), Sommeil (Caen), Asuar (OM). | **Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux), F. Martin (Sochaux), Larrieu (Valence).** | Stages du 30 juin au 10 juillet à Albertville et du 26 juillet au 1er août à Rodez. Matches amicaux : le 15 juillet, contre Zagreb à Montpellier ; le 18 juillet contre Saint-Etienne au Grau-du-Roi ; le 22 ou 25 juillet, contre Toulouse à Rodez ou Revel ; le 1er août à Avignon, contre l'OM. |
| **NANCY**<br>**Entr. :** Bölöni<br>Reprise : 27-6 | Fouret (Lyon), Zanotti (Bordeaux), Condi (Epinal), Lepaul (p. Auxerre), Prso (p. Monaco), Héréson (Caen), Daury (Laval). | **Schemmel (Metz), Correa (Laval), Capiaux (Laval),** Cascarino. | Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin). |
| **NANTES**<br>**Entr. :** Denoueix<br>Reprise : 22-6 | **Marraud (entr. gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine), Sibierski (Auxerre),** Anselmini (Lyon), Rouxel (Guingamp), Née (Caen), André (Bastia). | **Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG), Giallanza (p. Lugano), L. Guyot (Toulouse), Grange,** Mazzoni (Esp.), Andréani (p. Nice). | Stage en Autriche du 29 juin au 11 juillet avec un match amical prévu le 10. Quatre matches amicaux : le 18 juillet contre Lorient à Concarneau, le 22 à Saint-Brévin contre Lech Poznan, le 25 à Nozay contre Rennes et le 31 ou le 1er contre le Partizan Belgrade à La Baule. |
| **PARIS-SG**<br>**Entr. :** Giresse<br>Reprise : 30-6 | **Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes), Cissé (Sedan), Lama (West Ham), Ouédec (Espanyol Barcelone), Goma (Auxerre),** Borrelli (Caen), Berti et Gallardo (River Plate). | **Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia), Le Guen (Rennes, entr.),** Revault (Montpellier, Rennes), Fournier (Servette Genève, Châteauroux), Martel (Troyes), Murati, Llacer (Montpellier), Loko (Bastia, Montpellier), Fernandez (p. Sochaux). | Programme à déterminer. |
| **RENNES**<br>**Entr. :** Le Guen<br>Reprise : 29-6 | **Le Guen (PSG), Ursule (Bordeaux),** Deniaud (Auxerre), Rouxel (Guingamp), Mancuso (Independiente), Baudoin (Châteauroux), Lang (Sporting Portugal), Revault (PSG). | **K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade), Silvestre et Dabo (Inter Milan),** Lassissi (Juventus), Rossi, Papura (Belgique), Darcheville (Angleterre, Espagne), Maroselli (Ajaccio AC). | Stage du 6 au 12 juillet à Dinard. Matches amicaux : le 14 juillet contre Laval à Gorron ; le 19 juillet, contre Guingamp à Brest ; le 22 juillet contre Lorient à Baden ; le 25 juillet contre Nantes à Nozay ; le 29 juillet, match à déterminer à Sarzeau ; le 1er août, match à déterminer à Dinard. |
| **SOCHAUX**<br>**Entr. :** Hadzibegic<br>Reprise : 22-6 | **Martin (Montpellier), Vandecasteele (Nice), Dedebant (Châteauroux),** François (Amiens), Duncker (Lille), Nogueira (Valence), Fernandez (p. PSG). | **Gomes (Niort), Ichoua, Viseux (Lille),** De La Quintinie (Lorient). | Stage de préparation à Prémanon (Jura) du 27 juin au 4 juillet. Matches amicaux : le 13 juillet contre Wasquehal à Vittel ; les 16, 18 et 19, à déterminer ; le 25 juillet contre Hajduk Kula (Yougoslavie) dans la région de Sochaux. |
| **STRASBOURG**<br>**Entr. :** Mankowski<br>Reprise : 22-6 | **Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG),** Bardon (Lyon), Dutruel (Celta Vigo), André (Bastia), Porato (p. Monaco). | **Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse),** Nouma (Lens), **Baticle** (Hertha Berlin, Celtic Glasgow), Raschke (Nottingham Forest), Dacourt (Newcastle), Okpara (Liverpool), Collet (Bologne), Miceli (Sampdoria). | Programme à déterminer. |
| **TOULOUSE**<br>**Entr. :** Guy Lacombe<br>Reprise : 23-6 | **Guy Lacombe (entr.), Rott (Strasbourg), L. Guyot (Nantes),** K. Diawara (Bordeaux), Esanga Manale (Congo), Valois (Gueugnon), Renier (FC Bruges), Garcia (Lille), Zanotti (Bordeaux), Billac (Poitiers), Prunier (libre), Gohel (Bastia). | **Giresse (entr. PSG), Patouillard (Lyon, r.p.), Strzelczak (Nîmes), Loret (Nîmes), Klein (AC Ajaccio),** Tiéhi. | Stage du 28 juin au 9 juillet à Luchon. Matches amicaux : le 4 juillet, contre une sélection régionale à Luchon ; le 11 juillet, contre Châteauroux à Carbonne ; le 14 juillet, contre le Standard de Liège à Seignosse ; le 18 juillet, contre le sultanat d'Oman à Saint-Gaudens ; le 22 ou le 25 juillet, contre Montpellier à Revel ; le 28 juillet, contre Nîmes à Balma ; le 31 juillet ou le 1er août, contre Bordeaux à Marmande. |

*En gras : les transferts officialisés.*

# RÉSULTATS ÉTRANGER

## Afrique du Sud

**CHAMPIONNAT**

*34e et dernière journée*

| | |
|---|---|
| Hellenic - Bloemfontein Celtic | 5-1 |
| Manning Rangers - Kaizers Chiefs | 1-1 |
| Orlando Pirates - Jomo Cosmos | 0-1 |
| Qwaqwa Stars - Cape Town Spurs | 1-1 |
| Real Rovers - Morolla Swallows | 0-1 |
| Santos - African Wanderers | 2-1 |
| Sundowns - Amazalu | 1-0 |
| Vaal Professionals - Supersport Utd | 2-1 |
| Wits - Umata Bucks | 3-2 |

**Classement final**

1. Sundowns, 68 pts ; 2. Kaizers Chiefs, 63 pts ; 3. Orlando Pirates, Cape Town Spurs, Manning Rangers, 47 pts ; 6. Umata Bucks, 54 pts ; 7. Jomo Cosmos, 51 pts ; 8. Wits, 48 pts ; 9. Qwaqwa Stars, 46 pts ; 10. Hellenic, 44 pts ; 11. Morolla Swallows, 42 pts ; 12. Bloemfontein Celtic, 41 pts ; 13. Vaal Professionals, 38 pts ; 14. Supersport Utd, 36 pts ; 15. Amazalu, Santos, 33 pts ; 17. African Wanderers, Real Rovers, 31 pts.

**Buteur**

**1.** Koumantakaris (Supersport Utd), 14.

**Bilan**

**Relégués :** African Wanderers, Real Rovers.

## Albanie

**COUPE**

*Quarts de finale*

| | |
|---|---|
| P. Tirana (D 1) - SHKODER (D 1) | 1-1 et 0-0 |
| LAÇI (D 1) - SK Tirana (D 1) | 2-1 et 0-0 |
| LUSHNJA (D 1) - Fla. Vlore (D 1) | 5-2 et 2-2 |
| Elbasani (D 1) - APOL. FIER (D 1) | 4-1 et 0-4 |

*Demi-finales*

| | |
|---|---|
| Shkoder (D 1) - LUSHNJA (D 1) | 3-0 et 0-5 |
| Laçi (D 1) - APOL. FIER (D 1) | 1-0 et 0-2 |

*Finale*

➡ Le 6 juin 1998,
**APOLONIA FIER (D 1) - Lushnja Lushnje (D1) : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Jareci. But : Haxhiaj (70e). Avertissements : Bita, C. Poci, Buziu, Nuredini, Bare pour Apolonia Fier ; Gazheli pour Lushnja Lushnje.
**Apolonia Fier :** Sinani - O. Poci, Nuredini, Buziu, Bita - Sula (Cobani, 55e), Bare, Jahiqi, D. Poci - Haxhiaj (Yzeiri, 75e), Ruko (Demiri, 83e). Entr. : Papuciu.
**Lushnja Lushnje :** Premci - Manko, Dushi, Bendo, Gazheli (Hasalla, 81e) - D. Cuko (Bano, 77e), Ar. Hysko, Cala, Dabulla - Elezi, A. Cuko (Sinanni, 75e). Entr. : A. Haxhiu.
*Apolonia Fier disputera la Coupe des vainqueurs de Coupe 1998-99.*

## Bosnie - Herzégovine

**CHAMPIONNAT**

*Finale*

➡ Le 5 juin 1998 à Sarajevo,
**Zeljeznicar - Sarajevo : 1-0 (0-0).**
Spectateurs : 30 000. But : Zubanovic (90e).

## Cameroun

**CHAMPIONNAT**

*29e et avant-dernière journée*

| | |
|---|---|
| Djerem Bertoua - Cotonsport Garoua | 1 - 4 |
| Canon Yaoundé - Fovu Baham | 2 - 0 |
| Union Douala - Kumbo Strikers | 3 - 1 |
| Racing Bafoussam - P.W.D. Bamenda | 1 - 0 |
| Sable Batié - Port FC Douala | 4 - 2 |
| Léopard Douala - Olympic Mvolyé | 3 - 2 |
| Stade Bandjoun - Tonnerre Yaoundé | 1 - 2 |
| Panthère Bangangté - Dynamo Douala | 1 - 0 |

**Classement**

1. Cotonsport Garoua, 54 pts ; 2. Canon Yaoundé, 50 pts ; 3. Union Douala, Olympic Mvolyé, 46 pts ; 5. Tonnerre Yaoundé, 45 pts ; 6. Dynamo Douala, 44 pts ; 7. Port FC Douala, 42 pts ; 8. Racing Bafoussam, Kumbo Strikers, Stade Bandjoun, 40 pts ; 11. Panthère Bangangté, Sable Batié, 39 pts ; 13. Léopard Douala, 29 pts ; 14. Fovu Baham, 28 pts ; 15. PWD. Bamenda, 27 pts ; 16. Djerem Bertoua, 26 pts.

## Finlande

**CHAMPIONNAT**

*7e journée*

| | |
|---|---|
| TPS Turku - PK-35 | 1-1 |
| HJK Helsinki - Jazz Pori FC | 1-0 |
| RoPS Rovaniemi - Haka Valkeakoski | 1-1 |
| VPS Vaasa - Jaro Jakobstad | 3-0 |

*Matches avancés*

| | |
|---|---|
| TPS Turku - MyPa Anjalakoski | 2-2 |
| PK-35 - FinnPa Helsinki | 1-0 |
| HJK Helsinki - Haka Valkeakoski | 1-1 |

**Classement**

1. VPS Vaasa, HJK Helsinki, 16 pts ; 3. PK-35, 15 pts ; 4. Haka Valkeakoski, 13 pts ; 5. RoPS Rovaniemi, 9 pts ; 6. TPS Turku, 8 pts ; 7. MyPa Anjalakoski, Jaro Jakobstad, 7 pts ; 9. FinnPa Helsinki, 5 pts ; 10. Jazz Pori FC, 2 pts.

**Buteurs**

**1.** Lehtinen (PK-35), 5.
**2.** Ivanov (Haka Valkeakoski), Paavola (PK-35), 4.

## Islande

**CHAMPIONNAT**

*1re journée*

| | |
|---|---|
| Throttur - IBV Vestman | 3-3 |
| IA Akranes - Keflavik | 1-1 |
| Grindavik - IR | 1-1 |
| KR Reykjavik - Valur Reykjavik | 0-0 |
| Leiftur - Fram Reykjavik | 2-0 |

*2e journée*

| | |
|---|---|
| Valur Reykjavik - Throttur | 3-3 |
| Grindavik - Leiftur | 3-1 |
| IR - Keflavik | 1-2 |
| IBV Vestman - IA Akranes | 3-1 |
| Fram Reykjavik - KR Reykjavik | 0-2 |

*3e journée*

| | |
|---|---|
| KR Reykjavik - Grindavik | 1-1 |
| Keflavik - IBV Vestman | 0-3 |
| IA Akranes - Valur | 1-1 |
| Leiftur - IR | 1-0 |
| Throttur - Fram Reykjavik | 0-0 |

**Classement**

1. IBV Vestman, 7 pts ; 2. Leiftur, 6 pts ; 3. Grindavik, KR Reykjavik, 5 pts ; 5. Keflavik, 4 pts ; 6. Throttur, Valur Reykjavik, 3 pts ; 8. IA Akranes, 2 pts ; 9. IR, Fram Reykjavik, 1 pt.

## Lettonie

**COUPE**

*Quarts de finale*

| | |
|---|---|
| RFS Riga (D 2) - FK VENTSPILS (D 1) | 0-6 |
| MET. LIEPAJA (D 1) - Dinaburg D. (D 1) | 1-0 |
| Daug. Riga (D 1) - FK VALMIERA (D 1) | 1-2 |
| Ranto. Riga (D 1) - SKONTO RIGA (D 1) | 1-3 |

*Demi-finales*

| | |
|---|---|
| FK Ventspils - SKONTO RIGA | 0-1 |
| METAL. LIEPAJA - FK Valmiera | 3-1 |

*Finale*

➡ Le 3 juin 1998 à Riga (Daugava Stadium),
**SKONTO RIGA - Metalurgs Liepaja : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Braga. Buts : Pakhar (26e).
**Skonto Riga :** Piedels - Stepanov, Sillagadzec, Laizans, Lobanyov - Bleidelis, Pakhar, Babichev (Solovyov, 82e), Mikholap - Astefyev, Pindeyev (Rekhviashvili, 62e).
**Metalurgs Liepaja :** Braunis - Magdishauskas, Atmanavichius, Rinkus, Zirnis - Yuiko (Verpakovskis, 72e), Osichenko, Dragun (Kudryashov, 50e), Vainekis - Dobretsov (Rudenko, 64e), Boulders.

## Liban

**CHAMPIONNAT**

*26e et dernière journée*

| | |
|---|---|
| Homenmen - Bourj | 2-3 |
| Sagesse - Tadamon Tyr | 2-2 |
| Ansar - Homenetmen | 1-2 |
| Ahly Saida - Chabab Sahel | 2-3 |
| Riada et Adab - Nejmeh | 2-3 |
| Safa - Racing | 2-1 |
| Ikhaa-Ahly - Ahd | 1-2 |

**Classement final**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Ansar | 67 | 26 | 21 | 4 | 1 | 72 | 20 |
| 2. Nejmeh | 53 | 26 | 15 | 8 | 3 | 37 | 16 |
| 3. Tadamon | 42 | 26 | 12 | 6 | 8 | 32 | 26 |
| 4. Safa | 40 | 26 | 11 | 7 | 8 | 32 | 32 |
| 5. Homenmen | 36 | 26 | 9 | 9 | 8 | 38 | 38 |
| 6. Ahd | 34 | 26 | 7 | 13 | 6 | 25 | 31 |
| 7. Ahly Saida | 31 | 26 | 8 | 7 | 11 | 26 | 29 |
| 8. Ikhaa-Ahly | 31 | 26 | 8 | 7 | 11 | 30 | 34 |
| 9. Bourj | 31 | 26 | 7 | 10 | 9 | 29 | 35 |
| 10. Homenetmen | 30 | 26 | 8 | 6 | 12 | 37 | 41 |
| 11. Chabab Sahel | 30 | 26 | 8 | 6 | 12 | 29 | 34 |
| 12. Sagesse | 28 | 26 | 6 | 10 | 10 | 29 | 37 |
| 13. Racing | 20 | 26 | 4 | 8 | 14 | 14 | 34 |
| 14. Riada et Adad | 17 | 26 | 3 | 8 | 15 | 17 | 40 |

*L'Ansar est champion du Liban pour la dixième année consécutivement.*

**Buteurs**

**1.** Hélou (Homenmen), Nazha (Nejmeh), 14.
**3.** Jradé (Ansar), Keheyan (Homenetmen), Zein (Tadamon Tyr), 13.
**6.** Sbayeh (Chabab Sahel), 12.
**7.** Manasri (Tadamon Tyr), Nejem (Homenmen), 11.

**Bilan**

**Promu :** Salam Zghorta.
**Relégués :** Sagesse, Racing, Riada et Adab.

**Club champion**

**ANSAR.** – A. Fakih - K. Garabedian, B. Zaghout, M. Hussein, F. Ayad - J. Taha, M. Hassoun, L. Hussein, A. Saksouk - A. Jradé, M. Moussa. Entr. : A. Charqui.

**COUPE**

*Quarts de finale*

| | |
|---|---|
| HOMENMEN (D 1) - Riada et Adab (D 1) | 1-0 |
| ANSAR (D 1) - Ahly Saida (D 1) | 3-1 |
| IKHAA-AHLY (D 1) - Bourj (D 1) | (a.p.) 2-1 |
| NEJMEH (D 1) - Sagesse (D 1) | (t.a.b.) 0-0 |

*Demi-finales*

| | |
|---|---|
| HOMENMEN - Ansar | 2-1 |
| NEJMEH - Ikhaa-Ahly | 3-2 |

*Finale*

➡ Le 30 mai 1998 à Tripoli (stade Rachid-Karamé),
**NEJMEH - Homenmen : 2-1 (1-0).**
Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Angu (FRA).
Buts : Hojeij (21e), Nazha (55e) pour Nejmeh ; A. Latif Hélou (63e) pour Homenmen. Avertissements : Bairakdar, Abounnasr, Hojeij pour Nejmeh.
**Nejmeh :** Bairakdar - Chahrour, Daher, Hijazi (Ibrahim), Halawé - Abounnasr, Hojeij, Sanamyan, Nazha - Hamid Karaki (Hajj), Abou Alaywa (Nasser). Entr. : R. Mekhloufi.
**Homenmen :** Sakr - Yenkibarian, Kleit (Nakhlé), Hayrbabamyani, Abou Chaaya - Simonyan, Melikian, Latif Hélou, Nejem - Krikorian, Aprahamian. Entr. : Soukiassian.

## Macédoine

**CHAMPIONNAT**

*26e et dernière journée*

| | |
|---|---|
| Borec MHK - Pelister | 3-1 |
| Skopje - Makedonija | 1-4 |
| Bregalnica - Balkan | annulé |
| Pobeda - Belasica Eta | 2-1 |
| Tikves - Vardar | 3-2 |
| Sasa - Siteks | 2-1 |
| Sloga Jugomagnat - Cementarnica 55 | 2-0 |

**Classement final**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Sileks | 48 | 25 | 15 | 3 | 7 | 40 | 21 |
| 2. Sl. Jugomagnat | 43 | 25 | 12 | 7 | 6 | 25 | 16 |
| 3. Makedonija | 42 | 25 | 12 | 6 | 7 | 34 | 21 |
| 4. Vardar | 41 | 25 | 12 | 5 | 8 | 34 | 25 |
| 5. Pobeda | 39 | 25 | 11 | 6 | 8 | 29 | 21 |
| 6. Pelister | 37 | 25 | 10 | 7 | 8 | 31 | 24 |
| 7. Borec MHK | 33 | 25 | 9 | 6 | 10 | 27 | 30 |
| 8. Balkan | 31 | 25 | 8 | 7 | 10 | 20 | 21 |
| 9. Cement. 55 | 30 | 25 | 9 | 3 | 13 | 28 | 31 |
| 10. Skopje | 30 | 25 | 9 | 3 | 13 | 31 | 45 |
| 11. Tikves | 29 | 25 | 7 | 8 | 10 | 23 | 27 |
| 12. Sasa | 29 | 25 | 8 | 5 | 12 | 21 | 32 |
| 13. Belasica Eta | 28 | 25 | 8 | 4 | 13 | 25 | 35 |
| 14. Bregalnica | 12 | 13 | 4 | 0 | 9 | 13 | 32 |

**Bilan**

**Relégués :** Belasica, Bregalnica
**Promus :** Rabotnicki Skopje, Osogovo

**Buteurs**

**1.** Anatasov (Belasica), 12.
**2.** Trifunov (Makedonija), 11.
**3.** Borov (Pobeda), Jefferson (Pelister), 10.

**Club champion**

**SILEKS.** - Ristevski - Nacevski, Stojanovski, Petkovski, Konjanovski - Novakov, Enderkovski, Karanfilovski, Ivanov - Georgiev, Stojcevski. Entr. : Hadzinski.

**Autres clubs européens**

**C 2 :** Vardar
**C 3 :** Sloga Jugomagnat
**Intertoto :** Makedonija

**COUPE**

*Quarts de finale*

| | |
|---|---|
| SKOPJE (D 1) - Makedonija (D 1) | 1-1 et 1-0 |
| Belasica (D 1) - VARDAR (D 1) | 2-2 et 0-3 |
| Borec (D 1) - SILEKS (D 1) | 0-2 et 1-1 |
| Balkan (D 1) - JUGOMAGNAT (D 1) | 0-0 et 0-2 |

*Demi-finales*

| | |
|---|---|
| JUGOMAGNAT (D 1) - Sileks D 1) | 1-0 et 2-2 |
| Skopje (D 1) - VARDAR (D 1) | 0-4 et 0-1 |

*Finale*

➡ Le 24 mai 1998 à Skopje (Gradski Stadion),
**VARDAR (D 1) - Sloga Jugomagnat (D 1) : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Lazarevski ; Buts : Krstev (75e), Zdravevski (83e). Avertissements : Janev, Zdravevski, Avramovski pour Vardar ; Colakovic, Omeragic, Presioski pour Sloga Jugomagnat.
**Vardar :** Milosevski - Jovanoski, Todorovski, Stojanov, Janev - G. Karadzov, Storjov (Necevski, 73e), Zdravevski (Georgicvski), Krstev (Boskovski, 84e) - Trajcov, Avramovski. Entr. : G. Jovanoski.
**Sloga Jugomagnat :** Kargov - Zdravevski, Colakovic, Omeragic, Alomerovic - Tupaic, Robaj, Memedi, Bozinov (Stankovski, 5e) - Miserdovski, F. Beganovic (Presilski, 68e). Entr. : Krmpotic.
*Vardar disputera la Coupe des vainqueurs de Coupe 1998-99.*

## Moldavie

**CHAMPIONNAT**

*23e journée*

| | |
|---|---|
| FC Agro Chisinau - Stimold Chisinau | 5-1 |
| Victoria Cahul - Olimpia Balti | 0-0 |
| Dinamo Bender - Construct. Chisinau | 0-2 |
| Zimbru Chisinau - Roma Balti | 4-0 |
| Nistru Otaci - Speranta Nisporeni | 2-2 |
| Mold. Chisinau - Loc. Basarabeasca | 1-1 |
| Unisport Chisinau - Tiligul Tiraspol | 4-0 |

*24e journée*

| | |
|---|---|
| Olimpia Balti - Zimbru Chisinau | 1-2 |
| Tiligul Tiraspol - Nitru Otaci | 1-3 |
| Speranta Nisporeni - Victoria Cahul | 0-0 |
| Stimold Chisinau - Mold. Chisinau | 0-6 |
| Loc. Basarabeasca - Unisport Chisinau | 0-2 |
| Roma Balti - Dinamo Bender | 8-2 |
| Const. Chisinau - FC Agro Chisinau | 3-0 |

**Classement**

1. Zimbru Chisinau, 65 pts ; 2. Tiligul Tiraspol, Constructorul Chisinau, 53 pts ; Nistru Otaci, 44 pts ; 5. Moldova-Gaz Chisinau, 41 pts ; 6. Olimpia Balti, 38 pts ; 7. FC Agro Chisinau, 33 pts ; 8. Unisport Chisinau, 32 pts ; 9. Roma Balti, 31 pts ; Locomotiva Basarabeasca, 23 pts ; 11. Dinamo Bender, 22 pts ; 12. Victoria Cahul, 20 pts. 13. Stimold Chisinau, 13 pts ; 14. Speranta Nisporeni, 3 pts.

**Buteurs**

**1.** Clescenco (Zimbru Chisinau), 24.
**2.** Miterev (Zimbru Chisinau), 16.

**COUPE**

*Quarts de finale*

| | |
|---|---|
| Z. CHISIN. (D 1) - R. Balti (D 1) | 1-0 et 1-1 |
| Mol. Chisin. (D 1) - TIRASP. (D 1) | 0-1 et 0-1 |
| OTACI (D 1) - St. Chisin. (D 1) | 5-0 et 3-0 |
| C. CHISIN. (D 1) - Cojusna (D 2) | 9-0 et 7-1 |

*Demi-finales*

| | |
|---|---|
| ZIM. CHISIN. - Tiraspol | 4-0 et 3-0 |
| Otaci - CONST. CHISIN. | 2-1 et 1-3 |

*Finale*

➡ Le 27 mai 1998 à Chisinau (stade de la République),
**ZIMBRU CHISINAU - Constructorul Chisinau : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Iacovlev. But : Catansus (29e). Avertissements : Rebeja (18e), Oprea (68e) pour Zimbru Chisinau ; Bursuc (15e), Sischin (58e), pour Constructorul Chisinau.
**Zimbru Chisinau :** Romanenco - Fistican, Testimitanu, Kulik, Telesnenko - Catansus, Rebeja, Oprea, Iepureani - Miterev (Zgura, 51e), Clescenco. Entr. : Altman.
**Constructorul Chisinau :** Dinov - Pusca, Apachitei, Tabanov, Storceak (Platon, 46e) - Druta, Sischin (Okoko, 65e), Osipenco, Bursuc - Cojocaru (Scrupschi, 46e). Entr. : Rotaru.
*Zimbru Chisinau disputera la Coupe des vainqueurs de Coupe 1998-99.*

## Russie

**CHAMPIONNAT**

*10e journée*

| | |
|---|---|
| Shinnik Yaroslav - Uralan Elista | 0-0 |
| Lok. Moscou - Dynamo Moscou | 1-0 |
| Zenith St-Pétersbourg - Zhem. Sotchi | 1-0 |
| Rostselmash Rostov - Spartak Moscou | 3-3 |
| Torpedo Moscou - Baltika Kaliningrad | 0-0 |
| Chem. Novorossiisk - Al. Vladikavkaz | 1-2 |
| Rotor Volgograd - Krylya Sovetov Samara | 2-1 |
| CSKA Moscou - Tyumen | 3-1 |

**Classement**

1. Zenith St-Pétersbourg, 19 pts ; 2. Alania Vladikavkaz, 18 pts ; 3. Rotor Volgograd, 17 pts ; 4. Lok. Moscou, 16 pts ; 5. Zhemchuzhina Sotchi, 15 pts ; 6. Rostselmash Rostov, 14 pts ; 7. Baltika Kaliningrad, 14 pts ; 8. CSKA Moscou, 13 pts ; 9. Spartak Moscou, 12 pts ; 10. Uralan Elista, 12 pts ; 11. Krylya Sovetov Samara, 11 pts ; 12. Chernomorets Novorossiisk, 10 pts ; 13. Shinnik Yaroslav, 10 pts ; 14. Torpedo Moscou, 8 pts ; 15. Dynamo Moscou, 8 pts ; 16. Tyumen, 4 pts.

**ARCHIVES**

## Amicaux

➡ Lundi 8 juin 1998 à Nice,
**Sélection Côte d'Azur - Allemagne : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 6 101. Arbitre : M. Piccirello. Buts : Andreani (69e) pour la Côte d'Azur ; Marschall (32e), Bierhoff (57e) pour l'Allemagne.
**Allemagne :** Köpke (Kahn, 46e) - Matthäus (Thon, 46e) - Babbel, Kohler (Freund, 46e) - Reuter (Heinrich, 46e), Jeremies, D. Hamann, Tarnat - Hässler - Kirsten (Bierhoff, 46e), Marschall (Klinsmann, 46e). Entr. : Vogts.

➡ Mardi 9 juin 1998 à Caen (stade Michel-d'Ornano),
**SM Caen (D 2) - Angleterre : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 200. But : Scholes (84e).
**SM Caen :** Catherine (Hiaumet, 46e) - Terrien, Hébert, Caillet, S. Tanguy - Deroin, A. Tanguy, Brouard, Herbert, Rothen - Boutal. Entr : Théault.
**Angleterre :** Seaman (Martyn, 64e) - G. Neville (Keown, 70e), Adams, Southgate - Anderton, Beckham, Ince, Scholes, R. Ferdinand - Shearer, Owen (McManaman, 77e). Entr. : Hoddle.

➡ Mardi 9 juin 1998 à Vittel,
**Raon-l'Etape (N) - Croatie : 1-2 (1-2).** Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Boillot (FRA). Buts : Violant (12e) pour Raon-l'Etape ; Stanic (3e), Suker (42e s.p.) pour la Croatie. Avertissement : G'Bizie (62e) pour Raon-l'Etape.
**Croatie :** Ladic (Mrmic, 46e) - Juric, Soldo (Simic, 46e), Tudor, Mamic (Stimac, 46e) - Prosinecki (Maric, 46e), Boban (Tomas, 46e), Asanovic (Maovic, 46e), Jarni (Seric, 46e) - Stanic (Krpan, 46e), Suker (Kozniku, 46e). Entr. Blazevic.

➡ Mardi 9 juin 1998 à Saint-Jean-d'Ardières (Rhône),
**Gueugnon (D 2) - Etats-Unis : 0-4.** Buts : McBride, Jones, Maisonneuve, Stewart.

➡ Mercredi 10 juin 1998 à Albi,
**Albi (CFA 2) - Roumanie : 2-5 (2-2).** Buts : Fehti (35e), Delga (42e) pour Albi ; Moldovan (9e, 64e, 65e), Gab. Popescu (31e), Hagi (62e) pour la Roumanie.
**Roumanie :** Stelea - D. Munteanu, Ciobotariu, Gh. Popescu, Filipescu, D. Petrescu - Ga. Popescu, Galca, Hagi - Dumitrescu, Moldovan. Entr. : Iordanescu.

# Chelsea toujours plus fort

**ANGLETERRE.** Avec l'arrivée de Marcel Desailly (29 ans), acheté 45 millions de francs au Milan AC *(voir page 14)*, Chelsea, le tenant de la Coupe des Coupes, prépare sa défense en français pour la saison prochaine. Desailly devrait, en effet, être associé en charnière centrale à son compatriote Frank Leboeuf, au club depuis 1996. Déjà très cosmopolite, puisqu'on relève une dizaine de nationalités dans l'effectif, l'équipe entraînée par l'Italien Gianluca Vialli devrait s'ouvrir à d'autres horizons la saison prochaine avec l'arrivée du défenseur espagnol Albert Ferrer (28 ans), acheté 22 millions de francs à Barcelone et qui a signé pour cinq ans, de l'avant-centre italien Pierluigi Casiraghi (29 ans), acheté 54 millions à la Lazio Rome, et de l'attaquant danois Brian Laudrup (29 ans), en fin de contrat aux Glasgow Rangers. Ainsi renforcé, Chelsea, qui compte déjà dans ses rangs des joueurs comme les Italiens Di Matteo et Zola, le Norvégien Tore Andre Flo, l'Uruguayen Gustavo Poyet, le Roumain Dan Petrescu, le Nigérian Celestine Babayaro, le Jamaïquain Frank Sinclair et le gardien néerlandais Ed de Goey, se présente comme un sérieux candidat au titre de champion d'Angleterre.

**R. G.**

# Camacho entraîneur du Real Madrid

**ESPAGNE.** La victoire (1-0) sur la Juventus en finale de la Ligue des champions, le 20 mai à Amsterdam, n'avait pas effacé, au Real Madrid, la déception provoquée par la quatrième place en Championnat. Jupp Heynckes (53 ans), l'entraîneur allemand, arrivé de Tenerife l'été dernier pour remplacer au pied levé l'Italien Fabio Capello (retourné au Milan AC), n'a donc pas été reconduit dans ses fonctions. Depuis l'annonce de sa mise à l'écart, fin mai, les spéculations allaient bon train sur le nom du nouvel entraîneur. On a parlé du retour de Capello, mais c'est finalement un Espagnol qui va reprendre le Real. Ancien joueur du club madrilène et défenseur de l'équipe d'Espagne dans les années 80, José Antonio Camacho (43 ans) a signé jeudi un contrat de deux ans avec le Real. Entraîneur à succès de Rayo Vallecano (1991-93) et de l'Espanyol Barcelone (1993-96, puis la saison dernière), Camacho n'a connu qu'un seul échec dans sa carrière d'entraîneur : il avait été remercié par le FC Séville au cours de la saison 1996-97. Il sera remplacé au poste d'entraîneur de l'Espanyol Barcelone par Marcelo Bielsa, un Argentin qui vient de mener Velez Sarsfield à un nouveau titre de champion d'Argentine.

**P. A.**

# Dortmund gagne face à Klos

**ALLEMAGNE.** Stefan Klos n'est pas encore aux Glasgow Rangers. Même si le gardien allemand a signé un précontrat avec le club écossais, il risque fort d'être bloqué à Dortmund car le Borussia a fait jouer à son égard l'article 11 du statut des joueurs professionnels, qui autorise un club à retenir un joueur une année de plus. Klos (26 ans) avait obtenu son inscription immédiate sur la liste des transferts par une décision en référé du tribunal de Dortmund le 10 mars. Les magistrats avaient alors estimé que les droits d'un professionnel étaient plus importants que les intérêts du club. Saisi en appel par le club, le tribunal des prud'hommes de Hamm a infirmé cette première décision, estimant que la carrière de Klos n'allait pas être entravée s'il restait au Borussia, et il a souligné que le joueur et son avocat avaient omis de déposer une nouvelle demande formelle d'inscription sur la liste des transferts après le référé du 10 mars. Klos, qui devra vraisemblablement retarder d'un an son départ pour les Glasgow Rangers, s'est dit « extrêmement surpris et déçu » par cette décision. Mais l'affaire n'est pas close puisque la justice doit encore examiner, en septembre, un appel du Borussia contre une décision en référé des prud'hommes de Dortmund, qui, le 19 mai, ont tranché sur le fond en faveur de Klos !

**R. K.**

# Mahlas Soulier d'Or 1998

**ESM.** Meilleur buteur du Championnat des Pays-Bas 1997-98, le Grec Nikos Mahlas (24 ans) est le Soulier d'Or européen 1998. Auteur de 34 buts cette saison avec Vitesse Arnhem, il devance au classement final le Turc Hakan Sükür, qui a marqué 31 buts pour Galatasaray, l'Allemand Oliver Bierhoff, 27 buts pour Udinese en Championnat d'Italie, le Brésilien Mario Jardel, 26 buts pour le FC Porto, et son compatriote Ronaldo, 25 pour l'Inter Milan. D'autres joueurs ont pourtant marqué, cette saison en Europe, plus de buts que Mahlas ou ses suivants : Rhinor Rauffman, 42 pour Omonia Nicosie dans le Championnat de Chypre, Eifion Williams, 40 pour Barry Town dans le Championnat gallois, l'Italien Marco Negri, 32 pour les Glasgow Rangers en Ecosse, et le Polonais Krzystof Warzycha, 32 pour Panathinaïkos en Grèce, ainsi que Michael Zaritski, 29 pour Sporting Mertzig au Luxembourg, ou Ebbe Sand, 28 pour Bröndby au Danemark. Mais, le nouveau règlement du Soulier d'Or attribue un coefficient à chaque Championnat en fonction de son classement UEFA. Les buteurs des « grands » pays (comme l'Italie, la France ou les Pays-Bas) voient leur nombre de buts multiplié par 2, ceux des pays « moyens » (Ecosse ou Norvège) par 1,5 et les autres par 1.
Avec ce mode de calcul, Mahlas est ainsi vainqueur en obtenant 68 points, Sükür deuxième avec 62 points. Bierhoff totalise 54 points, Jardel 52, Ronaldo 50. Stéphane Guivarc'h, avec 42 points (21 buts x 2), est douzième, en compagnie, notamment, d'Alessandro Del Piero et Gabriele Batistuta.

# Téléphone sans-fil série limitée

## Coupe du Monde

# A ce prix, il mérite la coupe.

**399F**

Garanti 2 ans

Au cours d'un match, avoir un sans fil au salon, c'est avoir la liberté de suivre le jeu avec toujours un téléphone sous la main. Et quand il s'agit d'une série Coupe du Monde par France Télécom, vous avez plus qu'un sans fil tout foot. Vous avez un téléphone sans-fil multicanal, de 300 mètres de portée avec touche d'accès direct au Signal d'Appel. A ce prix, on vous laisse maintenant arbitrer. Mais pas trop longtemps : la série est limitée…

en vente exclusive dans votre agence

FRANCE 98 COUPE DU MONDE

France Telecom